This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

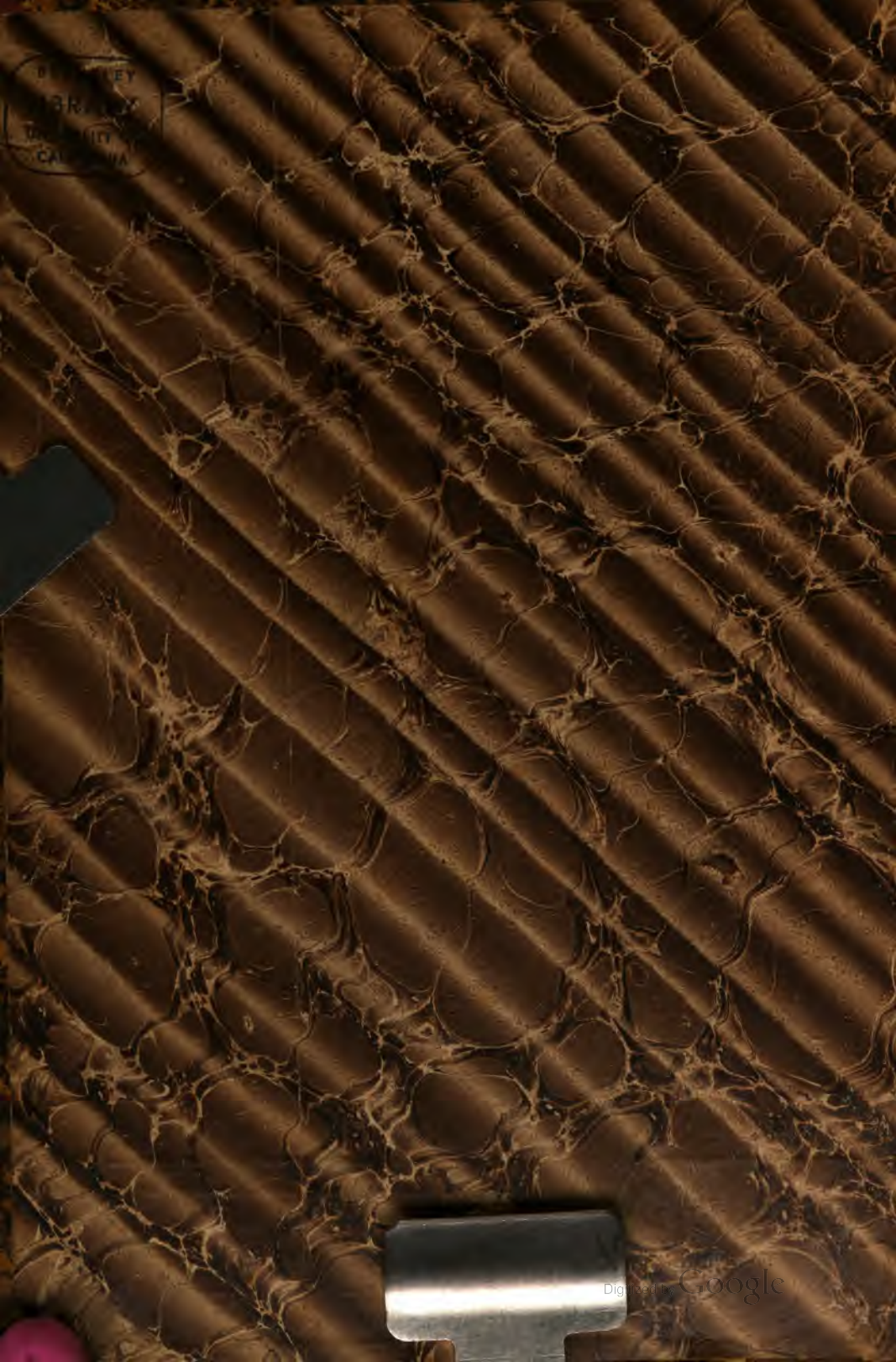
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

UC-NRLF
$B 88 720


Digitized by Google

Digitized by Google

8361

C-12

~~C-350~~

Digitized by Google

Hommage de l'auteur,
Aug. Visschers

ÉTUDES

HISTORIQUES ET STATISTIQUES

AU POINT DE VUE

DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE BELGES.

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉTUDES

HISTORIQUES ET STATISTIQUES

AU POINT DE VUE

DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE BELGES

PAR

AUGUSTE MEULEMANS

VICE-CONSUL DE LA RÉPUBLIQUE DE L'ÉQUATEUR,

COMMANDEUR ET OFFICIER DE PLUSIEURS ORDRES, MÉDAILLES D'OR POUR LES SCIENCES, LAURÉAT ET MEMBRE CORRESPONDANT DE DIFFÉRENTES ACADÉMIES ET SOCIÉTÉS SCIENTIFIQUES, ARTISTIQUES ET LITTÉRAIRES.

ROUMANIE. — SERBIE. — ÉGYPTE. — MAROC.
TUNISIE. — LES RÉPUBLIQUES DE L'ÉQUATEUR. — VENEZUELA. — GUATEMALA.
COSTA-RICA. —NICARAGUA. — HONDURAS. — SAN-SALVADOR.

DEUXIÈME ÉDITION.

BRUXELLES
LIBRAIRIE CENTRALE DE F. FINK
10 et 12, Passage de la Monnaie.
—
1872

Digitized by Google

BRUXELLES — J. SANNES, IMPRIMEUR BREVETÉ,

15, RUE MONTAGNE DES AVEUGLES, 15.

Digitized by Google

HC 53
M48
1872

A Son Altesse

MONSEIGNEUR LE PRINCE DE LIGNE,

Ambassadeur, Président du Sénat, etc., etc.,

A BRUXELLES.

MONSEIGNEUR,

Votre Altesse a daigné encourager mes efforts, en approuvant, depuis quelques années, chacune des MONOGRAPHIES *que j'ai publiées isolément et que je coordonne aujourd'hui en un volume classique, destiné à l'enseignement.*

Je les dédie, ainsi groupées, à l'illustre Président de notre Sénat, investi du titre mérité d'Ambassadeur, dont il a si bien rempli les hautes fonctions.

Le reflet du nom glorieux, inscrit comme un symbole au frontispice de mon œuvre de dévouement, la recommandera aux Belges et aux étrangers entre lesquels elle sert de trait d'union commercial.

L'Auteur,

AUGUSTE **MEULEMANS.**

Digitized by Google

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

Les intérêts publics et privés, dans notre existence actuelle de peuples, de familles, de citoyens et d'individus isolés, se subordonnent constamment à la politique, non-seulement avec les conventions internationales qu'elle crée par des traités d'amitié, de commerce et de navigation, mais encore par les rapports toujours plus fréquents qui naissent, s'établissent, se développent entre les différentes nations et les divers États en raison du mouvement d'exportation et d'importation tendant toujours à s'accroître.

Digitized by Google

De là résulte, surtout pour un pays neutre comme la Belgique, l'indispensable utilité de connaître ce qui se passe au dehors, afin de favoriser, de multiplier l'essor et les progrès de nos débouchés, en ouvrant de plus en plus notre marché national aux produits agricoles et industriels des deux mondes.

En effet, sur le globe entier, nous ne comptons que des amis, pas un seul ennemi ; et la ville d'Anvers, qui est à la fois notre métropole commerciale et notre sanctuaire artistique, Anvers ressaisit tous les éléments de l'éblouissante fortune qui en fit au seizième siècle un entrepôt de premier ordre.

Mais sous le règne de Léopold II, bien mieux qu'à l'époque orageuse des règnes de Charles-Quint et de Philippe II, les guerres étrangères et civiles, se compliquant de dissensions religieuses, ne peuvent plus nuire à l'admirable situation d'Anvers et de l'Escaut, situation géographique qui ne le cède, en Europe, qu'à celles de Constantinople et de Copenhague.

Tels sont les motifs qui m'ont inspiré, comme publiciste et comme membre du corps consulaire accrédité à Bruxelles, les différentes *monographies* que j'ai publiées

Digitized by Google

isolément, et que mon éditeur coordonne aujourd'hui en un volume classique destiné à l'enseignement.

Chacune de ces *monographies*, que je complète pour cette édition classique, en conduisant le récit des faits et en groupant les détails de chiffres jusqu'à l'année 1872, chacune de ces *monographies* a eu sa raison d'être et son ordre successif de publication, dans les phases et l'évolution des événements politiques, dont il faut se préoccuper pour des *Études d'histoire et de statistique*, écrites au point de vue spécial de l'industrie et du commerce.

C'est sous la dictée même des événements que j'ai rédigé, à Bruxelles, mes *Études* relatives aux divers États de l'Europe, de l'Afrique, de l'Amérique, dont se compose ce volume, réservé aux établissements d'instruction moyenne, professionnelle, supérieure.

En voici la classification : *Roumanie*. — *Serbie*. — *Égypte*. — *Maroc*. — *Tunisie*. — *Équateur*. — *Venezuela*.

A ces monographies, dont le succès isolé m'autorise à compter sur la bienveillance qui les accueillera réunies, et cela en Belgique de même qu'en pays étrangers, j'ajoute une *Étude* développée sur les Républiques de *Guatemala*, *Honduras*, *Costa-Rica*. — *San-Salvador*. —

Digitized by Google

Nicaragua, œuvre inédite qui me sert à jeter un coup d'œil rétrospectif sur le découverte de l'Amérique, de ce monde nouveau dont l'horizon s'agrandit sans cesse de nos jours avec l'application de la vapeur à l'industrie, à la navigation, aux chemins de fer, tandis que le télégraphe électrique avec ses fils aériens et ses câbles sous-marins achève de supprimer l'espace, d'anéantir les distances, et de favoriser en les multipliant les relations internationales, que je m'efforce de seconder dans ma sphère modeste de publiciste et d'agent consulaire.

AUGUSTE MEULEMANS.

Digitized by Google

LES

PRINCIPAUTÉS DANUBIENNES.

ROUMANIE.

Les principautés, aujourd'hui heureusement unies sous le nom de *Roumanie* et sous l'autorité constitutionnelle du souverain de leur choix, le prince Charles de Hohenzollern, faisaient jadis partie du vaste pays des Daces, contre lesquels les légions combattirent pour la première fois sous le règne de l'empereur Auguste.

Plus tard, sous Domitien, les Daces franchirent le Danube et attaquèrent les possessions romaines; ils obtinrent de brillants succès; vainqueurs, ils imposèrent à Domitien un tribut déguisé par la vanité impériale sous la dénomination de *subside*.

Un grand homme, Trajan, affranchit l'empire de cette humiliation; il se rendit l'interprète des projets que méditait Jules César, au moment où il tomba sous les coups d'une

Digitized by Google

conspiration, qui était plus qu'un crime, une faute. La conquête du Danube avec la soumission des Daces, cette pensée de Jules César, le génie et le courage de Trajan devaient la réaliser. Du reste, rendons justice aux Daces et à leur roi, DÉCÉBALE, ils se montrèrent dignes du titre d'adversaires de Trajan.

Lorsque ce magnanime empereur concentra tous les efforts de la guerre dans le bassin du Bas-Danube, il le fallait; là se trouvait le théâtre des luttes de la civilisation et de la barbarie.

Les Daces écrivaient peu, ils ne savaient que combattre; mais pourtant ils comprenaient les arts et les travaux de la paix. Aussi, quand on évoque les récits des historiens romains, entre autres les écrits de Pline-le-Jeune, quand on se reporte à l'époque même de la terrible guerre de Trajan et de Décébale, on est frappé d'admiration pour le vainqueur comme pour le vaincu.

En effet, Décébale, après ses premiers succès remportés sur les légions de Domitien, avait imposé à l'empereur, outre un *subside* annuel comme tribut, l'envoi d'ingénieurs, d'artistes, d'ouvriers, destinés à initier les Daces aux secrets de la civilisation et de l'industrie romaines. Sans l'intervention armée et victorieuse de Trajan, qui peut calculer l'avenir réservé à la Dacie et à ses habitants dans la route du progrès où les guidait leur souverain? Mais d'autres destinées devaient être le partage du bassin inférieur du Danube.

Il serait trop long, et il est inutile de raconter en détail les péripéties de l'expédition de Trajan; il suffira de dire que Décébale et son peuple opposèrent aux efforts de l'armée romaine la plus énergique, la plus glorieuse résistance.

Les légions ne triomphèrent qu'après avoir creusé un canal sur la rive serbienne du Danube, non loin des cataractes;

Digitized by Google

elles eurent à soutenir une double lutte contre la nature et contre les hommes; mais ni les Daces, ni leur roi ne voulurent se soumettre au joug. Lorsque Décébale vit un pont gigantesque construit sur le Danube, et les Romains maîtres de son pays et de son palais, il se donna la mort. Les principaux officiers de son armée imitèrent son exemple, et la masse de la nation s'exila. La colonne Trajane, qui existe encore à Rome, mérite d'être étudiée comme un monument de l'inflexible énergie des Daces. Alors, dans ce pays abandonné, désert, Trajan envoya des colons choisis parmi les plus braves légionnaires; de ces colons descendent les populations de la Moldavie et de la Valachie, les Roumains, restés fidèles aux traditions de vaillance et d'héroïsme de leurs illustres ancêtres.

L'empire conserva la possession de la Dacie romaine jusqu'au règne du faible Galienus, époque des formidables invasions des Goths, des Huns, des Gépides, des Lombards, de ces flots de Barbares venant se disputer une proie que semblaient leur abandonner les successeurs dégénérés de l'illustre Trajan.

Ne pouvant résister, mais ne voulant pas céder, les fils des colons romains se réfugièrent entre le Danube et l'Aluta, dans une contrée qui prit le nom de *petite Valachie*. Ils y restèrent libres, indépendants. Là, se constitua une nouvelle nationalité sous l'autorité de *bannes* ou régents; et divers centres de résistance s'organisèrent afin de mieux lutter contre l'absorption des Barbares. La religion orthodoxe (rite grec) et la langue *roumaneska*, aux deux tiers composée de mots latins, conservèrent pures et vivantes les traditions du passé, avec l'espoir du retour sur le sol natal.

Vers la fin du IXe siècle de l'ère chrétienne, des hordes de Tartares envahirent la Valachie, dont les infortunés habi-

Digitized by Google

tants cherchèrent un asile au delà des monts Krapacks. Ensuite, sous la direction de l'intrépide Rodolphe, surnommé le *Noir*, ils revinrent en partie en Valachie, pendant que d'autres Roumains (*Roumi*), commandés par le valeureux Bogdan, se fixaient sur les rives du Moldau, d'où leur vint la désignation de *Moldaves*.

De cette époque, date la division en deux États des descendants des anciens colons de Trajan, n'ayant longtemps formé qu'un seul peuple pour reprendre de nos jours sa primitive unité.

Le développement des Valaques et des Moldaves fut rapide; les noms toujours aimés, les héroïques souvenirs de souverains comme Étienne-le-Grand, comme Michel-le-Brave, sont restés populaires chez une race qui se distingue par la mémoire du cœur. Malheureusement, l'Europe chrétienne et Rome pontificale ont trop longtemps oublié nos frères du Danube, tandis que les sultans Osmanlis, à la tête des Turcs, s'acharnaient contre la nationalité renaissante des Roumains.

Les historiographes ottomans prétendent que vers la fin du XIVe siècle, un *vaivode*, souverain des Valaques, eut l'imprudence d'attaquer les possessions turques situées de l'autre côté du Danube. Le redoutable sultan Bajazet, surnommé l'éclair (*ilderim*) à cause de la rapidité de ses agressions et de ses conquêtes, profita de cet acte pour faire la guerre aux Valaques et aux Moldaves, auxquels il imposa un tribut.

Mais Bajazet à son tour fut vaincu par le fameux Timour-Lencq (Tamerlan); cette défaite et le concours des Hongrois donnèrent aux Moldo-Valaques l'espoir de briser le joug ottoman. Une grande insurrection les réunit en 1444-1448; elle ne put que mettre en relief leur patriotisme, leur vaillance; ils succombèrent, accablés par le nombre et par la supériorité de la cavalerie et de l'artillerie des Turcs.

Digitized by Google

En 1460, à l'époque où Mahomet II, le célèbre conquérant de Constantinople, dont il avait fait la capitale de son vaste empire, s'occupait du soin de soumettre les îles grecques de l'Archipel, les Moldaves et les Valaques en appelèrent de nouveau à la décision du glaive; ils succombèrent dans cette lutte inégale, que l'Europe chrétienne contempla avec une coupable indifférence, sans y intervenir, comme l'exigeaient son devoir, son honneur, sa sécurité.

Le tribut devint perpétuel, et le sultan força les généreux Roumains à le reconnaître comme leur *protecteur*.

En vertu d'un traité imposé de force, Mahomet II se déclara le *défenseur* des Moldaves et des Valaques, dont les souverains étaient tenus de payer à la *Sublime-Porte* un tribut annuel. Toutefois, le sultan s'engageait à ne point s'immiscer dans l'administration intérieure des *Principautés Danubiennes*, où aucun Turc ne pouvait entrer sans un but avoué et pour un temps limité. Les vaivodes étaient toujours élus par l'archevêque métropolitain et les nobles de chaque Principauté. L'élection devait être reconnue par la Porte-Ottomane; mais les deux peuples étaient régis par leurs lois, leurs institutions nationales. Le vaivode faisait à son gré la guerre ou la paix, sans intervention de l'empire des Osmanlis. Nous croyons devoir reproduire les principales clauses de ce traité :

« Nul chrétien, ayant embrassé l'islamisme, ne pourra être inquiété, ni réclamé si, de retour dans les Principautés, il professe de nouveau la religion chrétienne.

» Les Moldo-Valaques qui s'établiront dans un pachalik de l'empire ottoman, ne payeront pas la *capitation* comme les *raïahs*.

» Les marchands turcs qui viennent en Valachie et en Moldavie pour des ventes et des achats, doivent faire con-

Digitized by Google

naître aux autorités locales la durée de leur séjour et partir à la date par eux indiquée.

» Les Turcs ne peuvent pas emmener de la Moldo-Valachie des hommes et des femmes en qualité de *domestiques*.

» Il ne sera pas construit de mosquées dans les Principautés.

» La Sublime-Porte ne délivrera aucun firman relatif aux affaires d'un Valaque ou d'un Moldave ; et jamais elle n'aura le droit de les appeler à Constantinople ou sur d'autres points de l'empire. »

Ces conditions prouvent que les Romains avaient traité sur un pied d'égalité, en sauvegardant leur autonomie, que seuls les abus de la force ont pu méconnaître plus tard ; mais enfin, l'Europe chrétienne a soutenu à son tour l'autonomie des Principautés Danubiennes.

Vers le temps de la toute-puissance des sultans Osmanlis, en 1544, au mépris du traité conclu avec Mahomet II, les pachas turcs construisirent au bord du Danube les forteresses d'Ibraïla, de Turnow, de Giurgevo, véritables nids de pirates, d'où partaient de fréquentes expéditions répandant le pillage, l'incendie, le deuil et la mort au milieu des populations chrétiennes.

Les Valaques protestèrent, les armes à la main. Leur vaivode Michel, secondé par le vaivode de Moldavie et par le prince de Transylvanie, ne put obtenir réparation et justice. Le Divan répondit en envoyant un corps de trois mille janissaires, qui furent enveloppés et tués. Ensuite, Michel s'empara de Giurgevo, dont la garnison prit la fuite. Le sultan Amurath ne voulut point continuer la guerre ; mais son successeur, Mahomet III, mit sous les ordres du grand-vizir une armée de soixante mille hommes, charges de réduire les princes confédérés. Les Turcs furent vaincus, et après cinq

Digitized by Google

ans de luttes glorieuses, la Valachie obtint la reconnaissance de sa nationalité indépendante.

Un lâche assassinat, en terminant l'héroïque carrière du vaivode Michel, interrompit le cours de prospérités dues à son courage, à son ascendant.

Les Musulmans traversèrent de nouveau le Danube; les troubles intérieurs, les divisions intestines venaient en aide à l'invasion; le sultan put même désigner, sinon imposer le vaivode de son choix.

Avec le fardeau du tribut annuel, renaquirent les prétentions de despotisme de la Sublime-Porte, déchirant ou violant le traité de Mahomet II, qui cessa de protéger les droits des Principautés. En même temps, ne se contentant plus de peser sur l'élection des vaivodes et des hospodars, le Divan s'arrogea un pouvoir presque sans bornes.

En 1714, l'infortuné Constant Brancovan, vaivode de Valachie, fut accusé d'avoir aidé le czar de Russie, Pierre-le-Grand, durant son expédition au delà du Pruth. Sans autre preuve qu'un soupçon et une délation, Brancovan fut arrêté ainsi que sa famille, conduit à Constantinople et égorgé arbitrairement, en l'absence de toute enquête légale et judiciaire. Pour comble d'horreur, ses quatre fils expirèrent sous ses yeux dans des tortures atroces. Plus heureux, Démétrius Cantémir, vaivode de Moldavie, qui s'était prononcé hautement pour le czar, put se réfugier en Russie avec sa famille. Comme dédommagement, Pierre lui donna le titre de prince et de vastes possessions en Ukraine.

Plusieurs boyards ou nobles moldaves, qui suivirent Cantémir, devinrent aussi grands propriétaires en Ukraine, grâce aux dons du czar.

Dès lors, les Principautés Danubiennes, tiraillées entre deux puissants empires, la Turquie et la Russie, tout en étant

Digitized by Google

victimes de la politique et de l'ambition de la cour de Vienne, virent chaque jour s'aggraver leurs infortunes.

Le successeur de Brancovan n'exerça que pendant deux années d'agitation un pouvoir éphémère. La Valachie et bientôt la Moldavie, au lieu de conserver des souverains indigènes, furent abandonnées, comme une monnaie courante, à des hospodars fanariotes, c'est-à-dire des Grecs du fanar, quartier de Constantinople, achetant leur autorité pour récupérer leurs avances en épuisant les malheureux habitants des Principautés.

Cependant, la Russie agrandissait son influence, reculait ses frontières, et s'enrichissait de toutes les pertes comme de toutes les difficultés qu'elle infligeait ou suscitait au colosse ottoman, poussé, précipité sur la pente de la décadence.

La seconde Catherine, durant son long et beau règne, suivit et compléta tous les rêves, tous les projets de Pierre-le-Grand.

Le traité de Kaynardgi, imposé en 1774 à la faiblesse du Divan, rendit à la Porte-Ottomane la Valachie et la Moldavie, conquises par les Russes au début de la guerre engagée en 1768; mais cette restitution acheva d'affaiblir, de ruiner l'autorité des sultans.

1° La Porte dut accorder amnistie générale, absolue, sans réserve, à tous les habitants des deux Principautés, en les rétablissant dans leurs dignités, leur rang et leurs biens.

2° Le libre exercice de la religion chrétienne se trouva confirmé, et la Porte ottomane ne put s'opposer à la construction de nouvelles églises, ni à la réparation des anciens bâtiments consacrés au culte orthodoxe.

3° Les couvents et les particuliers rentrèrent en possession des terres qui leur avaient été ravies dans les districts d'Ibraïla, de Choczim, de Bender.

Digitized by Google

4° Égards prescrits pour les membres du clergé, conformément à leur pieux ministère.

5° Faculté de libre départ, avec toute leur fortune, stipulée pendant un an pour les familles désirant s'expatrier.

6° Absence de toute réclamation pour le solde des vieux comptes.

7° Suppression de la contribution de guerre, et exemption de tout impôt pendant un laps de deux ans, à cause des dévastations éprouvées.

8° Promesse d'une conduite humaine, généreuse quant aux impositions à établir en numéraire, et portées tous les deux ans à Constantinople par les députés moldo-valaques, envoyés dans ce but, sans que les pachas, gouverneurs ou autres fonctionnaires ottomans aient le droit d'exiger des impôts directs des habitants des Principautés, investis des divers avantages concédés sous le règne du sultan Mahomet II.

9° Les princes des deux États pourront accréditer près la Sublime-Porte un chargé d'affaires de leur communion chrétienne, avec mission de veiller aux intérêts des Principautés. Ces chargés d'affaires jouiront des immunités diplomatiques, consacrées par le droit des gens.

10° Il sera permis aux ambassadeurs de Russie près la Sublime-Porte de parler en faveur des Principautés, lorsque les circonstances rendront leur intervention utile ou nécessaire.

La paix de Kaynardgi n'était au fond qu'une trève, ou pour parler plus catégoriquement, une *étape* vers le but que se proposait d'atteindre l'impératrice Catherine. L'annexion de la Crimée aux vastes États des czars en fournit bientôt la preuve. Les Turcs se préparèrent aux efforts d'une guerre de religion, de race, de nationalité.

Mais le moment ne parut pas propice à la politique de

Digitized by Google

Catherine; elle consentit à des négociations, desquelles résulta une convention rendant une indépendance provisoire à la Crimée, et ses prétentions sur la Moldavie et la Valachie subirent quelques modifications (1779).

Cependant, le concours de l'empereur Joseph II, son voyage à Mohileff sous le nom de comte de Falkenstein et le traité secret qu'il conclut avec la czarine Catherine II, facilitèrent une nouvelle invasion de la Crimée, dont la possession avec celle de l'île de Taman et du Kouban fut maintenue à la Russie par le traité de Constantinople (1782).

Le splendide voyage de Crimée, dont le prince de Ligne et l'ambassadeur comte de Ségur ont tracé de ravissantes descriptions, ce voyage, avec les inscriptions : *Route de Constantinople*, produisit un choc électrique dans les Principautés Danubiennes. Moldaves et Valaques s'en occupèrent avec un mélange d'espoir et d'inquiétude.

La guerre ne tarda point à éclater; elle trahit les projets ambitieux de Joseph II, pour favoriser les armes et la politique de Catherine, dont les troupes s'emparèrent de la Moldavie, rendue à la suzeraineté de la Sublime-Porte par le traité de Jassy, 9 janvier 1792.

Ce dernier traité remit en vigueur les stipulations de la paix de Kaynardgi; il les étendit en ce que la Russie obtint de fixer à un laps de sept années au moins la durée des fonctions des hospodars. En 1802, cette clause devint l'objet d'une nouvelle convention que la Porte prit l'engagement de respecter, à moins d'un délit, dont l'ambassadeur russe à Constantinople devait préalablement apprécier la gravité.

Malgré les termes précis de cet engagement formel, la Porte révoqua de leurs fonctions d'hospodar les princes Ypsilanti et Mourousi. Le czar Alexandre Ier profita de cette infraction aux traités pour faire envahir la Moldavie et la

Digitized by Google

Valachie par une armée sous les ordres du général Michelson. Pendant quelques années, la guerre se prolongea ; les Principautés Danubiennes ne respirèrent qu'en 1812, lors de la paix de Bucharest.

On sait qu'aux célèbres conférences de Tilsitt et d'Erfurt, le czar Alexandre Ier avait obtenu de Napoléon la promesse d'un abandon des Principautés Danubiennes et même de la Turquie d'Europe, livrées à son ambition, tandis que l'empereur des Français se réserva l'Espagne et le Portugal, Rome, et ses dépendances, l'île de Malte, la Tunisie, l'Algérie, l'Égypte même, en faisant de la Méditerranée un lac français (1). Mais à Erfurt, quoique les deux puissants souverains de l'Occident et du Nord restassent unis, Napoléon ne voulait plus que son allié s'emparât de la Turquie d'Europe ; et il trouvait déjà trop grande la concession de la Moldavie et de la Valachie. 1812 et les désastres de l'expédition de Russie allaient tout changer en Europe.

En attendant, le cours des événements si terribles pour la France, le manque de sécurité, les invasions alternatives des Turcs et des Russes, les prétentions de l'Autriche, les fluctuations de la politique française, les fréquentes luttes engagées sur le sol même des Principautés, puis, après quelques vaines espérances, le retour des anciens abus de l'administration fanariote : voilà ce qui a pesé d'une manière déplorable sur les Moldo-Valaques.

Ils respirèrent un peu, après les événements de 1814 et de 1815, grâce à la paix rétablie entre presque tous les États européens, et principalement avec l'essor inouï du commerce et de l'industrie. Cet immense mouvement de prospérité et de rapprochement déterminé par les actes du Congrès de

(1) Traité secret de Tilsitt en dix articles, juillet 1807.

Digitized by Google

Vienne ne pouvait manquer d'exercer une heureuse influence sur le sort des Principautés Danubiennes. Malheureusement la Sublime-Porte, en adoptant un système d'absolue neutralité lors de la conclusion de la paix de Bucharest en 1812, resta étrangère au nouveau droit international des puissances européennes. Elle ne fut représentée ni à Paris, ni à Vienne, ni aux congrès d'Aix-la-Chapelle, de Laybach, de Vérone : faute énorme qui a frappé d'isolement l'empire turc, en s'étendant d'une manière fatale aux États tributaires qui relèvent de la suzeraineté du sultan.

Ce grave oubli, cet isolement funeste, cette douloureuse exclusion de la vaste alliance des principaux peuples civilisés se manifestèrent surtout, dans leurs conséquences, en 1821, lors de la grande conspiration des Hétairistes poursuivant l'affranchissement des Grecs.

Tramée de longue main contre les Turcs et secrètement soutenue par la politique russe, cette conspiration comptait parmi ses chefs le fils d'un ancien hospodar de Valachie, le prince Alexandre Ypsilanti, devenu général-major dans l'armée du czar.

Il en résulta une de ces crises fatales, qui semblent presque inévitables dans le bassin du Danube. On vit alors les Turcs, les Albanais, les Serbes, les Bulgares et le bataillon sacré des Hétairistes se combattre sur le sol même de la Roumanie.

Sans doute, les Moldo-Valaques, en qualité de coreligionnaires des peuples helléniques et dans leur dévouement à la cause du progrès, aux droits de la liberté, inclinaient au fond vers l'étendard de la croix arboré en face du croissant; ils pouvaient se dire que briser quelques anneaux du despotisme musulman, c'était porter la main sur la chaîne entière, en leur permettant de se rattacher, comme descendants des anciens colons de Trajan, à la civilisation occidentale. Mais

Digitized by Google

la facile défaite des Hétairistes suscita pour les Moldo-Valaques les plus cruelles épreuves.

Une soldatesque sans frein couvrit ces belles contrées de ruines, et les inonda de sang.

De l'excès du mal allaient surgir quelques mesures de réparation. Le cabinet de Vienne obtint du sultan Mahmoud une concession qui mérite d'être signalée; le gouvernement des Principautés Danubiennes fut enfin rendu à des princes de race indigène: Grégoire Ghika pour la Valachie, Jean Stourdza pour la Moldavie.

A la suite de plus d'un siècle de domination étrangère, les Principautés Danubiennes commençaient à retrouver une apparence d'autonomie; elles voyaient le pouvoir exercé par des Roumains, par des enfants du pays; mais les deux hospodars ne suivirent que trop l'exemple et les traditions du passé. Les abus se maintinrent.

Vers l'époque où finissait l'autorité de Grégoire Ghika et de Jean Stourdza, en 1828, le czar Nicolas publia son *manifeste,* annonçant que l'honneur du nom russe et la dignité de l'empire exigeaient l'éclatante punition de la Turquie, ayant accumulé infractions sur infractions au mépris des clauses du traité de paix de Bucharest.

Il n'est pas inutile de rappeler en passant que le czar Nicolas avait hérité de l'espèce de prépondérance européenne, exercée, depuis 1814 et 1815, par son frère Alexandre Ier.

Sa déclaration de guerre, en alarmant l'Angleterre et l'Autriche, laissa à peu près indifférentes la France et la Prusse; de sorte que les Turcs, au moment de cette grande lutte, se trouvèrent réduits à leurs seules forces, à leurs uniques ressources contre le colosse russe, d'ailleurs favorisé par la révolution hellénique se prolongeant depuis sept ans.

Le 24 avril 1828, le jour même où fut promulgué le mani-

Digitized by Google

feste du czar, le feld-maréchal comte Wittgenstein franchit le Pruth à la tête de deux corps d'armée, dont l'un se dirigea sur Bucharest pour occuper les Principautés Danubiennes, et l'autre, sur la ville d'Ibraïla, dont le grand-duc Michel, frère cadet de l'empereur, poursuivit le siége. Un troisième corps d'armée marcha vers le Danube, traversé glorieusement sous les yeux et d'après les ordres du souverain.

Ibraïla fut emportée d'assaut; mais la guerre n'était dirigée que contre la garnison ottomane de cette place, qui allait devenir, sous l'intelligente administration du général russe comte Kisseleff, une rivale d'Odessa.

La campagne de 1828, suspendue par la rigueur de la température, qui força les Russes à prendre des quartiers d'hiver, avait été décisive pour leurs armes dans la Turquie d'Europe. La partie orientale de la Bulgarie se trouvait occupée, ainsi que Varna et le bassin entier du Bas-Danube.

Du côté de l'Asie, où commandait en chef le général Paskevitch, allant conquérir le bâton de feld-maréchal et le titre d'Érivansky, les résultats répondirent également aux espérances du czar; au début de la campagne, les Russes avaient pris Anapa; puis, après la défaite de trente mille Turcs sous les remparts d'Akhaltzik, ils s'emparèrent de cette grande forteresse et occupèrent successivement Aizkhoura, Ardagan, Bajazit, Toprakkalé et la citadelle de Diadine dans la vallée de l'Euphrate.

Mais les hostilités ne furent pas longtemps interrompues par l'hiver : car, le 4 février 1829, la flotte turque du Danube fut détruite par une escadre russe, et le nouveau général en chef, le comte Diebitch, donna l'ordre de marcher en avant, après son arrivée à Jassy, le 10 février. On voit que la Valachie et la Moldavie étaient transformées en base d'opérations des troupes du czar.

Digitized by Google

L'opiniâtre résistance de Silistrie honora dans cette guerre le courage des Turcs, qui ne purent, après sa chute, empêcher le passage des Balkans. Le comte Diebitch, qui les franchit, reçut le surnom de Zabalkansky; il dispersa deux fois l'armée du grand-vizir et s'empara de Slivno, près de l'importante ville d'Andrinople, la seconde capitale de l'empire ottoman, où le czar Nicolas imposa la paix au sultan Mahmoud.

La Perse amoindrie, écrasée par les victoires du feld-maréchal Paskevitch, subissait le même sort que la Turquie, pendant cette année 1829, la plus belle époque du règne du czar Nicolas, s'arrêtant au milieu de ses triomphes, s'honorant par sa modération.

Ces rapides détails étaient indispensables à l'ensemble de cette *étude* sur la Moldavie et la Valachie, à cause des modifications apportées au sort des Principautés Danubiennes et de leurs habitants, d'abord par l'occupation et l'administration russes, ensuite par le traité d'Andrinople.

Voici l'époque où le czar Nicolas, dominé par des idées de nationalité qu'avait jadis caressées son frère Alexandre, montra une véritable sympathie pour ses coreligionnaires, les Moldaves et les Valaques.

Malgré la conclusion de la paix d'Andrinople avec les garanties assurées aux populations du bassin du Bas-Danube, un corps d'armée russe resta dans les Principautés, où le général comte Kisseleff continua d'exercer les fonctions de gouverneur de 1829 à 1834. Il s'acquitta de cette haute et difficile mission avec un esprit de prudence, de modération et de dévouement dont les fruits n'ont pas été perdus pour les destinées de ces belles contrées et de leurs intéressantes populations.

Il y aurait de l'injustice à ne pas reconnaître les ordres

Digitized by Google

positifs du czar Nicolas et la direction bienveillante du cabinet de Saint-Pétersbourg dans la ligne de conduite suivie par le comte Kisseleff. Voici les instructions qui lui furent transmises pour la réforme de l'administration des Principautés Danubiennes, réforme comportant toute une régénération :

D'abord, séparation du pouvoir judiciaire et du pouvoir administratif, de manière à éviter toute confusion sans provoquer de conflit; promulgation d'un code d'instruction et de procédure pour les affaires civiles et criminelles; établissement de tribunaux rustiques, correspondant à la justice de paix de Belgique et de France; inamovibilité des magistrats; interprétation de la jurisprudence sur des bases fixes et régulières; enregistrement normal des actes et des transactions pour en garantir les clauses et leur donner une date certaine; institution des registres de l'état civil pour les naissances, les mariages, les décès.

On trouve dans ce programme un reflet de la rénovation française de 1789, et plusieurs des garanties consacrées dans la Constitution belge de 1830-1831 par ce Congrès national qui a su fonder une nation dans les provinces wallones et flamandes, où il n'avait trouvé que l'embryon d'un peuple.

Il convient d'ajouter qu'une existence nouvelle et meilleure commença pour les Moldaves et les Valaques, profitant les uns et les autres de l'habile administration du comte Kisseleff, ne les séparant pas, au contraire, les réunissant dans un même but d'améliorations et de progrès. Mais il ne suffit point de tracer sur le papier complaisant un magnifique programme; il faut le traduire en résultats, l'exécuter; là se trouve la pierre d'achoppement des meilleures, des plus sages combinaisons.

Eh bien! c'est précisément dans l'application pratique des instructions émanées du cabinet de Saint-Pétersbourg que se

Digitized by Google

manifesta l'action décisive du comte Kisseleff. Secondé par des sommités indigènes, il établit l'ordre à la place de la confusion, et réforma autant que possible les défauts, les abus de l'ancienne administration fanariote.

Représentant de la toute-puissance du czar Nicolas, alors à l'apogée de son ascendant, le comte Kisseleff ne rencontra que peu d'obstacles et sut les surmonter ; en même temps, il se passionna pour son œuvre de réforme, au point d'oublier presque son origine russe. C'est ainsi qu'il fit d'Ibraïla un port rival de la prospérité d'Odessa, un grand centre d'exportation des céréales, qui forment le principal produit de l'inépuisable sol des Principautés Danubiennes, devenues un des greniers d'abondance de l'Europe centrale et occidentale.

Les résultats répondirent immédiatement à cette active impulsion, à ces habiles mesures, d'autant plus efficaces que dans un pays où il fallait tout créer à cause du désordre provoqué par les agents fanariotes du divan de Constantinople, une main ferme et une autorité supérieure fortement constituée pouvaient seules réparer les embarras légués par le passé.

On avait même essayé d'en appeler au libre concours des boyards moldaves et valaques, réunis sous la présidence du conseiller d'État actuel Minciaky, pour préparer les améliorations organiques à mettre en vigueur dans les Principautés. Cette assemblée ouvrit sa session à Bucharest, le 29 juillet 1829 ; et un règlement organique formant un volume grand in-8° de 370 pages devint une espèce de charte ou de constitution, dont le pays recueillit les bienfaits.

Il est inutile de faire ici l'éloge ou la critique de ce règlement organique, devenu une lettre morte, ou plutôt un simple jalon dans un passé récent, mais déjà bien éloigné en raison

Digitized by Google

des modifications survenues dans les Principautés. Ce qu'il importe avant tout, c'est de résumer le récit des événements, de façon à peindre, non les hommes, ce qui mènerait trop loin, mais le mouvement général accompli, sans laisser de lacune dans ce précis historique en forme d'introduction.

Il suffira donc de dire que le général comte Kisseleff partit de Bucharest et dut renoncer à l'espérance secrète, qu'il avait longtemps nourrie, de devenir souverain de la Moldo-Valachie, sous le titre de *Duc de Dacie*, avec le protectorat du czar, indemnisant le sultan Mahmoud pour cette concession. En 1834, à cette date, s'éloignèrent aussi les fonctionnaires et l'armée russes, non sans arrière-pensée de retour.

Maintenant, de 1834 à 1848, époque où l'explosion de la révolution du 24 février réagit de Paris sur les bords du Danube, en faisant sentir son contre-coup à Bucharest comme à Jassy, le gouvernement des hospodars, élus sous la double influence de la Turquie et de la Russie, offre peu d'importance. D'abord, les formes d'élection stipulées dans le *règlement organique* étaient très-compliquées, ensuite l'intervention turque et russe devenait une source de tiraillements ; enfin, les princes, du reste animés des meilleures intentions, qui exercèrent le pouvoir, n'étaient ni assez libres dans l'exercice de leur autorité, ni appuyés assez fortement par le concours de la nation, pour se signaler dans une administration temporaire à laquelle manquaient la sanction du temps et surtout de l'hérédité.

Les princes Alexandre Ghika et Michel Stourdza ne seront point ici l'objet d'un examen raisonné ; il serait injuste de leur demander ce qu'ils étaient dans l'impossibilité d'accomplir, ce que leurs successeurs ont vainement essayé à leur tour, en s'efforçant de soustraire la Moldavie et la Valachie à la double pression ottomane et moscovite.

Digitized by Google

L'autonomie réelle de la Roumanie, ressaisissant son véritable nom, n'a commencé qu'en 1858-1859, avec le nouveau règlement organique des Principautés-Unies, et surtout depuis l'avénement du souverain actuel, le prince Charles de Hohenzollern, inaugurant une ère de régénération, d'indépendance.

La révolution française du 24 février 1848 produisit, on ne l'a point oublié, une immense perturbation dans presque tous les États de l'Europe; les Moldaves et les Valaques en profitèrent pour réclamer la nomination directe de leurs hospodars, une participation active aux affaires publiques, l'abolition des corvées et la liberté de la presse. On le voit, c'était tout un programme politique, administratif, social.

Le sultan Abdul-Medjid, auquel la Turquie doit la charte de Gulhané, se montra disposé à faire un favorable accueil aux vœux des populations roumaines; mais le czar Nicolas, qui se regardait comme le représentant du principe d'autorité dans l'Europe bouleversée par les révolutions et les crises sociales, fit occuper par une armée russe les Principautés Danubiennes, encore une fois victimes de l'invasion étrangère.

En 1849, la convention de Balta-Liman, conclue entre la Turquie, comme puissance suzeraine, et la Russie, comme puissance protectrice, stipula et régla le maintien d'une double occupation militaire, en fixant le chiffre des contingents respectifs pour tout le temps durant lequel il serait nécesssaire de *préserver la Moldavie et la Valachie des accidents du dehors.*

Par la modération, la sagesse vraiment exemplaire des populations roumaines, cette clause de la convention de Balta-Liman devint bientôt inutile. Les troupes ottomanes et russes s'éloignèrent; mais, en 1853, la hautaine ambassade du prince Menschikoff, allant à Constantinople signifier au

Digitized by Google

Divan les ordres impérieux du czar Nicolas, détermina de nouvelles complications dont la Moldavie et la Valachie subirent les premiers effets, avec l'invasion d'une armée russe sous les ordres du général prince Gortschakoff.

C'est un chapitre d'histoire contemporaine dont il importe maintenant de tracer les péripéties, les conséquences et les heureux résultats.

DERNIÈRES ÉPREUVES IMPOSÉES AUX MOLDAVES ET AUX VALAQUES.

Par les pages qui précèdent, on a pu mesurer la portée des garanties assurées aux Principautés Danubiennes, sous la suzeraineté des sultans Osmanlis, finissant par se combiner avec la protection des czars de Russie.

Un semblable dualisme, émané de puissants empires, est une source constante de conflits, ou du moins de tiraillements. Impossible, en effet, de concilier en faveur de la Moldavie et de la Valachie les prétentions rivales de Constantinople et de Saint-Pétersbourg. Il devait forcément en surgir des complications fréquentes, bien que l'évolution des années et le cours des événements eussent produit pour les Roumains quelque chose de plus tolérable, en préparant peu à peu un commencement d'autonomie renaissante, pour devenir, depuis la guerre de Crimée et le Congrès de Paris, en 1856, une indépendance consacrée par le nouveau droit international de l'Europe.

Jusqu'à présent, dans l'évocation rapide d'un passé de dix-huit siècles, au milieu de tant d'épreuves et de calamités, laissant toutefois percer un rayon d'espoir avec la perspective d'un meilleur avenir, on a vu la guerre et la paix être également préjudiciables et funestes à l'intégrité du territoire

Digitized by Google

roumain, ainsi qu'au repos et aux droits de ses habitants. Mais, enfin, de l'excès du mal va naître l'ère de réparation à laquelle l'Europe entière applaudit en s'y associant.

Il n'entre point dans le cadre de cette *étude* de retracer, même à grands traits, les conséquences de l'ambassade du prince Menschikoff en 1853 et les dramatiques épisodes de la guerre, qui devait aboutir au Congrès de Paris. Quelle que soit l'importance de ces événements sur les destinées actuelles et sur l'avenir des *Principautés-Unies* sous le nom de *Roumanie*, il ne faut rappeler ici que les causes mêmes des effets, dont je suis impatient de développer le tableau, sous le rapport des intérêts économiques et de l'activité agricole, industrielle, commerciale, intérêts et activité exploitant, fécondant tous les germes de richesses que la nature a prodigués à l'ancienne Dacie.

L'histoire et la politique me servent forcément de point de départ dans ces recherches, dont le but est avant tout pratique, en s'appliquant aux réalités de la vie, au mouvement d'importation et d'exportation, aux relations d'affaires à multiplier soit à l'intérieur, soit à l'extérieur. Mais, pour parvenir à ce but si désiré, il faut bien demander à l'histoire le récit du passé, et à la politique les conditions d'autonomie et d'indépendance dont jouissent les Principautés-*Unies* sous le gouvernement constitutionnel du souverain de leur choix.

Par conséquent, je rappellerai qu'après l'énergique réponse faite à Constantinople par la Sublime-Porte à l'*ultimatum* du prince Menschikoff, altier interprète des volontés impérieuses du czar Nicolas, les hostilités étaient inévitables.

Avant même un manifeste de déclaration de guerre, tandis que les négociations diplomatiques se poursuivaient à Vienne avec l'espérance douteuse de maintenir la paix, une armée russe franchissait le Pruth et occupait les Principautés.

Digitized by Google

L'aide de camp général, qui commandait cette armée, le prince Michel Gortschakoff, publiait la proclamation suivante, qu'il est essentiel de reproduire :

« HABITANTS DE LA MOLDAVIE ET DE LA VALACHIE.

« Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, m'a ordonné d'occuper votre territoire avec le corps d'armée dont il a daigné me confier le commandement.

» Nous n'arrivons au milieu de vous ni avec des projets de conquête, ni avec l'intention de modifier les institutions qui vous régissent et la situation politique, que des traités solennels vous ont garantie.

» L'occupation provisoire des Principautés, que je suis chargé d'effectuer, n'a d'autre but que celui d'une protection immédiate et efficace dans des circonstances imprévues et graves où le gouvernement ottoman, méconnaissant les nombreuses preuves d'une sincère alliance que la cour impériale n'a cessé de lui donner depuis la conclusion du traité d'Andrinople, répond à nos propositions les plus justes par des refus, à nos conseils les plus désintéressés par la plus offensante méfiance.

» Dans sa longanimité, dans son constant désir de maintenir la paix en Orient comme en Europe, l'Empereur évitera une guerre offensive contre la Turquie aussi longtemps que la dignité et les intérêts de son empire le lui permettront.

» Le jour où il obtiendra la réparation qui lui est due et les garanties qu'il est en droit de réclamer pour l'avenir, ses troupes rentreront dans les limites de la Russie.

» Habitants de la Moldavie et de la Valachie, je remplis également un ordre de Sa Majesté Impériale en vous déclarant que la présence de ses troupes dans votre pays ne vous

Digitized by Google

imposera ni charges ni contributions nouvelles ; que les fournitures en seront liquidées par nos caisses militaires en temps opportun et à un taux fixé d'avance, d'accord avec vos gouverneurs.

» Envisagez votre avenir sans inquiétude ; livrez-vous avec sécurité à vos travaux agricoles et à vos spéculations commerciales ; obéissez aux règlements qui vous régissent et aux autorités établies. C'est par le fidèle accomplissement de ces devoirs que vous acquerrez les meilleurs titres à la généreuse sollicitude et à la puissante protection de Sa Majesté l'Empereur.

» *L'aide de camp général,*

» Prince GORTSCHAKOFF. »

Voilà donc les Principautés occupées par une armée russe quelques mois avant le manifeste du czar, daté du palais de Tsarskoé-Sélo, 20 octobre-1er novembre 1853, manifeste annonçant le commencement des hostilités en Asie et dans la Turquie d'Europe.

Mais les Russes ne se trouvaient plus en face des Turcs réduits à leurs seules forces, comme en 1828-1829. La France, l'Angleterre, la Sardaigne devaient intervenir activement avec leurs armées et leurs escadres ; l'Autriche elle-même rattachait son concours diplomatique au faisceau de solidarité, formé en faveur de la Turquie par les puissances occidentales.

Les projets du czar allaient donc échouer, malgré les préparatifs considérables qu'il avait faits et les immenses ressources accumulées à Sébastopol, ce gigantesque Gibraltar élevé en Crimée sur le littoral de la mer Noire, pour menacer Constantinople.

Digitized by Google

Quoique maîtres, sans coup férir, des Principautés, les Russes contenus en Roumélie par l'armée turque d'Omer-Pacha et longtemps arrêtés par la vigoureuse résistance de Silistrie, ne purent franchir les Balkans. Ils remportèrent, il est vrai, quelques avantages en Asie; et à Sinope, leur escadre, commandée par le vice-amiral Nakimoff, détruisit la flotte d'Osman-Pacha, surprise dans une rade ouverte où elle fut anéantie. Mais la présence des forces navales de l'Angleterre et de la France, réunies à Besika, empêcha les Russes de profiter du succès de Sinope et du voisinage de Sébastopol pour diriger leurs coups contre la capitale de l'empire ottoman.

Bientôt commença l'action fortement combinée des deux grandes puissances occidentales, l'Angleterre et la France, unies dans un suprême et salutaire effort par les dangers de la Turquie, serrant le nœud de cette alliance intime de Paris et de Londres, que le czar Nicolas croyait impossible. Il le fallait: car, une fois au pouvoir des Russes, Constantinople deviendrait la plus formidable base d'opérations contre l'Occident, réduit peut-être à courber la tête sous le joug des czars.

Comme l'a si bien dit M. Adolphe Thiers : « Lorsque le colosse russe aura un pied aux Dardanelles, un autre sur le Sund, le vieux monde sera esclave; la liberté aura fui en Amérique. Chimères aujourd'hui pour les esprits bornés, ces tristes prévisions seront un jour cruellement réalisées : car l'Europe maladroitement divisée, comme les villes de la Grèce antique devant les rois de Macédoine (Philippe et Alexandre), aura le même sort (1). »

Au fond, outre le siége proprement dit d'une des places les

(1) *Histoire du Consulat et de l'Empire*, par M. Thiers, tome VIII.

Digitized by Google

plus fortes du globe, et pour la défense de laquelle le génie du général Totleben inventait tout un nouveau système de combinaisons, il s'agissait des continuels combats d'armées gigantesques, accumulées en Crimée pour trancher par le glaive le problème d'une guerre où la Russie tenait tête à trois puissances coalisées afin de sauvegarder l'empire ottoman.

Le royaume de Sardaigne, comme pour se préparer dès lors à former le nœud de l'unité de l'Italie, avait apporté son contingent militaire et naval; mais cette guerre purement politique et circonscrite dans un but déterminé ne s'adressait ni au réveil des nationalités, ni aux passions révolutionnaires; elle ne sortait pas de son cadre.

Toutefois, la puissante organisation du czar Nicolas et le bonheur jusque-là constant de son beau règne éprouvaient une suite de chocs inattendus qui devaient briser son cœur. Il succomba, le 2 mars 1855, ne prévoyant que trop la chute de Sébastopol, présagée par les continuels succès des alliés à Inkerman, à Balaclava, à Pérecopp, au pont de Tracktir, à Nicolaïëff, à Kherson.

Après la prise du redan de Malakoff, cette clef de Sébastopol, la position n'était plus tenable pour les Russes; mais en laissant derrière eux des ports comblés, des ruines fumantes, inhabitables, ils pouvaient dire comme le royal vaincu de Pavie : « Tout est perdu fors l'honneur. »

Rien ne s'opposait à la conclusion d'une paix durable; le fils et successeur de Nicolas, le czar Alexandre II, pouvait envoyer ses plénipotentiaires au congrès de Paris, dont les actes ont tout à fait consacré les heureuses destinées de la Moldavie et de la Valachie.

Quelques citations textuelles du traité de Paris, du 30 mars 1856, en simplifiant ce récit, vont lui donner le cachet de précision et d'authenticité de l'instrument diplomatique le plus

Digitized by Google

important de notre époque, depuis les actes du congrès de Vienne en 1815. Voici ces citations officielles :

Congrès de Paris (mars et avril 1856).

« ART. 22. Les principautés de Valachie et de Moldavie continueront à jouir, sous la suzeraineté de la Porte et sous la garantie des puissances contractantes, des priviléges et des immunités dont elles sont en possession. Aucune protection exclusive ne sera exercée sur elles par une des puissances garantes. Il n'y aura aucun droit particulier d'ingérence dans leurs affaires intérieures.

» ART. 23. La Sublime-Porte s'engage à conserver aux dites Principautés une administration indépendante et nationale, ainsi que la pleine liberté de culte, de législation, de commerce et de navigation.

» Les lois et statuts aujourd'hui en vigueur seront révisés. Afin d'établir un complet accord sur cette révision, une commission spéciale, pour la composition de laquelle les hautes puissances contractantes s'entendront, se réunira sans délai à Bucharest, avec un commissaire de la Sublime-Porte.

» Cette commission aura pour tâche de s'enquérir de l'état actuel des Principautés et de proposer les bases de leur future organisation.

» ART. 24. Sa Majesté le Sultan promet de convoquer immédiatement, dans chacune des deux Provinces, un *Divan ad hoc,* composé de manière à constituer la représentation la plus exacte des intérêts de toutes les classes de la société. Ces divans seront appelés à exprimer les vœux des populations relativement à l'organisation définitive des Principautés.

» Une instruction du congrès réglera les rapports de la commission avec ces divans.

» ART. 25. Prenant en considération l'opinion émise par les deux divans, la commission transmettra sans retard,

Digitized by Google

au siége actuel des conférences, le résultat de son propre travail.

» L'entente finale avec la puissance suzeraine sera consacrée par une convention conclue à Paris entre les hautes parties contractantes; et un *hatti-chériff*, conforme aux stipulations de la convention, constituera définitivement l'organisation de ces Provinces, placées désormais sous la garantie collective de toutes les puissances signataires.

» ART. 26. Il est convenu qu'il y aura dans les Principautés une force armée nationale, organisée dans le but de maintenir la sûreté de l'intérieur et d'assurer celle des frontières; aucune entrave ne pourra être apportée aux mesures extraordinaires de défense que, d'accord avec la Sublime-Porte, elles seraient appelées à prendre pour repousser toute agression étrangère.

» ART. 27. Si le repos intérieur des Principautés se trouvait menacé ou compromis, la Sublime-Porte s'entendra avec les autres puissances contractantes pour les mesures à prendre à l'effet de maintenir ou de rétablir l'ordre légal. Une intervention armée ne pourra avoir lieu sans un accord préalable entre ces puissances. »

Rien d'aussi explicite et de plus rassurant ne s'était encore présenté en faveur de la Moldavie et de la Valachie, jusque-là victimes des rivalités de la Turquie et de la Russie, ainsi que des convoitises de l'Autriche. De longues espérances, tant de fois déçues par le cours des événements, allaient enfin devenir des réalités.

Quoiqu'on oublie vite, par le temps qui court, le Congrès de Paris et le traité de paix du 30 mars 1856 sont restés dans tous les souvenirs comme un fait et une date ineffaçables.

Mais si l'Europe occidentale et centrale a cessé de s'en occuper; pour la Russie qui, dans son recueillement, a plus

Digitized by Google

d'une fois protesté contre les conventions, conséquence de la chute de Sébastopol; pour la Turquie, assez souvent gênée dans une suzeraineté, qui n'est plus la souveraineté du passé; enfin, pour les Principautés-Unies, devenues État indépendant sous leur nom national de Roumanie, il n'est pas inutile de jeter un coup d'œil rétrospectif et rapide sur le Congrès assemblé à Paris en 1856.

D'abord, c'était la fin, le dénouement d'une sanglante guerre, prolongée de 1853 à 1856, sans devenir ni conquérante, ni révolutionnaire, mais qui aurait pu dans son cours provoquer une conflagration générale, et troubler l'Orient ainsi que l'Occident.

Le fléau des hostilités, bien que s'étendant sur une échelle immense, mers, îles, continents de trois parties du globe, ce fléau avait pu être circonscrit par l'heureuse et trop rare harmonie de l'Angleterre et de la France, harmonie qui manque aujourd'hui pour mettre un terme à l'état d'anxiété et de crise dont nous souffrons tous, peuples et rois, empires, royaumes, républiques, depuis plusieurs années.

Ces anxiétés et ces crises furent évitées pendant la guerre par la forte et rassurante union de la Grande-Bretagne et de la France disant aux flots déchaînés : « *Vous n'irez pas plus loin !* »

Aussi le Congrès de Paris ne pouvait manquer de s'ouvrir sous les plus heureux auspices : car il n'y avait ni vainqueurs, ni vaincus; et la Prusse elle-même, restée en dehors de toute action militaire, comme les belligérants, de toute intervention politique, comme l'Autriche, la Prusse s'y trouvait appelée, en sa qualité de grande puissance invitée à sanctionner le nouveau droit international de l'Occident et de l'Orient.

Qu'il me soit permis d'évoquer sommairement des souvenirs qui rentrent d'ailleurs si bien dans le fond même du

Digitized by Google

sujet dont je m'occupe, puisque la rénovation complète de la Moldavie et de la Valachie est sortie du Congrès et du Traité de Paris.

Certes, en voyant se réunir sous la présidence du comte Alexandre Colonna Walewski, alors ministre des affaires étrangères de l'empereur des Français, les plénipotentiaires autrichiens, britanniques, russes, sardes, ottomans, complétés par l'adjonction des deux représentants de la monarchie prussienne, on se félicita vivement à Bucharest et à Jassy de la perspective consolante qui se déroulait devant les descendants des colons de Trajan.

Les citations textuelles des articles du Traité de Paris me dispensent de plus longs commentaires, réservés à l'initiative même des Valaques et des Moldaves. Il s'agit à présent de montrer comment ils ont su constituer leur *indépendance*, leur *nationalité*, à l'aide de *l'autonomie*, dont les délibérations et les résolutions du Congrès leur garantissaient les bases.

LES DIVANS AD HOC.

Dans l'œuvre d'équilibre, de rapprochement, de progrès poursuivie à Paris, durant les mois de mars et d'avril 1856, il y a des résultats de premier ordre qui intéressent au degré le plus élevé et la cause de l'humanité et les droits de la civilisation, par exemple les quatre principes suivants, dont le commerce européen recueille les bienfaits depuis seize années consécutives :

« 1° *Abolition de la course* (c'est-à-dire suppression des lettres de marque délivrées en cas d'hostilités à des corsaires ressemblant bien des fois à des pirates);

» 2° Le pavillon couvre la marchandise ennemie, excepté la contrebande de guerre;

Digitized by Google

» 3° La marchandise neutre, excepté la contrebande de guerre, n'est pas saisissable, même sous pavillon ennemi;

» 4° Les blocus ne sont obligatoires qu'autant qu'ils sont effectifs. »

Voilà de quoi recommander à jamais à la reconnaissance des peuples en masse et des négociants en particulier, la sage et féconde décision adoptée à l'unanimité par tous les plénipotentiaires, dans leur mémorable séance du 8 avril 1856.

Eh bien, je crois pouvoir affirmer que les résolutions prises par le Congrès de Paris, à l'égard des Principautés Danubiennes, *Moldavie, Valachie, Serbie* (cette éternelle pomme de discorde), représentent également un des faits culminants dont le XIXe siècle doit se glorifier.

Voyons maintenant de quelle manière les Moldaves et les Valaques ont justifié la confiance mise en leur sagesse par la diplomatie européenne.

D'abord, les deux hospodars, nommés respectivement au mois de juin 1849, le prince Démétri Stirbey pour la Valachie, le prince Alexandre-Grégoire Ghika pour la Moldavie, déposèrent les pouvoirs dont ils étaient investis, le premier le 7 juillet et le second le 16 juillet 1856.

Les Principautés et leurs habitants se trouvèrent donc dégagés de toute autorité souveraine, et libres de manifester leurs vœux dans les *Divans ad hoc*, dont la réunion était stipulée par l'article 24 des protocoles du Congrès.

En vertu de sa suzeraineté, le sultan était tenu de convoquer les deux assemblées spéciales, représentant les intérêts de toutes les classes de la société, et de se prononcer sur les bases de l'organisation définitive de la Valachie et de la Moldavie.

En attendant, pour que cette époque de transition ne risquât pas de dégénérer en anarchie, l'autorité fut provisoirement

Digitized by Google

confiée à deux *kaïmakams* ou lieutenants, chargés, de concert avec le conseil des ministres, des soins du gouvernement.

A Bucharest, les fonctions de kaïmakam furent exercées par un ancien hospodar, le prince Alexandre Démétri Ghika.

A Jassy, un boyard moldave, M. Théodore Baltche, devint kaïmakam, et à sa mort il eut pour successeur, le 7 mars 1857, le prince Nicolas Vogoridès-Konaki.

En même temps, la commission composée de représentants de toutes les puissances signataires du traité de Paris, remplissait l'important mandat qui lui était assigné à l'égard des mesures à prendre pour la libre navigation du Danube et des vœux des *Divans ad hoc* qu'elle devait recueillir.

Cette commission internationale a exercé, il faut le reconnaître, la meilleure influence sur l'attitude réservée des populations moldo-valaques et sur les votes des Divans. Aussi les diplomates qui en ont fait partie appartiennent à l'histoire de la régénération des Principautés; je dois donc citer leurs noms :

Angleterre, sir Henry Bulwer, plus tard ambassadeur à Constantinople.

Autriche, M. le baron Koller.

France, M. le baron de Talleyrand-Périgord, qui a été successivement ministre plénipotentiaire à Bruxelles, puis ambassadeur à Berlin et plus tard à Saint-Pétersbourg.

Prusse, M. de Richthofen.

Russie, M. de Basili.

Sardaigne, M. de Benzi.

Turquie, Savfet-Effendi, depuis lors pacha, ensuite devenu ministre des affaires étrangères.

Les sept membres de cette commission se réunirent d'abord à Constantinople, dans le mois de septembre 1856, afin d'arrêter, de concert avec la Sublime-Porte et le corps diplomatique, la ligne de conduite à suivre au sujet du double

Digitized by Google

mandat indiqué plus haut, mesures concernant le Danube, rapports concernant les *Divans ad hoc*.

Cette seconde partie de leur mandat n'impliquait pas de difficultés pour les membres de la commission, se gardant bien les uns et les autres de peser sur les libres délibérations et résolutions des assemblées procédant, à Jassy comme à Bucharest, dans la plénitude de leur indépendance et de leurs droits.

Mais à leur arrivée immédiate et aux travaux des bouches du Danube s'opposait encore un de ces obstacles, malheureusement trop répétés dans le triste passé de la Moldavie et de la Valachie, je fais allusion à l'occupation des Principautés par une armée autrichienne.

Cette occupation pacifique, de pure précaution, en succédant à la présence des troupes russes du prince Michel Gortschakoff, avait une dernière fois fait sentir aux Roumains le poids de l'ingérence et de l'intervention étrangères. Un nouveau sacrifice était encore imposé à des contrées et à des populations si longtemps, si souvent éprouvées. Mais enfin l'aurore d'une existence meilleure brillait à l'horizon. L'armée autrichienne s'éloigna, et les membres de la commission internationale purent arriver sur le sol libre des Principautés pour procéder avec autant de dévouement que de succès à la haute mission qui leur était confiée.

Avant de rendre compte de leurs travaux et de résumer les discussions si modérées, si sages des *Divans ad hoc*, il convient de bien préciser cette grave question de la libre navigation du Danube, aussi importante pour les Roumains que l'a été pour les Belges le problème vital de la libre navigation de l'Escaut.

Digitized by Google

LE DANUBE, SON PASSÉ, SON PRÉSENT, SON AVENIR.

Ce roi des fleuves de l'Europe serpente plutôt qu'il ne coule sur un espace de 2,700 kilomètres, depuis la forêt Noire et le grand-duché de Bade, où il prend sa source, jusqu'à la mer Noire, dans laquelle il se jette par cinq embouchures.

Il suffit de jeter les yeux sur une carte de géographie pour comprendre la mission providentielle de cette grande artère fluviale qui, par un contraste frappant, va de l'ouest à l'est, en traversant les contrées les plus fertiles de notre continent. Cette mission providentielle consiste à faire du Danube *le lien de l'Occident et de l'Orient.*

Précisément dans la situation actuelle des civilisations respectives de l'Occident et de l'Orient, avec les progrès constants du premier et la somnolence du second, le cours du Fleuve-Roi permet à l'Europe de rendre aux belles contrées où se lève le soleil tous les bienfaits, tous les dons que nos ancêtres ont jadis reçus de cet Orient, berceau des religions, des sciences et des arts.

Aujourd'hui, les rôles sont intervertis; et l'initiative pacifique de l'Europe rencontre le meilleur, le plus puissant auxiliaire dans le cours même du Danube, dont les Roumains de la Moldavie et de la Valachie ont principalement à recueillir, à bénir l'action permanente sur leurs destinées publiques et privées.

En raison même de son berceau, si modeste et si poétique, dans les jardins du château de Furstemberg, où un enfant peut le franchir d'un bond, tout semble s'opposer à la carrière que fournit cette modeste source, qui ne prend le grand nom de Danube que par la réunion de deux petits ruisseaux, la *Brege* et la *Brigge*.

Les Alpes de la Souabe semblent pousser au midi le cours

Digitized by Google

du fleuve naissant; mais les Alpes helvétiques le rejettent dans la direction du nord, de façon qu'entre ce double obstacle, il n'est d'abord ni navigable, ni même flottable, et ne coule qu'avec peine vers l'Orient. A Ulm, il commence à porter quelques embarcations d'un faible tonnage; mais à Vienne seulement se prononce le mandat du fleuve au cours enfin majestueux, quoique gêné encore et contenu par les Alpes de la Bohême et la chaîne des montagnes du Tyrol et de la Styrie.

Parvenu à Pesth, le Danube se heurte contre la barrière que lui oppose au midi une pointe des monts *Krapacks;* il fléchit et traverse directement les plaines de la Hongrie, en courant d'abord au sud, puis un peu à l'ouest dans la direction de la mer Adriatique, jusqu'à ce qu'auprès de l'embouchure de la Drave, les Alpes de la Croatie et de l'Esclavonie le poussent en quelque sorte vers son but : l'Orient.

Toutefois, il rencontre de nouveau un obstacle à Orschowa, dans une ramification des monts Krapacks, le faisant incliner au midi; mais l'imposante chaîne des Balkans le contient et le force de se diriger vers la mer Noire, de l'autre côté de laquelle s'élève la cité impériale de Trébizonde, tandis que sur un autre point rayonne Constantinople avec les trois mers qu'elle domine.

Dans son cours de 2,700 kilomètres (environ 700 lieues), le Danube reçoit plus de cent vingt fleuves ou rivières, dont soixante sont considérables.

Quant aux principales localités et villes où il passe, en voici la liste : Sigmaringen, Ulm, Ratisbonne, Passau, Lintz, Vienne, Presbourg, Gran, Pesth, Bude, Péterwaradin, Belgrade, Sémendrie, Widdin, Nicopolis, Silistrie, Turnow, Ibraïla, Galacz, Ismaïloff.

Ces noms seuls indiquent combien ce fleuve a d'importance pour le Wurtemberg, la Bavière, l'Autriche, la Hongrie, la

Digitized by Google

Serbie, la Bulgarie, la Valachie, la Moldavie, la Bessarabie, enfin pour l'Europe entière et l'empire ottoman.

Ses mille détours, ses continuels replis ressemblent à autant de bras qui, outre ses nombreux affluents, le mettent en contact avec trente contrées différentes, le relient au vaste et multiple réseau des chemins de fer de l'Occident ; et le *Ludwigs-Canal*, qui l'unit au Rhin, achève de le rattacher étroitement à notre commerce comme à notre industrie.

Mais pendant des milliers d'années, la guerre avec ses ravages, la diplomatie avec ses précautions et ses restrictions ombrageuses ont pesé lourdement sur la mission du Danube pour s'y opposer.

Enfin le Congrès et le traité de paix de Paris, aux mois de mars et d'avril 1856, réparèrent de trop longues iniquités, en jetant les bases de la libre navigation de la grande voie fluviale, aussi indispensable à la prospérité de l'Occident qu'à celle de l'Orient.

Le texte des articles des traités de Paris relatifs à cette question vitale doit être reproduit comme décisif pour la Roumanie.

« Art. 15. L'acte du Congrès de Vienne ayant établi les principes destinés à régler la navigation des fleuves qui séparent ou traversent plusieurs États, les puissances contractantes stipulent entre elles qu'à l'avenir ces principes seront également appliqués au Danube et à ses embouchures. Elles déclarent que cette disposition fait désormais partie du droit public de l'Europe et la prennent sous leur garantie.

» La navigation du Danube ne pourra être assujettie à aucune entrave ni redevance qui ne serait pas expressément prévue dans les stipulations contenues dans les articles suivants. En conséquence, il ne sera perçu aucun péage basé uniquement sur le fait de la navigation du fleuve, ni aucun

Digitized by Google

droit sur les marchandises qui se trouvent à bord des navires. Les règlements de police et de quarantaine à établir pour la sûreté des États séparés ou traversés par ce fleuve, seront conçus de manière à favoriser, autant que faire se pourra, la circulation des navires. Sauf ces règlements, il ne sera apporté aucun obstacle, quel qu'il soit, à la libre navigation.

» ART. 16. Dans le but de réaliser les dispositions de l'article précédent, une commission dans laquelle l'Angleterre, l'Autriche, la France, la Prusse, la Russie, la Sardaigne et la Turquie seront représentées, chacune par un délégué, sera chargée de désigner et de faire exécuter les travaux nécessaires, depuis Isatcha, pour dégager les embouchures du Danube ainsi que les parties de la mer y avoisinantes, des sables et autres obstacles qui les obstruent, afin de mettre cette partie du fleuve et lesdites parties de la mer dans les meilleures conditions possibles de navigation.

» Pour couvrir les frais de ces travaux, ainsi que des établissements ayant pour objet d'assurer et de faciliter la navigation aux bouches du Danube, des droits fixes d'un taux convenable, arrêtés par la commission, à la majorité des voix, pourront être prélevés, à la condition expresse que, sous ce rapport comme sous tous les autres, les pavillons de toutes les nations seront traités sur le pied d'une parfaite égalité.

» ART. 17. Une commission sera établie et se composera des délégués de l'Autriche, de la Bavière, de la Sublime-Porte et du Wurtemberg pour chacune de ces puissances, auxquels se réuniront les commissaires des trois Principautés Danubiennes (Valachie, Moldavie, Serbie), dont la nomination aura été approuvée par la Porte.

» Cette commission, qui sera permanente : 1° élaborera les règlements de navigation et de police fluviale; 2° fera disparaître les entraves, de quelque nature qu'elles puissent être,

Digitized by Google

qui s'opposent encore à l'application au Danube des dipositions du traité de Vienne; 3° ordonnera et fera exécuter les travaux nécessaires sur tout le parcours du fleuve; et 4° veillera, après la dissolution de la commission européenne, au maintien de la navigabilité des embouchures du Danube et des parties de la mer y avoisinantes. »

CONCLUSION.

Les deux commissions, l'une représentant les puissances signataires du Traité de Paris, l'autre composée des délégués des divers États riverains du Danube, ont parfaitement rempli leur mandat, avant le terme de deux ans fixé pour les délégués des riverains par le congrès de 1856. Pour la première fois, depuis quatre siècles, la Moldavie et la Valachie ont pu *obtenir voix au chapitre* où se débattait un de leurs plus graves intérêts d'existence et de prospérité. Ces deux Principautés, alors séparées, mais tendant de plus en plus à l'union qu'elles ont pu enfin accomplir, se virent, ainsi que la Serbie, traitées avec les égards auxquels ont droit tous les peuples jouissant de leur autonomie ou de leur indépendance, quels que soient du reste l'étendue de leur territoire et le chiffre de leur population.

Une cause féconde en souffrances pour la Moldavie et la Valachie, en inquiétudes et en déchirements pour l'Europe, le difficile problème de la libre navigation du Danube, cette cause de troubles, ce problème, garantie de la solution pacifique d'une des graves complications de la question d'Orient, reçut de l'intelligent accord des commissaires et des délégués la meilleure appréciation possible. En fait, le règlement concernant le Danube est un résultat d'une portée immense,

Digitized by Google

dont notre époque, plus agitée à la surface qu'au fond, peut s'applaudir comme à deux reprises différentes tous les peuples civilisés ont applaudi à la libre navigation de l'Escaut et à l'affranchissement définitif du péage, qui entravait encore la fortune progressive du port d'Anvers.

Pour Galacz, qui offre tant de points de ressemblance avec le Hâvre, pour Ibraïla, cette rivale d'Odessa, les travaux des deux commissions créées en 1856 ont fondé, sur des bases durables, un mouvement d'exportation et d'importation, ainsi que des éléments d'activité, dont tous les intérêts des Roumains et de leurs fertiles contrées se ressentiront dans l'ordre agricole, commercial, industriel.

En même temps et comme sur deux lignes parallèles, marchaient d'un côté l'organisation politique des Principautés, de l'autre côté les réformes et les améliorations intérieures, créant une nation sur le sol où, avant les grands événements de la guerre de Crimée, il n'y avait qu'un peuple sans droits civiques solennellement reconnus, en butte à chaque instant aux prétentions rivales de la Turquie, de la Russie, de l'Autriche, prétentions conjurées désormais par la sauvegarde tutélaire des puissances signataires du traité de Paris. Voyons maintenant de quelle manière les Moldaves et les Valaques, appelés à intervenir d'une manière efficace et directe dans les garanties de leur existence nationale et individuelle, ont répondu à la confiance de l'Europe et à ce que l'on pouvait attendre des dignes petits-fils des anciens colons de Trajan. L'intelligence de la vieille race latine transplantée sur les bords du Danube rappelle ici les traditions de Rome et du Tibre.

Un premier écueil fut franchi lors des élections des députés appelés à siéger dans les *Divans ad hoc*, députés qui devaient librement énoncer leur opinion et formuler leurs vœux touchant l'organisation définitive à donner aux Principautés

Digitized by Google

La population totale des deux pays s'élevait, en 1859, à environ quatre millions d'habitants, dont 2,400,921 pour la Valachie et 1,463,927 pour la Moldavie. Cette population est en voie constante d'accroissement. A l'époque du vote, il y eut deux cent cinquante mille électeurs valaques et cent soixante-douze mille deux cents électeurs moldaves qui participèrent à la formation des *Divans ad hoc*.

Dans chaque pays, les électeurs appartenaient aux différentes classes sociales des villes, des villages, des campagnes, classes qui, avec leur diversité, furent également représentées dans les deux assemblées convoquées l'une à Bucharest, l'autre à Jassy.

Malgré la distance qui les séparait, chaque Divan se prononça, à une majorité très-imposante, pour l'union des Principautés ne formant plus qu'un seul État, la Roumanie, sous le gouvernement constitutionnel d'un souverain, appartenant à une dynastie étrangère.

La fusion entrait dans tous les vœux; et les électeurs, de même que les députés envoyés aux *Divans ad hoc*, étaient d'accord sur la nécessité de choisir un prince de vieille race, né hors du pays.

En vertu de ses droits de suzerain, le sultan Abdul-Medjid, bien que favorable aux Moldo-Valaques, repoussa des aspirations que son grand-vizir et le ministre des affaires étrangères qualifièrent de dangereuses.

Cependant, les plénipotentiaires, représentant les puissances signataires du traité du 30 mars 1856, s'assemblèrent à Paris dans les mois de juillet et d'août 1858 pour se prononcer à leur tour sur le sort définitif des Principautés. De cette conférence diplomatique sortit une convention, en date du 19 août 1858, convention qui essaya vainement de concilier le vote des *Divans ad hoc* et les résistances de la Sublime-

Digitized by Google

Porte, au moyen de la nomination de deux hospodars, tout en établissant une espèce d'union législative et judiciaire entre les Principautés restant séparées au triple point de vue politique, militaire, administratif.

En attendant les moyens de réaliser cette impossibilité, de nouvelles élections eurent lieu, et elles produisirent à Bucharest comme à Jassy deux assemblées générales, bien déterminées l'une et l'autre à maintenir l'union tant désirée, sous l'autorité constitutionnelle d'un seul prince, issu d'une dynastie étrangère.

Des intrigues fomentées par une ambition déguisée, ne reculant devant aucune promesse d'abdication au besoin, firent nommer à Jassy, comme hospodar de la Moldavie, le colonel Alexandre-Jean Cousa, né en 1820 à Galacz. (5 janvier 1859.)

La nomination pour la Valachie n'eut lieu qu'un mois après, à Bucharest; et le colonel Cousa réunit la majorité des suffrages. (5 février 1859.)

Du vote des deux assemblées, aboutissant au même hospodar et se concentrant sur une seule tête, résultait par la force même des choses la fusion de la Moldavie et de la Valachie, c'était l'acte de renaissance de la Roumanie; mais à cet acte manquaient le baptême de l'Europe et l'adhésion du sultan.

Sans la guerre d'Italie, qui fit explosion au printemps de 1859 et prévue depuis le 1er janvier à la suite des paroles que l'empereur Napoléon avait adressées à l'ambassadeur d'Autriche, baron de Hubner, sans cette lutte, qui pouvait amener une conflagration générale en Europe et susciter de terribles complications en Orient, la conférence diplomatique convoquée à Paris, au mois d'avril, aurait pu briser l'œuvre des assemblées de Jassy et de Bucharest.

On y comptait à Constantinople; mais, sous la pression des événements d'Italie, la conférence diplomatique résolut

Digitized by Google

sagement d'inviter la Sublime-Porte à se résigner *aux faits accomplis*.

L'élu des représentants de la Moldavie et de la Valachie, le colonel Cousa, reçut donc l'investiture impériale du sultan et commença, sous le nom d'*Alexandre-Jean Ier*, ce règne qui devait bien vite aboutir à une révolution, mais qui du moins eut pour conséquence l'union réelle des deux Principautés, dont Bucharest devint la capitale, sans que la ville de Jassy troublât le nouvel ordre de choses par la moindre récrimination.

Le temps n'est pas encore venu de retracer l'histoire d'Alexandre-Jean Ier, son coup d'État du 2/14 mai 1864 et la révolution qui en fut la suite en lui imposant une abdication exempte de scènes de violence et pure d'effusion de sang.

Le fait est que le trône de Roumanie se trouvait vacant et que des députés envoyés par le gouvernement provisoire et l'assemblée générale vinrent à Bruxelles offrir au comte de Flandre, qui voyageait en Italie, cette couronne que le roi Léopold II, comme chef de la dynastie belge, refusa au nom de son frère.

Depuis ce refus, d'autres princes européens, sans être l'objet de démarches aussi directes et aussi flatteuses, n'accueillirent qu'avec réserve les propositions ou plutôt les ouvertures venues de Bucharest.

Alors, dans cette année 1866, qui devait être si favorable à la grandeur et à la gloire de la monarchie prussienne, un jeune prince de la dynastie de Hohenzollern trancha toutes les difficultés en se présentant à Bucharest, comme le candidat dont la virile confiance réunit immédiatement les suffrages de l'assemblée, excita l'enthousiasme des populations roumaines, et joignit la sanction de la Sublime-Porte à l'adhésion sympathique de toutes les puissances signataires du traité de Paris et garantes de la nouvelle existence assurée à la Moldavie et à la Valachie.

Digitized by Google

Le prince héréditaire de Roumanie, Charles Ier, de la grande race de Hohenzollern, offre sous le rapport politique, militaire, administratif, des traditions et des titres qu'il est inutile d'énumérer; on peut dire de lui et avec lui que le passé est le talisman de l'avenir.

Ici s'arrête cette *étude*, suffisante, je pense, pour la réalisation du but auquel j'aspire, à savoir : un mouvement actif et toujours plus multiplié de rapports d'affaires entre la Belgique et la Roumanie, entre l'Escaut et le Danube, représentés d'un côté par Anvers, notre splendide métropole du commerce et des arts, de l'autre côté par les deux intéressantes villes de Galacz et d'Ibraïla.

Entre les Belges et les Roumains existent de nombreux motifs de sympathie; ils ont souffert longtemps par suite des invasions guerrières et des complications politiques. Ce que 1830 et 1831 ont fait pour nous sous les auspices féconds de la liberté et de la royauté, que la sagesse du prince Charles de Roumanie, du loyal beau-frère de S. A. R. le comte de Flandre, le fasse pour les nobles descendants des colons de Trajan, si dignes du bonheur, dont la Belgique leur offre l'image, en leur montrant de quelle manière les peuples indépendants par leurs institutions savent se faire leurs destinées, en affermissant leurs droits par la pratique de leurs devoirs.

POPULATION, — FINANCES, — DETTE PUBLIQUE, — ARMÉE, — CHEMINS DE FER, — POSTES, TÉLÉGRAPHES, AGRICULTURE, — COMMERCE ET INDUSTRIE.

La superficie totale des Principautés-Unies, environ 2,197 milles carrés géographiques, ou 120,973 kil. c., et la fertilité naturelle du sol, avec les différents cours d'eau qui le

Digitized by Google

sillonnent dans tous les sens, suffiraient à y nourrir dans l'aisance, même dans l'abondance, *quinze millions* d'habitants Or, le chiffre réel de la population est à peu près de cinq millions, dont 4,500,000 Roumains d'origine, de race, de traditions latines, professant le rite grec orthodoxe; on compte 125,000 catholiques, 100,000 juifs, 18,903 protestants ou luthériens, et environ 30,000 Tsiganes (Bohémiens) à conquérir à la civilisation.

FINANCES. — BUDGET POUR L'ANNÉE 1871 (EN LEI) (1).

RECETTES.		DÉPENSES.	
Contributions directes. .	20,206,854	Conseil des ministres . .	39,528
» indirectes.	17,815,193	Ministère des Finances :	
Domaines et forêts. . . .	19,461,248	Dette publique.	13,297,322
Postes et télégraphes . .	3,706,000	Liste civile.	1,185,185
Recettes diverses	1,338,281	Administration centrale,	
» extraordinaires.	5,425,314	frais de perception et	
Avances sur le produit de		d'exploitation	7,169,861
la vente des biens de		Ministère de l'intérieur .	7,595,910
l'État.	3,650,000	Chambres.	692,000
Services rattachés pour		Ministère de la guerre. .	15,203,669
ordre du budget. . . .	884,035	Ministère des aff. étrang.	556,121
		Ministère de la justice. .	3,949,419
		Ministère des cultes . . .	8,377,146
		Ministère des trav. publ.	13,533,071
		Dépenses extraordinaires	2,000,000
		Services rattachés pour	
		ordre du budget. . . .	884,035
Total.	72,486,925	Total.	74,481,268

Le déficit de 1,994,343 lei sera couvert par un million emprunté à la caisse des dépôts par des annuités portées au budget pour les années 1870-1871.

(1) Le lei, unité monétaire depuis 1867, vaut 1 franc.

Digitized by Google

DETTE PUBLIQUE AU 1ER JUILLET 1871 (EN LEI).

I. *Dette intérieure* (flottante) :

	CAPITAL.
1. Bons du trésor.	32,783,788
2. Compte courant à la Caisse des dépôts.	11,000,000
Total	43,783,788

Pour le payement de cette dette, le gouvernement a contracté un emprunt de 78,000,000 lei à 8 p. c. dont l'émission est à 75. Cet emprunt, dit ***des obligations domaniales,*** est garanti par les domaines de l'État.

II. *Dette extérieure :*

	CAPITAL.
A. Emprunt de 1864 (Stern Brothers and Co, Londres). — Capital nominal, 22,900,000 francs, à 7 p. c. d'intérêts et 2 p. c. d'amortissement, remboursable en 1888, annuité en 1870-71 : 2,108,300. . . . . Environ.	19,850,000
B. Emprunt (Oppenheim) de 1866. — Capital nominal, 31,610,500 francs, à 8 p. c. d'intérêts et 2 p. c. d'amortissement, rembours. en 1888, annuité en 1870-1871 : 3,048,300 . . . . . Environ.	29,300,000
C. Emprunt des Chemins de fer, contracté en 1866 avec l'Anglo-Austrian Bank à Londres. — Capital nominal, 1,500,000 livres sterling, à 7 1/2 p. c. d'intérêts, remboursable en 14 versements semi-annuels, à partir du 1er avril 1870	29,700,000
D. Emprunt pour la construction de ponts, remboursable en 16 années par versements annuels de 1,443,274 lei à partir du 1er février 1865	12,989,466
Total général environ	92,400,000
Total, en 1871.	136,200,000

Digitized by Google

ARMÉE (1).

L'armée se compose : 1° de l'armée permanente et de la réserve; 2° des gardes frontières; 3° des dorobanges; 4° des milices; 5° des levées en masse; 6° de la garde civique. Tous les Roumains, âgés de 20 à 50 ans, sont obligés de servir. Le sort fixe la partie de la force militaire dans laquelle ils doivent être incorporés. La durée du service dans l'armée permanente est de 3 ans de service actif, de 4 ans dans la réserve et de 7 ans dans les dorobanges et les gardes-frontières. Tous les jeunes gens, depuis l'âge de 20 ans jusqu'à celui de 36 ans, qui ont fait partie de l'armée permanente, ainsi que ceux que le sort n'a point destinés à y être incorporés, sont compris dans les milices. Les citoyens des villes, depuis l'âge de 36 ans jusqu'à celui de 50, figurent dans la garde civique.

L'armée régulière comprend 4 divisions de 2 brigades chacune.

MARINE.

La marine se compose de 2 vapeurs, 6 chaloupes canonnières et de 400 hommes d'équipage.

COMMERCE (1870).

	IMPORTATION.	EXPORTATION.
Autriche	27,570,000	37,710,000
Turquie	3,140,000	64,000,000
France.	16,060,000	12,120,000
Angleterre	9,570,000	11,360,000
Allemagne	10,750,000	7,530,000
Russie.	2,340,000	4,790,000
Italie	900,000	6,920,000
Autres pays	2,150,000	13,820,000
Totaux . . .	72,480,000	158,250,000

(1) Loi du 11 juin 1868 sur l'organisation de l'armée.

Digitized by Google

L'article d'exportation le plus important est le grain, surtout le froment et le maïs. Il en a été exporté, en 1870, de tous les ports du Danube, y compris la Sulina.

De Braïla	483,373	kilogrammes.
De Galacz	484,648	»
De Giurgewo	226,750	»
Des autres ports	1,100,904	»
Total	2,295,675	kilogrammes.

Qui représentent une valeur totale d'environ 126,628,488 francs. Comme cette somme est calculée d'après le prix moyen, la valeur de l'exportation peut être évaluée à environ 10 % de plus. Les autres articles importants d'exportation, tels que bois, sel, laine, pétrole, présentent le chiffre de 20,153,727 francs; les articles moins importants, celui de 11,481,889 francs. Au point de vue de l'importation, il faut citer en premier lieu le port de Galacz.

MOUVEMENT DES PRINCIPAUX PORTS EN 1870.

PORTS.	ENTRÉS.		SORTIS.	
	Navires.	Tonneaux.	Navires.	Tonneaux.
Braïla	4,936	867,189	6,697	821,274
Galacz	4,628	611,860	4,573	586,390
Giurgewo	772	151,037	761	148,495
Ismaïl	585	50,424	582	50,408
Bekel	783	49,217	780	59,217

Digitized by Google

CHEMINS DE FER EN 1871

La longueur des lignes en exploitation, au 1er juillet 1871, était de 811 kilomètres.

Les lignes en exploitation sont celles de Giurgewo à Bucharest (70 kil.), appartenant à l'État, et celles de Suezawo à Jassy et de Fosksany à Roman (179 kil.), appartenant à des compagnies. Quant aux chemins de Galacz et de Galacz à Bucharest et l'embranchement de Tecucin à Birlat (513 kil.), ils ont été ouverts le 26 décembre 1870; la construction des lignes de Bucharest à Turnow et Severin (425 kil.) est suspendue pour le moment.

POSTES EN 1870.

Nombre de bureaux, 63; celui des lettres particulières, 1,839,349; lettres officielles, 468,893.

TÉLÉGRAPHES (1870).

Nombre de bureaux, 60; longueur des lignes, 3,314 kil.; celle des fils, 4,369 kil. En 1870, on a expédié au service intérieur, 349,456 dépêches privées, et 834,346 dépêches officielles et de service; au service international, 73,007 dépêches privées, et 878 officielles; en transit, 14,240. Total, 521,017.

AGRICULTURE.

La plus importante et la plus certaine des récoltes consiste en froment, en maïs d'excellente qualité, en orge, en seigle, en millet.

Ni landes, ni bruyères, ni terrains improductifs à défricher; partout le cultivateur rencontre une couche d'humus de quelques pieds de profondeur, et le sous-sol, essentiellement perméable, n'exige pas de travaux de défoncement, ni de

Digitized by Google

dépenses de drainage. Les bras de l'homme et l'emploi de la bêche dispensent même du concours de la charrue et du stimulant des engrais.

Comme l'ont démontré les observateurs les plus compétents, MM. Vaillant, Saint-Marc Girardin, Billecoq, Thouvenel, Virgile Doze, etc., ces deux contrées vraiment comblées des dons de la nature, n'attendent que la paix, la sécurité et les travaux intelligents d'un peuple libre pour devenir les greniers d'abondance de l'Orient sur le marché de Constantinople et de notre Occident, avec lequel le Danube les met en constante communication.

Le froment et le maïs y rendent vingt-cinq fois la semence; l'orge et le seigle, jusqu'à trente fois; pour le millet la production se multiplie à raison de deux et trois cents pour un grain confié à ce sol inépuisable.

Les vins rouges et blancs, très-riches en alcool, au point d'égaler sous ce rapport les meilleurs vins d'Espagne, de Portugal, de Hongrie, du midi de la France, n'attendent que des soins intelligents pour figurer avec honneur sur les tables des gourmets. Excepté quelques boyards, qui s'occupent de l'amélioration des produits de leurs vignobles, la plupart des viticulteurs suivent l'ancienne routine, sans parvenir à obtenir la qualité et la bonté des vins; ils se vendent à quinze et vingt centimes le litre. On fait aussi beaucoup d'eau-de-vie, au moyen de procédés primitifs. En achetant en Belgique quelques appareils perfectionnés, comme les emploient nos grandes distilleries, on fabriquerait de l'alcool (esprit-de-vin) de premier choix, qui deviendrait la source d'une exportation considérable, en raison du volume réduit du transport et de la supériorité des produits, qui s'imposeraient sur les marchés de l'Europe et de l'Amérique.

Quelques mécaniciens belges, accompagnant ces appareils

Digitized by Google

de distillation, et douze vignerons de l'Hérault et de la Charente, opéreraient toute une révolution économique, sans négliger le parti à tirer des vins améliorés et des vinaigres rivalisant avec les qualités fournies par le département de l'Yonne.

Les Principautés produisent également un tabac d'un mérite d'autant plus remarquable, que le sol ne réclame ni amendement, ni engrais, de sorte que rien n'altère la saveur et l'arome d'une plante que nous ne cultivons en Belgique qu'avec d'énormes sacrifices de travail et d'engrais. Une petite colonie flamande de Grammont et des campagnes voisines amènerait bientôt un mouvement d'affaires considérable pour nos manufactures de tabac, trouvant dans la Roumanie les éléments les plus précieux de fabrication comme matière première.

Excepté l'oranger et l'olivier, qui ne réussissent pas en pleine terre et en grand dans la Moldo-Valachie, on y obtient toutes les productions agricoles et horticoles, tous les fruits et tous les légumes des contrées les plus favorisées de l'Europe et du Levant.

Je dois citer d'une manière exceptionnelle une cire verte qui provient d'une espèce spéciale d'abeilles appartenant à la Valachie. Quant au miel en général, au beurre, aux fromages, ils sont remarquables par la qualité et la quantité. Le bétail à cornes, de taille médiocre, mais excellent comme viande de boucherie, les bêtes ovines avec leur constitution rustique et leur forte toison commune, mais dont il serait facile d'affiner la laine, donnent un très-beau revenu presque sans frais.

Le lin, la garance, la soie constituent encore trois sources de richesse susceptibles d'accroissements considérables.

Mais ce qui distingue surtout la Roumanie, ce qui peut et doit devenir très-avantageux pour les relations à nouer avec

Digitized by Google

la Belgique, c'est d'un côté l'importance des salines et de l'autre côté l'abondance des pêcheries. Les salines de Rimnik et d'Okno sont surtout célèbres.

Sur plusieurs points des Principautés se trouvent aussi des gisements minéralogiques à utiliser, pour lesquels les Tsiganes ont une vocation et une habileté héréditaires. Ces mêmes tribus nomades, à demi sauvages et qui côtoient en quelque sorte la civilisation, emploient des toisons de mouton, qu'elles placent le long du cours des rivières, pour recueillir quelques paillettes d'or, attestant que les chaînes des montagnes voisines furent jadis des centres de production aurifère.

Des renseignements de date récente indiquent encore la production du *pétrole* comme une des ressources naturelles de la Roumanie.

Sans prolonger cette nomenclature, dont les rapports annuels des consuls belges, accrédités à Bucharest, Galacz, Ibraïla, complètent l'énumération, on voit tout ce que les Principautés Danubiennes offrent d'éléments de transaction à l'activité de notre commerce. Anvers et l'Escaut ont à ce point de vue une grande et fructueuse mission à remplir.

Qu'il me soit permis, dans ma modeste sphère de publiciste voué à l'étude des questions commerciales, d'insister sur tous les résultats que la Belgique et la Roumanie peuvent obtenir de leurs fréquentes relations.

Notre neutralité n'inspirera jamais la moindre inquiétude aux Moldaves et aux Valaques, avec lesquels tout nous engage à entretenir, à multiplier des rapports et des transactions ne suscitant ni ombrage, ni embarras, ni conflit. Le commerce, ce lien des peuples, cette source intarissable de prospérité, en répondant aux belles destinées du Danube et de l'Escaut, le commerce est devenu de nos jours le premier, le principal agent de civilisation, de fraternité, de progrès.

Digitized by Google

A ce titre, j'ai cru devoir appeler l'attention des Belges, mes compatriotes, sur ce marché de la Moldavie et de la Valachie, sur ces deux ports de Galacz et d'Ibraïla, qui nous attendent et nous ouvrent, pour ainsi dire, l'accès de la mer Noire.

Puisse mon appel être entendu!

Qu'à leur tour, les Roumains se préoccupent de nos produits industriels, qu'ils nous demandent des machines pour transformer leurs produits agricoles, des rails et des locomotives, des waggons et des tenders pour les voies ferrées, dont leurs belles plaines, leurs heureuses vallées vont bientôt se couvrir. Des voies de communication, comme routes et chaussées, des lignes de railways, anéantissant l'espace : voilà ce qui manque au bassin du Bas-Danube. Eh bien! que les Roumains visitent la Belgique, et lui empruntent des ingénieurs, lui demandent des exemples, des leçons, des capitaux, des instruments perfectionnés de travail ; à cet échange, les deux peuples s'enrichiront et fraterniseront malgré la distance qui les sépare, distance qui n'est plus un obstacle avec l'application de la vapeur et du télégraphe électrique. Voilà mon espoir, la récompense de cette modeste et consciencieuse publication.

Du reste, les Roumains et les Belges ne manqueront pas de répondre à ce que leur indiquent les liens de parenté de leur dynastie respective; entre les illustres maisons de Hohenzollern et de Saxe-Cobourg, il y a d'antiques nœuds qui se sont resserrés de nos jours par d'intimes alliances; la politique est ici d'accord avec les intérêts pour les ennoblir et les féconder.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA SERBIE

A la rigueur, j'aurais du ouvrir ce volume par la monographie relative à la Serbie; mais je me suis conformé à l'ordre que j'ai suivi pour mes diverses publications, ordre chronologique, indépendant de la position géographique, et qui eut sa raison d'être dans la série de mes travaux de publiciste.

La *Serbie* ou *Servie*, en langue turque Serfvilaïeti, a pour limites : au nord, le Danube; à l'est, le Timok; au sud, la Bosnie et l'Albanie; à l'ouest, la Save et la Drina. Sa superficie est de 968 milles géographiques; sa population s'élevait, en 1868, à environ douze cent mille habitants, non compris trente mille *Tsiganes* (Bohémiens) qui mènent une existence nomade.

Mais les Serbes de la Principauté ne forment qu'un rameau du grand peuple de race slave qui, au XIVe siècle, sous le règne d'Etienne Dushan, eut ses jours de gloire et de puissance dans l'Europe orientale.

On compte encore aujourd'hui cinq à six millions de Serbes, tous dirigeant leurs regards vers la Principauté dont l'autonomie est pour eux l'espoir, presque le gage du réveil de leur antique splendeur nationale.

Seulement la longueur de l'étroit territoire sur lequel se

Digitized by Google

trouvent disséminés les Serbes de la Turquie d'Europe, de l'Empire d'Autriche, du royaume de Hongrie, contrarie une fusion, que la Russie empêche d'ailleurs, dans l'intérêt du *Panslavisme*, c'est-à-dire de l'union de tous les Slaves sous l'autorité des czars.

Quoi qu'il en soit, la nationalité serbe se révèle par la communauté d'origine, l'identité d'idiome, la conformité de religion (rite grec orthodoxe), enfin par une chaîne vivante de traditions historiques, transmises de génération en génération, au moyen du concours de la poésie et de la musique, dans ces *piesmas* que l'on chante sur un mode vibrant ou mélancolique aux accords de la *guzla*.

Les piesmas sont dans la mémoire, comme la guzla se trouve dans toutes les habitations des Serbes de la *Serbie* proprement dite et des contrées suivantes : Croatie, Slavonie, Syrmie, Banat, établissements des confins militaires de l'Autriche, Dalmatie, Bosnie, Herzégovine, Tsernogore (Monténégro), Albanie.

Ce fut sous le règne de l'empereur Héraclius, par un décret daté de Constantinople, l'an 630 de notre ère, qu'une grande migration de Slaves, désignés sous le nom de *Serbes*, reçut l'autorisation de s'établir dans la Mésie supérieure, contrée qui s'étendait entre le Danube et le Mont Hœmus.

Les historiens bysantins représentent ces colons de l'empire d'Orient comme une race belle et vigoureuse, aux traits purs, à la constitution athlétique, douée d'intelligence, audacieuse, mais sachant se contenir, persistante du reste et jalouse à l'excès de son indépendance, enfin joignant beaucoup de fierté à l'amour inné de la patrie et de la gloire.

A tant de siècles d'intervalle, plus de douze cents ans, les Serbes contemporains n'ont dégénéré ni au moral ni au physique; il est vrai qu'ils sont tous frères, nobles et

Digitized by Google

guerriers, chaque homme se sent appelé à combattre et à commander.

Les Turcs, qui ont appris à les estimer sur le champ de bataille, les désignent sous le titre d'*Arabes de l'Europe*, dont ils ont effectivement les mœurs patriarcales et l'esprit de famille ou de tribu.

A la suite d'une assez longue indépendance sous des souverains de leur race, les Serbes furent, en 943, annexés au royaume des Bulgares, prenant un rapide essor, un grand développement de puissance qui n'était pas durable. Mais les souverains de Constantinople, par un de ces retours de fortune qui, dans certaines circonstances, rendaient quelque prestige au *Bas-Empire*, soumirent les Bulgares et les Serbes; toutefois ceux-ci parvinrent à s'affranchir, et alors surgit leur illustre monarque législateur, le *despote* Étienne Dushan qui, au XIVe siècle, conquit la Thrace, la Macédoine et plusieurs contrées de l'Albanie et de la Thessalie, dont il forma la *Grande Serbie*.

Cette monarchie, malgré le concours des Bulgares et des Hongrois, ligués avec les Serbes pour résister à la redoutable invasion d'Amurath, sultan des Turcs Osmanlis, succomba en 1389 sur le champ de bataille de Kossovo, immortalisé par les *piesmas*.

Dans toute l'exaltation d'une victoire achetée bien cher, car elle lui avait coûté ses plus braves officiers et ses meilleurs soldats, le sultan parcourait cette vaste plaine couverte de morts et de mourants; un Serbe blessé, se soulevant avec effort, frappa de son glaive Amurath qui, avant d'expirer, recommanda à ses lieutenants de s'assurer de l'amitié des Serbes, pour en faire les défenseurs de l'Empire ottoman dans le bassin du Danube. Le fils d'Amurath, le sultan Bajazet, à son avénement au trône, sans s'arrêter aux

Digitized by Google

conseils de la prévoyance paternelle, divisa la Serbie en quatre grands districts (livas) dont le gouvernement fut confié à autant de pachas turcs.

Les *piesmas*, que l'on chante aux accords de la *guzla*, ont conservé les épisodes les plus dramatiques, les plus intéressants de cette époque de la domination musulmane, souvent menacée par les révoltes des Serbes, presque tous fidèles à leur nationalité, à leur culte, à leur idiome, un dialecte slave dont la douceur égale la pureté. Il y avait très-peu de renégats dans ces populations héroïques, chez lesquelles le souvenir vivant du passé entretenait l'espoir d'un meilleur avenir.

Malheureusement, l'Autriche et la Hongrie, en poussant plus d'une fois les Serbes à l'insurrection contre la Turquie, ne surent pas les soutenir à propos par les armes, ni même les guider et les éclairer au moyen de la supériorité de la civilisation de Vienne et de Pesth.

La Russie, à son tour, en se préoccupant sans cesse, depuis le czar Pierre-le-Grand jusqu'à notre époque actuelle, du sort d'un peuple de frères par sa nationalité slave et le rite grec orthodoxe, n'a favorisé que médiocrement une renaissance qui, en définitive, doit tous ses succès à l'énergie et au patriotisme des générations contemporaines avec des chefs comme Czerni-Georges et Milosch Obrenovitch.

Quelques détails rapides sur les événements et les résultats obtenus dans le cours du XIXe siècle vont servir de préface et d'introduction à cette étude, qui a surtout pour but les relations d'affaires à établir entre la Belgique et la Serbie.

Jusqu'à présent, ni le Gouvernement à Bruxelles, ni les grandes maisons de notre métropole commerciale (Anvers) n'ont cherché à ouvrir aux produits belges des débouchés à Belgrade, ville pourtant destinée à devenir un entrepôt de premier ordre sur le cours du Danube.

Digitized by Google

Mais, par leur situation géographique, l'étendue et la richesse de leur territoire, enfin leur autonomie devenue une indépendance durable, avec leur dynastie nationale et héréditaire, les Serbes méritent l'attention spéciale de nos hommes d'État, de nos fabricants, de nos armateurs, de nos négociants. On peut créer sur leur sol et entretenir avec leurs loyales populations des rapports directs et fructueux, suscitant tout un mouvement remarquable d'exportation et d'importation.

Tel est le but de ces recherches, appuyées sur des faits, des chiffres, des preuves puisés aux meilleures sources. Ce but, on ne peut manquer de l'apprécier, et par conséquent de le seconder à Belgrade comme à Bruxelles et dans notre active et industrieuse Belgique ; toutes les libres institutions ont droit aux plus vives sympathies sur le parcours de ce magnifique fleuve du Danube, trait-d'union placé par la nature entre l'Orient et l'Occident. De même que notre Escaut, enfin affranchi de ses entraves séculaires, il est temps que le Danube à son tour accomplisse ses destinées et réponde à sa mission civilisatrice et commerciale.

PRÉCIS HISTORIQUE.

La conquête et la domination ottomanes eurent pour première conséquence, en Europe aussi bien qu'en Afrique et en Asie, de paralyser le développement, l'essor des grandes villes déjà existantes, et d'empêcher la création de nouvelles cités, devenant des centres de populations chrétiennes que la Sublime Porte, par suite d'une politique mal entendue, ne tenait point à favoriser.

L'islamisme, d'abord tolérant avec les Arabes, les Kurdes, les Syriens et les Mores, oubliait peu à peu les traditions des premiers siècles de l'Égire lors du triomphe progressif des

Digitized by Google

Turcs, dont les sultans finirent par devenir chefs d'empire et de religion, sous le titre de « commandeur des croyants. »

Il en résulta un temps d'arrêt, presque un mouvement rétrograde dans la marche de la civilisation pour les plus belles, les plus riches contrées d'Orient, où l'incurie du gouvernement frappait de stérilité les dons de la nature, du ciel, du sol et du climat, tandis que notre Occident, moins favorisé sous ces divers rapports, marchait de progrès en progrès.

Pour les Serbes, de même que pour les autres peuples chrétiens ou musulmans dont l'autonomie s'affirme de plus en plus sous la suzeraineté, aujourd'hui intelligente, des sultans Osmanlis, entrés dans le concert européen, il est essentiel de s'inspirer de l'exemple et des leçons de la civilisation occidentale.

Sans doute il a fallu de terribles luttes, d'énergiques efforts pour amener la Serbie au degré d'indépendance où elle est parvenue; des flots de sang ont coulé; mais il appartient aux travaux de la paix, à l'essor régulier de l'agriculture, faisant naître le commerce et suscitant l'industrie, il appartient à cette inépuisable source de prospérité de placer cette vaste contrée et ses intéressantes populations dans des conditions de sécurité, de richesse, de bonheur, réparant les longs désastres du passé.

On a vu que le fils du sultan Amurath avait d'abord divisé la Serbie en quatre *livas*, ayant chacun pour gouverneur un pacha turc. Plus tard, la Sublime Porte établit douze *nahias* ou *pachaliks*, ayant pour chefs-lieux Belgrade, Chabats, Valiero, Sokol, Oujetsa, Pojéga, Roudnik, Kragjouiewats, Ingdina, Grotska, Smederevo et Tjoupria (1).

(1) Les noms de ces différentes localités, comme les noms des personnages historiques qui figurent dans cette étude, sont écrits autant que possible selon l'orthographe et la prononciation adoptées par les Serbes.

Digitized by Google

Ces douze chefs-lieux, dont quelques-uns seulement méritaient le titre de *villes*, embrassaient une circonscription de douze cent trente et un villages, formant l'ensemble de la Serbie, ressortissant tous au vizir turc ou chef suprême, lequel résidait à Belgrade.

En général, les chefs-lieux des anciens pachaliks n'étaient et ne sont encore, à part Belgrade, Oujetsa, Jagadéna et les forteresses du Sokol et de Smederevo, que des groupes irréguliers de maisons, de boutiques, de huttes en bois avec une ceinture en talus garnis de palissades, reliés par des sentiers. La grande route de Vienne à Constantinople passait pourtant par Sagodina, Tjoupria, Deligard, Alexinats, Hicha. Il y avait aussi quelques chaussées carrossables, mais de peu d'étendue, entre Belgrade, Smederevo, Chabats et de Valiero vers la Bosnie; mais l'intérieur du pays, couvert de forêts épaisses, était presque impénétrable.

Les Serbes, insurgés contre les Turcs et menant l'existence libre des *Haïdouks*, y trouvaient une véritable forteresse.

En réalité, la plupart des indigènes ajoutaient à leurs liens de parenté des rapports d'association et se groupaient à la manière de la tribu arabe ou du clan écossais; ces associations (*bratstva*) avaient chacune un président appelé *Knèze* ou *Hospodar*, exerçant l'autorité patriarcale sur toute l'étendue du district (Knépine) de la *bratstva*. — Élective dans plusieurs districts, héréditaire dans d'autres, la dignité de *Knèze* ne constituait pas de supériorité aristocratique ni oligarchique, puisque tous les Serbes sont égaux, nobles et guerriers.

Avec cette organisation nationale et le nombre toujours plus considérable des *Haïdouks*, en guerre ouverte avec les Turcs, leurs pachas et le vizir de Belgrade, la Serbie devait infailliblement, tôt ou tard, conquérir son indépendance.

Digitized by Google

L'ère nouvelle d'émancipation commença en 1804, après la prise de Belgrade par le célèbre Czerni-Georges, né en 1765, et qui, à la tête des Haïdouks confédérés, devint le libérateur de son pays.

Au mois d'octobre 1806, la Sublime Porte, subissant les conséquences des faits accomplis, accorda aux Serbes la libre possession de leur territoire, avec le droit de se gouverner sous l'autorité de Czerni-Georges (l'ancien proscrit), élevé à la dignité de *Vaivode*. Un tribut annuel à payer au sultan, et une garnison ottomane maintenue dans la citadelle de Belgrade ainsi que dans quelques forteresses, telles furent les restrictions apportées à l'autonomie serbe.

Czerni-Georges se laissa détourner de sa haute mission par une alliance impolitique avec le czar Alexandre Ier, et la petite armée serbe combattit avec courage, avec succès dans la campagne de 1810 contre les Turcs, en secondant l'ambition russe.

La Sublime Porte lui offrit d'honorables conditions de paix, qu'il refusa par dévouement au czar, lequel, au mois de mai 1812, en signant le traité de paix de Bucharest, oublia et abandonna les Serbes à la vengeance du sultan.

L'armée ottomane, n'ayant plus à combattre les Russes, franchit presque sans obstacles la Morava, et Czerni-Georges fut réduit à s'embarquer sur le Danube pour se réfugier à Semlin et ensuite en Bessarabie.

Le joug des Turcs semblait devoir peser plus lourd, plus implacable sur la Serbie, mais alors se révéla un nouveau champion de l'indépendance nationale, un ancien pâtre, un homme dont la force athlétique égalait, secondait l'énergie de caractère; ce soldat, devenu chef, devait fonder une dynastie.

Digitized by Google

Né en 1780, dans le ressort d'Oujetsa, il s'était signalé dès 1804 par une intrépidité extraordinaire qui le fit choisir pour commandant militaire des districts réunis de Roudnik, d'Oujetsa, de Pojega.

A son prénom de Milosch, ce soldat de fortune joignit bientôt, par un sentiment de reconnaissance qui l'honore, le nom de son bienfaiteur, de son père d'adoption, *Obren;* telle est l'origine de la dynastie nationale et héréditaire en Serbie des Obrenovitch.

En se conciliant à la fois les suffrages de ses compatriotes et la confiance de la Sublime Porte, qui ne démêlait pas encore ce qu'il y avait d'ardeur calculée et d'ambition contenue chez son protégé, l'habile et heureux Milosch fut confirmé par le vizir Kurchid Pacha dans son gouvernement militaire et civil des trois districts dont il était la vivante personnification. Puis, dans l'ardeur de son patriotisme, d'accord avec ses projets d'avenir, il devint le chef de la grande insurrection de 1815-1816. Cette insurrection triompha, et le 6 novembre de l'année 1817, une assemblée des évêques du rite orthodoxe et des knèzes des districts proclama l'avénement de Milosch Obrenovitch comme prince héréditaire (*Kniaz*) de Serbie.

Après dix années d'exercice régulier du pouvoir qui lui avait été décerné, son élection fut solennellement confirmée par les suffrages de l'assemblée nationale *la Skoupchtina.* C'était comme la consécration suprême de son autorité, consécration que dut reconnaître la suzeraineté du sultan Mahmoud II.

Effectivement, à la suite du traité de paix d'Andrinople que lui avaient imposé, le 2/14 septembre 1829, les armes victorieuses des Russes, un *hatti chériff* du 12 novembre 1830, émané du sultan Mahmoud, confirma l'autonomie des Serbes

Digitized by Google

et l'autorité de leur prince Milosch Obrenovitch sous la garantie du czar Nicolas.

Cependant des divisions éclataient à Belgrade et dans les districts; de toutes parts surgissaient une opposition menaçante, des rivalités et des résistances s'unissant, se multipliant pour réduire Milosch à abdiquer.

En face de tant d'adversaires, le libérateur de la Serbie sembla fléchir en démentant l'ardeur de son courage et l'inflexibilité de son caractère. Le fait est qu'il se retira d'abord à Semlin; puis il revint à Belgrade pour faire tête à l'orage. Mais le Sénat serbe investit de la dictature militaire une des sommités du pays, Vaestckich; c'était la déchéance du prince.

Ne voulant pas lutter davantage, Milosch abdiqua en faveur de son fils aîné, Milan, et se retira en Autriche (juin 1839).

Au bout de trois semaines, la mort prématurée de Milan laissait vide ce trône sur lequel il venait d'être placé.

De Vienne, Milosch protesta contre son abdication et réclama le pouvoir.

Les Serbes répondirent en élisant pour Kniaz ou Vaivode le second fils de Milosch, le prince Michel, à qui le sultan donna l'investiture.

Par la modération de son caractère, par son éducation autant que par son dévouement à la cause nationale, le prince Michel était à la hauteur de son importante mission.

Mais en 1842 éclatèrent de nouveaux dissentiments, et la Skoupchtina frappa de déchéance la dynastie d'Obrenovitch, pour élire un fils de Czerni-Georges, le prince Karageorgevitch.

La Sublime Porte s'empressa de ratifier une nomination contre laquelle protesta le czar Nicolas, en qualité de protecteur de l'autonomie serbe.

Digitized by Google

Le fils de Czerni-Georges passa par l'épreuve d'une nouvelle élection, qui lui fut favorable (15 juin 1843); le sultan lui transmit un second firman d'investiture, et l'opposition du czar fléchit devant cette double manifestation de la nation serbe et de la suzeraineté ottomane.

Il paraît que des fautes commises par le prince Alexandre Karageorgevitch, et des intrigues russes que secondaient les consuls généraux d'Autriche et d'Angleterre, firent surgir de nombreuses difficultés intérieures. Elles s'aggravèrent tellement que vers la fin de décembre 1858 la Skoupchtina prononça la déchéance du prince Alexandre Karageorgevitch; puis cette assemblée s'entendit avec le Sénat pour élire de nouveau Milosch, presque octogénaire. Il s'agissait de la restauration de la dynastie d'Obrenovitch.

Le vieillard se rendit avec bonheur à l'appel *de son peuple*, comme il aimait à appeler les Serbes.

Le sultan Abdul-Medjid dispensa Milosch, à cause de son grand âge, de se présenter à Constantinople pour la cérémonie d'hommage et d'investiture.

Quant à la Russie, depuis la mort du czar Nicolas, l'avénement d'Alexandre II et le Congrès de 1856 avec la conclusion de la paix, elle n'avait plus de protection isolée à exercer à l'égard des Serbes, placés désormais sous la garantie de toutes les puissances signataires des traités de Paris, respectant la suzeraineté de la Turquie, mais faisant intervenir au besoin la tutelle collective de l'Autriche, de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Italie, de la Prusse, de la Russie.

Voilà sous quels auspices s'accomplit la restauration du vieux Milosch, dont la mort, au mois de septembre 1860, amena sans troubles, sans obstacle, l'inauguration de son fils Michel, déjà initié au grand art de régner, de 1839 à 1842.

Digitized by Google

RÈGNE DU PRINCE MICHEL OBRENOVITCH.

Né le 4 septembre 1823, le prince Michel avait trente-sept ans lorsqu'il fut appelé à consolider d'une manière définitive la restauration des Obrenovitch. Une déchéance imméritée et les leçons de l'exil autorisaient des espérances qu'il a non-seulement réalisées, mais de beaucoup dépassées.

Son père Milosch s'était formé à l'école des événements, dans une existence de périls partagées avec les Haïdouks, ses compagnons d'armes; puis il avait appris la guerre sur les champs de bataille, et une politique de ruses et d'expédients à travers les alternatives de ses relations avec les pachas ottomans. La grandeur des résultats obtenus amnistie aux yeux de la postérité les actes de Milosch-le-Libérateur.

En lui succédant, son fils Michel caractérisa de la manière la plus heureuse un règne sage et réparateur qui rompait avec les traditions du passé et inaugurait une ère nouvelle. Dans une proclamation qu'il s'est efforcé de justifier, il dit :

« *Désormais la loi sera la seule autorité qui prévaudra en Serbie.* »

Pour que ce programme devienne une vérité, pour que ces nobles aspirations se traduisent en faits, modifient les sanglants souvenirs des luttes des Serbes contres les Turcs et purgent le sol de la patrie de la présence dangereuse des garnisons étrangères, tout se combine et s'enchaîne de manière à seconder l'œuvre de justice, de réforme, d'amélioration accomplie par le prince Michel. Précisément, il avait comme point d'appui les solennelles décisions du Congrès de Paris, avec les traités consacrant la paix de 1856, magnifique monument élevé par l'entente diplomatique de l'Autriche, de la France, de la Grande-Bretagne, de la Prusse, de l'Italie, de

Digitized by Google

la Russie, de la Turquie, toutes représentées par leurs dignes plénipotentiaires dans cette imposante réunion.

Les chrétiens d'Orient ne sont plus traités en raïas, comme un vil troupeau ; ils ont des droits en échange de leurs devoirs ; la Serbie cesse d'être tiraillée par le protectorat russe ; son indépendance se trouve placée sous la garantie collective des grandes puissances européennes se préoccupant avant tout de la libre navigation du Danube sans ébranler ni détruire la suzeraineté du sultan, réduite à ses strictes et loyales attributions.

Tandis que le vieux Milosch, durant son exil à Vienne, puis en Moldavie, passait près de vingt ans à regretter le passé tout en rêvant à l'avenir, la jeunesse du prince Michel avait su utiliser chaque jour du présent par un examen raisonné des capitales des principaux États de l'Europe. Comme un simple étudiant, il avait suivi avec succès les cours de la savante Université d'Heidelberg ; il avait appris plusieurs langues étrangères et surtout les vrais principes de la politique, du gouvernement, de la législation, vivifiés par une saine morale, et épurés par l'amour de l'humanité autant que par les révélations extérieures de la civilisation contemporaine.

En même temps, le souverain de la Serbie régénérée par la liberté et l'indépendance, trouvait pour auxiliaires des hommes d'État de premier ordre, un clergé vraiment chrétien et dévoué de cœur à la cause nationale, une administration éclairée à la tête des départements et des arrondissements, des institutions communales bien comprises et représentées par d'excellents citoyens pénétrés des sentiments de leurs devoirs. La magistrature supérieure comptait dans ses rangs des sommités à la hauteur de leur mandat, tandis que les tribunaux de chaque district et les justices de paix, étendus à presque toutes les communes, interprètent parfaitement la loi.

Digitized by Google

A côté de tant d'éléments d'ordre, de stabilité, de progrès, une mention spéciale est due à l'excellente organisation de la milice nationale se recrutant dans tous les rangs de la société. La Serbie pourrait au besoin mettre en ligne cent cinquante mille vaillants soldats, bien disciplinés, bien commandés, donnant à la sagesse d'un peuple mûri par les événements la force de maintenir ses droits tout en préparant peu à peu la reconstitution de la grande monarchie d'Étienne Dushan.

En attendant les résultats probables de l'avenir, une haute et féconde mesure de réparation a été accomplie sous le règne du prince Michel, par l'évacuation définitive de la citadelle de Belgrade et des autres forteresses serbes où le Congrès de Paris maintenait encore des garnisons ottomanes, source perpétuelle de méfiance et de conflits.

Ces garnisons, par leur retraite définitive, sans aucune pensée de retour, ont effacé jusqu'aux derniers vestiges des anciens ressentiments nationaux, ne vivant encore dans les piesmas que pour mieux faire apprécier aux Serbes le bonheur qu'ils doivent au règne du prince Michel. Ce bonheur est attesté par les changements apportés à l'Oustan, constitution de 1838, par l'organisation du Sénat, l'institution de la milice nationale, l'abolition de l'ancienne capitation qu'a remplacée une taxe proportionnelle et progressive sur le revenu, enfin par les nombreuses réformes, les incessantes améliorations qui recommandent l'initiative de ce souverain, enlevé si cruellement à l'amour des Serbes, dans la journée à jamais néfaste du 10 juin 1868.

On sait que, ce jour-là, à 5 heures du soir, dans sa promenade accoutumée à travers le bois voisin de son pavillon de Topchi-Déré, le prince fut lâchement atteint de plusieurs coups de feu, puis horriblement mutilé, criblé, déchiqueté par les sabres et les poignards de ses meurtriers, dont les jour-

Digitized by Google

naux ont publié les noms, la condamnation, le supplice, en faisant remonter bien haut la responsabilité de cet atroce attentat.

Mais le patriotisme serbe et le deuil unanime d'un peuple reconnaissant, prosterné autour du cercueil sanglant d'un souverain, d'un guide, d'un bienfaiteur, salué des titres les plus tendres, les mieux mérités, ce patriotisme et ce deuil ont déjoué les coupables intrigues des fauteurs et des acteurs du drame de Topchi-Déré.

De son mariage avec la princesse Julie, fille d'un magnat de Hongrie, le comte Huniady de Eckely, Michel Obrenovitch III n'avait pas d'enfants, mais à Paris se trouvait un adolescent âgé de 14 ans, un petit-fils du frère du vieux Milosch.

Orphelin à l'âge de 9 ans, par la mort de son père, qui se nommait aussi Milosch, ce rejeton du sang d'Obrenovitch fut recueilli par le prince Michel qui se chargea de l'éducation du jeune Milan, devenu l'héritier présomptif de la couronne.

C'est à Paris que, sous la direction d'un savant professeur de l'Université de France, et en suivant avec distinction les classes du Lycée impérial Louis-le-Grand, le prince Milan Obrenovitch se préparait à ses hautes destinées.

Cependant, à Belgrade, un gouvernement provisoire s'était formé immédiatement selon les prévisions d'une loi votée par la *Skoupchtina* de 1860. Ce gouvernement se composait du président de la cour de cassation et du ministère de la justice.

L'interrègne ne présentait donc aucune difficulté, et les institutions nationales antérieures à 1839, ainsi que les décisions de la *Skoupchtina* de 1858, de même que le *bérat* impérial et le *hatti chériff* émanés du sultan, établissaient en principe :

« La dignité princière est héréditaire dans la famille du prince régnant actuel, Michel Obrenovith Ier, à savoir : dans

Digitized by Google

sa descendance mâle, d'après l'ordre de primogéniture, et en premier lieu en ligne directe; à défaut seulement de personne apte à la succession dans la ligne directe, l'hérédité de la dignité princière passera à une branche collatérale, mais toujours en conservant l'ordre de primogéniture. »

La marche du gouvernement provisoire et des anciens ministres maintenus en fonctions était régulièrement tracée; il n'y eut qu'à s'y conformer.

Une assemblée nationale, *Skoupchtina*, composée de députés en nombre quadruple de celui des diètes triennales, fut convoquée pour le 2 juillet 1868. La salle des séances avait été préparée dans une prairie voisine de Topchi-Déré. 422 députés se réunirent, dont 48 membres appartenant au clergé qui est essentiellement patriotique et national, 11 étaient officiers de la milice nationale, 26 commerçants, 3 industriels, 193 fonctionnaires municipaux et 141 paysans.

Tous les députés procédaient du suffrage restreint, qui fonctionne très-bien en Serbie, puisque tout citoyen âgé de 21 ans, qui n'est pas domestique et qui paie l'impôt direct, est électeur de droit. Deux heures suffirent à la vérification des pouvoirs.

Le président du gouvernement provisoire, M. Marinovitch, souhaita la bienvenue aux députés, et leur dit qu'ils avaient été convoqués pour élire le souverain, fixer le chiffre de sa liste civile et choisir les membres du Conseil de régence pendant la minorité de Milan Obrenovitch IV, déja reconnu par la capitale et l'armée.

D'une voix unanime, les membres de la représentation répondirent :

« C'est sa naissance qui a fait de Milan Obrenovitch notre souverain, nous n'avons qu'à constater son avénement et à lui souhaiter un règne aussi heureux que long.

Digitized by Google

Le cri national de *Zivio !* s'élevant comme une acclamation immense, unit alors l'hérédité et l'élection, et les trois membres du Conseil de régence, proclamés avec élan : MM. le colonel Melivoi Blasnavatz, Jovan Restitch et Gravilovitch, n'ont plus eu qu'à exercer une autorité légale et incontestée.

POUVOIRS LÉGISLATIF, EXÉCUTIF ET JUDICIAIRE.

Les destinées actuelles et futures de la Serbie se trouvent donc garanties par un concours de *circonstances extérieures* et de *conditions intérieures* qu'il suffit de résumer pour que tous les Belges en apprécient l'importance ainsi que les conséquences.

En première ligne, il convient de rappeler la marche politique suivie avec tant de sagesse et de modération par la Sublime Porte envers les États tributaires de l'Empire de Turquie.

Non-seulement, on applaudit à Constantinople à l'autonomie, à la prospérité, aux progrès de la Serbie, mais le sultan Abdul-Azis et ses dignes conseillers reconnaissent que la citadelle de Belgrade, les forteresses et la Principauté défendues par une armée nationale de cent cinquante mille Serbes, ne coûtant rien au trésor ottoman, sont le meilleur boulevard que l'empire puisse avoir dans le bassin et sur le cours du Danube.

D'ailleurs, l'autonomie et l'indépendance de la Serbie sont placées, depuis le Congrès de Paris en 1856, sous la sauvegarde collective de l'Autriche, de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Italie, de la Prusse, de la Russie, ayant admis la Turquie au concert des grandes puissances euro-

Digitized by Google

péennes, s'interdisant toute ingérence isolée dans ces provinces danubiennes, depuis quatre siècles théâtre constant de guerres acharnées et de rivalités implacables; c'est presque l'heureuse neutralité de la Belgique.

En même temps, la libre navigation du Danube est devenue un principe de droit international, comme la libre navigation du Rhin et de l'Escaut. L'Occident et l'Orient y sont trop intéressés pour ne pas s'entendre en faisant de Belgrade un entrepôt de premier ordre.

Voilà ce qui doit préoccuper le gouvernement, le commerce et l'industrie belges; nous avons à y créer un mouvement fructueux d'exportations et d'importations.

Ce n'est pas sans but que notre prince royal, sous le titre de duc de Brabant, aujourd'hui Léopold II, a plusieurs fois visité l'Orient, et dans son remarquable itinéraire tracé les jalons, indiqué les étapes, désigné les marchés où doivent figurer les produits belges.

C'est là le puissant concours de *circonstances extérieures* que la nation serbe saura utiliser, et qui le recommandent à l'attention spéciale de tous les peuples de l'Occident.

Résumons maintenant les *conditions intérieures* qui assurent à la Serbie une prospérité croissante, dont les effets transformeront son territoire, y produiront travail, bien-être, richesse, et se traduiront en magnifiques résultats pour tous les étrangers qui prendront part à cette pacifique croisade.

On a vu plus haut quelques détails sur la constitution (*Oustan*) de la Serbie, constitution en voie constante de réformes et d'améliorations depuis plusieurs années; ce pacte fondamental vient de recevoir un remarquable caractère de perfectionnement à la suite de la récente session de la *Skoupchtina*, qui s'est très-bien acquittée de son œuvre d'assemblée nationale constituante.

Digitized by Google

Voici les principales dispositions de la nouvelle Constitution, proclamée dans les premiers jours de juillet 1869 :

La Serbie est gouvernée d'après le système monarchique constitutionnel.

Le trône est héréditaire, par ordre de primogéniture dans la descendance mâle de la dynastie d'Obrenovitch. Le pouvoir législatif est exercé par le prince, de concert avec le peuple.

Le peuple élit quatre-vingt-dix représentants à la *Skoupchtina;* sont électeurs et éligibles, tous les Serbes qui paient l'impôt personnel et qui ne sont pas domestiques. Les Tsiganes ne sont ni électeurs ni éligibles.

De son côté, le prince nomme trente membres de la *Skoupchtina*, ce qui porte à 120 le nombre total des députés. Les 90 représentants élus par le peuple le sont pour un terme de trois ans. Désormais, la *Skoupchtina* est convoquée et s'assemble chaque année. (Jadis c'était tous les trois ans.)

La nouvelle Constitution a confirmé et proclamé :

L'égalité de tous les citoyens serbes, l'indépendance de la magistrature, l'autonomie des communes.

La division des pouvoirs a été nettement précisée.

L'administration proprement dite est séparée de la justice. Les ministres sont responsables.

La liberté de la presse, reconnue en principe, sera l'objet d'une loi qui doit être promulguée dans un bref délai.

Il y a un sénat permanent, sous le titre de *Soviet*.

La Principauté est divisée en dix-sept départements (18 en comptant la ville de Belgrade, qui forme un district séparé, lequel est assimilé aux départements).

A leur tour, ces départements se subdivisent en 61 arrondissements de 1,067 communes, qui gèrent leurs intérêts dans une complète indépendance de l'autorité des préfets

Digitized by Google

Notchalniks et des sous-préfets, au moyen de leurs *kmètes*, assistés d'un conseil composé des anciens et des notables.

Le hiérarchie judiciaire comprend, à Belgrade, une cour de cassation, une cour d'appel, un tribunal de première instance et un tribunal de commerce.

Il y a dix-sept tribunaux de première instance, un pour chaque département (18 avec celui de Belgrade). Les justices de paix, en nombre à peu près égal à celui des communes, sont composées du *kmète* et de deux assesseurs.

Sous le rapport ecclésiastique, il y a quatre diocèses, divisés en autant de *protopopies* que le diocèse renferme de départements.

L'archevêque de Belgrade, chef unique et suprême de l'Église serbe, porte le titre de métropolitain de Belgrade et de toute la Serbie.

Le clergé serbe est fidèle à l'esprit de l'*Évangile*, au patriotisme du citoyen et aux progrès de la civilisation. Excepté le métropolitain et les évêques, les membres du clergé séculier, les *popes*, ne reçoivent aucun traitement ni de l'État ni de la commune. Ils se marient, remplissent tous leurs devoirs de pasteurs et de pères de famille, et vivent modestement d'un casuel qui ne se ressent jamais des abus et des trafics si fréquents employés par le clergé du rite grec en Turquie. Quelques dons de leurs paroissiens, un peu de jardinage et de culture suffisent aux membres de cette milice vraiment chrétienne.

Les moines, peu nombreux, ont pour unique ressource les produits ruraux des domaines de chaque monastère.

Dans toutes les guerres nationales, le clergé serbe a combattu au premier rang; il compte toujours plusieurs députés à la *Skoupchtina*, députés dont le vote est acquis d'avance à toutes les mesures de progrès.

Digitized by Google

L'éducation et l'instruction de l'enfance, et cela pour la population entière, sont tout à fait nationales.

NOTICE GÉOGRAPHIQUE ET STATISTIQUE.

La superficie de la Serbie est de 791 mille carrés géographiques ou 43,555 kil. carrés. — Sa population s'élevait, d'après le dernier recensement de 1866, à 1,216,186 habitants. A la fin de 1870, elle était de 1,306,674 habitants.

La population se répartit d'après *la nationalité,* en 1,058,189 Serbes, 127,545 Valaques, 24,607 Bohémiens, 2,589 Allemands, 3,256 habitants d'autres nationalités.

Cultes. Rite grec, à l'exception de 8,409 catholiques romains, de 352 protestants, de 1,560 israélites et de 4,965 mahométans.

Alexinatz, lazaret sur la frontière de Serbie, route de Constantinople; c'est une ville de 3,950 habitants. Dernière station du télégraphe électrique (prolongation de la ligne autrichienne).

Belgrade, capitale de la Serbie, située au confluent de la Save et du Danube. — Place forte. — Résidence du prince, de l'archevêque métropolitain, du sénat et des consuls étrangers. — Cour de cassation. — Tribunal d'appel.—24,500 habitants. — Ligne télégraphique avec Constantinople, Bucharest, Vienne, etc.—Entrepôt principal du commerce avec l'Autriche et la Hongrie. — Tous les objets fabriqués sont importés de l'Autriche ou du reste de l'Europe. Grand commerce de bétail avec l'Autriche. — La forteresse de Belgrade, occupée par la garnison serbe, s'élève à l'extrémité de l'angle que forment en se rencontrant le Danube et la Save.

Garnison, 2,000 hommes.

Kragyouévatz, ancienne capitale de la Principauté, au centre

Digitized by Google

de la Serbie.—6,400 habitants.—Fabrique d'armes de guerre, poudrerie.

Négotine, dans la vallée du Timok, — 4,400 habitants. — Évêché. — Commerce de blé. — Culture étendue de la vigne.

Oujitza, petite ville de 3,200 habitants, centre du commerce de la Serbie occidentale et point important par les routes qui y aboutissent. — Évêché.

Schabatz, sur la Save, 6,600 habitants. — La citadelle y est occupée par la garnison serbe. — Évêché. — Commerce de bestiaux.

Semendria, située à l'embouchure de la Morava dans le Danube. — 5,200 habitants. — Commerce important des produits de la riche vallée de la Morava. Les Serbes y occupent aussi une citadelle.

Valiévo, — 3,000 habitants. — Commerce de bestiaux.

Les bourgs, les villages et les campagnes représentent l'immense majorité de la population.

FINANCES. — ARMÉE. — CHEMINS DE FER ET TÉLÉGRAPHES.

FINANCES. — BUDGET POUR L'ANNÉE 1871-72.

(100 piastres d'impôt = 42 francs; 100 piastres de commerce = 20 francs.)

RECETTES (en piastres d'impôt.)		DÉPENSES	
I. Impôts directs :		I. Liste civile. . . .	1,200,000
Côte personnelle . . .	18,300,000	II. Tribut à la Porte. .	1,176,255
Impôt sur les domestiques	120,000	III. Au Patriarche de Constantinople. . . .	5,040
Impôt sur les Bohémiens.	20,000		
A reporter	18,440,000	A reporter	2,381,295

Digitized by Google

RECETTES (en piastres d'impôt.)		DÉPENSES.	
Report . . .	18,440,000	Report . . .	2.381,295
II. Contributions indirectes :		IV. Skoupchtina . . .	240,000
Douanes . . . 6,000,000		V. Conseil d'État. . .	436,160
Denrées. . . . 1,300,000		VI. Pensions.	1,084,000
Sel 750,000		VII. Crédits accordés pr des dépenses extraordinaires	1,600,000
Tabac 250,000		Ministère de la justice et contrôle.	3,561,050
Mines 60,000		Ministère de l'instruction et des cultes . . .	3,849,133
	8,360,000	Ministère des aff. étrang.	959,652
III. Taxes :		» de l'intérieur .	6,601,924
Taxes judiciaires 1,100,000		» des finances .	2,175,642
Enregistrement . 400,000		» de la guerre. .	10,477,156
Taxes de licitation 90,000		» des travaux publics. . . .	1,830,794
Taxes forestières. 50,000			
	1,640,000		
IV. Biens de l'État :			
Domaines . . . 600,000			
Intérêts. . . . 50,000			
Imprimerie. . . 400,000			
Haras 50,000			
Postes 350,000			
Télégraphes . . 350,000			
Banque de Crédit. 500,000			
	2,300,000		
V. Recettes extraordinaires :			
Épargnes . . . 1,500,000			
Héritages . . . 10,000			
Amendes . . . 150,000			
Recettes imprév. 1,540,000			
Fonds pour le service de l'enseignement. . . 1,500,000			
	4,700,000		
Total des recettes. .	35,440,000	Total des dépenses. . .	35,196,806
		Excédant des recettes. .	243,193

Digitized by Google

FORCE DE L'ARMÉE.

D'après l'organisation sanctionnée par le prince, le 13 juin 1865, l'armée devait se composer de 18 brigades (dont 1 de grenadiers), de 2 régiments de 2 à 4 bataillons. D'après une nouvelle réorganisation, le pays a 70 bataillons de soldats bien exercés.

CHEMINS DE FER ET TÉLÉGRAPHES.

Quelques lignes sont en voie d'exécution. — Quant aux télégraphes, la longueur de leurs lignes était, en 1866, de 787 mètres, et celle des fils, de 972 mètres. — Le nombre des bureaux télégraphiques était de 19.

COMMERCE. — IMPORTATION. — EXPORTATION.

ANNÉES.	IMPORTATION.	EXPORTATION.
1866.	108,321,272	93,913,687 piastres.
1867.	132,25,3727	124,060,771 »
1868.	149,873,475	189,120,756 »
1869.	133,297,732	169,318,543 »

Le bétail est l'article d'exportation le plus considérable, surtout les porcs. Il a été exporté en 1868 : 427,708 porcs, d'une valeur totale de 1,096,402 ducats ; plus 23,912 bestiaux de l'espèce bovine; 70,750 moutons et 24,557 chèvres. L'article le plus important est ensuite le grain, surtout le froment. En 1868, il en a été exporté 1,460,890 mesures de Vienne (metze), d'une valeur totale de 5,632,836 florins d'Autriche.

Digitized by Google

RESSOURCES MATÉRIELLES DE LA SERBIE.

D'immenses forêts peuplées de gibier; l'élevage des porcs sur une très-grande échelle ; des procédés de salaison favorisés par des salines considérables, dont l'exploitation peut s'accroître dans des proportions énormes; une race d'excellents chevaux qu'il est facile d'améliorer; de nombreux troupeaux à laine dont les toisons fournissent à l'exportation plus d'un million de kilogrammes chaque année; enfin, un sol qui produit d'excellentes céréales; du tabac de qualité remarquable; dans quelques districts un vin riche en alcool; beaucoup d'arbres à fruits, et des bois de construction, de charronnage, de charpente très-recherchés à Vienne : telles sont les principales richesses agricoles de ce pays. Moyennant quelques soins et avec de nouveaux débouchés, la production agricole, vinicole, horticole, pastorale peut s'augmenter presque sans frais.

Jadis les Romains exploitaient en Mésie des mines d'or; la Serbie actuelle a encore des gisements d'argent, du minerai de fer et d'autres richesses souterraines à exploiter avec beaucoup de succès.

Mais ce qu'il faut avant tout, c'est un réseau de bonnes voies de communications, de chaussées reliant tous les districts du pays, c'est la rectification des eaux courantes et stagnantes, c'est surtout un judicieux aménagement des forêts avec les procédés de la sylviculture allemande, et l'application de la science des horticulteurs belges aux innombrables arbres fruitiers qui deviendront une ressource inépuisable pour la consommation indigène, les distilleries à établir et les exportations à faire en aval et en amont du Danube.

Anvers et l'Escaut, et par conséquent la Belgique, ont un rôle fructueux à remplir à Belgrade et en Serbie.

Digitized by Google

CONCLUSION.

Les années 1870-1871 n'ont fait qu'affermir l'autonomie des Serbes, dont l'indépendance et les intérêts ainsi que les relations internationales ont peu souffert des terribles luttes, si imprudemment provoquées par le second empire pour sa ruine et le malheur de la France.

Les désastres de l'invasion étrangère, se compliquant des calamités de la guerre civile avec l'explosion de la Commune de Paris, en affaiblissant au dehors l'influence française, n'ont exercé à Belgrade et dans la Serbie qu'une action indirecte.

Le conseil de régence, institué pendant la minorité du souverain actuel, a continué son œuvre avec autant de sagesse que de succès.

Mais le cours des années, en amenant l'émancipation du prince Milan ainsi que son gouvernement personnel, a pu faire craindre une double éventualité, dont il importe de se préoccuper.

Cette double éventualité, la voici:

D'un côté, le prince Milan, qui a fait à Paris une partie de son éducation classique jusqu'à l'âge de 14 ans, c'est-à-dire jusqu'à l'époque de son avénement au trône, pouvait se laisser dominer par les souvenirs de l'hospitalité française, avec les impressions que lui ont laissées son séjour au lycée Louis-le-Grand et la direction de ses études.

D'un autre côté, la Russie, profitant de l'affaiblissement de la France, a imposé la révision des traités de 1856, en revenant sur la neutralisation de la mer Noire, ouverte de nouveau à ses escadres de guerre.

Digitized by Google

C'est maintenant un fait accompli, et peut-être la préface de la renaissance de Sébastopol, se relevant de ses ruines.

Or, Belgrade, la Serbie, la Roumanie, le bassin du Danube, avec les affinités de races et l'identité de religion qui rattachent ces contrées aux Slaves, et par conséquent à l'empire russe, manquent de contre-poids dans l'Europe orientale depuis les malheurs de la France. Berlin doit remplacer Paris; cette haute mission revient à l'empereur Guillaume.

C'est donc avec une certaine inquiétude que les hommes politiques qui entretiennent souci de l'avenir et qui craignent de voir se réveiller *la question d'Orient,* ont suivi les récents rapports du prince Milan de Serbie avec le czar de Russie, Alexandre II. On a pu redouter l'essor du panslavisme: car à Saint-Pétersbourg comme à Moscou, l'époque du *recueillement* a fait place à *l'action.*

Toutefois le patriotisme et le bon sens des Serbes permettent d'espérer que ces craintes seront vaines.

Quoique bien jeune encore, le prince restera fidèle à la pensée constante de sa dynastie; il ne se laissera point *enguirlander* par les avances et les séductions de l'ambition russe; il se souviendra des liens qui rattachent son trône et son pays à la suzeraineté tutélaire de l'empire ottoman. Cette suzeraineté plus nominale que réelle n'empêche en Serbie aucun progrès.

Dans la situation de l'Europe, ce n'est plus ni Constantinople, ni Vienne, qui peuvent porter ombrage aux Serbes et installer à Belgrade une domination qui pèserait sur le cours du Danube, en nuisant au commerce.

L'empire d'Allemagne, malgré sa prépondérance militaire, n'est pas non plus une menace et encore moins un péril; en peut-on dire autant du panslavisme, depuis que l'Angleterre se désintéresse des affaires du continent européen, et que la

Digitized by Google

France est réduite à cicatriser les profondes blessures que lui ont infligées l'invasion germanique et la guerre civile ?

Raison de plus pour la *Skoupchtina* de veiller au maintien de l'autonomie serbe, en circonscrivant les pouvoirs du souverain dans le cercle de ses attributions purement constitutionnelles.

Digitized by Google

L'ÉGYPTE

Je n'ai point à remonter jusqu'aux premiers âges historiques dans lesquels l'ancienne Égypte a rempli un rôle si important comme un des plus célèbres et des plus vieux berceaux de la civilisation.

Je n'évoque pas des souvenirs consacrés par des monuments impérissables, dont un poëte français a pu dire :

« Leur masse indestructible a fatigué le temps. »

Outre ces témoignages d'un glorieux passé qui nous impose encore le *fardeau*, et, pour parler plus vrai, la *reconnaissance* d'une admiration qui grandit au fur et à mesure des découvertes de l'érudition contemporaine, si bien représentée par des interprètes sagaces, pénétrants, tels que Champollion-le-Jeune, et MM. Lepsius et Mariette, outre ces témoignages toujours vivants du passé, l'Égypte peut s'enorgueillir des grandes publications dont elle a été l'objet, et qui la ressuscitent en quelque sorte.

Un voyage sur cette terre privilégiée, que de nombreux services de navigation à vapeur mettent à quelques jours de distance de l'Occident; à défaut de ce voyage une visite dans nos bibliothèques publiques pour y consulter les deux grands ouvrages dont le gouvernement français a pris la haute

Digitized by Google

initiative : voilà ce qui me dispense d'entreprendre un *résumé* dont le cadre incomplet n'aboutirait qu'à *trahir* ce que je veux ici *traduire* au point de vue de notre époque actuelle.

Certainement, l'historien et le philosophe, l'archéologue et l'artiste, le législateur et le savant, le voyageur éclairé qui recherche les traces du grand et du beau, le juif, le chrétien, le musulman, pénétrés des révélations religieuses de la *Bible*, de l'*Évangile*, du *Koran*, tiennent à étudier, à connaître l'Égypte, qui se rattache par tant de liens au mosaïsme, au christianisme, à l'islamisme ; mais le but que je poursuis est moins vaste, il se concentre dans des recherches relatives à l'agriculture et au commerce. Ce qui m'occupe exclusivement, c'est la rénovation de l'antique royaume des Pharaons, des Ptolémées-Lagides, des Soudans et des Khalifes musulmans, rénovation commencée avec tant d'énergie par Mohammed-Ali durant cette vice-royauté devenue héréditaire parmi les princes de sa dynastie.

Du régénérateur de l'Égypte contemporaine, au début de notre dix-neuvième siècle, jusqu'à l'avénement de son digne petit-fils S. A. R. Mgr Ismaïl-Pacha, je m'efforce de peindre *ce qui est*, en d'autres termes le tableau du *présent*, que couronnent et agrandissent les radieuses perspectives de l'*avenir* avec la navigation du canal de jonction de la Méditerranée et de la mer Rouge.

Grâce aux immortels travaux qui renouent la chaîne des temps et complètent sur de plus larges bases, pour de plus importants résultats, l'œuvre ancienne de Néchos, de Darius, des Césars et des Khalifes, l'Égypte redevient, mieux qu'à l'époque du héros macédonien fondateur d'Alexandrie, *le lien de l'Orient et de l'Occident*.

A l'auguste protection, au généreux appui de S. A. R. Mgr le vice-roi, Ismaïl-Pacha, fidèle aux traditions de sa dynastie,

Digitized by Google

un Français, M. le comte Ferdinand de Lesseps, a répondu par le plus beau monument dont s'honore le dix-neuvième siècle. On peut en apprécier les conséquences, les bienfaits pour l'Égypte d'abord, et ensuite pour l'union commerciale de tous les peuples, bénissant la construction de ce canal qui supprime des milliers de lieues de distance au profit de la paix et de la civilisation.

GÉOGRAPHIE, — STATISTIQUE, — POPULATION.

L'Égypte est située à l'extrémité nord-est de l'Afrique, de manière à former le trait-d'union de cette partie du monde avec l'Asie et l'Europe. De là son importance; de là le rôle initiateur et commercial qu'elle a rempli à toutes les époques, en exerçant une influence irrésistible sur les destinées générales de l'humanité.

Ce pays exceptionnel a pour limites :

Au nord, la Méditerranée; à l'est, l'isthme de Suez et la mer Rouge (golfe arabique); à l'ouest, les déserts de la Lybie; au sud, la Nubie;

Du cap Bourloz à Djeziret-el-Haïl (ancienne île de Phylé), la plus grande longueur de l'Égypte correspond à cent quatre-vingt-dix-sept lieues, et sa plus grande largeur est d'environ une centaine de lieues. On évalue sa superficie totale à vingt-deux mille lieues carrées, mais la zone cultivable se réduit au parcours et à la vallée du Nil, son fleuve nourricier.

Cette zone cultivable s'agrandit, il est vrai, depuis les hardies innovations de Mohammed-Ali et des princes, dignes successeurs de cet homme extraordinaire.

Chaque année, presque chaque mois, de nouveaux terrains sont conquis à l'agriculture, à la fécondité; le climat éprouve

Digitized by Google

aussi les plus étonnantes modifications, une véritable métamorphose, au moyen des pluies attirées par d'immenses plantations, de sorte que le sable se transforme peu à peu en *humus*, et que l'industrie humaine crée de distance en distance des *oasis*, que l'on considérait comme un don de la nature, et qui sans doute furent l'œuvre des règnes des Pharaons, des Ptolémées, des Khalifes et des Soudans, comme elles le sont aujourd'hui de la fructueuse initiative de Mohammed-Ali et de ses successeurs.

Cela n'empêche point de profiter des bienfaits providentiels des inondations périodiques du Nil. Selon le langage du savant et judicieux Volney, ces inondations sont *pour l'Égypte la mesure de l'abondance, de la prospérité, de la vie.*

Effectivement, depuis des milliers d'années, les eaux du Nil, avec le limon noirâtre et fécondant qu'elles déposent autour de leurs rives dans leurs invasions, secondées par le travail de l'homme à l'aide de canaux et de rigoles qui circulent au loin, les eaux du Nil remplacent les pluies dont l'Égypte se trouvait privée par le caractère spécial du climat.

Vers le milieu du printemps, saison dans laquelle les récoltes sont terminées, la longue vallée du Nil présente l'aspect d'une terre grise, poudreuse, à profondes crevasses : image d'une aridité désolante sous les rayons d'un soleil de feu qui brille sans être voilé par des nuages.

A l'approche du solstice d'été, les eaux du Nil commencent à monter, elles prennent une teinte rougeâtre et s'élèvent graduellement jusqu'à l'équinoxe d'automne.

Les grandes pluies qui tombent en Abyssinie et dans les contrées où coulent le Nil supérieur et ses affluents, ces grandes pluies, en continuant sans relâche durant les mois de mai, de juin, de juillet, déterminent la crue progressive du fleuve, lequel finit par déborder, car ses berges sont très-basses.

Digitized by Google

Alors, toute la vallée se trouve envahie par l'inondation bienfaisante, que facilitent des tranchées, des rigoles, des canaux, ouvrant de toutes parts l'accès intérieur du pays à l'élément de fécondité, de richesse, de salut.

Durant trois mois, les eaux décroissent avec la même régularité qui s'est produite à leur ascension ; et finalement, lorsqu'elles rentrent dans leur lit, elles laissent derrière elles ce limon gras et léger sans lequel l'Égypte resterait stérile.

Tout change après l'inondation, surtout quand elle est suffisante, au degré normal indiqué par le *Nilomètre*, degré sans excès ni pénurie, dont une expérience de plusieurs milliers d'années et d'admirables travaux ont précisé les avantages.

Après la retraite des eaux, le pays ressemble à un vaste amas de fange noirâtre, éminemment favorable à la culture. C'est comme un dépôt d'argile perméable, mêlée aux sables quartzeux apportés des déserts par le souffle du vent. Il en résulte une mixtion qui, à la suite du cours des siècles, a créé d'épaisses couches d'*humus* élevant considérablement le niveau du terrain. Ainsi a été formée la fertile région du *Delta*.

Les berges du Nil, non-seulement sont très-basses, mais elles s'inclinent vers l'intérieur du pays, au lieu de se diriger dans le sens du flot; cette configuration seconde la marche et les bienfaits de l'inondation.

Enfin, par les propriétés combinées de l'air, de la terre, de l'eau du Nil, de la chaleur et de l'abondance des rosées nocturnes, se joignant aux principes salins et au *natron*, lequel se forme partout dans les lacs et les marécages de la vallée, la végétation acquiert une énergie prodigieuse qui dispense d'engrais et presque de travaux de culture. Chaque germe semé se multiplie dans des proportions considérables.

Digitized by Google

Les *Fellahs*, habitants des campagnes d'origine copte, et qui résistent admirablement à l'ardeur du climat, du reste très-salubre, rompent avec des masses ou maillets les mottes de terre durcie, que l'inondation a saturées de sel; il suffit de jeter la semence dans cette vase encore bourbeuse, et l'on attend tranquillement une abondante récolte.

Seulement, la prospérité, ou plutôt l'existence même de l'Égypte et de ses habitants, est subordonnée au cours du Nil et aux inondations du *fleuve nourricier*, qui sont l'objet de soins incessants.

SUPERFICIE.

La superficie de l'Égypte est d'environ 31,000 milles carrés géographiques ou environ 1,700,000 kilomètres.

POPULATION.

Elle est évaluée à 8 millions d'habitants pour tout le territoire égyptien. M. de Regny calcule la population de l'Égypte proprement dite de la manière suivante :

I. D'après le recensement du 16 décembre 1846, la population présentait les chiffres ci-dessous :		
Basse-Égypte	2,779,667	
Haute-Égypte	1,163,995	
Moyenne-Égypte	519,582	
		4,463,244
II. Excédant des naissances sur les décès, de 1846 au 1er janvier 1870.		592,550
III. Idem, en 1870		54,499
IV. Nombre des étrangers habitant en 1870 l'Égypte . .		85,000
Population au 1er janvier 1871, environ		5,195,293

Digitized by Google

FINANCES. — ARMÉE ET FLOTTE. — COMMERCE. — CHEMINS DE FER. POSTES. — TÉLÉGRAPHES. — NAVIGATION.

FINANCES. — BUDGET POUR L'ANNÉE COPTE 1586 (DU 3 AVRIL 1869 AU 2 AVRIL 1870).

(En bourses de 500 piastres.)

RECETTES.		DÉPENSES.	
Douanes	105,000	Liste civile	60,000
Chemins de fer (net)	110,000	Apanages	22,146
Écluses et entreprises	51,739	Tribut à Constantinople	131,668
Rentes sur propriétés, moutons, huile	37,124	Intérieur	5,480
Soudan (net)	20,000	Guerre et écoles militaires	140,000
Intérêts des actions du canal de Suez	34,062	Finances	30,558
Salines	35,000	Affaires étrangères	1,941
Octroi et recettes diverses	47,063	Tribunaux	8,891
Droit territorial, dîme, impôt personnel, palmiers et produits des diverses entreprises	1,029,412	Inspection des provinces	32,516
		Gouvern. du Caire, etc.	24,991
		Marine, Arsenal	46,013
		Travaux publics	2,297
		Police	19,228
		Instruction publique	12,070
		Douanes	5,574
		Pensions	3,500
		Pèlerinage de la Mecque	4,720
		Fonds de réserve pour l'entretien des digues, etc).	40,000
		Intérêts des actions du canal de Suez remis à la Comp. pr cession de terrain, etc.	34,062
		Frais des emprunts de l'État.	497,059
		Emprunt contracté à la Banque de Saxe	51,100
		Empr. de 5,000,000 de liv. st.	120,957
		Emprunt pour chemin de fer (8,000,000 de liv. st.).	185,893
		Oblig. et coupons Medjidié.	10,296
		Empr. pour chemin de fer.	128,812
Total	1,469,000	Total	1,177,811
		Excédant	291,589

Digitized by Google

DETTE PUBLIQUE.

État approximatif des emprunts et dettes flottantes du gouvernement égyptien et du khédive, en octobre 1869 (en livres sterling).

DETTES DU GOUVERNEMENT. a. Dette consolidée.	CAPITAL PRIMITIF.	Reste à payer. NOMINAL 1er janv. 1871.	ANNÉE de l'extinction.
Emprunt de 1862 à 7 %	3,292,800	2,913,000	1892
Obligat. Medjidié à 10 % (34,000,000 piast).	348,717	98,483	1872
Emprunt de 1864 à 7 %	5,704,200	4,090,800	1879
Emprunt de 1866 à 7 %	3,000,000	2,000,000	1874
Emprunt de 1868 à 7 %	11,890,000	11,635,000	1878
Dette consolidée.	24,235,717	20,737,282	

Tableau I.

DETTES DU GOUVERNEMENT. b. Dette consolidée.	CAPITAL PRIMITIF.	Reste à payer. NOMINAL 1er janv. 1871.	ANNÉE de l'extinction.
Dettes flottantes	»	oct. 1869	»
Billets du ministère des finances	»	3,000,000	»
Bons du ministère, dits des villages	»	1,200,000	»
Reconnaissances nominatives (Effadahts) et comptes-courants	»	1,100,000	»
Total I	»	26,037,282	

Tableau II.

DETTES DU KHÉDIVE.	CAPITAL PRIMITIF.	Reste à payer. NOMINAL octobre 1869.	ANNÉE de l'extinction.
Emprunt de Halim-Pacha	»	226,000	»
Emprunt du khédive de 1866 à 7 %	3,387,300	2,852,938	»
Emprunt de 1866 à 9 %	2,080,000	2,002,800	»
Billets à ordre, traites et Effadahts, env.	»	200,000	»
Comptes-courants et dettes diverses, »	»	250,000	»
Total II	5,467,300	5,531,738	
Total général		31,570,000	

Digitized by Google

FORCE DE L'ARMÉE.

L'effectif de l'armée, qui est complété par voie de recrutement, devait s'élever au commencement de 1863, à 21,000 hommes; cependant il doit avoir été réduit par le khédive actuel à 14,000 hommes: infanterie, 8,000 hommes; cavalerie, 3,000 hommes; artillerie et génie, 3,000 hommes de troupes nègres.

FLOTTE.

Elle se composait en 1871, de 3 yachts (d'une force totale de 1,900 chevaux), 2 frégates à hélice (900), 2 corvettes à hélice (600), 4 canonnières à hélice (580), 1 aviso. Total 12 vapeurs; de plus 2 chaloupes canonnières.

COMMERCE ET COMMUNICATIONS PAR TERRE ET PAR MER.

Importation et exportation dans l'année copte 1586 (du 9 septembre 1869 au 10 septembre 1870), valeur officielle en millions de piastres d'Égypte (1).

DOUANES.	IMPORTATION.	EXPORTATION.	
Alexandrie. . .	366,000,000	861,900,000	piastres.
Damiette . . .	300,000	59,100,000	»
Port-Saïd . . .	11,000,000	11,100,000	»
Suez.	20,100,000	80,600,000	»
El. Arich . . .	2,400,000	3,600,000	»
Kosseïr. . . .	100,000	34,300,000	»
Souakin. . . .	100,000	45,800,000	»
Massaua . . .	100,000	22,900,000	»
Total . . .	400,100,000	1,119,300,000	piastres.

(1) 20 piastres d'Égypte = 1 dollar américain; 97 1/2 piastres d'Égypte = 1 livre sterling; 77 6/40 piastres d'Égypte = 1 napoléon.

Digitized by Google

VALEUR DU COMMERCE D'ALEXANDRIE AVEC L'ÉTRANGER, EN 1870.

	EXPORTATION.	IMPORTATION.	
Grande-Bretagne . . .	204,000,000	559,800,000	piastres.
France	52,700,000	66,400,000	»
Autriche	41,000,000	42,000,000	»
Turquie	69,200,000	11,500,000	»
Italie	36,400,000	48,500,000	»
Syrie	34,800,000	9,300,000	»
Barbarie	27,500,000	2,100,000	»
Grèce	11,900,000	1,400,000	»
Belgique	2,300,000	800,000	»
Russie	1,800,000	200,000	»
Suède	2,100,000	»	»
Amérique	1,100,000	»	«
Allemagne	300,000	»	»
Total 1870 . . .	485,200,000	742,000,000	piastres.
» 1869 . . .	517,300,000	831,400,000	»
» 1865 . . .	516,300,000	1,312,600,000	»

Les principaux articles d'exportation ont été en 1870: coton Maco (1,229,916 quintaux, d'une valeur de 507,529,149 piastres); semence de coton (71 millions de piastres); fèves (32,500,000); sucre (30,000,000); gommes (28,300,000), café (12,600,000).

MOUVEMENT DES PORTS.

PORTS.	1869			1870		
	Navires.	Tonneaux.	Passagers.	Navires.	Tonneaux.	Passagers.
Alexandrie . .	2,884	1,523,538	77,776	2,886	1,403,393	64,328
Damiette. . .	445	33,459	182	480	389,557	236
Port-Saïd . .	1,320	438,486	26,364	1,294	739,249	47,724
Suez	358	234,740	29,247	726	534,537	56,573

Digitized by Google

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT.

Il y avait au 1er janvier 1871 : 711,5 m. anglais ou 1,169 kil. en exploitation, dont 460 kil. à double voie, et 148 m. a. ou 238 kil. en construction. La seule ligne n'appartenant pas à l'État est celle d'Alexandrie à Ramlé (8 kil.).

POSTES (1870).

Les postes khédivées *égyptiennes* ont expédié au service interne : 888,581 lettres de tout genre, 91,240 journaux, 74,692 imprimés ; au service international : 132,461 lettres, 47,989 journaux et 10,027 imprimés. — Par les postes *autrichiennes,* on a reçu à Alexandrie 161,212 lettres de l'Europe et 12,360 du Levant, et expédié 137,448 lettres en Europe et 12,720 dans le Levant. — Par les postes *italiennes,* on a reçu environ 160,000 lettres et 172,000 journaux et imprimés de l'Europe et expédié environ 121,000 lettres et 10,400 journaux et imprimés en Europe.

TÉLÉGRAPHES.

La longueur totale des télégraphes de l'État est de 5,647 kilomètres. La longueur des fils de ces lignes est de 11,200 kil. Il existe encore quelques lignes appartenant à des particuliers et dont la longueur totale est de 434 kilomètres.

COMPAGNIE UNIVERSELLE DU CANAL MARITIME DE SUEZ,

FONDÉE EN 1854 ; CONCESSION DÉFINITIVE PAR FIRMAN DU SULTAN EN DATE DU 5 JANVIER 1856 ; ÉMISSION DES ACTIONS, LE 5 NOVEMBRE 1858.

A une époque de calme politique, matériel et social, par exemple durant les années relativement pacifiques dont l'Europe et le monde civilisé ont eu le bonheur de jouir, depuis

Digitized by Google

1815 jusqu'au 24 février 1848, la grande et féconde pensée du canal de jonction de la Méditerranée et de la mer Rouge eut occupé tous les esprits comme tous les intérêts.

Toutefois, au milieu des troubles intérieurs et internationaux qui se succèdent presque coup sur coup depuis près d'un quart de siècle, on ne saurait trop rendre hommage à la haute initiative du comte Ferdinand de Lesseps, au généreux appui du vice-roi d'Égypte, au concours empressé des capitalistes, enfin aux efforts victorieux de l'art et de la science qui ont réalisé, accompli cette œuvre immense, vraiment universelle.

De Pord-Saïd à Suez, le canal se prolonge sur un parcours de 180 kilomètres. Depuis son achèvement complet, au mois de mai 1871, il a une largeur de 58 à 100 mètres au niveau de l'eau et de 22 mètres au fond, ainsi qu'une profondeur de 8 mètres.

Si l'antiquité a laissé à cet égard un exemple et des traditions, dont la civilisation contemporaine a renoué les anneaux et formé une chaîne grandiose, on peut dire que le passé ne sert ici qu'à glorifier un triomphe qu'il convient d'enregistrer parmi les merveilles de notre dix-neuvième siècle.

Au point de vue spécial de l'Égypte, recevant la plus énergique impulsion du génie créateur de Mohammed-Ali et des princes de sa dynastie, c'est le plus magnifique résultat auquel pouvait prétendre cette antique et glorieuse contrée qui ressaisit, après tant de bouleversements, d'épreuves, d'agitations, son rôle bienfaisant de trait-d'union du commerce, de foyer de l'activité des relations et des affaires entre l'ancien et le nouveau monde.

Que l'on ne s'y méprenne point : la neutralité de la Belgique et de la Suisse est devenue un principe de droit international, devant lequel s'inclinent tous les gouvernements et tous les

Digitized by Google

peuples. Il en sera de même du canal de jonction de la Méditerranée et de la mer Rouge, par conséquent de l'Egypte, désormais préservée du fléau de la guerre.

Sous le rapport moral et social, en vertu des relations maritimes que ce chef-d'œuvre d'art, de science et d'industrie établit et consacre chaque jour, en réalisant, en surpassant même l'idée d'Alexandre de Macédoine, lorsqu'il fonda la ville décorée de son nom, et destinée à devenir le lien de l'Occident et de l'Orient, le *Canal universel de Suez* traduit en bienfaits une inspiration que des voix prophétiques ont exprimée lors de son inauguration, dans la mémorable journée du 17 novembre 1869.

Ce jour-là, des destinées meilleures, des garanties immuables, une véritable rénovation ont commencé pour l'Égypte d'Ismaïl-Pacha, du digne petit-fils de Mohammed-Ali. Cette consécration aboutit à la proclamation tacite d'une NEUTRALITÉ qui s'impose au nom du commerce universel.

Je laisse maintenant la parole aux chiffres qui ont aussi leur éloquence :

FINANCES.

Recettes totales de la Compagnie, jusqu'au 31 mai 1871.				Fr.	462,238,302
Dépenses totales	»	»	»	»	458,762,527
Reste en caisse				Fr.	3,475,775

Le capital de la Compagnie se compose du montant des actions (200 millions de francs), de l'indemnité du khédive (84 millions), de l'émission d'obligations à priorités (100 millions), du produit de plusieurs concessions (30 millions), de la vente de terrains et de diverses autres recettes.

Le déficit de l'année 1870 était d'environ 6,000,000 francs, celui de 1871 est évalué à 8,500,000 francs. Pour couvrir ces

Digitized by Google

déficits, la Compagnie a émis, en septembre 1871, 200,000 bons trentenaires, au prix de 100 francs, portant 8 °/₀ d'intérêts et remboursables à 125 francs.

a. Recettes depuis l'ouverture (novembre 1869) jusqu'au 31 décembre 1870 :

Navigation. Navires	Fr.	5,215,787
» Barques		149,181
Transit des marchandises		472,729
Passagers		154,232
Recettes diverses		712,179
Total.	Fr.	6,704,119
b. Recettes pendant les 9 premiers mois de 1871 . .		7,682,807

MOUVEMENT DE LA NAVIGATION DU CANAL, 1870.

	NOMBRE.	TONNEAUX.
Navires anglais	329	398,230
» français	74	81,979
» égyptiens	33	21,430
» autrichiens	26	19,622
» turcs	16	9,882
» italiens	12	8,252
» autres	12	4,314
Total.	502	543,709

Parmi les 502 navires, il y avait 475 vapeurs. En outre, 2,732 barques, jaugeant 17,409 tonneaux, ont traversé le canal en 1870.

La population attirée dans l'isthme par les travaux de construction du canal est évaluée aux chiffres suivants :

1859. . .	150	habitants	dont	25	Européens	et 125	indigènes,
1869. . .	42,400	»		22,843	»	19,557	»
1870. . .	22,994	»		14,138	»	8,856	»

Digitized by Google

Ainsi, depuis la fin de novembre 1869, ce canal de jonction de la Méditerranée et de la mer Rouge, commencé il y a deux mille cinq cents ans par le roi Néchos II, continué et achevé pendant la conquête des Perses par Darius, fils d'Hystaspe, réparé et rendu à la navigation par les Ptolémées, puis objet de la sollicitude des empereurs romains et des califes musulmans, est devenu un titre de gloire, une source d'activité et de richesses pour l'Égypte de la dynastie de Mohammed-Ali.

Incalculables sont les résultats de cette voie abrégée de communication qui, en coupant l'isthme de Suez, pronostique, garantit la même victoire du génie de l'homme sur les isthmes de Corinthe et de Panama.

La neutralité belge et notre harmonieux réseau de chemins de fer ont leur contingent à fournir à la navigation du canal maritime qui fixe sur l'Égypte les regards de tous les peuples. En même temps, notre industrie et notre commerce doivent s'assurer la place qui leur revient de droit sur ce marché égyptien, dont le progressif et merveilleux essor va correspondre à cette œuvre gigantesque qui immortalise le nom du comte Ferdinand de Lesseps, et consacre à jamais le règne d'Ismaïl-Pacha.

Déjà un service régulier de navigation à vapeur a existé entre Anvers et Alexandrie, entre la Belgique et l'Égypte ; ce service interrompu par des circonstances fortuites, ne peut manquer de renaître avec une énergie de vitalité qui en garantit le succès. Nous en avons mieux que l'espérance dans la cordiale hospitalité que notre roi, sous le titre de duc de Brabant, a reçue à Alexandrie, au Caire, à Suez, hospitalité que Léopold II a dignement rendue au souverain de l'Égypte. En effet, le récent séjour d'Ismaïl-Pacha à Bruxelles assure au pavillon et aux produits belges l'accueil fraternel qui les attend dans cette antique monarchie des Pharaons, ressaisissant

Digitized by Google

les glorieuses destinées que lui assignait le génie d'Alexandre de Macédoine, le disciple d'Aristote.

On sait comment échoua cette expédition que la République française entreprit sur le sol d'Égypte pour s'en emparer et en faire l'étape de son armée victorieuse vers les possessions anglaises de l'Indoustan (1798-1799).

L'opiniâtre résistance de Saint-Jean d'Acre, le départ du général en chef, Napoléon Bonaparte, retournant en France pour accomplir le coup d'État du 18 brumaire, le meurtre de Kléber, l'incapacité de Menou, le succès de Nelson et de la flotte britannique, dominant la Méditerranée, tout se réunit pour replacer l'Égypte sous la domination turbulente des Mameloucks, toujours en lutte avec l'autorité plus nominale que réelle des sultans Osmanlis.

Il en résulta une complète anarchie, dont l'ambition de l'Angleterre eût profité pour s'emparer de l'Égypte, sans un de ces hommes qui deviennent des instruments de résistance et d'organisation. Tel fut Mohammed-Ali, arrivé en Égypte comme officier d'un détachement de quelques centaines d'Arnautes ou Albanais, dont il eut bientôt le commandement en chef.

Fidèle à l'appel du sultan Sélim, il était venu sur les bords du Nil pour prendre part à la *guerre sainte* contre les Français; d'*aga* ou colonel d'un corps d'Arnautes, il devint bientôt maître du Caire (mai 1804), puis pacha et gouverneur de l'Égypte (1805), en vertu d'un firman impérial consacrant sa haute position.

Les ombrageux soupçons de la politique anglaise voulurent en vain le détourner de son but, en le faisant nommer pacha de Salonique; il fit avorter cette trame, en envoyant son fils Ibrahim comme otage à Constantinople, et en versant au trésor du sultan un tribut de dix millions de francs.

Digitized by Google

Les beys des Mameloucks, les cheiks arabes, vingt influences hostiles liguèrent leurs efforts contre le grand pacha, marchant d'un pas ferme vers le but qu'il s'était proposé d'atteindre comme régénérateur de l'Égypte et fondateur d'une dynastie.

L'islamisme dut à son énergique intervention, à l'héroïque dévouement de deux fils, dignes d'un tel père, Toussoun et Ibrahim-Pacha, la défaite et la ruine de la redoutable secte des Wahabites, laquelle, sans l'armée égyptienne, eût compromis pour des siècles l'œuvre religieuse et politique, militaire et sociale du prophète Mahomet.

L'Europe apprit alors à répéter, en l'admirant, le nom du vice-roi d'Égypte, que la destruction des Mameloucks débarrassa d'un dangereux foyer de conspirateurs et de rebelles. Armée, flotte, arsenaux, chantiers de construction, hôpitaux, infirmeries, écoles, mouvement du commerce, germes d'industries nouvelles, surtout merveilleux essor de l'économie rurale, avec introduction sur une grande échelle de la culture du coton et de la canne à sucre: voilà quelques-uns des résultats opérés par cet homme étonnant.

Contre la terrible révolution hellénique, le grand pacha soutint de son armée, de sa flotte, de son trésor, la cause de l'islamisme et du sultan Mahmoud.

Le pachalik des villes saintes, donné à son fils Ibrahim, avait été la récompense des victoires remportées par les Égyptiens, disciplinés à l'européenne, sur les farouches Wahabites. Plus tard, l'île de Candie et la Syrie dépendirent de Mohammed-Ali.

Mais d'ardentes jalousies redoublaient à Constantinople d'intrigues et de machinations pour exciter, pour provoquer les ressentiments et les défiances du sultan Mahmoud contre le régénérateur de l'Égypte.

Lord Palmerston, interprète de la vieille politique anglaise en Orient, profita des difficultés de 1840 pour liguer la

Digitized by Google

Grande-Bretagne, l'Autriche, la Prusse, la Russie dans une puissante solidarité d'efforts, menaçant à la fois l'Égypte de Mohammed-Ali et la France de Louis-Philippe.

La monarchie de juillet abandonna le grand pacha tout en arrêtant ses armées et sa flotte victorieuses, qui avaient Constantinople pour objectif.

Le vainqueur de Nézib, l'illustre et glorieux Ibrahim-Pacha. mourut, le cœur brisé, dans la force de l'âge. Dieu rappela dans son sein le vieux Mohammed-Ali, consolé de la perte de Candie et de la Syrie par l'hérédité assurée aux princes de sa dynastie.

Les sultans Abdul-Medjid et Abdul-Azis ont, en effet, suivi de meilleures traditions avec les fidèles et loyaux souverains de l'Égypte, leur rendant en appui ce qu'ils ont reçu en témoignages d'estime, d'affection, de confiance.

Il est inutile de retracer ici les deux règnes d'Abbas-Pacha et de Mohammed-Saïd-Pacha.

Les destinées définitives de l'Égypte et de sa glorieuse dynastie datent surtout du 18 janvier 1863, époque de l'avénement de Son Altesse Royale le kélédoni Ismaïl-Pacha.

Digne fils du vainqueur des Wahabites, des Grecs, des Candiotes, du héros de Homs et de Nézib, le souverain de l'Égypte initie ses fils à toutes les ressources d'une éducation en harmonie avec leur brillant avenir.

Mais il veut principalement signaler son règne par les merveilles de la paix et le développement indéfini de la civilisation, en même temps orientale et occidentale, dont l'Égypte devient le foyer, le sanctuaire.

Il l'a prouvé à l'Exposition universelle de Paris en 1867. Il l'a confirmé par sa généreuse participation pour plus de deux cent millions de francs à l'œuvre immortelle du canal de jonction des deux mers.

Digitized by Google

Enfin, dans le mois d'octobre de l'année 1866, ce même souverain, a institué une assemblée nationale ou *consulte*, qui a pour mission de délibérer sur les intérêts intérieurs de l'Égypte. Elle a également à se prononcer sur les projets que le gouvernement considère comme dans ses attributions.

L'assemblée émet son opinion, qui est soumise ensuite à la du vice-roi.

Tous les sujets égyptiens sont éligibles, dès l'âge de vingt-cinq ans, quelle que soit leur religion; sont exceptés les fonctionnaires civils et militaires, ainsi que les magistrats municipaux.

Les électeurs se composent de tous les habitants, dont les biens ne sont pas séquestrés pour cause de faillite, n'ayant subi aucune peine infamante et n'ayant pas été renvoyés du service militaire.

Le vote est secret. Le nombre des députés, élus pour trois ans, est de 75. Le vice-roi convoque, ajourne, proroge et dissout l'Assemblée.

Et il consacre pour toujours son nom et sa gloire par les institutions de progrès dont il dote ses peuples, initiés chaque jour à de nouveaux droits, à de nouvelles garanties, en récompense de la manière dont ils comprennent et pratiquent leurs devoirs.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'EMPIRE DE MAROC.

L'exposition universelle des produits de l'agriculture, de l'industrie et des arts, ouverte en 1867, à Paris, avec tant d'éclat et de succès, doit laisser mieux qu'un souvenir à toutes les personnes qui ont eu le bonheur d'admirer les merveilles de cette pacifique lutte du travail de la plupart des peuples, représentant la grande famille humaine.

Des démonstrations aussi imposantes, aussi fécondes, ne se bornent point à l'impression du moment; elles se survivent, elles se perpétuent en éveillant activité, émulation, concurrence. C'est comme un enseignement mutuel et progressif qui porte ses fruits.

Que l'on ne s'y méprenne point : dans cette immense exhibition, dans ce vaste rapprochement de toutes les forces de production des sociétés contemporaines, quelle que soit la place qu'elles occupent sur l'échelle de la civilisation, il y a un contraste, un contre-poids à l'énorme développement des armements militaires et navales, à l'exagération du déploiement des moyens belliqueux qui, au milieu de la solidarité des intérêts et de la fraternité des diverses nations, leur imposent, malgré la paix, tant de sacrifices dans la crainte de collisions sanglantes, qui heureusement n'éclateront plus.

Digitized by Google

Aussi, tous les hommes qui entretiennent l'espérance, la conviction de la sécurité du présent, des progrès de l'avenir, en se reportant avec bonheur aux splendides et consolants tableaux que présentait, au *Champ-de-Mars* de Paris, l'Exposition universelle, symbole du travail et par conséquent de la paix, doivent en évoquer les souvenirs et l'influence.

A ce titre et dans ce dessein, fidèle au but que je poursuis dans cette publication, j'examinerai les éléments des fructueuses relations à entretenir et à multiplier entre le royaume de Belgique et l'empire de Maroc.

Rien de plus naturel; c'est la conséquence des observations que j'ai recueillies, dans mes visites à l'Exposition universelle, en comparant les contingents respectifs de deux pays et de deux peuples, entre lesquels j'essaie de former un trait-d'union au moyen du parallèle raisonné des divers produits qu'ils offrent à un mouvement avantageux d'échanges, c'est-à-dire de ventes et d'achats, d'exportations et d'importations.

M'étant déjà occupé des *ressources agricoles, industrielles et commerciales de la Belgique* dans un tableau d'ensemble, je n'ai point à revenir ici sur des richesses que j'ai énumérées en détail.

Seulement, pour fixer les habitants de l'empire de Maroc sur le caractère et la variété des produits que peut leur fournir la Belgique dans les meilleures conditions de qualité et de prix, je résumerai quelques-unes des considérations que j'ai tour à tour émises dans mes publications sur l'Empire ottoman, la Tunisie, l'Égypte, la Roumanie, toujours au point de vue spécial de la *statistique et des relations internationales de commerce.*

Effectivement, il importe plus que jamais d'agrandir, d'étendre, de faire rayonner dans tous les sens le cercle de nos exportations et de nos importations; pour la Bel-

Digitized by Google

gique, c'est une question vitale qui ressort jusqu'à l'évidence de l'infatigable activité de notre production agricole et industrielle, laquelle manque d'un mouvement analogue et correspondant, à cause de l'insuffisance de notre commerce extérieur et maritime.

Je ne me dissimule cependant point la difficulté de créer des relations immédiatement avantageuses et qui se soldent dès le début par de larges bénéfices. Nous ne sommes plus à l'époque où il suffisait de semer au loin quelques germes pour recueillir une moisson dorée.

Le commerce, si facile à l'intérieur de la Belgique, change d'allures en raison des distances à parcourir et des mille difficultés que l'on rencontre sur un marché éloigné, dont les mœurs des populations, la différence de langage, de religion, d'habitudes, les préjugés et même le climat exigent des notions et des précautions, trop négligées de la plupart des armateurs, des négociants, les plus désireux pourtant de devenir *exportateurs et importateurs*.

Par conséquent, je ne dis point aux Belges : « Prenez la devise de Jules César : *Arriver, aborder et vaincre*.

Ce serait courir, de gaîté de cœur, au devant d'inévitables échecs.

Avant tout, il s'agit de bien connaître nos ressources et nos moyens d'action pour les appliquer avec persévérance et avec succès à nos relations et à nos transactions dans le Maroc.

En première ligne, nous y rencontrons la redoutable concurrence, presque le monopole de l'Angleterre, armée de l'ubiquité de ses trente-deux mille navires à voiles, de ses nombreux services réguliers de paquebots à vapeur et d'un point d'appui comme la station voisine de Gibraltar.

Viennent ensuite les Français, auxquels la position de

Digitized by Google

l'Algérie assure, par la voie de terre, de faciles et fréquentes communications avec l'intérieur du Maroc, tandis que les ports de Marseille, de Nice, de Cette, de Bayonne, même de Bordeaux, de Nantes, du Hâvre, multiplient chaque année leur ancien commerce avec le littoral du nord et de l'ouest de l'Afrique.

Enfin, le voisinage de l'Espagne et du Portugal fournit aux deux royaumes de la péninsule les moyens de rétablir et de vivifier des relations d'affaires, jadis si animées, et dont la source n'a jamais été tarie. On sait que, durant une longue suite d'années, les blés et les fruits du Maroc entraient pour une large part dans la consommation de plusieurs provinces espagnoles.

Certes, voilà de quoi alarmer les armateurs et les négociants belges, ayant à lutter contre des concurrents déjà installés, sur un marché restreint comme consommation et d'ailleurs bien éloigné d'Anvers et de l'Escaut.

En revanche, nous avons un avantage que l'on ne songe point à signaler, mais qui me semble décisif. C'est notre neutralité qui rassure complétement le Maroc, auquel nous ne ferons pas la guerre, comme il est arrivé récemment pour les expéditions militaires et navales de la France et de l'Espagne, expéditions dont le succès pourrait bien réveiller un jour la fibre guerrière du Portugal.

Il reste, il est vrai, la concurrence anglaise, d'autant plus puissante que la politique de non intervention prévaut de plus en plus à Londres. Mais des produits belges ne se vendent-ils pas au Maroc par le fait d'exportations britanniques? Et, en écoulant nous-mêmes ces produits, ne pouvons-nous pas les remplacer par des chargements en retour, d'origine africaine, qui viendraient ajouter à l'animation progressive d'Anvers, notre métropole commerciale?

Digitized by Google

A cette question, il convient de répondre par un examen consciencieux et raisonné des éléments de trafic, d'échanges et d'importations que nous offre le Maroc, en regard des ressources que nos exportations peuvent et doivent y rencontrer.

GÉOGRAPHIE. — HISTOIRE. — STATISTIQUE. — AGRICULTURE, INDUSTRIE. — COMMERCE.

L'empire de Maroc (*Magh'-Rib-il-Area*), situé dans l'Afrique septentrionale, correspond à l'ancienne Mauritanie tingitane des Romains et à une partie de la Mauritanie césarienne.

Cet État, le plus vaste du *Maghreb* (Couchant, en langue arabe, désignant ainsi les contrées barbaresques du nom des Bérébères, qui y résidaient jadis), est limité à l'ouest par l'Algérie, au sud par le Sahara, des deux autres côtés par la Méditerranée et l'Océan atlantique. Il se compose des royaumes de Maroc, de Fez, de Sous, de Tafilet et du pays de Darah.

On en évalue la superficie totale à 672,300 kilomètres carrés où le Tell, c'est-à-dire la région fertile des montagnes et des côtes, est représenté par 197,100, les steppes par 67,700 et le Sahara par 407,500. Parmi les nombreuses évaluations de la population, Behm regarde comme la plus digne de foi celle qui porte le nombre des habitants à 2,750,000; il prend pour échelle la densité de la population de l'Algérie.

Fez (capitale), environ 100,000 habitants; Maroc, 40 à 50,000.

Malte-Brun et d'autres savants géographes, Balbi, Eyriès, Th. Lavallée, s'accordent à reconnaître au Maroc beaucoup d'analogie avec le sol et le climat de l'Espagne, analogie qui se reproduit sous le rapport de la fertilité de tous les terrains que l'on peut arroser.

Les produits agricoles consistent surtout en froment

Digitized by Google

d'excellente qualité, en orge et maïs, également remarquables ; l'avoine y croît spontanément.

On y recueille aussi une quantité considérable de fruits très-savoureux. Sur la plupart des collines prospèrent l'olivier, l'oranger, le citronnier et le cotonnier, le figuier et le palmier qui porte les dattes.

Dans des circonstances récentes, à la suite de la guerre de la sécession en Amérique et de la lutte des États du Sud et du Nord, les Anglais ont beaucoup propagé au Maroc la culture du coton ; les résultats ont répondu aux prévisions britanniques.

Dans les plaines basses et sablonneuses, où la température est très-chaude, les Mores, en pratiquant les principes de l'horticulture nabathéenne, au moyen d'habiles irrigations, obtiennent de riches variétés de légumes, des melons, des pastèques, des concombres, etc., qui pourraient, par quelques procédés de conservation, devenir l'objet d'exportations très-importantes.

La vigne réussit fort bien dans les provinces septentrionales, où l'on en distingue plusieurs variétés, produisant des vins riches en alcool. Il y a aussi, dans les nombreux vergers d'oliviers du Maroc, les éléments de la fabrication d'une huile de table qui, avec des soins habiles, égalerait les meilleures qualités de la Provence et de la Rivière de Gênes.

Cela tient à la pureté du ciel, à la douceur de la température, qui règne surtout au nord et à l'ouest de l'Atlas, dont la chaîne se prolonge sur toute l'étendue de l'empire. Cette chaîne montueuse, aux ramifications parallèles, et quelquefois avec des groupes abrupts, est séparée ou bordée par des plaines très-fertiles et de riches vallées, entrecoupées de déserts au sable stérile, de rochers noirs et de couches de se gemme.

Digitized by Google

A l'exception des cimes les plus élevées, quatre à cinq mille mètres au-dessus du niveau de la mer, région des neiges perpétuelles, les versants de l'Atlas sont couverts d'épaisses forêts. Ces forêts se composent de chênes à glands doux, de chênes-liéges, de cèdres, d'arbres produisant la gomme, d'arbousiers, etc. Quelques forestiers allemands trouveraient là le point de départ et l'intarissable source de revenus immenses, tout en améliorant le régime insuffisant des cours d'eau et des conditions générales du climat.

Comme produits minéralogiques, Jackson et plusieurs géologues ont signalé au Maroc des gisements de cuivre, d'étain, d'antimoine, et même de métaux précieux. L'exploitation en est insignifiante, presque nulle et même réduite à la superficie des gisements.

Le climat, comme je l'ai dit, offre agrément et salubrité, à part l'inconvénient passager, qui dure quinze jours ou trois semaines, d'un vent brûlant qui vient du désert.

Des plantations bien entendues d'arbres de haute futaie remédieraient en partie à cet inconvénient, en servant d'abri pour les habitations, les cultures et les nombreux troupeaux de bêtes à cornes et à laine, qui sont une des principales richesses agricoles et industrielles du pays. Le vent du désert précède la saison des grandes pluies, qui commencent au mois de septembre, mais dont il est possible de modifier l'intensité et la durée.

Les cours d'eau, en général peu profonds, présentent à leur embouchure une barre nuisible à la navigation; la principale rivière, qui se jette dans la Méditerranée, est appelée *Mulluia*.

L'Océan atlantique reçoit le *Suba*, le *Morbéia*, le *Tensil*.

Indépendamment de ces rivières, il y a des torrents que quelques travaux d'art changeraient en auxiliaires de l'homme et en bienfaiteurs de l'agriculture.

Digitized by Google

Auprès du *Miltsin*, le plus haut sommet de l'Atlas que l'on ait mesuré, on voit encore d'imposants débris de murs en pierre de taille, de bains, de voûtes, ayant fait partie d'une antique cité : *Tassremoot*, dont les traditions populaires racontent la chute, remontant dans la nuit des siècles, avec des circonstances à peu près semblables à la ruine de Troie, immortalisée par les poëmes homériques.

Du reste, les récits historiques des Tyriens, des Carthaginois, des Grecs et des Romains, prouvent que les contrées de l'Afrique septentrionale, et notamment le Maroc, ont été autrefois le siége d'une civilisation très-florissante. Mais les détails positifs manquent sur cette époque reculée.

En revanche, l'islamisme, dès les premiers siècles de l'hégire, a fondé dans le nord de l'Afrique, et particulièrement dans le *Maghreb*, de vastes et puissantes monarchies, les unes arabes, les autres mores, sur lesquelles nous possédons des documents authentiques.

On doit citer d'abord la dynastie des *Aglabites*, qui eurent pour première capitale la ville de *Kairouan*, un des sanctuaires chers aux Musulmans ; plus tard, les Aglabites firent leur résidence à Tunis.

A Fez, également un des centres religieux et littéraires de l'islamisme, brillait la cour des souverains de la dynastie des *Edrisites*, lesquels furent vaincus et expulsés de leur capitale et du royaume de Fez par les armes victorieuses des Khalifes *fatitimes*.

Ceux-ci, absorbés par le soin de se maintenir en Égypte, laissèrent les *Zéirites* envahir leurs possessions du Maghreb.

Mais le royaume de Fez se divisa ; et des princes de deux nouvelles dynasties, les *Hamadiens* et les *Abukassiens* régnèrent, les premiers à Tunis, les seconds à Constantine.

Alors, de la tribu des *Lentuma'as*, dans le Grand-Désert,

Digitized by Google

surgit un réformateur, qui devint à la fois législateur, pontife et souverain; il se nommait Abdullah-ben-Jasin et fonda la secte des *Morabeths,* à la tête de laquelle il se plaça comme chef de la dynastie des *Almoravides.*

Après de rapides conquêtes en Afrique, il menaça l'Espagne et prit le titre d'*Emir-al-Moumenim,* chef des croyants, comme les khalifes de Damas, de Bagdad et du Caire.

L'an 1052 de l'ère chrétienne, fut fondée la ville de *Merakasch* (Maroc), d'où partit Joussouf pour envahir une partie de l'Espagne; mais une nouvelle secte musulmane, les *Unitariens, Mouaheds,* combattit les *Marabouts* et la dynastie des *Almoravides,* en préparant la brillante fortune d'une autre dynastie, celle des *Almohades.*

Les *Mérinites* arrachèrent aux *Almohades* la possession des royaumes de Fez et de Maroc.

Enfin, en 1547, un shérif, ou descendant du prophète Mahomet, renversa la domination des *Mérinites,* prit, en raison de son origine, le titre d'Emir-al-*Moumenim,* usurpé par d'autres souverains, et inaugura l'avénement de la dynastie qui, depuis plus de trois siècles, préside aux destinées de l'empire de Maroc.

Voilà les titres monarchiques et religieux qui font aujourd'hui du sultan Sidy-Mohammed le *khalife de l'islam occidental,* en opposition avec le *khalife oriental* de Stamboul (Constantinople), sultan des Osmanlis, Abdul-Aziz.

Ces détails rapides, avec les grands souvenirs qui se rattachent à l'histoire du *Maghreb,* ont leur utilité; car ils montrent que l'empire de Maroc n'a qu'à renouer la chaîne d'un passé dont tous les éléments subsistent, abondent et ne demandent qu'à être mis en œuvre. Il ne faut qu'utiliser les inépuisables ressources du sol, du ciel, du climat et des deux mers qui baignent les vastes États de l'empereur Sidy-Mohammed.

Digitized by Google

Et précisément, ce souverain qui règne depuis 1859, époque où il a succédé à son père, le sultan Muley-Abed-Er-Rhaman, en prenant la plus noble initiative, par son concours personnel et par le concours des grands de son empire, à l'Exposition universelle de 1867, a droit à toutes les sympathies de l'Occident.

L'agriculture, l'industrie, les arts du Maroc se sont révélés au Champ-de Mars de Paris, en nous offrant le groupe de leurs remarquables produits : c'est un appel que la Belgique doit entendre.

Je puis m'appuyer, à l'égard des relations à continuer, des transactions à multiplier, sur des précédents qui autorisent et justifient les espérances que j'exprime.

Ces précédents se rattachent aux traités déjà conclus entre le royaume de Belgique et l'empire de Maroc, ainsi qu'aux résultats obtenus par les consulats que notre gouvernement a établis et entretient à Tanger, à Tétouan, à Mogador, à Mazagran, à Daz-el-Béida, à Saffy, à Larrache, à Rabat-et-Salé.

Seulement, on doit regretter que les ministres de l'empereur Sidy-Mohammed n'aient pas encore créé en Belgique des consulats qui, en représentant les intérêts commerciaux du Maroc, correspondraient aux fructueux progrès des relations d'affaires de deux États et de deux peuples dont le contraste même des productions favorise si bien les échanges avec un mouvement d'exportations et d'importations toujours plus considérable.

Telle était la pensée, tel était le but des deux gouvernements lorsqu'ils conclurent, le 4 janvier 1862, un traité d'amitié, de commerce, de navigation dont il faut faire sortir toutes les conséquences avantageuses qu'il renferme pour le Maroc comme pour la Belgique.

Depuis lors, le 31 mai 1865, nous avons conclu, avec

Digitized by Google

l'empire de Maroc, une convention relative à l'administration et à l'entretien du phare du Cap Spartel. Quoique le pavillon belge ne paraisse qu'à de rares intervalles dans les ports du littoral du Maghreb, cette convention, en manifestant la haute sollicitude de notre gouvernement, sollicitude confirmée par les consulats établis dans plusieurs villes de l'empire de Maroc, doit éveiller l'activité de nos armateurs et de nos négociants.

Du reste, j'en appelle à un témoignage officiel, appuyé de faits, de chiffres, de résultats, et je vais résumer le rapport que le consul général de Belgique à Tanger, l'honorable M. E. Daluin, a, le 12 septembre 1867, adressé à M. le ministre des affaires étrangères à Bruxelles.

RAPPORT DE M. E. DALUIN, *consul général de Belgique à Tanger*.

Une des sommités de la science signale Tanger (Taiger) comme une des villes les plus commerçantes, non-seulement du Maroc, mais encore de l'Afrique.

Les villes de Fez, de Mogador, même la capitale de l'empire, Merakasch (Maroc), ne viennent qu'à la suite de Tanger.

C'est ce qu'ont très-bien compris toutes les puissances étrangères dont les représentants diplomatiques et les consuls généraux résident à Tanger.

La Belgique s'est inspirée, à ce point de vue, de l'exemple de l'Espagne, des États-Unis d'Amérique, de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Italie, des Pays-Bas, du Portugal, de la Suède et de la Norwége.

D'ailleurs, la situation du port de Tanger sur le détroit de Gibraltar explique assez la préférence donnée à cette ville comme centre diplomatique, consulaire, maritime, commercial.

Digitized by Google

Les chiffres ont ici une importance qu'il est impossible de méconnaître.

En 1864, le commerce extérieur de l'empire de Maroc s'est élevé à environ cinquante millions de francs (importations et exportations).

Dans cette somme totale, Tanger a figuré pour *quatorze millions cinq cent trente-neuf mille francs,* dont 9,664,000 à l'importation, et 4,875,009 à l'exportation.

Certainement, ce mouvement général d'affaires, que l'on évalue à cinquante millions de francs par année, n'est point à dédaigner; il mérite même de fixer l'attention des Belges, admis à y participer; remarquons qu'il est facile de l'augmenter dans des proportions considérables, en raison de l'étendue et de la fertilité de l'empire (672,300 kilomètres carrés), du chiffre de la population (huit à dix millions d'habitants), et de l'essor progressif des moyens de production, comme des exigences de la consommation intérieure.

M. E. Daluin, identifié pour ainsi dire au Maroc par un long séjour, secondé par la confiance méritée de l'empereur Sidy-Mohammed, ainsi que des ministres de ce souverain, a pu, depuis le 2 décembre 1858, époque de son entrée en fonctions, jusqu'au 12 septembre 1867, mûrir les éléments du rapport dont je fais l'analyse.

Ce rapport embrasse le mouvement commercial et maritime de l'empire de Maroc pendant trois années consécutives, 1864, 1865, 1866. C'est donc une période triennale, qui permettra aux armateurs et négociants belges de se prononcer en toute connaissance de cause sur les avantages que leur présentent ces contrées.

En se servant de documents statistiques, joints à son rapport, M. le consul général de Belgique à Tanger commence par déclarer que :

Digitized by Google

Le commerce de l'empire de Maroc s'est maintenu dans la voie du progrès, où il était entré immédiatement après la conclusion du traité avec l'Angleterre.

Les tableaux du mouvement de la navigation ont présenté les résultats suivants, à l'entrée :

En 1864 . . .	1,108	navires, jaugeant	122,950	tonneaux.
1865 . . .	945	»	115,276	»
1866 . . .	1,038	»	120,876	»

La diminution causée en 1865 par les mesures adoptées envers les provenances de divers pays où sévissait le choléra n'empêcha point un accroissement de 6,689,110 francs à l'importation, et de 3,403,825 à l'exportation.

En fait, durant la période triennale, le mouvement général des affaires a représenté :

En 1864, un total de	42,634,335	francs.
1865, »	52,127,275	»
1866, »	51,940,826	»

Quant à cette dernière diminution de 1866, comparativement à 1865, elle fut la conséquence de l'abaissement du prix des tissus de coton et des sucres.

L'Angleterre occupe toujours le premier rang au Maroc dans les opérations du commerce extérieur.

Sur 1,108 navires entrés en 1864 dans les ports du Maroc, les uns chargés, les autres sur lest, avec une valeur totale de chargements de 21,946,957 francs, le pavillon anglais a figuré pour *cinq cent vingt-trois navires*, 82,452 tonneaux, et une valeur de quatorze millions deux cent cinquante-neuf mille francs, chiffre qui est doublé si l'on y réunit les charge-

Digitized by Google

ments à la sortie; en tout 28,626,725 francs pour la part de l'Angleterre.

Vient ensuite le pavillon espagnol, mais avec un tonnage et des valeurs de chargement bien inférieurs.

Ce n'est qu'en 1865 que nous voyons apparaître à Tanger un seul navire belge; il était de 139 tonneaux, avec un chargement de 67,625 francs à l'entrée, de 100,750 francs à la sortie.

En 1866, le même navire, à en juger par le tonnage, est entré dans le port de Tanger avec un chargement de 49,325 francs; il en est sorti avec des produits du Maroc pour une valeur de 88,950 francs.

Sans doute, c'est bien peu en comparaison de l'énorme mouvement d'affaires des Anglais; mais il suffit d'un coup d'œil jeté sur les produits européens introduits dans le Maroc durant la période triennale de 1864, 1865, 1866, pour se convaincre que les Belges peuvent y participer avec succès, dès qu'il le voudront.

Il s'agit effectivement de tissus de coton, de sucre, soie et soieries, draps et tissus de laine, café et thé, drogueries et épiceries, fer et acier, verreries et faïences, quincaillerie et clous, boissons spiritueuses, bougies, papier, huile, cuivre et métaux et d'articles divers, objets de fantaisie, de décor, etc.

M. le consul général E. Daluin nous autorise à énoncer cet espoir par cette citation textuelle empruntée à son remarquable rapport du 12 septembre 1867, dans lequel il dit :

« Je persiste à croire que la Belgique pourrait rivaliser avec l'Angleterre pour certaines qualités de tissus, telles que mousselines brodées, basins, etc. Je ne saurais trop insister pour que nos industriels fassent quelques tentatives pour entrer en lice avec les Anglais. Le Comptoir belge établi à Tanger a reçu, dans le temps, des tissus provenant de la

Digitized by Google

manufacture de M. Lousberg, de Gand, qui ont été très-appréciés. La hausse sur les cotons, survenue pendant la guerre d'Amérique, a malheureusement fait suspendre de nouveaux envois; mais aujourd'hui (septembre 1867), le même succès serait sans doute réservé aux produits de l'industrie gantoise. »

Je dois ajouter, d'après le consciencieux rapport de M. E. Daluin, que les sucres raffinés figurent en seconde ligne parmi les marchandises européennes importées au Maroc. Eh bien! le sucre belge y est enfin connu sous son vrai nom et sa réelle origine; M. Daluin a rencontré, dans un voyage à Fez, de nombreuses caravanes avec chargements de *sucre belge*. La plupart des pains de sucre débités dans les boutiques de Fez, grande ville qui compte 88,000 habitants, portent la *marque de nos fabriques*, entre autres de la *Raffinerie gantoise*. Seulement, il y a des précautions à prendre pour le poids des pains de sucre et la manière de les empaqueter.

Les bougies, dont la fabrication prend une si remarquable extension en Belgique, la quincaillerie, les clous, les cuivres, les verreries, les faïences, etc., sont encore signalés par M. E. Daluin comme susceptibles d'importantes opérations en faveur de notre industrie.

J'ai été un peu surpris de ne voir figurer dans cette nomenclature ni les draps ni les étoffes de Verviers, si recherchés dans tout l'Orient; ni les armes à feu et les armes blanches, dont la ville de Liége est un des grands centres de fabrication.

Voici maintenant, d'après les renseignements officiels, les chiffres de date plus récente qu'il est essentiel de reproduire, afin de donner un tableau précis des progrès du commerce, de la navigation et du mouvement des ports de l'Empire de Maroc.

Digitized by Google

COMMERCE ET NAVIGATION.

Importation et Exportation en 1870, y compris les métaux précieux.

(En millions de francs.)

	IMPORTATION.	EXPORTATION.
Grande-Bretagne	14,950,000	11,800,000 francs.
France	4,080,000	5,140,000 »
Espagne	70,000	180,000 »
Portugal	40,000	220,000 »
Belgique	180,000	280,000 »
États-Unis	»	20,000 »
Égypte	»	60,000 »
Total	19,320,000	17,700,000 »

PRINCIPAUX PRODUITS.

a. Importation, 1870 :

Argent monnayé	2,420,000 francs.
Soie brute	2,410,000 »
Sucre	2,120,000 »
Tissus	10,730,000 »

b. Exportation, 1866-1867 :

Grenaille	6,230,000 francs.
Coton	5,600,000 »
Fruits	1,490,000 »
Cuir	1,690,000 »

MOUVEMENT DES PORTS EN 1870.

Entrés	621	navires chargés, jaugeant	109,105	tonneaux.
»	415	» sur lest »	52,091	»
Total.	1,036	navires, jaugeant	161,196	tonneaux.
Sortis	851	navires chargés, jaugeant	123,887	tonneaux.
»	177	» sur lest »	35,883	»
Total.	1,028	navires, jaugeant	159,770	tonneaux.

Digitized by Google

Tableau de la navigation d'après le pavillon et d'après les ports.

(Valeur de la cargaison en millions de francs.)

PAVILLONS.	ENTRÉS.			SORTIS.		
	Navires.	Tonneaux.	Cargaison.	Navires.	Tonneaux.	Cargaison.
Anglais	540	88,275	13,820,000	535	87,211	11,320,000
Français . . .	190	57,799	4,070,000	188	57,549	4,730,000
Espagnol . . .	236	11,629	860,000	235	11,517	98,000
Portugais. . .	57	1,196	420,000	17	1,796	23,000
Autres	13	1,697	150,000	13	1,697	67,000
PORTS.						
Tanger	481	54,788	6,000,000	479	54,350	4,510,000
Larrache . . .	35	2,883	80,000	35	2,833	91,000
Rabat	35	5,633	60,000	35	5,633	98,000
Casablanca . .	96	29,426	3,910,000	97	29,517	2,067,000
Mazagran. . .	88	28,250	1,150,000	88	28,250	1,050,000
Saffy	42	12,847	660,000	42	12,847	630,000
Mogador . . .	61	25,733	6,570,000	77	24,803	6,730,000
Tétouan. . . .	178	1,655	350,000	175	1,537	220,000

Quant aux chargements de retour et aux nombreux produits, naturels ou industriels, que l'empire de Maroc peut nous fournir, la liste en est longue. Les laines, les céréales, les légumes secs, les fruits verts et secs, les oranges, citrons, dattes, amandes, figues, les gommes, la cire de belle qualité, les sangsues, les chiffons, les teintures, les plumes d'autruche, le coton, le sel gemme, l'huile d'olive, les peaux de bœuf et de chèvre, mais surtout les admirables maroquins, de couleur rouge et de couleur jaune, que toute la science occidentale n'a pu imiter, enfin les superbes étalons barbes de Fez, de Darah, de Sous, de Tétouan : voilà un aperçu bien incomplet d'achats et d'échanges à faire dans les conditions les plus avantageuses.

Digitized by Google

Depuis 1864, l'empereur Sidy-Mohammed a autorisé le commerce étranger à entreprendre librement à l'intérieur des opérations d'achat sur la plus vaste échelle.

Un grand propriétaire indigène a même fait, pour son compte personnel, des envois directs de laine expédiés à Anvers, d'où il a reçu des sucres en échange. Le succès de ces premières opérations l'a décidé à se faire représenter par un de ses parents, établi à poste fixe dans la métropole commerciale de la Belgique.

Par conséquent, le passé et le présent répondent de l'avenir.

Digitized by Google

LA TUNISIE.

A trois reprises différentes, dans une période de six siècles, l'Europe chrétienne s'est beaucoup occupée de Tunis et des vastes contrées africaines qui forment la régence, aujourd'hui la souveraineté ou royaume de ce nom.

Ce fut d'abord au XIIIe siècle de notre ère, lorsque le roi de France, Louis IX, entreprit en 1270 cette dernière croisade, qui devait clore la liste des guerres dirigées contre les musulmans par l'exaltation religieuse et chevaleresque du moyen-âge.

Louis IX, que l'Église honore comme un saint, et qui fut un grand roi, s'était déjà détourné en 1248 du but spécial des croisades. Au lieu de se rendre en Palestine et de chercher à conquérir Jérusalem, il avait abordé en Égypte. Sa gloire y devait grandir au contact du malheur et dans la captivité qu'il supporta si noblement. Il paraît que durant cette expédition le nom de Tunis frappa plusieurs fois son attention, comme celui d'une grande ville musulmane, dévouée à la cause du soudan d'Égypte, auquel ses nombreux navires apportaient des armes, des secours et des guerriers pour repousser l'invasion chrétienne. Vingt-deux ans plus tard, le roi de France montra que ce souvenir était toujours présent à sa pensée.

Digitized by Google

En 1270, lorsqu'il alla recevoir, des mains de l'abbé de Saint-Denis, l'oriflamme, ce grand étendard de la monarchie française, puis comme pèlerin l'escarcelle et le bourdon, emblème du saint voyage, ses projets qui menaçaient de nouveau l'Égypte s'étaient tournés vers Tunis. Mais au lieu de la captivité comme en 1248, c'était la mort qui l'attendait à quelques pas des anciennes ruines de Carthage. Ce grand drame, si bien en harmonie avec le cadre qui l'entoure, n'est oublié ni des musulmans de la régence, ni des voyageurs chrétiens qui visitent le littoral de l'Afrique.

Deux cent trente-cinq années s'étaient écoulées depuis la mort du roi de France, devenu le bon génie du peuple sur lequel il avait régné. La ville et la régence de Tunis avaient traversé bien des vicissitudes intérieures, en restant un des principaux foyers de l'islamisme, lorsque dans un but éminemment politique, paré du voile de la religion, le plus puissant souverain de l'Europe, un Belge devenu roi des Espagnes et des Indes, élu empereur d'Allemagne, Charles-Quint, prépara une grande expédition contre les Tunisiens.

En Belgique, en Hollande, principalement à Anvers, qui commençait à recueillir l'héritage de Lisbonne, en devenant une métropole commerciale de premier ordre, tous les regards se tournèrent vers le littoral de l'Afrique, le port de la Goulette, la *Casbah,* ou citadelle qui le domine et la blanche ville de Tunis, menacées par Charles-Quint.

Il ne s'agissait plus d'une croisade dans l'acception de ce terme; la foi des vieux chrétiens était battue en brèche par la réforme évangélique de Martin Luther et par les doctrines païennes de la Renaissance.

D'ailleurs, d'autres idées, d'autres intérêts avaient prévalu dans les conseils des souverains et dans l'opinion des peuples; les premiers visaient à augmenter leur autorité en agran-

Digitized by Google

dissant leurs États, les seconds s'attachaient à la richesse comme au moyen de conquérir quelques garanties et quelques droits.

Ce que voulait, ce que poursuivait Charles-Quint, c'était l'empire de la Méditerranée, qu'il disputait aux puissantes escadres du sultan des Turcs, Soliman le Grand, le Magnifique, devenu doublement son ennemi par son alliance avec François Ier, roi de France.

En même temps, un homme supérieur, un chef de corsaires, fondateur d'États maritimes dans le nord de l'Afrique, Barberousse, faisait aux côtes de l'Espagne, à son commerce, à ses flottes, une guerre implacable, acharnée.

D'Alger, son principal point d'appui, Barberousse étendait son influence à Tunis : il y était soutenu par le sultan; pour Charles-Quint, c'était un motif de plus d'animation, de vengeance; aussi se réserva-t-il le commandement personnel et suprême de cette expédition.

Comme il le disait lui-même, *général improvisé*, *capitaine nouveau*, il assumait toute la responsabilité de cette grande entreprise où avait succombé un héros, le roi Louis IX. Il se trouvait animé d'un ardent désir de gloire, et il tenait aussi à se concilier l'opinion de la chrétienté, en offrant un contraste avec la conduite de François Ier, qui était l'allié et l'obligé du sultan des Turcs.

Les Pays-Bas, c'est-à-dire la Belgique, la Hollande, Anvers et les ports, ainsi que les rades de ces contrées, fournirent la majeure partie des vaisseaux, des galères, des navires de transport destinés à seconder *Sa Majesté impériale et royale dans son voyage de Tunis*.

C'est par milliers que l'on dirigea sur Anvers les hommes en état de recruter les équipages de la flotte : quant aux vingt mille soldats, artilleurs et cavaliers de l'armée de débarque-

Digitized by Google

ment, ils se composaient de Belges, de Hollandais, d'Allemands, d'Italiens, de Portugais, d'Espagnols.

Au nombre des Flamands, Brabançons, etc., que la Belgique fournît et que l'on désigna comme devant former le cortége spécial de Charles-Quint, les chroniques et histoires contemporaines signalent :

Le chevalier de Boussu qui, malgré une blessure reçue au combat de la Goulette, porta, quelques jours après, à la bataille livrée devant Tunis, le grand étendard du Christ sous lequel se tenait l'Empereur.

Charles de Lannoy, un des fils du vainqueur de Pavie, de l'ancien vice-roi de Naples ; — Louis de Praet ; — Charles de Lalaing ; — Charles de Trazegnies.

A ces noms aristocratiques et guerriers, la prévision de Charles-Quint eut soin d'attacher une série d'hommes éminents sous d'autres rapports, qu'il importe de désigner ici, et qui complétèrent le personnel de la chancellerie impériale.

Jean Everaert, plus connu sous le nom de *Jean Second*, qu'il a rendu célèbre par des poésies latines, le plaçant presque à côté de Catulle, et qui allait chercher en Afrique le germe de la maladie à laquelle il succomba à Tournai en 1536, à la fleur de l'âge, vingt-cinq ans ;

Un musicien distingué, Jean Fuisnier ; un peintre, Jean Vermeyen ;

Et deux écrivains, Guillaume Van Maele et Van den Esse, qui ont retracé avec talent les principaux événements de cette campagne.

On sait que le résultat fut favorable aux armes de Charles-Quint, qui laissa une garnison espagnole à la Goulette, et rétablit sur le trône l'ancien souverain que Barberousse avait frappé de déchéance.

Digitized by Google

Mais ces récits de batailles et l'expulsion des Espagnols ne forment que l'accessoire ou plutôt l'introduction de cette *Étude sur la Tunisie*, dont il importe de peindre les nouvelles destinées, dans notre époque contemporaine, en 1872. C'est au commerce, à l'industrie, à réparer les anciennes luttes du passé.

Aujourd'hui, avec la tolérance en matière de culte, hautement proclamée depuis l'adoption des principes de la grande Révolution de 1789, principes qui sont commentés dans l'ordre matériel par la liberté du commerce, étendue à la navigation fraternelle de tous les peuples et à l'égalité de droits entre tous les pavillons, aujourd'hui la Tunisie préoccupe de nouveau la Belgique et la place d'Anvers. Mais cette préoccupation n'a rien d'hostile ni de menaçant; au contraire, au lieu de millions de florins à prêter à Charles-Quint pour une expédition guerrière contre Tunis, c'est un meilleur et fécond emploi que reçoivent les fonds de nos banquiers, de nos armateurs, de nos négociants, de nos manufacturiers.

Ils n'auront pas, comme leur célèbre devancier, Jean Daens, l'honneur de recevoir à leur table Charles-Quint victorieux, et de brûler leurs titres de créances (1); mais ils emploieront mieux leurs millions dans des transactions également fructueuses pour la Belgique et la Tunisie.

L'humanité, le commerce et la paix y applaudiront également.

Voilà certainement un des plus grands faits, un des meilleurs résultats acquis à notre époque contemporaine; et chacun de nous, chrétien ou musulman, Belge ou Tunisien,

(1) Inutile de rappeler ici tous les détails de cet épisode historique du XVIe siècle; on sait à Anvers que Jean Daens, qui avait prêté plusieurs millions de florins à l'empereur Charles-Quint pour l'expédition de Tunis, annula les titres de ce prêt lorsque son souverain devint son hôte. Quel sujet de tableau pour un peintre anversois!

Digitized by Google

doit s'estimer heureux de vivre dans un âge de réparation, d'expansion, de progrès qui, aux luttes sanglantes du passé, fait succéder cette Exposition universelle des produits des sciences, des arts, de l'agriculture et de l'industrie, dans laquelle les souverains et les peuples ne rivalisent que d'émulation, d'activité, d'efforts, au nom du travail, du bien-être, de la prospérité de l'humanité entière.

A ce pacifique et noble concours, la Tunisie a fourni un large tribut, un beau contingent; c'est mieux que le gage des vastes perspectives, des larges horizons ouverts devant ces régions et ces populations de l'Afrique septentrionale, où le génie commercial et maritime de l'ancienne Carthage s'éleva jadis au plus haut degré de puissance, de gloire et de richesse.

Le nom seul de Carthage, dont les ruines sont encore voisines de *Tunis-la-Blanche*, ce nom est du plus heureux augure pour le but poursuivi dans cette notice.

Pourquoi n'appliquerait-on pas au commerce, à l'industrie, à l'agriculture, le système d'*études comparées* qui a si bien servi à caractériser les analogies ou les différences qui existent entre la législation, la littérature, les arts, examinés, rapprochés à l'aide de leurs principaux monuments?

Au fond, les intérêts positifs, loin de changer avec les formes extérieures de la civilisation, restent identiques, tendent au même résultat, correspondent à une chaîne de besoins, d'idées et de faits dont il est impossible de méconnaître la coordination, la solidarité.

Tel est le point de vue ancien et nouveau sous lequel il peut devenir utile de considérer la Tunisie et la Belgique.

A cette époque reculée de l'histoire où Carthage, fille de Tyr, régnait sur les mers, sillonnées par ses vaisseaux, tandis que les continents et les îles se couvraient de ses établisse-

Digitized by Google

ments de commerce, des entrepôts et des comptoirs qu'elle multipliait ainsi que ses stations navales, qu'était la Belgique?

Un pays encore sauvage et barbare où vivait péniblement une rare population luttant avec peine contre un sol ingrat et marécageux, un ciel inclément et un climat rude par la masse des forêts, les hautes marées et les eaux stagnantes, triples obstacles qui semblaient s'opposer aux travaux de l'homme

Tout cela a changé pourtant; la Belgique est devenue le jardin de l'Europe centrale.

Les patients et victorieux efforts de nos pères ont dompté la nature, modifié le sol et le climat, régularisé le cours des fleuves, desséché les marécages, éclairci *trop, peut-être,* notre zone de forêts, conquis les polders sur l'Océan, et accompli la plus étonnante des métamorphoses.

Dignes descendants de ces énergiques générations, les Belges de nos jours ont complété l'œuvre de leurs ancêtres, en lui donnant pour couronnement l'indépendance et la liberté avec une Constitution modèle et un roi, premier sujet de la loi. En même temps, à ces garanties intérieures, la Belgique joint sa *neutralité* au dehors, ce qui fait que dans les deux mondes elle ne compte pas un seul ennemi, et que ses relations commerciales ne connaissent ni bornes, ni entraves, ni restrictions.

Certainement aucun pays ni aucun peuple ne se présentent, sous le rapport des transactions d'affaires et d'intérêts, dans des conditions aussi avantageuses, aussi exceptionnelles. Et si notre développement maritime et commercial laisse encore à désirer, s'il est au-dessous des merveilleux progrès accomplis par notre agriculture et notre industrie, il suffit, selon les belles paroles de notre roi, d'*oser pour réussir. Nos ressources sont immenses, et nous pouvons en tirer un parti incalculable.*

Digitized by Google

Voyons maintenant ce que nous pouvons demander à la Tunisie, en échange de ce que nous avons à lui offrir.

C'est surtout par le nombre, la variété, le contraste des produits naturels et ouvrés que s'établissent, que se cimentent et prospèrent, de peuple à peuple, de famille à famille, d'individu à individu, les relations d'affaires, le mouvement d'importation et d'exportation.

Or, à cet égard, les différences sont tellement tranchées entre le nord de l'Afrique et le centre de l'Europe, qu'il n'est pas nécessaire d'entrer dans de longs détails pour mettre en relief tout ce qui favorise les échanges à étendre, à multiplier, entre la Belgique et la Tunisie.

Les gouvernements qui président aux destinées des deux pays l'ont très-bien compris depuis de longues années; dès le 14 octobre 1839, un traité d'amitié, de commerce et de navigation a été conclu entre la Belgique et la Tunisie.

Ce traité, quoique ravivé par des relations diplomatiques, plus récentes, et secondé par l'établissement d'un consul belge à Tunis, n'a pas encore produit tous les résultats que l'on peut et que l'on est en droit d'en attendre. Des ports plus rapprochés, d'anciennes relations consacrées par l'usage, des habitudes prises et suivies ont d'abord concentré les Tunisiens dans ce que l'on peut appeler leur rayon maritime et commercial.

Mais c'est à nous, c'est aux Belges qu'il appartient de prendre une initiative, dont il est facile de démontrer la portée et les conséquences. En effet, malgré les guerres presque continuelles qui avaient lieu jadis entre Tunis et le royaume d'Espagne, sous la domination des princes de la maison de Habsbourg, depuis Philippe le Beau jusqu'à la mort de Charles II, une masse énorme de produits belges s'écoulait par contrebande ou autrement sur les divers marchés du nord de l'Afrique.

Digitized by Google

Comme durant cette période la Belgique dépendait de la dynastie qui régnait en Espagne, les produits de notre industrie envoyés dans la Péninsule, pour la consommation intérieure et pour les possessions espagnoles du sud et du centre de l'Amérique, alimentaient aussi les régences de Tunis, d'Alger, de Tripoli, l'empire de Maroc, le royaume de Fez, etc. Pendant deux siècles, la Belgique a trouvé ainsi en Afrique de larges débouchés : il ne s'agit aujourd'hui que de renouer une chaîne dont les anneaux peuvent se souder de nouveau.

Il s'agit maintenant de considérer les ressources qu'offre à l'Europe en général, à la Belgique en particulier, un pays comme la Tunisie, où rien ne ressemble à nos productions naturelles et *ouvrées*, façonnées, transformées par la main de l'homme. C'est de ce contraste, de cette opposition si profondément tranchée, de la différence absolue des climats, de la nature du sol, des procédés de l'industrie, enfin de la diversité d'habitudes et de besoins des Belges et des Tunisiens, c'est de ces *deux pôles du commerce*, s'il est permis de parler ainsi, qu'il faut s'occuper, en s'efforçant de les rapprocher, de les mettre en harmonie et en relations constantes.

L'esprit d'initiative qui jadis, dans ses plus aventureuses expéditions, dans ses audaces, ses témérités, a distingué Carthage, l'illustre et puissante fille de Sidon et de Tyr, cet esprit d'initiative s'est retrouvé à Tunis et sur le littoral de l'Afrique septentrionale, à la splendide époque de la conquête musulmane.

Le mouvement extraordinaire, que l'Orient reçut alors de l'impulsion de Mahomet, ainsi que de la prédication du *Koran*, ne fut pas seulement militaire et politique; il se manifesta surtout dans l'ordre des faits économiques, dans le cercle et le cadre des intérêts, trouvant leurs plus larges développements, leur légitime satisfaction dans une religion qui pro-

Digitized by Google

clamait l'unité de Dieu et l'immortalité de l'âme, mais qui ne négligeait pas la glorification des sens et les jouissances de la vie.

Il est de fait que l'islamisme, comme le comprenaient les Arabes, les Mores, les anciens Numides, les Bérébères, même les tribus nomades de Bédouins, les Kabyles, en un mot toutes les populations d'une partie de l'Asie et de l'Afrique, il est de fait que l'islamisme représentait, dans les premiers siècles de l'hégire, un progrès social et matériel sur l'état des chrétiens occidentaux. Aux VIIe et VIIIe siècles, nos ancêtres en Belgique, dans la Gaule, qui ne portait pas encore le nom de France, en Espagne même, et sur plusieurs points de l'Italie, coudoyaient de bien près la barbarie.

Les vestiges de l'ancienne civilisation romaine avaient disparu ou achevaient de s'effacer en Occident à la suite des invasions successives de vingt ou trente peuples, venus du nord et de l'est de l'Europe, pour se partager entre eux les lambeaux de l'empire des Césars.

Les conquérants avaient fini par s'identifier au sol, et par être à demi conquis par le christianisme; mais à Rome même, dans quel état se trouvait la doctrine de l'*Evangile* aux VIIe et VIIIe siècles, si on compare la ville des Césars et des papes avec la Mecque, Damas, Bagdad, même avec Tunis et Kairouan, sans parler du merveilleux aspect que présentait alors le Caire?

Certainement la conquête musulmane, en Asie, en Afrique, en Espagne, caractérisa un immense progrès, dont se ressentirent immédiatement l'agriculture, l'industrie, le commerce, les sciences, les lettres, les arts.

Eh bien! dans ce progrès, Tunis et la Régence qui relevait de cette cité, remplirent un rôle de premier ordre, rôle qui eut sa raison d'être, puisqu'il continuait la mission de Carthage,

Digitized by Google

et qu'il suffit de continuer, en le reprenant aujourd'hui, non par la conquête, mais par les relations commerciales, les transactions industrielles, par le concours financier de l'Occident, mettant à profit toutes les ressources que l'Orient ne sait plus utiliser dans son intérêt, comme dans l'intérêt de l'humanité entière.

Voilà mieux que de la tolérance. Assez et trop longtemps les peuples ont combattu et se sont déchirés au nom d'un Dieu qu'ils outrageaient par leurs luttes impies et sanguinaires; ils ont fait de la religion un prétexte de haine et de guerre; ils se sont mutuellement ruinés, au lieu de s'enrichir en échangeant leurs produits respectifs, et en ne rivalisant que d'intelligence, d'émulation, d'activité dans le champ du travail.

Assurément la ville d'Anvers et la Belgique n'ont pas attendu notre modeste appel pour nouer des relations et entretenir des transactions avec la Tunisie. Mais, au milieu de tant de marchés qui sollicitent l'attention de nos armateurs, de nos fabricants, de nos négociants, peut-être importe-t-il de préciser les titres spéciaux qui recommandent le littoral de l'Afrique septentrionale : c'est ce que nous essayons.

En général, les rapports d'affaires ne s'établissent que d'après les traditions existantes, à la suite de jalons déjà plantés sur la foi de souvenirs qui ressemblent aux anneaux de ce que l'on doit appeler la *chaîne du commerce*. Il peut même y avoir quelque danger à essuyer, en d'autres termes, des pertes à subir, toutes les fois que l'on innove brusquement.

Se lancer en aveugle dans le champ si vaste, si peu connu des exportations et des importations, arriver à l'improviste sur tel ou tel marché, y introduire des produits qui ne sont pas demandés, chercher à vendre avec avantage quand on n'a rien à acheter : tout cela est difficile, souvent même ruineux.

Aussi, le bon sens, la loyauté et l'intelligence belges ne se

Digitized by Google

jettent-ils pas au hasard dans ce commerce de *casse-cou* qui, par exemple, en Angleterre, a terminé maintes fois les spéculations les plus folles, les plus absurdes : comme l'envoi en masse de traîneaux, de patins et de fourrures dans les régions intertropicales où il ne tombe jamais de neige et dont les cours d'eau ne sont en aucun temps emprisonnés par la glace.

L'essentiel consiste donc à bien connaître chaque pays et chaque population où l'on veut se créer des débouchés sérieux : tel est le but de cette étude sur la Tunisie.

Dans la situation actuelle des affaires, il est utile, en effet, de bien examiner et d'expliquer d'une manière catégorique, positive, ce que l'on peut attendre des différents marchés étrangers où les produits belges, quoique connus, n'ont pas encore obtenu la réputation et l'écoulement qu'ils méritent.

Les mêmes marchés nous offrent d'ailleurs de nombreux et importants chargements de retour, qui peuvent, comme matière première, subir sur notre sol d'excellentes transformations, ou qui entrent chaque jour dans la consommation usuelle.

Il reste, il est vrai, à consulter le prix de revient, les conditions de fret, l'établissement de services réguliers de navigation à vapeur ou à voiles ; enfin, il faut chercher à s'entourer des meilleures chances de réussite, en laissant le moins possible au hasard. Par conséquent, aux théories vagues, il convient de substituer l'application pratique se justifiant par le succès.

PRÉCIS HISTORIQUE.

Comme on a pu le voir, la Tunisie appartient à l'Afrique septentrionale; à deux grandes époques de l'antiquité, du temps des Carthaginois, puis sous les Romains, après la

Digitized by Google

reconstruction de Carthage par Jules César, l'empereur Auguste s'étant empressé de compléter l'œuvre de colonisation, ce pays, jadis si florissant par le commerce, l'industrie et l'agriculture des Phéniciens, s'éleva à un degré très-élevé de prospérité.

Un troisième retour de fortune lui était réservé dans les premiers siècles de l'hégire, lors de la conquête musulmane. Toute cette partie de l'Afrique, dont se composent aujourd'hui la Tunisie, la régence de Tripoli, l'Algérie devenue française, l'empire de Maroc et le royaume de Fez, cette vaste partie de l'Afrique, présentant une surface de plus de 83,000 lieues carrées, avec 900 lieues de longueur et 200 en largeur moyenne, parvint, sous l'influence de l'islamisme, alors dans toute sa séve, à une civilisation et à une richesse vraiment extraordinaires.

Il est impossible de douter de tous les résultats accomplis par les armes victorieuses des Arabes et des Syriens, avec lesquels s'empressèrent de faire cause commune tous les habitants de ces contrées de l'ancienne Afrique carthaginoise et romaine.

A cet égard, la preuve la plus éloquente subsiste dans la métamorphose merveilleuse que les musulmans (Arabes, Mores, Bérébères, anciens Numides, etc.) accomplirent en Espagne, dont ils firent la conquête en quelques années, de 711 à 715, en y réunissant le Portugal, pour franchir ensuite les Pyrénées et menacer la Gaule, où l'invasion orientale ne s'arrêta que devant les efforts successifs de Charles-Martel, de Childebrand et de Pepin le Bref.

Mais, quoique repoussés de la Gaule par les victoires des Franks, quoique le Portugal se fût affranchi du joug de l'islamisme, les Arabes et les Mores ne firent pas moins fleurir dans tout son éclat la civilisation orientale en Afrique et dans

Digitized by Google

la péninsule hispanique, où, sur les débris de l'autorité des premiers khalifes, s'élevèrent plusieurs dynasties musulmanes, aussi célèbres que renommées.

La Tunisie eut sa part de gloire et de progrès intellectuels et matériels durant cette brillante époque de la conquête et de la civilisation musulmanes ; mais les détails en quelque sorte relatifs à Tunis ont manqué d'historiens spéciaux ; ils disparaissent d'ailleurs dans l'ensemble du tableau qu'offrirent en même temps l'Afrique et l'Espagne sous la domination des Arabes et des Mores.

Relever un à un ces détails, ce serait nous détourner du but poursuivi dans ces *Études*. Il suffira donc d'avoir indiqué ce qui a été, pour faire ressortir la possibilité de ce qui sera : car toutes ces belles et vastes contrées africaines n'ont rien perdu des ressources dont la nature les a si largement dotées. De plus, la Tunisie doit à la haute initiative de son souverain des garanties, des priviléges, un système entier de gouvernement, dont l'action bienfaisante ne peut manquer de se manifester dans l'ordre économique, c'est-à-dire dans le plus heureux développement possible de l'industrie et du commerce.

On peut donc saluer à Tunis l'aurore d'une civilisation nouvelle, d'une prospérité renaissante, trouvant l'une et l'autre les moyens de rivaliser en les éclipsant avec les plus beaux souvenirs des deux Carthages phénicienne et romaine, comme avec l'éclat des premières conquêtes de l'islamisme sur le sol de l'Afrique.

C'est à la géographie à nous fournir les éléments positifs qui se rattachent au sol, au climat, au développement du littoral, aux cours d'eau, à l'essence et à la variété des produits naturels, à l'instinct inné et aux aptitudes acquises des populations, en un mot, à tout cet ensemble de causes et d'effets, si favorables

Digitized by Google

quand un gouvernement habile sait les utiliser; or, cette science et cette volonté se révèlent d'une manière assez éclatante dans la marche suivie depuis plusieurs années par le souverain qui préside à la renaissance de la Tunisie, et qui, selon ses nobles paroles, a fait de ses vastes États *le jardin d'acclimatation des idées et des conquêtes morales et matérielles de l'Europe occidentale sur le sol privilégié du nord de l'Afrique.*

La Tunisie est donc indépendante; elle ne relève plus directement de l'empire de Turquie, quoiqu'elle continue à reconnaître l'autorité religieuse des sultans Osmanlis, lesquels, depuis Sélim Ier, par la cession des droits du dernier représentant des khalifes Abbassides, sont devenus les chefs de l'islamisme.

En même temps, l'appui du gouvernement français, avec sa domination fortement établie à Alger et dans la régence de ce nom, a contribué à consolider l'autonomie de fait du souverain de Tunis.

Nous ne rechercherons pas si les anciens États tributaires de la Turquie ont été bien inspirés en s'affranchissant plus ou moins de la suzeraineté de la Sublime-Porte, qui jadis concourut à leur indépendance respective, et qui, de nos jours, n'exerce plus la même influence.

Il y a bien certainement un danger pour les musulmans à se diviser entre eux, surtout en face de l'immense essor que prend chaque jour l'Europe occidentale par le prodigieux développement de ses forces militaires et navales.

Mais ce qui constitue la principale inégalité entre l'Orient et l'Occident, c'est l'espèce d'immobilité des plus belles contrées de l'Asie et de l'Afrique, d'où nous venait autrefois la lumière au physique comme au moral, et qui se laissent chaque jour devancer par des pays beaucoup moins favorisés des dons de la nature.

Digitized by Google

L'économie politique aussi bien que l'histoire se basent sur l'observation exacte des faits; aux souverains et aux peuples on doit la vérité tout entière, et dans les relations à établir, à resserrer, à multiplier entre la Belgique et la Tunisie, nos efforts ne peuvent produire quelques résultats qu'à condition d'une vérité absolue et non relative.

Ni la géographie, ni la statistique, ni les chiffres du mouvement des importations et des transactions ne se prêtent à des adulations complaisantes ou à des exagérations mensongères; d'ailleurs, le passé même, dont nous avons simplement évoqué quelques souvenirs, justifie les espérances qu'il est facile de traduire en réalités.

Voilà sous quel aspect se présente également le *commerce* qui n'est ni belge, ni tunisien, ni anglais, ni français, ni allemand, ni américain, mais qui, pour réussir et répondre à son ut, doit devenir universel.

Cela dit, abordons les détails de géographie, nous permettant de bien caractériser les avantages qu'offre le nord de l'Afrique.

GÉOGRAPHIE, — STATISTIQUE, — INDUSTRIE, — COMMERCE, — FINANCES. IMPORTATION, — EXPORTATION.

La description géographique de la Tunisie resterait incomplète, au point de vue des relations commerciales et des transactions industrielles, sans une appréciation sommaire de toutes les contrées de l'Afrique septentrionale, contrées baignées au couchant par l'océan Atlantique, au nord par la Méditerranée.

Effectivement, toutes les fois que l'on veut créer ou accroître un mouvement sérieux et progressif d'importation et d'expor-

Digitized by Google

tation, il convient de procéder sur la plus vaste échelle de côtes, de territoires, et sur le plus grand nombre de producteurs et de consommateurs.

N'oublions pas, d'ailleurs, que la république des Provinces-Unies (la Hollande), au temps de la plus haute prospérité de sa marine et de son commerce, et la France de l'ancienne monarchie avaient jadis des compagnies spéciales organisées pour le trafic exclusif de l'Afrique.

La même destination eut lieu en Belgique de 1723 à 1726, lors de la création de la *Compagnie générale de commerce et de navigation*, dont Ostende devint le siége et le point de départ. Cette grande et belle entreprise, qui devait dédommager nos pères de la fermeture de l'Escaut, inscrivit en tête de son programme l'Afrique comme le premier marché vers lequel se dirigeraient ses opérations.

L'Hindoustan et la Chine ne venaient qu'en deuxième et troisième lignes.

Malheureusement, les exigences de l'Angleterre et de la Hollande obligèrent l'empereur Charles VI, de l'autorité duquel dépendait alors la Belgique, à révoquer le décret par lequel il avait fondé cette admirable institution.

Dans sa courte existence, quatre années, la *Compagnie générale de commerce et de navigation,* établie à Ostende, avait donné des résultats très-importants auxquels l'Afrique participait dans des proportions considérables.

Voilà ce qui nous autorise aujourd'hui, en nous occupant spécialement de la Tunisie, à *demander la création à Anvers d'une Compagnie vouée à l'exploitation commerciale de l'Afrique.*

GÉOGRAPHIE.

L'ensemble de l'Afrique septentrionale, comprise entre 28° et 37° 30 de longitude *nord*, entre 26° de longitude *est* et

Digitized by Google

14° de longitude *ouest*, se compose de l'empire de Maroc, avec le royaume de Fez; puis successivement, en allant à l'est, des États d'Alger, de Tunis, de Tripoli et du pays de Barcah (l'ancienne Cyrénaïque). Nous avons déjà indiqué la superficie de ces différentes contrées ainsi que leur longueur et leur largeur en moyenne.

Toute l'étendue de ce vaste pays est parcourue par la chaîne de l'Atlas, qui commence au cap *Noun* et remonte au *nord-est* en décrivant plusieurs sinuosités.

De même que l'Asie Mineure incline vers l'Europe, dont elle fait presque partie intégrante, de même il suffit de jeter un coup d'œil sur une mappemonde pour voir que l'Afrique septentrionale, placée entre la Méditerranée, l'océan Atlantique et le grand désert, se détache, pour ainsi dire, du reste de l'Afrique, pour former une espèce de *péninsule européenne*.

Les géographes orientaux des grands siècles de l'islamisme ont si bien compris cette analogie qu'ils donnaient à l'Afrique septentrionale et musulmane le nom caractéristique d'*Ile d'Occident*.

Eh bien, depuis des milliers d'années, l'histoire a confirmé cette direction géographique, cette loi de la nature.

Du reste, les Phéniciens, en fondant Carthage au *nord-est* et à peu de distance de la lagune de Boghaz où s'élève Tunis, les Romains en relevant, un peu plus près, cette même Carthage qu'ils avaient détruite, le khalife Othman et ses successeurs, au VIIe siècle de notre ère, puis les dynasties musulmanes des Aglabides, des Fatimites, des Zéirites, des Almohades, des Hafsites, en faisant refleurir l'antique civilisation avec une empreinte plus orientale, tous ces souvenirs prouvent ce que la Tunisie et l'Afrique septentrionale renferment de richesses pour leurs habitants, de ressources pour le commerce des nations étrangères.

Digitized by Google

Sous ce rapport, la géographie est également en concordance avec l'histoire, dont il suffit de s'inspirer.

Il est de fait que le climat, la végétation, les produits, les diverses espèces d'animaux domestiques de l'Afrique septentrionale ont une étroite analogie, une véritable parenté avec le sud-ouest de l'Europe, notamment l'Espagne et le Portugal, même avec des dépendances géographiques de l'Italie, comme les îles de Malte, de Sicile, de Sardaigne et de Corse.

De ces considérations générales, si nous passons à la Tunisie, voici quelques détails positifs et précis à l'appui du vœu que nous formons pour l'organisation à Anvers d'une *Compagnie commerciale d'Afrique*.

Sans négliger l'empire de Maroc et l'ancien royaume de Fez, où nous n'entretenons que fort peu de relations, il serait urgent de commencer par quelques explorations dans toute l'Afrique septentrionale, au moyen de *bourses de voyage*, instituées par le département des affaires étrangères à Bruxelles.

Nous recevons, il est vrai, à ce ministère des rapports officiels rédigés par les consuls belges accrédités à Tunis et sur d'autres points importants de l'Afrique; mais une sorte de contre enquête, œuvre de jeunes capacités commerciales, investies des bourses de voyage, dont disposerait le ministre des affaires étrangères, nous ouvrirait certainement de nouveaux débouchés.

En attendant que ce vœu se traduise en faits, nous allons continuer ici le précis géographique de la Tunisie.

Nous savons positivement que l'ancienne Carthage, cette heureuse et puissante héritière de Sidon et de Tyr, n'était pas seulement remarquable par sa marine et son commerce, mais encore par son agriculture, portée à un tel degré de perfection que le nord de l'Afrique, sous la domination des Césars, et notamment les deux *provinces* romaines et le Byza-

Digitized by Google

cène devinrent un des greniers d'abondance de Rome où leurs blés nourrissaient l'oisiveté du *peuple-roi*.

Or, ces contrées de l'Afrique, sous les noms de Tunisie, de régence de Tripoli, d'Algérie, d'empire de Maroc et de royaume de Fez, n'ont vu diminuer leur fertilité proverbiale que par la faute des gouvernements et par l'incurie des populations. Le passé y répond de l'avenir.

On évalue à environ 2,150 milles carrés ou 118,400 kilomètres carrés la superficie totale de la Tunisie, qui est bornée à l'*est* par la régence de Tripoli, à l'*ouest* par la province de Constantine (Algérie française) et par les montagnes de Djebel-Nemenchach, formant sur ce point la limite du désert, qui s'étend au *sud*, enfin au *nord* par la Méditerranée.

POPULATION.

M. Cubisol, consul de Belgique à Tunis, évalue la population à 717,500 habitants sédentaires et 1,211,500 habitants nomades, qui se divisent d'après leurs religions, en : 1,929,000 mahométans; 25,000 catholiques romains; 410 catholiques grecs; 50 protestants; 45,000 israëlites.

ARMÉE.

A. Troupes régulières :	5 régiments d'infanterie .	15,000 hommes.
	2 régiments d'artillerie .	6,000 »
	1 escadron de cavalerie .	500 »
	Marine	1,000 »
	Total	22,500 hommes.
B. Troupes irrègulières :	Korouglis	6,000 hommes.
	Zouaves.	2,000 »
	Spahis des neuf budjicks.	4,500 »
	Total	12,500 hommes.
	Total de l'armée . . .	35,000 hommes.

En outre 890 gardes municipaux.

Digitized by Google

RESSOURCES.

Une des premières ressources de la Tunisie consiste dans le développement de son littoral sur la Méditerranée, à peu près six cents kilomètres. Quant à la longueur totale du pays, elle est, du *nord* au *sud*, d'environ cinq cents kilomètres, avec une largeur de deux cent quatre-vingt-dix kilomètres.

L'ensemble de la contrée présente la forme d'une vaste plaine, divisée en trois régions, à peu près d'égales dimensions, par des chaînes de montagnes, qui partent du *sud-ouest* et vont au *nord-ouest*.

Le climat, malgré l'intensité de la chaleur en été, dans les mois de juillet, d'août et les premières semaines de septembre, est généralement très-salubre, à moins que le vent du sud, le *simoun*, venant de l'intérieur de l'Afrique, ne rende l'atmosphère insupportable pour les hommes et même pour les animaux.

Cependant, plusieurs branches de l'Atlas forment des régions fraîches en raison de leur attitude. Une plaine fertile est arrosée par la Mejerdah, le *Bogradas* de l'antiquité, qui n'est pas toujours navigable.

La partie méridionale est sablonneuse, presque sans accidents de terrain et comme brûlée par l'ardeur du soleil. On y remarque un grand lac (*Palus Tritonis*, marais de Triton comme l'appelaient les Romains); il porte aujourd'hui le nom de *Loudéah*. Il est peu profond, puisque les caravanes peuvent le traverser sur une vingtaine de kilomètres.

La région occidentale, beaucoup plus favorisée, surtout dans le voisinage de la Méditerranée, se distingue par la production de céréales de première qualité, au grain dur, doré et riche en gluten. On y obtient des récoltes considérables, presque sans travail et surtout sans engrais.

Digitized by Google

Nous insistons sur ce fait si important pour la Belgique, qui doit chaque année importer quelques centaines de milliers d'hectolitres de grains, non pour la consommation de ses habitants, mais pour les exigences de ses principales industries agricoles, telles que les brasseries et distilleries.

Les céréales tunisiennes conviennent admirablement à cette double transformation.

Les Carthaginois et les Romains étaient parvenus, dans cette partie de l'Afrique où l'on comptait une population énorme, à suffire à tous les besoins de la consommation locale, tout en alimentant un grand commerce d'exportation dont nous avons déjà donné une idée par la masse de blés expédiés à Rome, du temps de l'empire.

Avec les cultures industrielles et commerciales, qui prévalent de plus en plus dans l'Europe centrale, particulièrement en Belgique, à cause de la valeur vénale du sol et du chiffre toujours progressif des baux, il est essentiel de tourner nos regards et nos transactions vers ces contrées orientales, comme la Tunisie, l'Algérie, l'Égypte et diverses provinces de l'empire ottoman qui produisent une surabondance de céréales à très-bas prix.

Mais nous ne saurions trop le répéter, la partie occidentale de la Tunisie mérite tous les soins d'un gouvernement réparateur et toute la sollicitude de la spéculation étrangère. On y voit des montagnes et des collines, d'où s'échappent de nombreux cours d'eau.

Naturellement, la température s'y trouve modérée et le sol très-fertile; aussi l'on y obtient une série successive de belles récoltes.

En général, la terre est imprégnée de nitre et de sel marin, cause de fécondité qui dispense de recourir à l'emploi des engrais, qui implique salubrité pour le bétail à cornes et à

Digitized by Google

laine, mais qui agit par contre sur la saveur de l'eau, laquelle est plutôt salée que douce. Il faut donc aviser à la conservation de l'eau de pluie au moyen de citernes.

La construction de ces citernes et de nombreux aqueducs fut poussée par les Carthaginois, par les Romains et même par les musulmans lors de leurs premières conquêtes en Afrique, à un degré de perfection extraordinaire. Les monuments élevés dans ce but à ces trois époques n'ont pas entièrement disparu. Par leurs vestiges, des voyageurs comme S'haw et le vicomte de Châteaubriand ont pu rendre hommage aux triples résultats d'une civilisation dont il n'y a qu'à s'inspirer pour enrichir à jamais la Tunisie.

Voilà un problème facile à résoudre que nous recommandons aux ingénieurs européens.

FINANCES.

Les recettes et dépenses sont évaluées à 40 millions de piastres (1). Il a été fait à l'étranger, dans les dernières années, deux emprunts, s'élevant en tout à environ 150 millions de francs.

COMMERCE.

Le commerce est concentré dans la ville de Tunis. D'après les rapports des consulats, le commeree de Tunis (du port de la Goulette) présente les chiffres suivants :

Importation en 1867	12,270,000	francs.
Exportation »	9,920,000	»

La moitié du commerce se fait avec la France. Les principaux articles d'exportation, sont : la laine, l'huile d'olive, la cire, les peaux, les éponges, les dattes et le corail.

(1) Une piastre de Tunis = environ 62 centimes.

Digitized by Google

Mouvement du port de Tunis (Goulette), y compris les paquebots à vapeur :

En 1867 : 764 navires, jaugeant 97,417 tonneaux.
En 1868 : 603 » » 98,511 »

CONCLUSION.

Dans cette étude sur les ressources que la Tunisie offre au commerce européen, et particulièrement à la Belgique, il serait trop long d'énumérer tous les détails de géographie et de statistique, dont nous avons seulement indiqué les grandes lignes et les points principaux.

Un jour peut-être, nous développerons sous ses différentes faces une question à peine effleurée dans ce travail exempt de toute exagération et basé sur des faits, des chiffres, des documents positifs.

Avant tout, ce que nous recherchons, c'est la vérité, indispensable en matière de commerce; car les illusions aboutissent à des déceptions, en d'autres termes *à des pertes*. Loin de nous la prétention de présenter aux industriels, aux armateurs, aux négociants belges, la Tunisie comme un *Eldorado*, une nouvelle *Californie*, où il ne faut qu'aborder pour vendre, acheter et se couvrir d'or à chaque voyage ou à chaque expédition.

De nos jours, la fortune est moins aisée à conquérir : la concurrence remplace sans cesse les difficultés qui ont disparu sous le rapport de la distance par la rapidité des communications terrestres et maritimes. Mais s'il n'y a plus de roman dans le monde des affaires, en revanche l'esprit de suite, la bonne qualité et le prix modéré des produits, la probité et l'intelligence assurent aux Belges une large et belle place sur le marché tunisien.

Digitized by Google

Indépendamment de l'importante ville de Tunis, qui pourrait devenir une seconde Carthage, en raison de son admirable situation, et qui compte plus de 125,000 habitants, indépendamment de Tunis, nous devons signaler le long du littoral *Porto-Farina*, les ruines de la célèbre cité d'*Utique*, et *Bysert* (ancienne Bizerte), qu'un canal met en communication avec la mer.

A ces localités, situées à l'ouest de Tunis, il faut ajouter, dans la direction méridionale de la côte, *Hamamet*, *Sousah*, si riche en plantations d'oliviers et qui possède un excellent port; *Monastir*, avec sa belle rade, ses nombreuses manufactures occupant plusieurs milliers de bras; *Almahadia* (appelée aussi *Africa*), fondée au IXe siècle par les khalifes fatimites, et dont le port a été longtemps fréquenté par de nombreuses flottes chrétiennes; à l'intérieur, la ville sainte de *Kairouan*, etc., etc.

On le voit, il ne s'agit que de renouer la chaîne des temps; Bruges, Anvers, Ostende retrouveront sur le littoral et dans l'intérieur de la Tunisie plus d'un souvenir de la grande époque de l'expansion commerciale et maritime de la Belgique, souvenirs à utiliser dans le présent, à surpasser dans un avenir qui n'a rien de chimérique. En effet, la neutralité dont jouit notre heureuse patrie ouvre au pavillon belge tous les ports du monde, comme notre activité industrielle et manufacturière assure à nos produits l'accès de tous les marchés.

Déjà nous fournissons, directement ou indirectement, aux Tunisiens des armes, de la clouterie, des verres à vitre, des tissus de coton, des draps, du sucre en poudre et d'autres articles; mais nos exportations ne représentent chaque année que des sommes peu considérables.

Pour en augmenter l'importance, que faut-il ?

Établir entre Anvers et Tunis un service régulier de navi-

Digitized by Google

gation à vapeur, que les deux gouvernements se feront un devoir et un honneur de soutenir de leur patronage et de leurs subsides. En même temps, les Belges doivent se préoccuper sérieusement des divers débouchés que nos produits peuvent trouver parmi les trois ou quatre millions d'habitants de ces vastes et belles contrées du nord de l'Afrique où florissait Carthage.

Le mouvement périodique des caravanes mérite d'être l'objet d'une étude consciencieuse de la part de nos producteurs, de nos armateurs, de nos négociants. Outre la Tunisie et les villes que nous avons citées, c'est l'Afrique presque entière qu'il est facile d'ouvrir à l'écoulement de nos produits au moyen du concours de caravanes qui, depuis des milliers d'années, représentent dans l'Orient, que l'on dit immobile, la vie même du commerce.

Enfin, n'oublions pas que nous pouvons acheter dans la Tunisie des grains excellents, des huiles d'olive de première qualité, de belles soies gréges, des laines remarquables pour alimenter la précieuse industrie de Verviers, de la poudre d'or, de l'ivoire, du corail, des éponges, des maroquins du plus grand prix, des parfums, des substances tinctoriales, des bois, etc.

Nos éleveurs y trouveront d'admirables étalons de race *barbe* ou *bérébère*, auxquels l'Espagne doit la supériorité de *ses chevaux andalous*, qu'il serait facile de naturaliser en Belgique à l'aide de judicieux croisements.

D'autres animaux domestiques peuvent aussi devenir pour l'agriculture belge un germe précieux d'amélioration.

Que l'on ne nous accuse point de rêve ni d'exagération; nous en appelons aux rapports de Marseille, de Trieste, de Gênes, de Livourne, de l'Angleterre, avec cette Tunisie que son digne souverain transforme, métamorphose, par la tolé-

Digitized by Google

rance, la liberté, le progrès, en un mot, par de sages réformes et d'utiles institutions politiques et sociales, dont la prospérité indéfinie de l'agriculture, de l'industrie et du commerce doit former le couronnement.

Ce que nous indiquons ici, en théorie, d'après l'autorité de la géographie et de la statistique, en nous fondant sur la merveilleuse rénovation que la Tunisie doit à l'intelligente initiave d'un souverain à la hauteur de sa mission et qui honore à jamais la dynastie *husseinite*, ce que nous nous bornons à indiquer, il est réservé à nos négociants de le traduire en résultats, dans le double intérêt d'Anvers et de Tunis.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA RÉPUBLIQUE DE L'ÉQUATEUR.

La dénomination de cette République caractérise très-bien sa situation topographique sous l'*équateur*, et suffit à en indiquer le climat, la température, ainsi que les principales productions de contrées que la nature a comblées de faveurs et dont l'intelligence humaine peut tirer le meilleur parti.

Précisément, la prospérité progressive de la Californie réagit de la manière la plus favorable sur la République de l'Équateur, tandis que l'extension des chemins de fer depuis l'océan Atlantique jusqu'à l'océan Pacifique, et d'un autre côté la solution toujours plus certaine du percement de l'isthme de Panama garantissent les plus heureuses destinées à tous les États de cette partie de l'Amérique, ayant constitué en 1831 la Colombie. D'ailleurs, sur ces vastes régions plane, comme un souvenir, une espérance, un symbole, le grand nom de Simon Bolivar, le Libérateur (*Libertador*). L'œuvre d'émancipation, d'affranchissement, de rénovation, accomplie par ce héros, a pu subir un temps d'arrêt, rencontrer des obstacles, éprouver quelques éclipses ; mais les résultats consacrés depuis quarante années ne permettent pas de douter de l'avenir de l'Équateur, de la Nouvelle-Grenade, de Vénézuela, du Pérou, de la Bolivie, sur lesquels vont rejaillir les heureuses consé-

Digitized by Google

quences de la défaite et de la mort du farouche dictateur du Paraguay. Le bassin du Rio de la Plata, enfin ouvert à la civilisation, depuis les triomphes de l'empire du Brésil et de la Confédération Argentine, triomphes dont la liberté et l'humanité n'auront point à payer la rançon, ces événements décisifs produiront leurs fruits dans tous les États républicains de l'Amérique du Sud appelés à compléter leurs magnifiques et glorieuses destinées.

Je n'ai point à rappeler ici que les provinces, dont se compose aujourd'hui la République de l'Équateur, formaient du temps de la domination espagnole la *capitainerie générale* de Quito; il n'y a nullement à revenir sur des faits accomplis depuis près d'un demi-siècle, c'est-à-dire sur la séparation définitive des anciennes colonies de l'Amérique qui ont déchiré par les armes les liens qui les rattachaient à la monarchie de Ferdinand VII. Mieux vaut s'occuper du présent et examiner les éventualités de l'avenir, que de jeter un regard en arrière sur un passé dont le retour est désormais impossible.

En effet, notre vieille Europe ne peut plus se bercer de l'idée de reprendre pied dans ce nouveau monde, ou se réalisera de mieux en mieux la devise de James Monroe : « L'Amérique aux Américains. »

C'est au commerce, à l'activité continue des transactions, à un mouvement toujours plus fructueux d'exportations et d'importations que notre civilisation européenne doit demander les avantages, les bienfaits de rapports à multiplier avec l'Amérique. Tel est le point de vue sous lequel je vais considérer la République de l'Équateur, en justifiant les fonctions consulaires que je remplis à Bruxelles, et en m'efforçant de mettre en lumière ce que la neutralité belge doit se proposer pour but.

Digitized by Google

GÉOGRAPHIE. — POPULATION. — STATISTIQUE.

La République de l'Équateur est située dans l'Amérique méridionale ; son territoire, de la superficie de 15 à 20,000 lieues carrées (5,522,000 kilom., soit 10,300 milles carrés géographiques), est baigné à l'ouest par l'océan Pacifique, confine au nord à la Nouvelle-Grenade, du côté du sud au Pérou, et s'étend à l'est vers le Brésil.

POPULATION.

Sa population, d'après les derniers recensements de 1858, s'élevait à 1,040,371 habitants, parmi lesquels environ 600,000 blancs, descendants d'Européens. D'après Villavicencio, le chiffre était, en 1866, de 1,108,082 habitants, non compris 200,000 Indiens sauvages; dans ce chiffre de 1,108,082 habitants, il évalue qu'il y a 601,219 blancs, 462,400 indiens, 7,831 nègres et 36,592 métis.

Guayaquil, principal port de l'Équateur, sur le beau fleuve Guyas, est le centre d'un commerce en voie constante de progression ; aussi la population s'accroît chaque année dans des proportions notables. Les derniers documents statistiques l'évaluent à vingt mille habitants, chiffre qui sera bientôt dépassé. Guayaquil possède un arsenal, ou pour mieux dire des chantiers destinés à un développement considérable; car on trouve en abondance dans les environs de cette ville, du bois de couleur foncée, que l'on nomme *guachapeliy* et *guarango*, lequel est très-facile à travailler.

Ce bois, qui est d'une très-grande solidité, a surtout l'avantage de résister mieux que tout autre aux attaques des vers; il est presque incorruptible, et convient spécialement pour les constructions navales.

Digitized by Google

L'illustre Alexandre de Humboldt, dans son grand voyage aux régions équatoriales fait avec son savant collaborateur Aimé Bonpland, dit que la végétation aux alentours de Guayaquil présente une majesté au-dessus de toute description ; elle se compose notamment de palmiers, de scitaminées, de pluméria, de taberna montana.

Après le port de Guayaquil, dont l'animation et le mouvement consistent principalement en échanges avec les ports du Pérou, du Chili, du Mexique, vient comme station de commerce la Esmeraldas, sur la rivière du même nom.

Le gouvernement de l'Équateur s'est occupé avec une sollicitude remarquable du soin d'approprier ce port aux exigences commerciales. Il suffit de persévérer, pour atteindre le résultat désiré, tout en ouvrant sur divers points du pays d'autres ports, dont la création compensera largement les sacrifices qui ne seront qu'une simple avance de fonds. Au milieu de l'essor général, universel, des relations maritimes, voilà ce que l'on ne saurait trop recommander à une République libre, indépendante que n'agitent point des discordes intérieures, en paix avec tous les États voisins, et qui doit demander à la richesse la consécration, le couronnement de son autonomie.

Ayant surtout en vue les progrès de transactions d'affaires entre la Belgique et la République de l'Équateur, j'ai dû commencer par signaler les avantages qu'offrent à nos armateurs et à nos négociants les ports de ces régions de l'Amérique du Sud. J'ai donc parlé de Guayaquil et de Esmeraldas, avant de citer Quito, la capitale d'un État dont il fallait d'abord montrer les points de contact avec Anvers, notre métropole commerciale.

On m'objectera peut-être que des stations navales de premier ordre servent en quelque sorte d'entrepôt principal aux

Digitized by Google

produits belges, que nous destinons à telle ou telle partie des Amériques. De ces grandes stations, ont lieu ensuite l'infiltration et l'écoulement de nos produits vers des points plus éloignés des océans, soit Atlantique, soit Pacifique.

Sans doute, c'est ce qui a lieu, par exemple, dans les échelles du Levant avec les services réguliers de grandes lignes de paquebots à vapeur, comme les Messageries impériales de France, comme la Compagnie du Lloyd de Trieste et le mouvement incessant de navigation dont l'Angleterre exerce le monopole dans le monde entier.

Mais dans l'état actuel de notre marine marchande, avec les habitudes du commerce de commission qui prévalent à Anvers, il est essentiel de donner des détails positifs, qui ressemblent à des révélations, sur une République comme l'Équateur et ses sœurs démembrées de l'ancienne Colombie.

QUITO.

Avant d'aborder un autre ordre de considérations, je dois compléter mon *étude géographique* par une appréciation raisonnée de la ville de Quito, jadis ancienne capitale de la seconde monarchie péruvienne des Incas, puis, sous la domination espagnole, résidence du capitaine-général qui présidait aux destinées du royaume de la Nouvelle-Grenade, et devenue aujourd'hui la métropole de la République de l'Équateur.

On évalue la population de cette grande et remarquable cité à 76,000 habitants, chiffre qui a été bien supérieur dans le passé et qui peut accroître considérablement, à cause de la position topographique de Quito, de la pureté de l'atmosphère, de la salubrité du climat et des ressources que la nature y a réunies à la disposition de l'intelligence et de l'industrie humaines.

Digitized by Google

A cet égard, je suis heureux de pouvoir citer l'opinion aussi compétente qu'autorisée du baron Alexandre de Humboldt, dont j'ai déjà invoqué le témoignage; voici ce que dit ce savant et profond observateur :

« Lorsqu'on a vécu pendant quelques mois sur ce plateau élevé, où le baromètre se soutient à $0^{m},54$ ou à 20 pouces de hauteur, on éprouve irrésistiblement une illusion extraordinaire; on oublie tout à conp ce qui vous environne, ces villages annonçant l'industrie d'un peuple tirant parti des *lamas* indigènes et de brebis d'origine espagnole, ces vergers bordés de haies vives de *duranta* et de *barnadesia*, ces champs labourés avec soin et promettant de riches moissons de céréales, tout cela se trouve suspendu dans les hautes régions de l'atmosphère. On se rappelle à peine que le sol que l'on habite est plus élevé au-dessus de l'océan Pacifique que ne l'est le sommet du Canigou au-dessus de la Méditerranée. »

Je n'ai point à faire la description des rues tortueuses de Quito, des crevasses que l'on rencontre dans le sol, et qui attestent l'action des éruptions volcaniques, en exigeant la construction sur des arcades pour différents édifices; ces détails figurent dans toutes les relations de voyage; et, en citant le monument consacré à la description des *Régions équinoxiales du nouveau Continent*, par Alexandre de Humboldt et Aimé Bonpland, je puis me dispenser de répétitions oiseuses. Je renvoie mes lecteurs à la source même à laquelle je m'inspire.

En effet, les deux célèbres voyageurs, partis de la Corogne (Espagne), le 5 juin 1799, sur une frégate espagnole que le gouvernement du roi Charles IV mit gracieusement à leur disposition, employèrent plusieurs années à l'exploration d'une partie de l'Amérique, d'où ils ne revinrent qu'au mois d'août 1804, pour rédiger et publier, à Paris, le grand ouvrage fruit de leurs patientes et lumineuses investigations.

Digitized by Google

Le moment était bien choisi pour examiner la Nouvelle-Grenade et la ville de Quito. Sans répondre précisément aux vœux des populations, les règnes de Charles III et de Charles IV, à la faveur d'une longue paix, avaient développé tous les germes de richesses et de prospérité que renfermaient les possessions espagnoles de l'Amérique.

Le port de Guayaquil était animé par un commerce d'échanges très-actif avec le Pérou, le Mexique, le Chili, tandis que Quito, comme résidence du capitaine-général de la Nouvelle-Grenade, absorbait pendant quelques mois l'attention du baron de Humboldt et de son ami et collaborateur. Le moment était donc très-favorable pour consigner des recherches et des études, qui peuvent devenir encore plus vraies avec l'autonomie et l'indépendance dont jouissent enfin les anciennes colonies de l'Espagne.

Sans doute, il est difficile de conquérir la liberté, de s'affranchir du joug d'une métropole, qui pompait et épuisait à son profit la substance de ses possessions transatlantiques; un pareil enfantement est laborieux; et, de même que l'enfance de l'homme, les premières années de l'existence des républiques sont exposées à beaucoup d'épreuves, à de graves dangers.

Mais, pour l'Équateur comme pour ses voisins, le présent se trouve assuré; avec l'immense mouvement commercial, industriel, financier, qui rapproche actuellement les deux émisphères et porte tous les peuples à la fusion de leurs intérêts, à l'échange de leurs produits, il ne s'agit que de suivre le noble exemple des États-Unis de l'Amérique du Nord. Quito et Guayaquil n'ont qu'à se proposer comme modèles Washington et New-York.

Les continuelles, les incessantes immigrations de colons européens, quittant notre vieux monde pour aller se fixer aux

Digitized by Google

États-Unis, ont déjà peuplé, fécondé, enrichi ces vastes régions de l'Ouest où le travail fait de l'homme libre le roi de la nature.

Pourquoi n'en serait-il pas ainsi sur le vaste territoire qui dépend de la République de l'Équateur?

Non que j'espère décider mes compatriotes de Belgique à quitter leur sol natal, auquel les rattache tant de liens... L'esprit d'aventure, les idées d'expatriation et de colonisation n'existent pas chez les Flamands, les Wallons, les Luxembourgeois, triple rameau dont se compose l'ensemble de la grande famille belge.

Mais les Allemands, les Basques, dont chaque année de nombreux essaims se dirigent vers les Amériques, peuvent très-bien prendre l'Équateur pour but et pour objectif.

Pour les Basques particulièrement, qui connaissent presque tous la langue espagnole et qui sont initiés de père en fils aux mœurs, aux traditions, aux habitudes de la péninsule ibérique, il y a des garanties d'acclimation promptes et faciles, des analogies de sol et de climats, qu'il suffit d'indiquer sans y insister.

Entre les pics, les versants, les vallons des Pyrénées et ceux des Andes, existent de nombreux rapports dont il importe de tenir compte au point de vue de l'expansion et surtout de la réussite d'immigrations, qui donnent précisément à la République de l'Équateur ce qui lui manque, un courant régulier et progressif de citoyens libres, intelligents, laborieux, l'adoptant pour patrie, et s'identifiant à sa loyale population. Sans bercer les colons européens de décevantes promesses, sans faire briller à leurs yeux des illusions qui risqueraient d'aboutir à des déceptions, en n'employant que le langage austère de la vérité, appuyé sur des faits positifs et sur des chiffres authentiques, je crois pouvoir démontrer que,

Digitized by Google

pour les habitants actuels de la République de l'Équateur, comme pour les Européens, devenant leurs frères, les résultats ne comportent aucun doute, grâce à ces trois sources intarissables, qu'il suffit de savoir mettre à profit : *Agriculture*, *Industrie*, *Commerce*, sous les auspices de la Liberté.

DE L'IMMIGRATION EN AMÉRIQUE ET PARTICULIÈREMENT DANS L'AMÉRIQUE DU SUD.

Le courant qui, depuis plusieurs années, détermine un nombre toujours plus considérable de familles européennes à quitter le sol natal pour aller s'établir en Amérique, ce courant se dirige surtout vers la puissante République des États-Unis de la confédération démocratique du Nord.

Ce fait a sa raison d'être, d'abord dans les institutions libres de ces vastes contrées et dans les mœurs comme dans la manière de vivre d'une société qui procède par assimilation, non par absorption, et qui dans le cours d'un siècle est devenue une des premières puissances du globe.

République, Empire, Royaume, aucun État civilisé, soit dans l'antiquité, soit dans les siècles modernes, soit dans l'époque contemporaine, n'a pris un pareil essor, ne s'est élevé à un degré aussi extraordinaire de prospérité publique et privée.

Deux causes fondamentales ont déterminé ces résultats vraiment prodigieux :

1° La liberté politique, administrative, civile, sociale;

2° La tolérance religieuse, non-seulement reconnue comme un droit, mais pratiquée comme un fait.

La terrible guerre de la sécession, provoquée par les esclavagistes du Sud, guerre qui a fait périr plus d'un million d'hommes et dévoré vingt milliards de francs, cette guerre,

Digitized by Google

couronnée par l'abolition de l'esclavage, n'a pas même interrompu le cours de tant de prospérités.

Depuis le grand et légitime triomphe des confédérés du Nord sur des frères égarés et séparés, redevenus des citoyens dévoués et fidèles, associés définitivement à la même œuvre d'émancipation, de civilisation, de progrès, presque chaque mois voit amortir et racheter quinze ou vingt millions de francs de la dette nationale, ce triste fruit de la guerre. En même temps, pour faire face à toutes les éventualités, les États-Unis de l'Amérique du Nord ont plus de cent quatre-vingt millions d'hectares de terre à vendre, ce qui représente une valeur immobilière et progressive bien supérieure au chiffre actuel de la dette inscrite et flottante.

Mais par cela même, le prix de chaque lot de terrain s'élève de jour en jour, et devient moins abordable aux ressources des immigrants européens, lesquels doivent conserver des capitaux disponibles, pour subvenir à leurs dépenses personnelles, aux dépenses de leur famille, et garder une réserve pécuniaire, soit comme fonds roulant de leur exploitation agricole ou industrielle, soit pour parer à des circonstances fortuites, qu'il faut prévoir quand on s'expatrie.

Il résulte de cet ensemble de faits que ce qui suffisait, il y a quinze ans, pour qu'une famille européenne s'établît avec des chances presque certaines de succès dans l'Amérique du Nord, ne répond plus en 1870 aux avances à faire.

Eh bien, la même somme garantit à Guayaquil, à Quito, et dans les provinces de la République de l'Équateur, une réussite à peu près assurée, pourvu que les colons européens se dirigent vers leur nouvelle patrie avec l'amour du travail, le sentiment vrai des difficultés à surmonter, l'intelligence qui conçoit et la volonté qui persiste.

Je me garde bien de parler de *terre promise* où coulent des

Digitized by Google

ruisseaux de lait et de miel, je ne prononce pas même le nom d'*eldorado*, de région de l'or, comme on l'a fait à l'époque de la découverte des *placeres* de la Californie et des gisements aurifères de l'Australie, ou des pépites de la Sonora.

Nous ne savons que trop en Europe, par les milliers de déceptions qu'ont éprouvées tant de chercheurs d'or, combien est difficile la conquête d'une fortune prompte, immédiate, même sur ces territoires privilégiés où il y a tant d'appelés et si peu d'élus.

Le but que je poursuis, essentiellement moral, m'interdit la moindre exagération, me défend de faire briller aucun mirage; il s'agit avant tout de démontrer ce qui est possible, en étudiant ce qu'a été la Nouvelle-Grenade sous la domination espagnole, ce qu'elle est depuis son émancipation et son démembrement en plusieurs républiques, enfin ce qu'elle peut devenir, grâce au concours des capitaux et des colons européens.

On a dit que la colonisation constitue la poésie des époques pacifiques. Cette vérité n'a jamais été plus saisissante que de nos jours avec l'expansion illimitée de la navigation à vapeur, des chemins de fer, des télégraphes électriques et du crédit public et privé, qui représentent autant de moyens d'action, autant d'éléments et de garanties de succès pour l'agriculture, l'industrie, le commerce.

Or, c'est comme agriculteurs, comme industriels ou comme négociants que des Européens peuvent songer à quitter leur terre natale, en se proposant d'aller se fixer dans une ville, un port de mer, une province de la République de l'Équateur.

S'il existait un service de navigation à voiles ou à vapeur entre Anvers, notre métropole commerciale, et cette partie de l'Amérique du Sud; dans les bureaux de cette entreprise,

Digitized by Google

il y aurait des cartes géographiques, des documents officiels, des spécimens et échantillons des produits de ces contrées, enfin des renseignements corroborés de preuves avec chiffres et faits à l'appui. Chaque émigrant pourrait, avant son départ, s'édifier, se convaincre, comparer les bonnes, les mauvaises chances, enfin ne se décider qu'après mûre réflexion, en toute connaissance de cause.

Le reste se subordonnerait à l'énergie personnelle de l'homme, au concours de sa famille, enfin à ces aptitudes à la fois diverses et spéciales sans lesquelles on ne peut se faire à soi-même une destinée indépendante.

Mais, à défaut d'un service régulier de navigation entre Anvers et Guayaquil, les agents consulaires du royaume de Belgique et de la République de l'Équateur ont un devoir à remplir : c'est ce que je fais dans ces pages livrées à la publicité, qui n'est pas seulement la sauvegarde de la liberté, mais qui est toujours indispensable aux intérêts.

POUVOIR LÉGISLATIF, EXÉCUTIF, JUDICIAIRE. — FINANCES. DETTE PUBLIQUE. — ARMÉE.

A l'appui de l'appel que j'adresse à une catégorie spéciale d'émigrants européens pour les engager à se fixer dans les villes, les bourgs et les campagnes de la République de l'Équateur, il convient de bien expliquer la situation politique, les institutions administratives et les relations sociales, qui recommandent ces contrées à l'adoption, je dirai presque, à la préférence de colons déterminés à s'identifier au sol de leur nouvelle patrie.

De toutes les Républiques formées en Amérique par les anciennes colonies espagnoles, l'Équateur a éprouvé le moins

Digitized by Google

d'agitations, soit intérieures, soit extérieures. Depuis la fin de ses hostilités avec la *Nouvelle-Grenade*, cet État mérite d'être considéré comme un des plus heureux et des plus tranquilles. Pourtant, l'éducation politique reçue sous la domination ombrageuse, jalouse, despotique d'une métropole comme l'Espagne, rendait bien difficile à traverser la période qui sépare une insurrection d'une révolution, aboutissant à l'indépendance.

Les Républiques ne naissent pas adultes, et leur existence collective est subordonnée aux épreuves que subit chaque homme isolé durant l'enfance, l'adolescence, la jeunesse, avant de parvenir à l'âge de la virilité et de la force. C'est ce dont les voyageurs, les publicistes, les historiens ne tiennent pas assez compte, lorsqu'ils s'occupent des anciennes possessions espagnoles de l'Amérique, en leur demandant une maturité, une perfection, que nos vieilles sociétés européennes sont loin de présenter, même dans notre époque actuelle.

Quoi qu'il en soit, la constitution politique, civile, sociale, établie aujourd'hui, offre aux populations indigènes, comme aux étrangers qui s'établissent dans le pays, toutes les garanties d'ordre, de sécurité, de liberté que l'on peut désirer.

Le gouvernement de la République est fondé sur la souveraineté populaire et sur le droit d'élection conféré aux citoyens.

Pour être citoyen, il faut avoir vingt-et-un ans, si l'on est célibataire, dix-huit, si l'on est marié; posséder une propriété immobiliaire d'une valeur de deux cents *piastres* ou *pesos*, de 5 francs 35 centimes, soit *dix-sept cents francs*, ou bien une rente qui équivaut à cette modique somme; enfin, on doit savoir lire et écrire. La capacité intellectuelle, par une combinaison heureuse, s'unit donc aux garanties matérielles de la propriété immobilière ou mobilière. Ce n'est pas tout : des habitudes de vagabondage et d'ivrognerie entraînent la

Digitized by Google

perte des droits de citoyen. Il y a là un souvenir des temps austères de la République romaine, où la censure veillait à la pureté des mœurs, et punissait toute dégradation indigne d'un homme libre.

La souveraineté nationale s'exerce dans ses différentes applications par les trois pouvoirs : *législatif, exécutif, judiciaire.*

Le pouvoir législatif est conféré à une assemblée unique, composée de quarante-deux députés, élus pour un terme de quatre ans, et dont le mandat peut se renouveler indéfiniment.

Pour être élu député, il faut jouir des droit de citoyen, être âgé de trente ans, et posséder des immeubles de la valeur de trois mille piastres ou jouir d'une rente de cinq cents piastres, provenant de capitaux acquis, d'une industrie ou d'un emploi qui ne dépende pas de la nomination du pouvoir exécutif, c'est-à-dire en dehors des fonctions publiques. L'assemblée nationale se réunit en session ordinaire tous les deux ans, et sa session s'ouvre le 10 août. Elle se renouvelle par moitié de deux en deux ans. Les attributions de cette assemblée sont identiques à celles de tous les législateurs des Républiques du Sud et du Centre de l'Amérique.

Le pouvoir exécutif est exercé par un président que l'assemblée nationale élit pour un terme de quatre ans, mais qui n'est pas rééligible dans la période qui suit immédiatement l'expiration de son mandat. Ce président est investi de toutes les prérogatives inhérentes au chef du pouvoir exécutif; seulement, il ne peut nommer les colonels et les généraux de l'armée que sur l'avis préalable du Conseil d'État et après la sanction donnée par l'assemblée nationale aux candidats dont il lui soumet les noms et les titres. Le président ne peut nommer les membres des tribunaux supérieurs de districts, faisant office de cours d'appel, que sur une liste de trois candidats, liste émanant de la cour suprême de justice.

Digitized by Google

Les ressorts du gouvernement, en d'autres termes les ministres, se divisent en trois secrétaireries d'État: 1° *Intérieur, Relations extérieures, Culte et Instruction publique;* 2° *Finances et Bienfaisance;* 3° *Guerre, Marine et Police.*

Le Conseil d'État remplit auprès du pouvoir exécutif des fonctions semblables à celles d'une commission permanente de surveillance, avec le droit de s'adresser directement à l'Assemblée nationale, si la situation l'exige, et si le président de la République n'a point écouté les avis du Conseil d'État, lequel se compose de trois conseillers, d'un membre de la Cour suprême et d'un dignitaire ecclésiastique, nommés pour six ans par l'Assemblée nationale, et responsables à l'égard des affaires dans lesquelles leur avis est nécessaire au président.

Le pouvoir judiciaire a pour interprètes une cour suprême de justice, des tribunaux supérieurs d'appel et des tribunaux ordinaires, ce qui représente trois degrés d'instance et de juridiction.

L'Assemblée nationale nomme les membres de la Cour suprême pour un terme de dix ans, au bout desquels ils peuvent être l'objet d'une nouvelle nomination.

Pour siéger dans cette haute Cour, il faut être citoyen de la République de l'Équateur et jouir de tous les droits attachés à ce titre; de plus, on doit être avocat sans avoir subi aucune suspension par mesure disciplinaire; enfin, l'âge de quarante ans au moins est exigé ainsi que les fonctions de membre d'un tribunal supérieur de district, exercées pendant quatre années consécutives, quand on ne compte pas un stage de dix ans au barreau.

Quant aux membres des tribunaux supérieurs de districts (cours d'appel), ils sont astreints aux conditions suivantes : la qualité de citoyen de la République, l'âge de trente-cinq

Digitized by Google

ans, l'exercice honorable de la profession d'avocat pendant dix ans ou avoir siégé pendant trois années comme juge dans un tribunal de première instance.

La Constitution n'est susceptible de révision qu'au bout de quatre ans et à la suite de résolutions arrêtées dans l'Assemblée nationale à la majorité des deux tiers des représentants; moyennant le respect de ces formalités, la réforme proposée est annoncée publiquement, mais elle n'est mise en vigueur qu'après la sanction d'une nouvelle Assemblée nationale. Il y a, toutefois, dans la Constitution, deux articles immuables, ne pouvant être l'objet d'une révision; l'article 11, qui déclare la religion catholique religion d'État; l'article 12, qui consacre le principe du gouvernement républicain.

Telles sont les bases d'une organisation qui se trouve en parfaite harmonie avec les exigences de la civilisation contemporaine, les garanties d'autorité et de liberté indispensables de nos jours et les droits des citoyens.

Je ferai observer en passant que l'article 11, qui reconnaît une religion d'État, n'implique nullement intolérance et encore moins persécution à l'égard des cultes dissidents. C'est un vestige des traditions espagnoles, qui s'effacera peu à peu avec le progrès des lumières, en face de la liberté absolue de conscience dont la grande République des États-Unis de l'Amérique du Nord recueille chaque jour les bienfaits. Je dois ajouter qu'un puissant courant d'immigration européenne modifierait par degrés cet article 11 de la Constitution de l'Équateur.

Sans sortir des limites de la vérité et de l'impartialité, je laisse à mes lecteurs le soin d'apprécier dans son ensemble une organisation que plus d'un puissant empire et d'une vaste monarchie de l'Europe pourraient envier à la République de l'Équateur.

Digitized by Google

FINANCES.

Le montant des *recettes* s'est élevé, en 1871, à 1,813,870 piastres (1). *Dépenses* : 1,399,672 piastres. Les *douanes* sont les ressources les plus importantes des recettes; elles offrent les chiffres suivants, pour ces trois dernières années :

1868.	708,991 piastres.
1869.	829,196 »
1870.	1,271,559 »

DETTE PUBLIQUE.

La dette extérieure s'élevait, en 1865, à 9,390,554 piastres; la dette intérieure, à 3,692,955 piastres.

ARMÉE.

La force armée est d'environ 1,500 hommes.

Au moment où je préparais la première édition de ces *études*, je lus dans une correspondance adressée de Valparaiso, à la date du 17 mai 1868, au journal le *Précurseur*, à Anvers, les détails sur le terrible tremblement de terre qui, à cette époque dévasta si cruellement les Républiques de l'Équateur, de la Bolivie, du Chili et du Pérou.

Je crois utile de reproduire dans cette seconde édition les considérations que j'émis sur ce grand désastre.

Ces catastrophes, communes à certaines contrées, où elles reviennent plus ou moins périodiquement, tiennent à des causes que la science a étudié en examinant la constitution géologique du globe et la variété des phénomènes volcaniques, déterminant des tremblements de terre.

(1) 1 piastre (argent) = 1 dollar = 3 francs 94 centimes.

Digitized by Google

Malheureusement, toutes les ressources dont dispose jusqu'à présent notre civilisation contemporaine ne permettent pas de prévoir l'époque de semblables désastres avec cette précision de calculs de l'astronome, annonçant pour tel jour, telle heure, telle minute, une éclipse de soleil ou une éclipse de lune.

Or, l'impossibilité de prévoir un tremblement de terre empêche *à fortiori* la science humaine de le prévenir et de le circonscrire dans ses dévastations. L'homme et la société ne peuvent que reconnaître et déplorer leur impuissance.

Je dirai seulement que d'éminents géologues, Kircher, Houel, Paw, Mairan, Bailly, Dolomieu, Ordinaire, Cordier, Élie de Beaumont, d'Omalius d'Halloy (ce dernier est Belge et a été pendant plusieurs années vice-président de notre Sénat), s'accordent à considérer les volcans comme des soupiraux par lesquels se fait jour le feu central, formant comme un vaste foyer incandescent qui existe au-dessous de la croûte terrestre de notre globe.

Les explosions de ce feu central détermineraient les tremblements de terre, lesquels *cessent ordinairement* lorsqu'il s'ouvre une nouvelle bouche volcanique, c'est-à-dire que les éruptions plus ou moins fréquentes d'un volcan, tout en causant des ravages autour du cratère, ressembleraient à la soupape de sûreté d'une machine à vapeur, en supprimant ou en diminuant le danger de catastrophes comme celles dont les républiques de l'Équateur, de la Bolivie, du Chili et du Pérou ont été les victimes en 1868.

Je laisse aux maîtres de la science le soin de compléter, en la justifiant, cette hypothèse émise ici avec une prudente réserve; et j'ajoute qu'un des plus épouvantables tremblements de terre dont l'histoire ait enregistré le souvenir, celui de Lisbonne, qui eut lieu en 1755, en détruisant presque entière-

Digitized by Google

ment cette capitale, n'a nullement empêché de la relever de ses ruines; et les Portugais n'ont conçu, depuis plus d'un siècle, aucune inquiétude au sujet du retour éventuel de pareille catastrophe.

Ajoutons que le tremblement de terre de 1755 frappa non-seulement Lisbonne, mais à la même heure, par un choc instantané, ébranla toute la superficie du royaume de Portugal, en étendant ses secousses à l'Andalousie entière. Enfin, dans la même journée, la commotion se fit sentir avec plus ou moins de désastres dans le nord de l'Afrique, en France, en Suisse, en Allemagne, à l'extrémité septentrionale de l'Europe, dans l'océan Arctique, en Islande et dans l'archipel des Antilles en Amérique.

Sans doute, il en sera de même pour les Républiques de l'Équateur, de la Bolivie, du Chili, du Pérou, dont la sécurité ne sera pas plus troublée que celle des générations qui depuis l'année 1755 ont vécu tranquilles, heureuses, dans Lisbonne, resaisissant une nouvelle existence avec plus de splendeur.

Je ne crois pas que la crainte des tremblements de terre détourne des colons européens de l'idée d'aller se fixer dans l'Amérique du Sud. Néanmoins, j'enregistre ici quelques détails empruntés à la correspondance que le *Précurseur* d'Anvers a reçue de Valparaiso sur la catastrophe de 1868. Je tiens à rester dans l'appréciation réelle des faits : avant tout, réalité et impartialité.

« Les pertes de l'Équateur se sont élevées à 33,713,333 piastres. Ce malheureux pays a compté 55,019 victimes humaines, et le nombre des maisons et des édifices publics renversés par la force de la commotion, a été de 7,293. »

Après la mention de ce sinistre, que j'ai raconté en historien véridique, je reprends le cours de mes recherches sur l'organisation intérieure de la République de l'Équateur.

Digitized by Google

Le tableau d'ensemble dans lequel je me suis occupé de la Constitution, des grands corps de l'État, de l'administration publique, etc., ce tableau d'ensemble, avec les garanties collectives et individuelles qui en découlent, me semble la sanction de l'appel que j'adresse aux familles européennes décidées à s'expatrier pour aller s'établir en Amérique. Je persiste à croire, et je démontrerai par des preuves irrécusables que la République de l'Équateur mérite d'être signalée aux émigrants qui abandonnent l'Europe dans le but de conquérir la fortune, ou du moins l'aisance, en adoptant une nouvelle patrie et en se livrant à des entreprises d'agriculture, de commerce ou d'industrie.

Cette triple source de travail et de richesse ne se trouve ni entravée, ni limitée par des restrictions, des priviléges, des monopoles, comme jadis du temps de l'ancienne domination de l'Espagne. Le régime économique adopté et suivi par la métropole envers ses colonies américaines avait créé les plus étranges inégalités, les plus grandes injustices, dont souffraient en définitive toutes les branches, tous les ressorts de l'activité publique et individuelle.

Il était admis en principe que les colonies devaient livrer toutes leurs productions à l'Espagne seule, tandis que celle-ci, en sa qualité de métropole, les approvisionnait exclusivement d'objets fabriqués en Europe et introduits uniquement par l'intermédiaire des Castillans, avec un seul port destiné aux exportations, Séville, puis Cadix.

Toute relation avec les possessions transatlantiques était interdite, sous des peines sévères, aux autres ports de la péninsule Hispanique; et de plus, la Chambre de commerce (*Casade contractation*) désignait les produits à exporter d'Espagne dans les colonies d'Amérique.

Le premier abus qui résulta de ce régime absurde, ce fut

Digitized by Google

d'abord une ligue secrète conclue entre quelques armateurs et négociants pour écarter toute concurrence et s'arroger le plus scandaleux et en même temps le plus fructueux monopole ; ils devinrent ainsi les régulateurs arbitraires des prix ; ils restreignirent aussi la quantité des marchandises, de manière à en exhausser la valeur en raison de leur rareté ; enfin, ils spéculèrent sans honte et sans frein sur la qualité.

Que l'on ne s'étonne donc pas, d'après ce rapide exposé, de l'ardeur et de la persistance avec lesquelles les colonies espagnoles de l'Amérique ont poursuivi et accompli leur émancipation. Les faits économiques que je signale rendaient toute transaction impossible. Tous les hasards, toutes les difficultés d'une révolution, accompagnée de longues luttes et suivie de pénibles agitations intestines, tout était préférable à un pareil système, du reste aussi funeste aux colonies qu'à la métropole elle-même.

C'est contre un passé presque trois fois séculaire qu'il faut réagir aujourd'hui avec des efforts intelligents, raisonnés, progressifs, dont les éléments manquaient aux libérateurs de ces vastes et belles contrées, ayant tout à organiser, à innover. C'est ce qui me reste à traiter au point de vue de la République de l'Équateur.

Digitized by Google

LA RÉPUBLIQUE DE L'ÉQUATEUR AU POINT DE VUE DU COMMERCE BELGE. INDUSTRIE. — COMMERCE. — IMPORTATION, — EXPORTATION.

Après avoir suffisamment établi les motifs qui militent en faveur d'essais judicieux de colonisation, entrepris et poursuivis par des émigrants européens dans les villes, les bourgs, les campagnes de la République de l'Équateur, je vais m'attacher dans ce travail, essentiellement pratique, au développement et aux progrès du commerce belge, qui peut et doit conquérir avec l'Angleterre et avec la France un grand mouvement d'affaires dont les divers États de l'Amérique du Sud sont le théâtre.

Je ne saurais trop le répéter : je ne m'obstine pas contre les faits ; je ne m'abuse point sur la force de la redoutable concurrence des Anglais et des Français qui, depuis la proclamation de l'indépendance des anciennes colonies espagnoles, exploitent à leur profit *les quatre sixièmes* du commerce de l'Amérique du Sud ; mais de là il ne faut pas conclure que les Belges n'ont rien à glaner sur ces marchés où les pavillons de la Grande-Bretagne et de la France abritent la plus opulente moisson. Les larges débouchés que les deux villes modèles de Liége et de Verviers ont assurés à leurs remarquables produits, sont-ils interdits à nos différentes industries belges, à celles qui ont leurs racines dans le sol ? La Suisse, jadis exclusivement agricole et pastorale, compte aujourd'hui de nombreuses fabriques et d'importantes manufactures qui, sans aucun port et par conséquent sans même les premiers éléments de marine marchande, trouvent de fructueux débouchés sur tous les points du globe. Avec une merveilleuse position comme Anvers, qui vient immédiatement après des stations privilégiées telles que Constantinople et Copenhague,

Digitized by Google

ne saurons-nous pas agrandir le cercle de nos relations commerciales au dehors, en les faisant correspondre à notre puissance de production agronomique et industrielle?

Seulement, je ne conseille point à nos armateurs et à nos négociants de se préoccuper exclusivement de la République de l'Équateur et des ports de Guayaquil et d'Esméraldas, ainsi que des îles Galupos, que leur ceinture maritime rend d'un accès si facile à tous les navires. Au lieu de spécialiser, je généralise autant que possible notre commerce transocéanique, et je l'étends à toute cette partie de l'Amérique, en y comprenant, outre l'Équateur, le Chili, la Bolivie, la Nouvelle-Grenade, et en insistant sur les ressources offertes par l'importante république péruvienne.

Ainsi, à la population équatorienne, qui s'élevait en 1870 à environ onze à douze cent mille habitants, j'ajoute une liste composée d'environ deux millions cinq cent mille Péruviens, de près de trois millions de Grenadins, de plus de deux millions de Chiliens et de deux millions de Boliviens. En additionnant ces chiffres, on arrive au total de onze à douze millions d'hommes, qui ne représentent sans doute pas un nombre égal de consommateurs des produits européens, mais en les décomposant par races, même en ne comptant que les familles riches ou aisées de race blanche, ces différents marchés acquièrent une importance dont la Belgique doit se préoccuper.

On a vu, il est vrai, que les *quatre sixièmes* du commerce de cette partie de l'Amérique se trouvent, depuis quarante années à peu près, aux mains des Anglais et des Français, auxquels l'activité des États-Unis commence à faire une rude concurrence. Les Italiens et les Allemands sont également parvenus à y écouler directement les marchandises introduites sous leur pavillon respectif; et chaque année ce

Digitized by Google

mouvement d'affaires augmente, surtout en raison des chargements de retour que fournissent les produits naturels ou fabriqués de l'Amérique du Sud.

En 1870, dans le port de Guayaquil seul, il est entré :

72	navires	anglais	jaugeant	42,034	tonneaux.
18	»	allemands. . . .	»	5,162	»
10	»	français	»	3,746	»
11	»	de l'Amérique centrale	»	1,881	»
6	»	italiens	»	899	»
3	»	chiliens	»	817	»
4	»	péruviens	»	535	»
1	»	espagnol	»	242	»

Total, pour 1870, non compris 66 paquebots anglais : 125 navires, jaugeant 55,310 tonneaux.

Le pavillon belge ne figure pas dans cette liste.

Et pourtant les marchandises introduites dans le principal port de l'Équateur par les navires venus de l'Europe se composaient de tissus de coton, de soieries, d'étoffes dites *nouveautés*, de lainages, d'articles de Paris, d'eaux-de-vie de seconde qualité, de vins de Bordeaux de crû ordinaire, d'huile d'olives, de papier, etc.

Quant aux chargements de retour, les principaux produits, achetés à Guayaquil et de provenance équatorienne, se divisaient en cacao de qualité supérieure, en coton brut, en chapeaux de paille et paille à tresser les chapeaux dits de Toquilla et Panama, — tabac, caoutchouc, sucre et cannes à sucre, vanille, café, orseille pour teinture, riz, quina, salsepareille, cundurango, tamarin, rathania, cuirs, bambous, asphalte et bois de construction pour navires, bois qui résistent pendant plus d'un siècle à l'action de l'air et de

Digitized by Google

l'eau. Enfoncé dans la terre pour billes de chemin de fer, le bois de *matarasnas* acquiert la faculté de durcir au point d'offrir la résistance de la pierre. Il y a aussi des bois très-recherchés pour l'ébénisterie.

Je pourrais ajouter que la République de l'Équateur possède des gisements d'or, d'argent, de cuivre et de houille, gisements qui ne sont pas bien exploités; mais des entreprises de ce genre ne peuvent réussir qu'à l'aide de sacrifices considérables, et je tiens, d'ailleurs, à ne pas faire naître des espérances trop difficiles à traduire en résultats.

COMMERCE.

La valeur des produits exportés s'est élevée, sans compter les métaux précieux, aux chiffres suivants :

ANNÉES.	TOTAL.	CACAO.	GOMME.	CHAPEAUX DE PAILLE.	QUINQUINA.	COTON.
1868	3,156,304	2,077,550	406,325	185,710	156,340	77,994
1869	3,413,396	1,904,012	458,952	352,300	254,750	88,350
1870	4,069,205	2,582,680	472,890	392,100	137,390	40,160

La valeur des métaux précieux exportés, en 1870, s'est élevée à 1,135,467 piastres.

Ces chiffres concernent spécialement le port du Guayaquil.

En fait, c'est ainsi que l'on peut obtenir des renseignements officiels, qu'il faut compléter à l'aide des diverses communications émanées des agents diplomatiques et consulaires, accrédités soit à Quito, soit à Guayaquil et dans quelques autres villes de l'Équateur.

Digitized by Google

CONCLUSION.

Comme c'est de commerce, d'industrie, d'agriculture que je m'occupe, en recherchant uniquement le possible, en indiquant par des chiffres et des faits ce qu'obtiennent les Anglais, les Français, les Italiens, les Allemands, les Américains des États-Unis, dans leurs relations d'exportation, je n'entrerai pas dans de plus longs détails sur l'intérieur du pays. Aucun obstacle ne s'oppose à ce que le pavillon belge prenne la même direction. Toutefois, rien de spécial, encore moins d'exclusif, dans cette direction, qui ne doit pas se borner à l'unique port de Guayaquil, mais rayonner de manière à desservir les principaux ports de l'océan Pacifique.

Telles sont les conclusions auxquelles je m'arrête en terminant cette première série de recherches, que j'ai consacrées naturellement à la République de l'Équateur, et que je compléterai par une appréciation vraie des ressources qui recommandent à nos armateurs, à nos négociants, à nos industriels, les différents États de l'Amérique du Sud.

Encore une dernière observation, que mes lecteurs peuvent vérifier en consultant l'*Almanach de Gotha* pour l'année 1870, qui fait autorité dans les chancelleries : le président actuel de la République de l'Équateur, élu pour six années, en 1869, est Son Excellence le docteur Garcia Moreno, à l'administration duquel les revues et les journaux des États-Unis et de l'Angleterre rendent un hommage bien mérité, hommage dont je m'estime heureux d'être l'interprète et l'écho.

J'ajouterai que les droits de l'instruction publique et la part qui lui revient dans un pays libre ne sont nullement négligés dans la République de l'Équateur. A Quito est établie une université centrale, dont les cours répondent complétement

Digitized by Google

aux exigences de notre époque ; on compte neuf colléges ou institutions d'enseignement moyen, répartis dans les principales villes, et plusieurs centaines d'écoles primaires avec un certain nombre d'écoles secondaires, fréquentées par environ vingt mille élèves. Guayaquil possède un établissement spécial pour l'instruction navale, établissement très-bien organisé. L'État affecte un budget spécial aux différentes institutions d'enseignement public, que soutiennent aussi les subsides des provinces, des districts et des communes.

Il est inutile d'ajouter que le clergé séculier, attaché au service des paroisses, dans les villes, les bourgs et les communes rurales, possède aussi des séminaires et des écoles. On trouve également des écoles dans la juridiction des cinquante ou soixante couvents d'hommes et de femmes disséminés dans le pays, et qui appartiennent aux ordres de Saint-François, de Saint-Dominique, de la Merci, de la Conception, de Sainte-Claire, etc. Quant à la hiérarchie sacerdotale, elle est représentée par l'archevêque de Quito, Mgr le docteur J.-I. Checa, ayant pour suffragants les évêques de Loja, Harra, Riombamba, Cuenca et Guayaquil.

Mais une tolérance bien entendue et en parfaite harmonie avec la liberté existe dans toute la République.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA RÉPUBLIQUE DU VENEZUELA.

GÉOGRAPHIE ET STATISTIQUE.

Sous ce nom que porte aujourd'hui la région la plus orientale du groupe des *États colombiens* (1), la République du Venezuela mérite une sérieuse attention de la part des armateurs, des industriels et des négociants belges, comme aussi de la part des émigrants européens qui, chaque année, quittent notre vieux monde pour aller s'établir dans la jeune et libre Amérique.

Ce pays doit acquérir une haute importance et s'élever à une grande prospérité, également réservée à toutes les anciennes possessions espagnoles, que la liberté, de mieux en mieux pratiquée, finira par rapprocher de la puissante République-modèle les États-Unis de l'Amérique du Nord.

Le Venezuela est borné à l'est par l'océan Atlantique, à l'ouest par les Républiques de la Nouvelle-Grenade et de l'Équateur, au nord par la mer des Antilles, au midi par

(1) La dénomination de Colombie, toute contemporaine, constitue une légitime et tardive réparation envers Christophe Colomb, dépouillé de son droit de *discubridor* par son heureux successeur en navigation, Américic Vespuce.

Digitized by Google

l'empire du Brésil. Son immense territoire présente une superficie de dix-sept mille trois cent vingt *milles* carrés géographiques, soit plus de quatre-vingt-quinze mille *kilomètres* carrés, environ 35,000 *lieues*. Une pareille étendue implique une variété prononcée de climats et le contraste marqué de zones principales avec des distinctions nettement tranchées.

La première zone est surtout *agricole*, sans qu'elle soit pour cela entièrement cultivée, faute d'une population en rapport avec son étendue. Partant du littoral pour se prolonger jusqu'aux plaines ou *savanes*, elle embrasse un espace de huit mille cent trente-sept *lieues* carrées, dont seulement *cinq cents* se trouvent exploitées avec plus ou moins d'activité, de fruit et de succès.

A cette *zone agricole* se rattachent cinquante baies et trente-deux ports, dont plusieurs, admirablement situés et quelques-uns assez animés, offrent au commerce d'inépuisables éléments d'échange, de richesse, de prospérité. Tels sont la Guayra, Caracas, Cumana, Maracaïbo, Puerto-Cabello.

Les voyageurs les plus compétents, les mieux autorisés, ceux qui ont parcouru et étudié le Venezuela du temps de la domination espagnole (c'était alors la capitainerie-générale de Caracas), ceux qui ont visité l'Amérique méridionale et centrale depuis la proclamation de l'indépendance, tous ces voyageurs s'accordent à dire que :

Sept millions d'habitants vivraient heureux, au sein de l'abondance, dans cette zone agricole où se trouve actuellement disséminée une population de sept à huit cent mille âmes.

Quel champ ouvert, combien de ressources assurées aux entreprises et à l'établissement de nombreux colons qui s'éloignent chaque jour de l'Europe, pour aller conquérir en Amérique une fortune agricole, industrielle, commerciale;

Digitized by Google

fortune garantie d'avance au travail intelligent, persévérant, qui s'appuie sur l'ordre, l'esprit de famille et l'économie. Comment se fait-il que les Allemands, les Suisses, les Basques, les Irlandais, dont les émigrations périodiques se dirigent de préférence vers les États-Unis et vers le bassin du Rio de la Plata, ne songent pas encore à la zone maritime et agricole du Venezuela? Ils s'y enrichiraient pourtant, tout en concourant à enrichir leur patrie d'adoption.

La seconde zone, dite des *Llanos* ou *Savanes*, présente un espace d'environ neuf mille *lieues* carrées; elle compte à peine cent mille habitants. Ces savanes se composent de vastes plaines arrosées par de nombreux cours d'eau, et qui ressemblent beaucoup aux *Pampas* du Pérou, de Buenos-Ayres, du bassin du Rio de la Plata. C'est dire que les *Llanos* ou *Savanes* du Venezuela conviennent admirablement à l'entretien d'innombrables troupeaux de bétail et de chevaux, à l'aide desquels on pourrait se créer une source intarissable de revenus.

Enfin, la troisième zone, qui se développe sur une étendue de plus de dix-huit mille *lieues* carrées, se divise en forêts vierges et en montagnes à peu près dépourvues de culture, mais qu'il serait facile de conquérir au travail et à la fécondité. Dans la partie boisée de cette zone, sur quelques éclaircies des forêts vierges, vivent environ cent mille habitants, dont quelques milliers d'Indiens presque indépendants; il y a aussi des tribus indigènes qui sont soumises, à demi gagnées à la civilisation et qui entretiennent des relations bienveillantes avec des familles créoles, soit d'origine espagnole, soit de sang mêlé, qui complètent la population de cette partie du Venezuela.

Les géographes et les voyageurs évaluent à seize millions d'âmes le chiffre des colons qui trouveraient là les moyens

Digitized by Google

de vivre dans une prospérité bien supérieure à celle des *squaters* et des pionniers des prairies et des savanes de l'ouest des États-Unis.

Du reste, la présence et le voisinage des tribus indigènes, les unes soumises, les autres indépendantes, ne sont point des obstacles à une colonisation et à des travaux de défrichements, même entrepris sur une échelle restreinte. La preuve en est donnée par la sécurité des familles créoles de race blanche et de sang mêlé qui résident actuellement dans cette zone, et cela sans le moindre inconvénient. En effet, la plupart des tribus indiennes du Venezuela sont d'un caractère doux avec un penchant marqué à l'indolence. L'état sauvage proprement dit n'existe pas, puisque ces Indiens s'adonnent à des travaux de culture et sont groupés en agrégations de quarantes ou cinquante familles. A l'exception des *Guaïbas*, des *Goagiros* et des *Guayaribos* (Caraïbes), il ne faudrait que quelques mesures intelligentes pour les amener tous à un progrès social, dont ils seraient les premiers à profiter. Enfin, les tribus à demi-sauvages, dont je désigne plus haut les noms, et qui se rattachent à la souche jadis redoutée des Caraïbes, ne tarderaient point à comprendre les divers avantages d'une culture raisonnée et d'une civilisation bienfaisante.

D'après les renseignements statistiques publiés pour l'année 1871, le chiffre total de la population du Venezuela s'élevait, en 1865, à un million cinq cent soixante cinq mille âmes.

Voici les classifications établies par l'*Almanach de Gotha :*

Quatre cent mille blancs ;

Neuf cent mille métis ;

Quarante mille Indiens, dont douze mille seulement seraient indépendants.

Digitized by Google

Il resterait sans qualification précise un chiffre d'environ deux cent vingt-cinq mille habitants ; l'insuffisance de ces calculs s'explique, du reste, par l'immense étendue des trois principales zones du Venezuela, et par la difficulté d'un recensement régulier.

Je n'ai donc pas la prétention de tracer, à Bruxelles, un tableau normal qui ne peut émaner que de l'administration supérieure de Caracas, laquelle ne nous a fait connaître jusqu'à présent que les résultats d'un recensement qui remonte à quelques années de date.

Le fait est que les différentes circonstances signalées dans l'avant-propos de mon étude sur la République de l'Équateur, doivent être également invoquées en faveur de l'essor de la population du Venezuela. Par conséquent, la plupart des chiffres publiés en Europe peuvent être bien au-dessous de la réalité ; mais ce qu'il importe de constater, c'est l'étendue de chaque zone et principalement la variété des climats, des productions, des ressources qui s'offrent aux indigènes et aux colons étrangers, pour faire de ce pays une *terre promise* où le travail, l'intelligence, l'activité offrent tant de trésors à recueillir. Voilà ce que je vais essayer, en évitant de tomber dans la moindre exagération.

PRÉCIS HISTORIQUE.

Les premiers navigateurs espagnols qui visitèrent les côtes de cette partie du nouveau monde, depuis l'Orénoque jusqu'à l'isthme de Panama, les désignèrent d'abord sous le nom de *Terre-Ferme* (1) *Tierra firma.*

Le roi Ferdinand d'Aragon donna à la partie occidentale

(1) Voir Oviedo, *Historia de las Indias*, Barica, etc., tome I, *Historiadores.*

Digitized by Google

du pays la designation de *Castille d'or*, désignation qui ne fut conservée que pour les provinces de Veraguas, de Panama, de Darien.

La géographie, par une erreur aujourd'hui rectifiée, maintint la dénomination de *Terre-Ferme* à la capitainerie-générale de Caracas. Quant à l'expression VENEZUELA, qui a fini par prévaloir, elle eut pour origine la ressemblance avec Venise des villages indiens construits sur pilotis dans les îles du lac *Maracaïbo*. VENEZUELA, c'est-à-dire *petite Venise*, un diminutif de l'illustre ville des doges, de la cité-reine de l'Adriatique.

Je devrais relever ici l'erreur dans laquelle Christophe Colomb est tombé au sujet des noms d'*Indes occidentales* et par suite d'*Indiens*, qu'il a lui-même donnés aux pays et aux populations, découverts dans ses voyages à l'ouest.

On sait que, sans deviner précisément la sphéricité de la terre, l'illustre navigateur génois entrevit la possibilité d'aborder aux Indes et à *Cipangu-la-Dorée* en se dirigeant à l'ouest. Il se trompait quant à l'Hindoustan, à la Chine, au Japon, vers lesquels il croyait voguer en affrontant la *mer ténébreuse*; mais par l'intuition du génie, il pressentait les vérités qu'allait bientôt proclamer le savant et profond Kopernick, dont il était le précurseur.

Ces détails et un rapide aperçu des différents peuples du nouveau monde à l'époque de la découverte de Christophe Colomb, trouveront leur place dans l'*introduction* que je prépare pour l'ensemble des monographies dans lesquelles je m'occuperai des différentes républiques de l'Amérique méridionale et centrale.

Pour le moment, il suffit d'expliquer la dénomination erronée d'*Indiens*, sans examiner les divers éléments de la population indigène. On trouvera aussi dans mon *introduction générale* une appréciation résumée, mais complète, de l'admi-

Digitized by Google

nistration espagnole, depuis la découverte jusqu'à l'époque de la guerre de l'indépendance.

La capitainerie-générale de Caracas, pendant trois siècles consécutifs, sera l'objet d'un chapitre spécial de cette *introduction;* par conséquent, je me borne, dans ce *précis historique*, à la période contemporaine, pendant une cinquantaine d'années.

Je n'ai point à caractériser ni à critiquer les principes sur lesquels l'Espagne, en sa qualité de métropole, avait établi dans ses colonies une administration qui n'était qu'une exploitation injuste, impolitique. Cette exploitation ne pouvait rattacher à la mère-patrie des populations traitées non-seulement comme atteintes d'incapacité permanente, mais encore réduites à une espèce d'esclavage politique, administratif, judiciaire et social.

De cet état de choses et de la comparaison de leur sort avec l'éblouissante prospérité des États-Unis de l'Amérique du Nord, depuis qu'ils s'étaient affranchis du joug de l'Angleterre, devait forcément résulter pour les possessions coloniales de l'Espagne un ardent désir d'émancipation.

C'est ce qui détermina, en 1811, la *guerre de l'indépendance* à laquelle le Venezuela prit une noble part. Comme il serait trop long de reproduire ici les différentes péripéties de cette guerre, dont le tableau d'ensemble dépasse le cadre que je me suis tracé, je les résumerai dans une notice biographique sur Simon Bolivar y Punte, le libérateur de l'Amérique du Sud, le héros dont la ville de Caracas s'honore d'avoir été le berceau.

SIMON BOLIVAR Y PUNTE.

Né à Caracas, le 24 juillet 1783, au sein d'une famille riche et distinguée, Bolivar connut dès l'enfance les bienfaits de

Digitized by Google

cette éducation de la maison, qu'il devait compléter par toutes les ressources d'une instruction aussi variée que profonde.

Admirablement doué sous le rapport de l'intelligence, il demandait chaque jour à l'étude de nouveaux moyens de perfectionnement et de progrès; mais il se préparait surtout à agir dans l'ordre politique et militaire, en se dévouant à la régénération, à l'affranchissement, au salut de son pays natal.

Une double commotion électrique agitait, dans les dernières années du XVIIIe siècle, toutes les possessions espagnoles de l'Amérique méridionale et centrale. Les écrivains français, d'accord sous la Régence et durant le règne de Louis XV, pour traiter les uns avec profondeur, les autres avec audace les questions politiques, gouvernementales, sociales, ces écrivains étaient lus, expliqués, commentés d'une manière passionnée par tous les hommes instruits. Que l'on juge aussi de l'effet produit sur des imaginations ardentes par les *insurgents* de Boston, puis des autres villes et des comtés des colonies anglaises de l'Amérique du Nord, revendiquant leurs droits de citoyens, vainqueurs des armées et des escadres de Georges III, et voyant s'élever parmi eux des hommes de la trempe de Washington, de Franklin, de Jefferson pour fonder la République des États-Unis.

A leur tour, les colonies espagnoles voulurent s'affranchir, vivre d'une existence indépendante, et traduire en fait le grand exemple que venaient de donner aux deux mondes les Anglo-Saxons de l'Amérique du Nord.

Deux tentatives d'affranchissement, essayées en 1770 et en 1771, n'aboutirent qu'à une répression sanglante, dans laquelle l'Espagne acheva de s'aliéner les cœurs et d'indigner les consciences; mais les créoles vaincus, décimés, proscrits

Digitized by Google

ou jetés en prison et livrés aux bourreaux, léguaient à leurs frères, à leur fils, à leurs neveux une sainte vengeance. Les descendants des victimes et des martyrs ont su remplir leur devoir, en unissant leurs patriotiques efforts le jour où l'*Insurrection* a pu devenir une *Révolution*, c'est-à-dire aboutir à une lutte guerrière et se changer en triomphes.

Du reste, il fallait une initiation de plus à l'Amérique latine : ce fut la France qui accomplit cette nouvelle et suprême initiation avec la rénovation politique et sociale qu'elle opéra en 1789, et qui eut tant de retentissement chez tous les peuples. Depuis l'immense et salutaire réforme produite par la prédication et le programme du christianisme, il n'y avait rien eu de comparable aux théories que l'Assemblée constituante s'efforça de rendre pratiques par ses actes et par la déclaration des droits de l'homme.

On conçoit, on devine l'émotion profonde, l'élan irrésistible que ces événements extraordinaires produisirent dans toutes les possessions espagnoles de l'archipel des Antilles, du centre et du sud de l'Amérique. Tous les créoles de race latine prirent pour mot d'ordre, pour symbole, les doctrines de l'Assemblée constituante, qui mieux encore que l'œuvre anglo-saxonne des Georges Washington et des Benjamin Franklin répondaient à leurs traditions héréditaires, à leurs sentiments, à leurs aspirations.

Il en résulta une maturité précoce, dont se ressentirent les hommes des nouvelles générations, parmi lesquels brillait au premier rang Simon Bolivar y Punte, dont l'adolescence, anticipant sur l'avenir, promettait déjà ce glorieux surnom de Libertador, qui devait à jamais consacrer sa mémoire. Malheureusement, les idées de réforme, d'émancipation, de progrès, ne germent qu'avec lenteur; avant de porter leurs fruits et de donner une moisson durable, il faut les arroser de sang.

Digitized by Google

C'est ce qui eut lieu dans l'Amérique espagnole, où échouèrent encore les patriotiques insurrections de 1794 et de 1797, dont les souvenirs douloureux ne sont point effacés à Caracas, dans le Venezuela et dans la Nouvelle-Grenade, ainsi que sur le littoral de l'océan Atlantique et de l'océan Pacifique.

La métropole se montra impitoyable dans ses mesures de répression ; ses soldats, ses marins, ses juges, ses bourreaux, en redoublant de rigueurs et de violences, ne virent pas qu'ils dépassaient le but et que l'incendie couvait sous les cendres, les ruines, les cadavres accumulés par la tyrannie jointe à l'imprévoyance. Le calme parut rétabli ; il n'existait qu'en apparence, à la surface.

Cependant, Simon Bolivar partit de Caracas pour aller compléter en Europe son éducation et son instruction. Après de longs et fructueux voyages, il visita les États-Unis, dont la fortune ascendante prenait chaque jour plus d'essor, et lorsqu'il revint dans son pays natal, il manifesta la sincérité de ses convictions par un acte mémorable, dont il prit l'initiative. Il affranchit, il émancipa tous les nègres employés sur les vastes domaines de sa famille. En donnant la liberté à ses esclaves, il ménagea pour eux la période de transition si difficile à traverser ; il leur servit de guide, de soutien ; il leur procura des ressources matérielles et morales ; en un mot, il en fit des travailleurs libres, en attendant de les initier peu à peu aux devoirs et aux droits de citoyens d'un État indépendant.

Tandis qu'il préludait ainsi à sa haute mission de libérateur, l'Espagne s'énervait, déclinait sous le gouvernement du faible et débonnaire Charles IV, dominé par une épouse impérieuse et par un indigne favori, abusant de la confiance du souverain, de l'amour de la reine, pour précipiter vers sa ruine la monarchie de Charles-Quint.

Digitized by Google

On sait que la Révolution française s'était incarnée dans un homme à la suite du coup d'État du dix-huit brumaire. La République, conservée seulement de nom et pour la forme, avait été changée en une dictature militaire parée du titre de *Consulat*, bientôt remplacé par celui d'Empire. Le chef de cet Empire, en égarant un grand peuple par le prestige des armes, en faisant de la gloire le deuil éclatant de la liberté, traita l'Espagne d'abord en vassale, puis en ennemie.

Le contre-coup de l'invasion de la Péninsule par les armées françaises a exercé une influence trop directe sur l'Amérique centrale et méridionale, ainsi que sur le Brésil, pour que je n'analyse point des événements d'une si haute portée. En effet, ils ont fini par briser les liens qui rattachaient encore cette partie du monde à leur double métropole : l'Espagne et le Portugal, en faisant pressentir l'époque plus ou moins éloignée où s'accomplira la doctrine de James Monroe : « *L'Amérique aux Américains.* » Ce jour-là, l'Europe n'aura plus de possessions coloniales dans le nouveau monde, entièrement affranchi et multipliant, dans des proportions illimitées, ses rapports d'affaires, de commerce, de navigation et d'amitié avec tout l'univers.

Au fond, rien ne justifiait les projets d'invasion que méditait l'empereur Napoléon Ier à l'égard du Portugal et de l'Espagne. Sans motifs sérieux, sans excuses possibles, il allait commettre un acte injuste, impolitique, un crime se compliquant d'une faute.

Depuis 1807 et 1808, les panégyristes de l'Empereur et de l'Empire ont vainement essayé de donner le change à l'opinion publique, d'atténuer des actes iniques, dont le châtiment ne se fit point attendre. On a prétendu que Napoléon voulait que la Méditerranée devînt *un lac français*, enclavé au centre de ses États.

Digitized by Google

D'abord, c'était impossible depuis la grande bataille navale de Trafalgar qui avait assuré la suprématie de la marine anglaise, ayant d'ailleurs la clef de la Méditerranée par la possession de Gibraltar.

Or, même sous le prétexte de déchirer l'alliance séculaire du Portugal avec la Grande-Bretagne et d'imposer à Lisbonne l'observation du *blocus continental* (1), la déchéance de la dynastie de Ragance prononcée par le *Moniteur universel* et l'armée d'invasion sous les ordres de Junot chargée de la mission d'exécuter ce décret, cette déchéance et cette invasion constituaient un épouvantable abus de la force brutale.

Pour l'honneur et le respect des nationalités, l'armée impériale échoua, malgré l'occupation de Lisbonne que dût abandonner la famille royale se réfugiant au Brésil. Durant cette guerre, le patriotisme portugais fut énergiquement secondé par les trésors, les troupes, les escadres et la politique de l'Angleterre, dont sir Arthur Wellesley, plus tard lord et duc de Wellington, devint le glorieux représentant.

Cependant, une autre armée française, commandée par Murat, grand-duc de Berg et beau-frère de Napoléon, entrait en Espagne, *sans déclaration de guerre*. Au mépris des traités,

(1) *Blocus continental*, c'est ainsi que l'on désigne le système de représailles exercé par l'empereur Napoléon Ier contre la puissance et la politique anglaises, devenues ses adversaires constants, implacables, depuis la rupture du traité d'Amiens. Dans ce but, Napoléon, qui occupait en vainqueur la capitale de la Prusse, dont les journées d'Iéna et d'Auerstaedt lui avaient ouvert l'accès, rendit, le 21 novembre 1806, à Berlin, le décret déclarant les îles Britanniques en état de blocus, interdisant tout commerce et toute correspondance avec l'Angleterre, l'Écosse, l'Irlande, et déclarant de *bonne prise* tout navire sous pavillon anglais, toute marchandise fabriquée dans la Grande-Bretagne, même en provenant et transportée dans un État neutre par navire britannique. Le décret de Berlin est considéré comme le point de départ, la base du système du blocus continental.

Digitized by Google

cette armée s'emparait par surprise de Pampelune, de Barcelone, de Figuières, de Saint-Sébastien.

La nation espagnole, dans sa confiance aveugle, refusait de croire à une semblable trahison de la part de Napoléon. On cherchait à se faire illusion, et l'on répétait que l'armée impériale allait prendre la direction de Gibraltar, assiéger cette forteresse, s'en emparer, puis passer en Afrique.

Mais il fallut bientôt se rendre à l'évidence : le doute n'était plus permis ; chaque étape des troupes impériales dévoilait les plus odieuses combinaisons.

Alors, le favori de la reine et du roi, le premier ministre, en même temps généralissime et grand-amiral de la monarchie espagnole, don Manuel Godoy, prince de la Paix, conçut un plan qui pouvait changer le cours des événements. Alarmé de l'isolement où il se trouvait, effrayé de son impopularité, redoutant la noblesse, le clergé et la nation qui murmuraient en voyant que tout lui échappait, même l'amitié de Murat, son appui auprès de Napoléon, don Manuel Godoy décida le roi et la reine à suivre l'exemple de la dynastie portugaise et à se réfugier, eux aussi, dans leurs vastes possessions de l'Amérique.

La révolte d'Aranjuez empêcha l'exécution de ce plan, renversa le pouvoir du favori, réduisit le roi Charles IV à abdiquer, et plaça la couronne sur la tête du prince des Asturies, Ferdinand VII.

En échange, le vieux souverain ne demanda que le salut de Manuel Godoy ; il l'obtint, mais en protestant secrètement, il accusa le prince des Asturies, et dans ses lettres intimes adressées à Napoléon, il traita *son fils de parricide*.

Jamais un drame plus ignoble, plus révoltant ne s'était déroulé dans les annales des monarchies ; jamais tant de faiblesse ne s'était unie à un pareil excès de duplicité.

Digitized by Google

Napoléon en profita pour essayer de justifier une usurpation armée, qui devait lui révéler l'inconstance de la fortune en mettant ses aigles, jusque-là victorieuses, en face d'une nation se levant comme un seul homme, d'un accord unanime, pour défendre son indépendance.

Je ne raconterai pas les scènes douloureuses qui se passaient à Bayonne où, Napoléon, employant l'astuce doublée de la force, prononça, en maître absolu, la double déchéance de Charles IV et de Ferdinand VII. Puis il fit annoncer, par le *Moniteur universel*, que les Bourbons avaient cessé de régner, et que son frère Joseph Bonaparte devenait roi d'Espagne, tandis que Murat lui succédait et montait à Naples sur le trône laissé vacant par la promotion de Joseph.

C'est de Bayonne que le dominateur de l'Europe expédia aux colonies de l'Amérique centrale et méridionale l'ordre de se soumettre désormais à la royauté de son frère Joseph.

Effectivement, toutes les possessions coloniales relevaient de la couronne, sans faire partie intégrante de l'État, et Napoléon, le nouveau roi ainsi que ses rares partisans, flétris du nom d'*Afrancesados*, s'imaginèrent qu'il suffisait d'une simple notification d'avénement pour que dans l'archipel des Antilles, en Amérique, aux îles Philippines, en Afrique, tous les pays situés au delà des mers se soumissent à l'ordre expédié de Bayonne. Il n'en fut rien : les colonies protestèrent avec énergie contre la manière dont l'usurpation étrangère disposait de leur sort, sans les consulter; mais avant de s'émanciper et de se constituer en républiques indépendantes, elles montrèrent pour la royauté de Ferdinand VII un dévouement, une fidélité que ce prince ne méritait pas.

Le 15 juillet 1808, la vaillante et loyale population de Caracas prit une initiative, bientôt suivie dans toute la *Nouvelle Espagne* (on nommait ainsi les vastes possessions de

Digitized by Google

l'archipel des Antilles et de l'Amérique centrale et méridionale, relevant depuis trois siècles des couronnes de Castille et d'Aragon).

Le capitaine-général et l'audience, qui représentaient à Caracas l'ancienne autorité royale, voulurent en vain résister; le peuple imposa ses volontés suprêmes, et le serment d'obéissance et de fidélité fut prêté avec effusion à Sa Majesté Ferdinand VII, roi des Indes occidentales.

En même temps, la souveraineté populaire des colonies, secouant à demi le joug de la métropole, s'affirma d'une manière solennelle et vraiment *libérale*, en évoquant un décret promulgué l'an 1530 par Charles-Quint, et renouvelé en 1563 par Philippe II. Ce décret autorisait, en cas d'urgence, tous les royaumes de l'Amérique espagnole à convoquer, à réunir des juntes générales et des cortès souveraines.

Que l'on ne s'y méprenne point; cette convocation et cette réunion des élus de la Nouvelle-Espagne contenaient en germe la prochaine organisation en républiques indépendantes.

Voilà ce que comprirent, ce que devinèrent les illustres patriotes qui se dévouèrent à l'œuvre de régénération et d'affranchissement de l'Amérique latine. Tels sont les titres des grands citoyens dont j'enregistre ici les noms révérés : Marino, Joseph de Espana, Picornel, Manuel Guat, Mendez.

Au-dessus de cette phalange d'élite, de ces glorieux précurseurs de l'ère actuelle, plane surtout Simon Bolivar y Punte, de la biographie duquel je me suis un instant détourné, pour m'occuper de l'enchaînement général de la période historique dont il va devenir le héros.

D'accord avec Mendez, son digne ami, Bolivar peu satisfait des résolutions du congrès, réuni depuis le 11 avril 1810, s'adressa à l'Angleterre, et en obtint la promesse de subsides

Digitized by Google

et d'un concours armé pour préparer, pour déterminer le succès de l'indépendance américaine.

Cette promesse resta sans exécution, et les patriotes furent réduits à combattre pour leur affranchissement. En 1811, éclata la guerre dans laquelle Bolivar, nommé colonel, fut chargé de défendre la forteresse de Puerto-Cabello; il dut ensuite se retirer à la Guayra, fut exilé à San-Felipe, d'où il parvint à s'évader, et se réfugia d'abord à Curaçao, enfin à Carthagène.

Les officiers, les soldats, les marins espagnols redoublaient de rigueurs et de cruautés à l'égard des *indépendants*, comme on commençait à nommer les régénérateurs de l'Amérique méridionale et centrale.

Un homme qui s'est acquis une horrible célébrité, le trop fameux Monteverde était le chef des *royalistes*, il inventait chaque jour de nouvelles conspirations, afin de frapper les familles objet de sa haine ou de ses soupçons; les mesures tyranniques s'étendaient aux villes, aux communes, à tous les districts du Venezuela, qui s'étaient prononcés pour la cause nationale, pour la plus légitime des révolutions.

C'était un duel à mort entre les républiques naissantes d'Amérique et l'Espagne victime du despotisme réactionnaire de Ferdinand VII, redevenu *roi absolu*, depuis le 14 mai 1814.

L'Amérique a fini par triompher, mais au prix de quels efforts, de quels sacrifices !

Il ne s'agit point ici de reproduire toutes les péripéties de cette grande, de cette terrible lutte dans laquelle Bolivar occupa le premier rôle dès le 2 janvier 1814, en pacifiant le territoire entier du Venezuela par ses brillants succès.

Alors le général vainqueur se présenta devant l'Assemblée Nationale pour déposer le pouvoir dictatorial qui lui était confié et dont il avait fait un si noble usage.

Digitized by Google

La majorité de l'Assemblée Nationale refusa d'accepter cette généreuse abdication, et, d'une voix presque unanime, le général Simon Bolivar reçut la mission d'exercer son commandement supérieur jusqu'à la conclusion définitive de la paix. Il dut céder à ce vœu, qui répondait si bien aux exigences du présent, au salut de l'avenir.

Cependant les républicains du Venezuela et de la Nouvelle-Grenade s'étaient unis en 1819, sous le nom de *Colombie*, afin de faire face aux incessantes attaques des Espagnols, commandés par l'impitoyable Morillo, comte de Carthagène, que l'on comparait à un tigre altéré de sang américain. Plusieurs fois vaincu par Bolivar, mais ayant reçu d'Espagne de nombreux renforts, Morillo recommença les hostilités. C'était imposer au patriotisme *colombien* un surcroît de sacrifices; l'Assemblée Nationale et le peuple le comprirent. Bolivar fut élevé à la présidence de la république et investi de la dictature, dont il fit un instrument de salut par la glorieuse victoire de Royaca, en dispersant des forces trois fois supérieures en nombre au chiffre de son armée.

Une nouvelle victoire en 1820, remportée à la Plata, réduisit Morillo et les Espagnols à solliciter un long armistice; Bolivar en profita pour imposer à son adversaire un second traité réglant les conditions de la guerre et respectant les droits de l'humanité.

Après ce grand acte, qui adoucissait les horreurs de la lutte, Bolivar donna sa démission de président de la république, et résigna en ces termes le pouvoir dictatorial, dont il était investi :

« Je suis un enfant de l'armée; la guerre m'a porté à la magistrature suprême dans laquelle la fortune m'a soutenu; mais une autorité, comme celle qui m'est confiée, peut devenir dangereuse dans un État républicain; je préfère le

Digitized by Google

titre de soldat à celui de *Libérateur*, et je n'aspire qu'à mériter la dénomination de bon citoyen. »

A tant de magnanimité, les royalistes espagnols devaient répondre par des tentatives d'assassinat. Heureusement elles échouèrent, grâce au courage et à la présence d'esprit de Bolivar.

Dans cette glorieuse et magnifique carrière, il y a surtout une époque exceptionnelle, qu'il importe de rappeler aujourd'hui, c'est la réunion du *Grand Congrès* des nations affranchies de l'Amérique latine, assemblée réunie à Tacubaya dans l'isthme de Panama. Il était impossible de choisir une situation géographique mieux en rapport avec le but à poursuivre; de Tacubaya, en effet, de ce point central du globe, qui se trouve en regard de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, les libres représentants de l'Amérique, échappés au joug de l'Espagne, s'offraient en spectacle à l'univers.

La haine, la défiance, la jalousie prétendirent que Bolivar aspirait au trône et voulait devenir *Empereur*.

Sa réponse ne se fit point attendre. Le 20 janvier 1830, il déposa de nouveau le pouvoir, en ne gardant que le titre de généralissime des armées de la Colombie.

« En cette qualité, dit-il, soumis aux lois comme tous mes concitoyens, au moindre danger je tournerai, ainsi que le taureau dans le cirque, pour veiller au salut de la patrie, pour défendre la république contre l'ennemi intérieur et extérieur, et cet ennemi, je le terrasserai. »

Joignant les actes aux paroles, le magnanime *Libertador* se retira à Bogota, pour y vivre tranquille, satisfait; et de son modeste asile, il adressa aux Colombiens cette lettre ou plutôt ce monument historique, que je suis charmé de reproduire :

« La présence d'un soldat heureux, quelque désintéressé

Digitized by Google

qu'il soit, peut toujours devenir un péril dans la période d'une République naissante, quand la liberté n'a pas reçu la sanction du temps. Je suis fatigué d'entendre répéter que j'aspire à m'ériger en Empereur, à relever le trône des Incas. On dénature, on envenime partout mes actes; on outrage jusqu'à mes pensées, qui fournissent matière aux plus odieuses suppositions, à d'ignobles pamphlets. C'en est trop, j'ai payé ma dette à la patrie, à l'humanité; j'ai sacrifié ma fortune, mon sang, ma santé à la cause de la liberté; tant qu'existait le péril, je me suis dévoué, mais aujourd'hui que l'Amérique n'est plus déchirée par la guerre, ni souillée par l'étranger en armes, je me retire pour que ma présence ne soit plus un obstacle au bonheur de mes concitoyens. Seul, le salut de la République peut m'imposer la dure loi d'un exil perpétuel, loin de la terre chérie où je suis né. Recevez donc mes adieux comme une nouvelle preuve de mon ardent patriotisme, comme un témoignage de la tendre affection que je porte aux Colombiens. »

Après avoir vendu sa dernière propriété, une mine qui lui restait à Sanna, Bolivar se rendit à Carthagène, où il devait s'embarquer pour l'Europe.

Mais cette lettre d'adieu, ce testament politique et militaire d'un grand homme rentrant volontairement dans la vie privée, ou, pour mieux dire, dans le domaine serein de l'histoire, et de son vivant se plaçant lui-même au sein de la postérité, ce noble et mâle langage digne d'un héros de Plutarque, réveillèrent les sympathies de ses nombreux amis, réduisirent au silence ses rares adversaires, et firent vibrer au cœur de tous les Colombiens le sentiment de la reconnaissance méritée par tant de services rendus à la cause de la patrie, de l'indépendance, de la liberté.

Par un élan spontané, Bolivar fut proclamé le PREMIER

Digitized by Google

CITOYEN DE LA COLOMBIE (1), et comme un tribut de respect pour son caractère et ses vertus, comme une compensation de sa fortune, si noblement sacrifiée, on mit en vigueur le décret du 23 juillet 1823, dont il avait toujours refusé l'application, et qui lui allouait une pension nationale de trente mille dollars par année durant toute sa vie (2).

Une députation solennelle reçut la mission de remettre au libérateur ce double témoignage de la reconnaissance de ses concitoyens; il en fut vivement touché dans sa retraite champêtre de San-Pedro, auprès de Santa-Mata; mais le coup mortel était porté: le 17 décembre 1830, à 47 ans et quelques mois, dans la force de l'âge, Bolivar succomba, emporté par une fièvre bilieuse, en plongeant dans le deuil la ville de Caracas, son berceau, le Venezuela, la Colombie, l'Amérique latine, dont il est resté le Washington; car son œuvre d'indépendant lui a survécu.

CONCLUSION.

L'esquisse biographique dans laquelle j'ai essayé de peindre les grandes lignes, les traits principaux de la belle et pure physionomie de Simon Bolivar, m'a dispensé de tracer le tableau d'ensemble et l'appréciation des détails de la guerre de l'indépendance.

Cette guerre, je la résume d'abord dans l'*introduction générale*, qui me sert de point de départ, de base et de lien

(1) Admirable inspiration, tardive, mais solennelle justice d'un peuple libre, qui associait dans sa mesure immortelle de réparation : le DISCUBRIDOR, Christophe Colomb; le LIBERTADOR, Simon Bolivar.

(2) Le dollar valait alors, en 1830, cinq francs quarante centimes, ce qui représentait une somme bien plus considérable qu'en 1872.

Digitized by Google

pour les différentes monographies, dont je m'occupe pour toutes les républiques de l'Amérique méridionale et centrale.

En attendant que cette publication soit complète, je dois expliquer ici d'une manière rapide les phases qu'ont traversées les États-Unis du Venezuela avant de parvenir à leur organisation actuelle.

L'héroïque cité de Caracas mérite d'être signalée, comme ayant donné le premier signal de l'indépendance, dès le 19 avril 1810; un semblable mouvement éclata, le 25 mai, un peu plus d'un mois après, dans la ville de Buenos-Ayres.

Caracas a donc été le foyer d'où est partie l'étincelle, rallumant l'incendie qui a fini par purifier l'Amérique latine en l'affranchissant du joug de l'Espagne, en renouvelant l'existence de ces vastes contrées, de ces patriotiques populations courbées pendant trois siècles sous le despotisme et l'exploitation d'une métropole ne tenant aucun compte des droits de tant de millions d'hommes, dont elle pompait la substance.

De 1810 à 1824, jusqu'à la conquête définitive de l'indépendance, jusqu'au triomphe complet des patriotes américains du sud et du centre de ces belles régions, toutes les provinces, tous les États en lutte contre l'Espagne n'eurent qu'une seule et même histoire militaire, politique, administrative et sociale.

On marchait sous le même drapeau, on obéissait à des chefs ne rivalisant que de patriotisme, de courage et de génie pour atteindre le même résultat. Ces chefs se nommaient Bolivar, Mariano, Paez, Riba.

En 1811, le Venezuela, Santa-Fé di Bogota, Carthagène proclamèrent leur indépendance dans des congrès ou des juntes locales, qui donnèrent une sanction politique à l'œuvre de la guerre.

Digitized by Google

Mais ce fut dans le cours de l'année 1819 que prévalut une grande pensée d'union et de nationalité; elle se manifesta durant l'imposante session du congrès de San-Thomas de Angostura, où furent posées les bases de la république de *Colombie*, composée de l'agrégration du Venezuela, de la Nouvelle-Grenade et de l'Équateur.

Cette fédération subsista jusqu'en 1830, époque où la cité de Caracas, usant encore de sa faculté d'initiative, réclama la dissolution du groupe de la Colombie, et se sépara de l'Équateur ainsi que de la Nouvelle-Grenade, pour se constituer en république indépendante sous ce titre : ÉTATS-UNIS DU VENEZUELA.

Des difficultés se rencontrèrent, des obstacles surgirent, des luttes entre des voisins et des alliés de la veille devinrent inévitables à la suite de cette séparation et de cette organisation nouvelle.

Jetons un voile sur ces douloureux souvenirs; et sans oublier les leçons du passé, constatons la prospérité actuelle de la république du Venezuela, prospérité qui donne les plus belles espérances pour l'avenir.

En 1845, la monarchie espagnole, enfin éclairée par l'expérience et renonçant à toute idée d'une restauration impossible, a solennellement reconnu l'existence indépendante et les droits des États-Unis du Venezuela, qui ne comptent aujourd'hui, en 1872, que des alliés ou plutôt des amis dans les deux mondes. Il est facile de s'en convaincre par les traités d'amitié, de commerce, de navigation, conclus depuis vingt années consécutives, et surtout par le tableau des représentants du corps diplomatique et consulaire accrédités à Caracas.

Quant à la Constitution, renouvelée à une date récente, 1864, elle offre beaucoup d'analogie avec les principes politiques suivis par la grande et florissante république des

Digitized by Google

États-Unis de l'Amérique du Nord. La souveraineté du peuple en forme la base; et le gouvernement se divise en trois branches : le *pouvoir législatif* (un congrès avec un sénat), l'assemblée fédérale, et une chambre des représentants (assemblée nationale); le sénat compte 38 membres, 2 par État; la chambre des représentants, 154 députés.

Le *pouvoir exécutif* : un président élu pour quatre ans (*primero designado*) et un vice-président (*secundo designado*). Un conseil des ministres : *affaires étrangères, intérieur et justice, finances et crédit public, guerre et marine, travaux publics.*

Le *pouvoir judiciaire*, très-bien organisé, répond à toutes les exigences de l'ordre social, comme aux intérêts privés des familles et des individus, sans négliger les garanties auxquelles ont droit les étrangers de passage ou de résidence au Venezuela.

Le catholicisme est la religion d'État; mais tous les cultes sont tolérés.

L'esclavage a été aboli.

La presse est libre. Le droit d'association et de réunion s'exerce sans aucun excès.

Enfin, comme dernier trait, comme suprême consécration des principes généreux qui président aux destinées des États-Unis du Venezuela et des républiques de cette partie de l'Amérique, je dois rappeler que le lien fraternel de la *Fédération* y prévaut, de mieux en mieux pratiqué, la Fédération entre peuples libres et entre citoyens égaux sous le double rapport des devoirs et des droits.

Digitized by Google

INTÉRÊTS MATÉRIELS. — DESCRIPTION. — RESSOURCES. RELATIONS COMMERCIALES. MOUVEMENT D'EXPORTATION ET D'IMPORTATION.

Cette région, dont la superficie présente des dimensions doubles de la superficie de la France, réunit, comme je l'ai fait remarquer à la partie statistique, les triples avantages d'un littoral très-étendu, de plaines riches et fertiles, de montagnes et de vallées heureusement accidentées. Le climat, généralement salubre, se ressent des trois grandes zones, dont j'ai indiqué le caractère respectif. Il convient merveilleusement aux entreprises de colonisation européenne que secondent les dons de la nature, les institutions et les lois du pays; enfin, les mœurs hospitalières des populations indigènes sont toutes sympathiques aux étrangers dignes d'accueil, de protection et d'appui.

Le Venezuela s'est constitué, le 28 mars 1861, en république fédérative, et il compte dix-neuf États indépendants, savoir : Apure, Aragua, Barcelone, Barquisimeto, Bolivar, Caraboba, Gojedes, Coro, Guarico, Guyana, Merida, Nueva-Andalucia, Nueva-Espana, Portuguesa, Tachera, Trigillo, Yaracuy, Zamora, Zulia.

Parmi les villes, je signalerai Caracas, capitale des États-Unis du Venezuela et de l'État, grande ville bâtie dans une riche vallée qu'arrose le Cuayra. Caracas compte plus de soixante mille habitants. C'est le siége d'un archevêché, d'une université, d'une école militaire, de divers colléges, d'un séminaire, et le centre d'affaires très-animées au moyen du port de la Guayra, par lequel a lieu un commerce annuel d'environ trente millions de francs avec l'Europe.

Assomption. — Capitale de l'île Margarita, 2,800 habitants,

Digitized by Google

fournit : souliers, chapeaux, hamacs, pêche abondante, destinés à tout l'intérieur du Venezuela.

Barcelone. Capitale de la province du même nom, ville dont le commerce a beaucoup d'avenir ; 5,000 habitants. Produit une grande quantité de tabac et de coton ; il existe à 3 lieues de distance deux mines de charbon de pierre, dont l'une est sur le bord d'une rivière navigable pour de petits bateaux. Il y a aussi un arbre nommé *cuajo*, d'une grandeur assez considérable et produisant une huile qui sert à faire des chandelles et du savon.

Barinao. Capitale de la province de ce nom ; 26,000 habitants. Café, cuirs, tabac et cacao.

Calabozo. Capitale de la province de Guarico ; 8,000 habitants. On y remarque beaucoup de troupeaux ; il s'y fait un grand commerce de cuirs.

Barquisimeto. Chef-lieu de la province de ce nom ; 20,000 habitants. Commerce d'indigo, cacao et café récolté sur son territoire.

Carupano. Ville de la province de Cumana ; 6,000 habitants. Son port est petit et mauvais, mais à 5 kilomètres à l'orient se trouve le port de Puerto-Santo, qui est excellent. Commerce d'exportation de cacao et de rhum.

Cindad-Bolivar. Chef-lieu de la province de la Guyana venezulienne sur l'Orénoque, à 250 kilomètres environ de son embouchure ; 10,000 habitants. Il s'y fait un commerce de bestiaux avec les Antilles. Exportation de troupeaux, de cuirs, peaux de daims, tabac, cacao, café, indigo, fèves de Tonkin, huile de copahu, salsepareille, or en poudre et en pépites, bateaux à vapeur une fois par mois pour le service avec les Antilles et le littoral jusqu'à la Guayara ; tribunal de première instance, cour supérieure et cour suprême, collége, théâtre, évêché, séminaire.

Digitized by Google

Coro. Port sur le golfe de Macaraïbo, chef-lieu de la province de ce nom; 11,000 habitants. Troupeaux de moutons, laines, bois de construction.

Cumana. Chef-lieu de la province de ce nom; 8,000 habitants. Magnifique baie, cour supérieure de justice, commerce de tabacs, poisson salé, huile de coco, maïs, rhum, sel, coton, bois de couleur, cuirs tannés, pêche de perles.

Guanara. Capitale de la province de Portuguesa; 10,000 habitants. Troupeaux de bœufs, café, indigo.

Guayra. Petite ville de 8,000 habitants, province, et à 20 kilomètres de Caracas. Climat très-chaud pendant 8 mois de l'année; rade ouverte, mais rarement dangereuse; commerce important; principales importations : étoffes, articles de Paris, chaussures et liquides; exportations : café, cacao, salsepareille, coton.

Maracaïbo. Capitale de l'État fédéral de Zulia (États-Unis du Venezuela), située sur le golfe qui porte ce nom, dans l'archipel des Antilles et sur les bords du lac du même nom dans l'Amérique du Sud. On y construit des goëlettes, dont la marche et la solidité sont reconnues comme supérieures dans tout l'archipel des Antilles. Collége, école de pilotage; commerce important en chevaux, café, cacao, baume de copahu, salsepareille, cuirs, bois de teinture, de construction, d'ébénisterie, dividivi, huiles de coco, de ricin, chapeaux imitations Panama.

Merida. Chef-lieu de la province de ce nom; 10,000 habitants. Fournit café et tabac.

Puerto-Cabello. Dans la province de Carabozo; importance comme second port pour l'importation des marchandises étrangères et premier port pour l'exportation des produits du pays; 7,000 habitants. Commerce de café, coton, cacao, indigo, bois de Gayac, bois jaune, peaux de bœufs.

Digitized by Google

San-Carlos. Capitale de la province de Cojedes; 5,000 habitants. Fournit bestiaux, café, indigo et cuirs.

San-Cristobal. Capitale de la province de Tachira; 5,000 habitants. Tabac et café.

San-Felipe. Capitale de la province de Yaracuy; 15,000 habitants. Café, cacao, coton, indigo.

San-Fernando. Capitale de la province d'Ayure: 16,000 habitants. Nombreux troupeaux.

Truzillo. Chef-lieu de la province de ce nom; 8,000 habitants. Tabac et café.

Valencia. Chef-lieu de la province de Carabozo; 6,000 habitants; coton et indigo.

Victoria (la). Chef-lieu de la province d'Aragua; 3,000 habitants; productions : beaucoup de café.

Varinas. Chef-lieu de la province de ce nom; 4,000 habitants. Commerce de tabac et de cacao.

Les principales productions consistent en café très-estimé, en coton dont il serait facile d'améliorer la qualité et d'accroître la quantité, en cacao réputé le meilleur du monde, en sucre, tabac, indigo, cochenille, plantes médicinales et tinctoriales, bois de construction, d'ébénisterie; enfin, le sol et le climat conviennent très-bien à l'élève du bétail et de la race chevaline sur une très-grande échelle. Les cerfs abondent dans le Venezuela, ainsi que d'autres espèces d'animaux sauvages qui présentent de nombreuses ressources pour la chasse.

La pêche maritime et fluviale, sans recourir aux procédés savants de la pisciculture, constitue une des inépuisables richesses du pays.

Voici les quantités approximatives des *exportations* principales, en 1867 :

Café : 22,000,000 kil.; *coton* : 4,000,000 kil.; *cacao* :

Digitized by Google

3,500,000 kil. ; *cuirs de bœufs :* 2,000,000 kil. ; *cuirs de cerfs :* 509,000 kil.

On estime le chiffre des *importations* à 34,000,000 fr., dont 4 à 5 millions pour la France.

Les *droits de douane* sont évalués à 16,000,000 de francs.

Un mouvement intérieur a renversé, en 1868, le président Falcon; un autre gouvernement provisoire a été nommé, et M. José Tadeo Monagas a été élu président.

Sans que l'on m'accuse, même sans que l'on me soupçonne d'optimisme; de ce travail consciencieux, de cette étude impartiale, il se dégage un fait évident, c'est l'intérêt qu'ont pour la Belgique, de même que pour l'Europe, des relations suivies et qui promettent de devenir fructueuses avec la république des États-Unis du Venezuela. Quant aux colons européens qui voudraient adopter pour patrie ces contrées où abondent tant de ressources, où peuvent vivre et prospérer trente millions d'habitants, ils y rencontreront la richesse et la liberté sous un beau ciel, c'est-à-dire les plus heureux dons de la civilisation et de la nature.

Digitized by Google

GUATEMALA. — COSTA-RICA. — NICARAGUA. HONDURAS. — SAN-SALVADOR.

Je n'ai point à indiquer ici quelles étaient les populations de cette partie du nouveau monde, lors de la découverte de Christophe Colomb, des voyages d'exploration des successeurs de l'illustre marin génois, et enfin, à l'époque de la conquête du Mexique (empire des Aztèques) par Fernand Cortès.

De cette conquête date réellement ce que nous connaissons d'une manière authentique sur le passé de l'Amérique centrale. On croit assez généralement qu'une partie de cette dernière contrée dépendait de l'ancien empire du Mexique; mais dans quelles conditions et comment s'exerçait cette domination? Voilà ce que l'on ignore. On sait aussi qu'il y avait des provinces de l'Amérique centrale tout à fait indépendantes, par exemple, dans la zone méridionale; et les Mexicains, même parvenus au plus grand développement de leur puissance, n'avaient soumis ni le territoire de *Chiapa*, ni celui de *Quiché*.

Il paraît probable que les seules dépendances de l'empire des Aztèques consistaient d'un côté dans le *Yucatan*, et de

Digitized by Google

l'autre côté le long du littoral de l'océan Pacifique jusqu'aux limites de la République actuelle de San-Salvador.

Après avoir conquis et occupé la ville de Mexico, Fernand Cortès confia à un de ses lieutenants, Pedro Alvarado, le soin de soumettre une partie de l'Amérique centrale. Cette mission, Alvarado la remplit avec succès, avec quatre cents Espagnols, dont cent cavaliers, secondés par quatre mille auxiliaires de Tlascala. Le territoire de Chiapa n'attendit pas l'invasion; il se rendit volontairement et fut annexé à la vice-royauté qui avait pour chef-lieu la ville de Mexico. Quant aux contrées de Guatemala, San-Salvador et Honduras, elles furent occupées par la petite armée de Pedro Alvarado, à partir de l'année 1524, après un laps de temps plus ou moins long. Le district de Vera-Pez opposa une assez forte résistance; il fallut l'intervention des missionnaires dirigés par le célèbre Barthélemy de Las Casas, le vertueux évêque de Chiapa; ce qui implique une influence religieuse plutôt qu'une lutte sanglante (1535.)

A l'égard des États connus aujourd'hui sous les noms de *Costa-Rica* et de *Nicaragua,* ils furent attaqués, dès 1522, par Gonzalès d'Avila, mais leur soumission n'eut lieu que plus tard; ce fut encore l'œuvre de Pedro Alvarado.

L'Amérique centrale forma dès lors la capitainerie-générale de Guatemala, ainsi appelée à cause de la ville de Guatemala-la-Vièja, fondée par le conquérant (*conquistador*), Pedro Alvarado.

Durant près de trois siècles, l'Amérique centrale n'eut pas d'histoire; ces vastes et belles contrées se trouvèrent en butte à l'indifférence, presque à l'oubli de l'Espagne; leur métropole n'attachant qu'un prix secondaire à des pays privés de richesses minéralogiques, et dont la prospérité tenait surtout à des travaux agricoles, négligés par l'orgueil castillan.

Digitized by Google

Dès 1555, un chroniqueur du XVIe siècle formulait cette observation devenue un axiome malheureusement trop fondé :

« *Auri rabida sitis à culturâ Hispanos divertit.* »

La soif inextinguible de l'or détourne les Espagnols de la culture de la terre.

Et pourtant, cette terre, admirablement douée, ne demandait, ne demande encore qu'à être sollicitée pour produire d'inépuisables trésors avec ses champs, ses forêts, ses pâturages.

L'Amérique centrale embrasse, d'après les calculs du baron Alexandre de Humboldt, une superficie de 16,740 lieues carrées. Cet immense et magnifique territoire est arrosé par de nombreux cours d'eau, entre autres par d'importantes rivières navigables ; les unes, comme celles des Mosquitos et de San-Juan, vont se perdre dans l'océan Atlantique ; les autres, en première ligne le Sonsonate et le Nicaragua, ont leur embouchure dans l'océan Pacifique. Leur direction et le volume de leurs eaux les appellent à jouer un grand rôle dans l'exécution des travaux d'art, destinés à relier les deux océans, en déterminant dans le nouveau monde la réalisation des projets, dont le canal de l'isthme de Suez, par la jonction de la Méditerranée et de la mer Rouge, est à la fois le précurseur, le symbole, la garantie. Les résultats ne comportent aucun doute.

RICHESSE ET FÉCONDITÉ DU SOL,

L'Amérique centrale présente, sous le rapport du terrain, deux grandes divisions organiques, ayant chacune des qualités agricoles en harmonie avec leur constitution géognostique.

Le versant de la Cordillière à la mer du Sud et les plateaux supérieurs, compris dans les développements de la chaîne

Digitized by Google

centrale, appartiennent à la catégorie des terrains volcaniques.

Le versant opposé et toutes les grandes vallées qui, depuis le sommet de la chaîne centrale, se prolongent dans la direction de l'océan Atlantique, se composent de détritus provenant des roches plus élevées qui les dominent, et des terres entraînées et déposées sur ces roches : c'est une formation de transport ou d'alluvion.

Du reste, les deux catégories de terrains, l'un volcanique, l'autre d'alluvion, sont également remarquables par leur fertilité, malgré la différence de leur constitution primitive. Il est vrai que cette différence tient uniquement à la base de leur formation respective, et que l'écorce fondamentale se trouve identique ; elle consiste dans une couche plus ou moins profonde de matières végétales décomposées, dont les dépôts successifs se sont modifiés sous l'influence du sol inférieur.

Les plateaux à base volcanique sont cultivés depuis une époque plus ancienne que le versant opposé. Là réside, de préférence, la population blanche d'origine européenne; et cela non-seulement dans le centre de l'Amérique, mais encore dans toutes les contrées méridionales du nouveau monde. Il en résulte que le versant de l'océan Pacifique, ayant été occupé, le premier, par des travailleurs d'une race plus civilisée, est exploité avec des procédés de culture plus intelligents, plus variés. Bien que cette exploitation se prolonge depuis trois siècles consécutifs, la terre garde toujours sa faculté virginale de production, et cela sans exiger le secours artificiel des engrais et des amendements. Même fécondité, même richesse agricole dans toutes les contrées du versant atlantique où l'*humus*, c'est-à-dire la terre végétale, présente une grande profondeur dans les forêts et dans les savanes (prairies ou *pampas*). Cet humus est formé, entretenu, renou-

Digitized by Google

velé sans cesse par une masse énorme de végétaux en décomposition, d'arbres tombant de vieillesse et dont les débris ajoutent constamment à la puissance d'un *terreau* dont la nature fait tous les frais.

Cependant, cette région où domine la population indigène, en d'autres termes la race improprement appelée *indienne*, n'est pas aussi bien cultivée que les districts du versant de l'océan Pacifique. Toutefois, sans l'emploi de la charrue, de la herse, même d'une bêche ou d'une pioche, rien qu'avec une *machete*, espèce de coutelas à lame large et emmanché comme nos couteaux de cuisine, les *Indiens* nettoient le sol, et le disposent à recevoir les semis et les plants qu'ils lui confient; ils coupent le riz, le maïs, la canne à sucre au temps de la moisson. La *machete* leur sert aussi pour tracer des sentiers dans les forêts vierges, et ébrancher ou abattre des arbres d'une certaine grosseur. C'est également l'instrument dont ils usent pour tuer et dépecer le bétail.

On conçoit qu'en raison de l'application constante d'un instrument aussi primitif que la *machete*, l'industrie fasse peu de progrès parmi les tribus indigènes, du reste disséminées sur une très-vaste étendue de territoire. Leurs besoins personnels, ceux de leurs familles et quelques productions destinées à des échanges composent le cercle entier de leurs travaux de culture et d'horticulture, bornés au maïs, à la banane, au platano, ainsi qu'aux légumes et aux fruits indigènes.

Toutefois, il serait facile de déterminer un surcroît d'activité, en faisant prévaloir le système des échanges, et surtout en éveillant l'esprit de propriété ainsi que les calculs de l'intérêt bien entendu, finissant par dissiper l'indolence innée des tribus indiennes. On ne peut pas les considérer comme vivant encore à l'état primitif et sauvage, puisqu'elles sont réunies en groupes de familles, ayant des habitations fixes, des champs

Digitized by Google

cultivés, des jardins légumiers et des vergers assez bien entretenus. Un pas de plus vers une civilisation meilleure, plus avancée, des besoins nouveaux surgiront, et la satisfaction même de ces besoins amènera chaque jour des progrès, dont les résultats doivent ouvrir les plus vastes perspectives.

Haciendas. C'est le nom espagnol que l'on donne aux grandes fermes ou exploitations agricoles des familles d'origine européenne, soit des familles créoles, et même d'un certain nombre de colons de sang mêlé. Par la variété des travaux exécutés dans ces établissements, l'agriculture et l'élève du bétail sur une échelle plus ou moins grande constituent la base de l'exploitation; mais l'industrie et le commerce n'y sont nullement négligés, en devenant autant de gages d'aisance, et même de richesse.

Une rapide nomenclature des productions que je qualifierai, les unes par le terme d'agricoles et d'horticoles, les autres par celui d'industrielles et de commerciales, caractérisera suffisamment ce qui distingue les *haciendas*, vraiment dignes de leur titre. Ce sera, d'ailleurs, la meilleure indication à donner aux agronomes européens qui voudraient s'établir dans l'Amérique centrale, où ils trouveront liberté politique, tolérance religieuse, garanties administratives, franchises municipales, et une source assurée de fortune moyennant des capitaux relativement modiques et avec un travail peu compliqué. En première ligne, se place le *maïs* ou blé indien, d'une culture facile, exigeant peu de soins et n'entraînant presque pas de frais; il suffit de débarrasser le sol des broussailles ou des plantes parasites, qui y croissent spontanément. On fore un petit trou avec un pieu ou une machette, et l'on y dépose le grain; la maturité a lieu au bout de 90 à 120 jours, et beaucoup de créoles, comme la plupart des Indiens, obtiennent chaque mois une récolte de maïs.

Digitized by Google

Après l'avoir écrasé sur une petite pierre plate à l'aide d'un rouleau en pierre, la farine est convertie en galettes (*tortillas*), confectionnées par les femmes. C'est la base de l'alimentation des indigènes et même d'un grand nombre de familles d'origine européenne.

On fait également de la bouillie de maïs (*atole*), que l'on modifie en y joignant divers ingrédients et d'autres substances alimentaires. On mange aussi le maïs en épis grillés au feu ou cuits à l'eau; on en tire une farine de choix, que l'on emploie pour du pain de luxe et de la pâtisserie. Enfin, on en extrait différentes boissons fermentées, entre autres la *chicha*, qui est d'un usage très-répandu dans le pays.

Avec de bons appareils de distillation fabriqués en Belgique, on parviendrait aisément à faire d'excellentes eaux-de-vie, bien rectifiées et riches en alcool en raison des principes saccharins contenus dans le maïs de l'Amérique centrale. Voilà de quoi alimenter un très-grand commerce d'exportation. Déjà, dans la situation actuelle, le maïs est l'objet d'un mouvement assez considérable d'échanges à l'intérieur même du pays.

Mais ce qui ajoute à l'importance de cette culture, c'est que le maïs sert à nourrir les chevaux, les mules, le bétail, les porcs et même la volaille : aussi exerce-t-il une influence directe sur le bien-être des populations.

Riz. C'est le *riz de montagne* que l'on cultive dans l'Amérique centrale; il réussit très-bien sur les versants des sommets peu élevés, sans exiger les travaux indispensables dans le midi de l'Europe. La récolte a lieu dans les deux saisons, que l'on divise en *saison sèche* et en *saison pluvieuse*. On a remarqué l'heureuse action des pluies sur la quantité et la qualité du riz; ne faut-il pas en conclure que quelques travaux, peu dispendieux, suffiraient pour opérer l'irrigation avec succès.

Digitized by Google

Froment et autres céréales d'Europe. Ces produits réussissent parfaitement dans l'Amérique centrale, mais de préférence sur les plateaux élevés de 1,500 à 2,000 mètres au-dessus du niveau de l'Océan.

Dans la zone inférieure, on obtient plus de paille que de grain, paille qui n'est pas utilisée à cause de l'abondance des ressources locales pour le bétail et les chevaux. La culture du froment et des céréales d'origine européenne, quoique introduite depuis trois siècles, se circonscrit à quelques districts ; mais elle y donne d'excellents résultats.

Pommes de terre, que l'on nomme *papas*, sont moins farineuses qu'en Europe ; toutefois les principes sucrés et aqueux qu'elles contiennent offrent plusieurs avantages, dont il importerait de tirer parti. Précisément, leur culture n'exige ni soins, ni travaux ; car elles viennent très-bien au milieu des plantes parasites, dont l'abondance dénote l'exubérance du sol.

Igname. Plante dont la racine acquiert, presque sans culture, un rapide développement et sert de nourriture aux hommes de même qu'au bétail, ainsi que la pomme de terre.

Camote. Plante à racine blanche et jaune, de la famille des *convolvulus*, d'une culture très-facile. On la désigne aussi sous le nom de *batate*, et on la mange cuite à l'eau ou rôtie soit au four, soit sous la cendre du foyer. Le goût ressemble à celui de l'artichaut d'Europe.

Tomate. Plante semblable à celle d'Europe ; elle est employée surtout comme assaisonnement.

Piment. On en remarque plusieurs espèces ou variétés ; les indigènes en font un condiment, appelé *chilé*, qui sert à relever la plupart de leurs mets.

Platano. (*plantain*, *bananier*). Cet arbrisseau, de 3 à 4 mètres de hauteur, acquiert en dix-huit mois tout son

Digitized by Google

développement, mais au bout de dix mois il donne des fruits, formés en *grappes* ou *régimes* du poids chacun de 40 à 50 livres, selon la fécondité du terrain. Le fruit se mange cuit à l'eau, ou bien au four, ou sous la cendre du foyer. On le rôtit pour en faire du pain, on en extrait de la farine; et séché à l'air, il se conserve comme les figues. Un *platanar* ou verger de *platano* et un champ de maïs sont considérés par les créoles et par les Indiens comme une garantie suffisante pour l'alimentation de la famille.

Bananier. Variété du *platano*, avec un fruit de moindre dimension, plus savoureux et d'un goût sucré qui est très-agréable. Les plantations de platano et de bananier s'établissent en laissant entre elles un espace de 3 mètres; chaque touffe se compose de 4 à 5 tiges provenant de la même racine. Sur une surface de vingt mètres carrés, cinquante touffes peuvent produire en moyenne, et cela avec quelques soins qui sont confiés aux femmes, 6,750 livres de fruits, c'est-à-dire de quoi nourrir plusieurs personnes pendant une année entière.

Manioc (*juca*). Arbrisseau de grandeur médiocre, cultivé le long du littoral et dans les régions basses et chaudes (*tierras calientes*). La racine du manioc, convertie en farine, sert à confectionner des galettes très-minces, que l'on nomme *pain de cassave*, on râpe d'abord la racine, et on la soumet à une pression indispensable pour en extraire un suc qui serait nuisible. C'est la culture favorite des Caraïbes.

Fruits. Comme produits indigènes, je citerai :

L'ananas, plus gros que celui des serres européennes et d'un goût exquis, n'exigeant que peu de soins.

Oranges, belles et savoureuses; elles mûrissent toute l'année, de sorte que le même oranger en pleine terre porte à la fois des boutons, des fleurs et des fruits.

Limons, *citrons*, *avocates*, *cocos*, *grenadilles*, *sapotes*, d'ex-

Digitized by Google

cellente qualité, que l'on pourrait utiliser avec beaucoup de succès pour les conserver et les exporter.

Quant aux fruits d'origine européenne, on en cultive plusieurs; mais la chair en est dure, fibreuse, et le goût moins savoureux, peut-être faute de soins intelligents.

Cultures commerciales et industrielles. Voici la véritable richesse de l'Amérique centrale, c'est un don du climat, un bienfait de la nature, que le travail de l'homme ne néglige pas, mais sans obtenir les immenses revenus qui se rattachent à de pareils trésors, lesquels égalent, s'ils ne les surpassent, tous les gisements de métaux précieux de quelques régions américaines.

Ces différents produits sont trop généralement connus, trop recherchés en Europe, pour qu'il soit nécessaire de les détailler ici; j'en indiquerai seulement les noms et les qualités; plus loin, on trouvera le remarquable mouvement d'exportation, dont ils sont l'objet.

Cacao, d'une saveur supérieure, principalement sur la côte du Sud et dans la région moyenne; car le cacao des terrains élevés est moins estimé.

Café. Bien que le caféier ne soit pas un arbre indigène, et que les Espagnols l'aient naturalisé dans l'Amérique centrale, en l'empruntant à l'Arabie, sa fève, que l'on n'a pas besoin de détacher de l'arbre par des moyens artificiels, comme au Brésil, est d'une qualité appréciée. Il réussit dans toutes les zones de la *tierra fria* comme de la *tierra caliente*. Des soins intelligents et des capitaux bien employés donneraient un très-grand essor à ce produit, qui fournirait l'élément d'importantes exportations.

Canne à sucre. La culture en est généralement répandue; mais on ne fabrique que le sucre nécessaire à la consommation intérieure.

Digitized by Google

Dans divers États de l'Amérique centrale, notamment au Guatemala, il n'y a pas de raffineries de sucre; on l'emploie brut, surtout pour la confection du rhum. Ce sucre brut, en demi-sphère de dix à quinze centimètres de dimension, porte le nom de *raspaduras;* les Indiens le mangent avec leurs tortillas de maïs, comme l'on mange en Europe du fromage avec du pain.

L'État de San-Salvador compte plusieurs raffineries, parfaitement organisées, qui fournissent un sucre très-beau, et bien cristallisé. Pourtant, les moulins à sucre ou *trapachés* attendent quelques perfectionnements qui compenseraient largement la dépense à faire.

La *vanille*, l'*indigo*, la *cochenille*, le *tabac* d'une qualité remarquable, figurent encore parmi les cultures industrielles et commerciales de cette partie de l'Amérique, qui compte également parmi ses richesses le *mûrier* et le ver à soie.

Coton. Cette précieuse culture a été longtemps concentrée entre les mains des Indiens, qui font un grand usage de tissus de coton. C'est dans la *tierra fria* qu'elle est pratiquée. Il conviendrait de s'inspirer de l'exemple des Anglo-Américains des États-Unis, pour que les plantations de cotonniers, en se multipliant, devinssent une source de prospérité agricole, industrielle, commerciale.

A cette nomenclature générale je pourrais ajouter quelques détails moins importants, et qui ont aussi leur utilité; mais j'ai dû me renfermer dans un tableau d'ensemble, sans aborder un ordre d'exceptions et de considérations particulières. Je vais maintenant jeter un coup d'œil rapide sur un des principaux revenus de l'Amérique centrale : les forêts avec les diverses essences d'arbres, qui méritent une attention spéciale.

Forêts. Si la sylviculture était bien comprise et pratiquée dans l'Amérique centrale, comme dans plusieurs contrées de

Digitized by Google

l'Allemagne, il n'y a pas de mines d'or et d'argent susceptibles d'augmenter à un pareil degré la fortune publique et privée.

Nous n'avons que des appréciations générales, par conséquent vagues et incomplètes, sur l'étendue et l'importance de la zone forestière, dont aucun recensement officiel n'indique la superficie vraie ainsi que les produits, même d'une manière approximative.

Toutefois, on connaît assez les principales essences d'arbres, qui abondent dans cette vaste zone forestière; et les divers usages auxquels sont affectés leurs bois, indispensables à l'intérieur et très-recherchés au dehors. A ce double point de vue, il est possible de donner une idée de la valeur éminemment progressive de la partie boisée de l'Amérique centrale.

BOIS TRÉS-DURS POUR CONSTRUCTIONS.

Mora. De couleur jaune, qui brunit avec le temps et conserve le poli qu'il reçoit sans se gercer ni s'écailler.

Madre de cacao ou *madera negra.* Teinte brune; remarquable par sa pesanteur spécifique. Le cacaotier croît à l'ombre de cet arbre; de là, le nom de *madre de cacao.*

Quebracho. Bois d'une nuance brune foncée; il se conserve très-longtemps dans la terre, et convient admirablement pour les billes de chemins de fer.

Guilliguiste. Beaucoup d'analogie avec le *quebracho.*

Almandro. Tronc très-élevé; on se sert de ce bois pour la charpente des ponts.

Valador. Mêmes qualités distinctives que l'*almandro.*

Ces six essences d'arbres fournissent des poutres très-favorables aux travaux de charpente, offrant 40 à 50 centimètres de largeur après leur équarrissage et quinze à seize mètres de longueur.

Digitized by Google

Chapulastapu. Voici un bois de teinte brune, semée de veines blanches, à fibres longues et droites : c'est le plus bel arbre de l'Amérique centrale.

Chaperno. Consistance très-dure et poids très-lourd.

Calebro. Arbre d'une belle venue, très-élevé, d'un port majestueux et élancé; nuance blanche, dureté remarquable.

Palo colorado. Teinte rose, qui pâlit peu à peu par l'action des années.

Cortes-blanco. Nuance d'un blanc sale.

Ces cinq espèces d'arbres, sans égaler le mérite des six premières, conviennent pour les travaux de charpente et de menuiserie.

BOIS DE CONSISTANCE MOINS DURE.

Amate. Cet arbre, très-grand et qui abonde dans les forêts voisines du littoral, a la fibre courte et poreuse.

Conacaste. Arbre de haute taille; on en fait des planches, des pirogues et des jantes de roues. Il y en a deux variétés, l'une blanche, l'autre rouge.

Caobo. Acajou assez commun, que l'on utilise pour les charpentes légères, la menuiserie, les roues de machines, les pirogues; couleur rouge.

BOIS POUR ÉBÉNISTERIE ET MARQUETERIE.

Cèdre américain. Variété de caoba. Il est employé aux mêmes usages et à la confection de meubles plus soignés.

Ronzon. Se rapproche du palissandre. Élasticité remarquable.

Funero. Bois brun, parsemé de raies violettes, très-élastique.

Digitized by Google

Grenadillo. Bois d'un charmant aspect avec sa nuance brune et ses veines rouges.

Meloniello. Jaune foncé, dans le genre du citronnier.

Pic de cabre. Couleur jaune, veines noires.

Les bois provenant de ces six sortes d'arbres seraient d'un excellent usage, en Europe, pour les ébénistes, les fabricants de pianos, d'orgues, d'harmoniums, ainsi que pour la marqueterie, le placage, les parquets, les lambris, et enfin, pour les meubles de luxe en général.

BOIS POUR USAGES SPÉCIAUX.

Quita-Calesones. Expression significative; car la graine produite par cet arbre a une vertu purgative très-puissante.

Nacascolote. Bois de fer; on l'emploie avec succès pour faire les dents d'engrenage des roues de machines, pour des chevilles, des poulies, des grues, etc.; il conviendrait très-bien pour pilotis dans l'eau, pour piles de ponts en charpente, marches d'escaliers et surtout pour la confection d'outils industriels et d'instruments agricoles.

RÉFLEXIONS AVEC CONCLUSIONS OU INDUCTIONS.

Les chênes, les pins, les sapins, etc., figurent en grand nombre parmi les arbres des forêts de l'Amérique centrale; mais leur bois ne sert que pour alimenter les foyers, et on ne l'applique point à des travaux qui exigent des qualités supérieures, dont j'ai donné la nomenclature plus haut.

Du reste, il importe de faire remarquer que les forêts de l'Amérique centrale, presque toutes restées à l'état de nature, ce que l'on désigne par le terme de *forêts vierges*,

Digitized by Google

n'ont jusqu'à présent subi ni modifications, ni aménagements, rien de ce qui constitue *l'art et la science du forestier*.

Point de culture *intensive* à la manière des procédés perfectionnés des Allemands. Pas même des coupes régulières. L'État, les provinces, les communes, les représentants de la propriété privée n'excercent ni surveillance, ni sauvegarde, ne prennent aucune précaution, aucune mesure de conservation et d'amélioration.

Il en résulte que les vieux arbres, en tombant de vétusté ou par des accidents fortuits, brisent souvent leurs voisins, et forment sur le sol des substances végétales en décomposition, même en putréfaction.

Le climat, l'atmosphère, l'hygiène des hommes et des animaux, soit sauvages, soit domestiques, se ressentent forcément de la présence et des effets de ces débris ligneux, qui deviennent autant de causes d'insalubrité, presque d'épidémie ou de contagion.

Sans doute, cette accumulation continuelle de végétaux morts et pourris en pleine décomposition, ces millions d'arbres, qui se désagrègent sur place, contribuent à augmenter la masse d'*humus* et de *terreau*, qui constitue la fécondité exceptionnelle des plateaux à base volcanique, comme des contrées dont le sol est formé par alluvions successives, en quelque sorte non interrompues, puisque l'industrie humaine n'intervient pas et qu'elle laisse à la nature toute sa force aveugle, toute son indépendacce d'action.

Un observateur sagace, M. le colonel belge Raymond de Puydt, a consigné dans son rapport un fait qui l'a frappé, qu'il indique avec raison comme une cause de fertilité extraordinaire du sol, mais dont il a négligé de relever les inconvénients pour le climat, l'atmosphère et l'hygiène.

« La puissance de la couche de terre végétale, ainsi accu-

Digitized by Google

mulée, nous semble, dit M. le colonel de Puydt, avoir produit un effet assez extraordinaire sur les habitudes de la croissance des arbres. On en voit très-peu dont les racines s'enfoncent dans la terre. La facilité avec laquelle ces racines trouvent leur substance nutritive dans la couche supérieure du sol, les dispose à se diriger presque horizontalement dans tous les sens, de manière que les grands arbres sont plutôt appuyés sur la surface de la terre que plantés dans son sein. Cette disposition contribue à rendre la circulation très-difficile dans l'intérieur des forêts, où la multitude de racines entrelacées oppose un obstacle continuel à la marche. Cette partie du pays est moins cultivée que l'autre; et les Indiens, qui y résident, ne présentent pas de grandes agglomérations de population. »

Là s'arrête le savant chef de la commission d'exploration belge de Guatemala; mais il me semble que, dans l'œuvre de généralisation que je poursuis sur les cinq Républiques de l'Amérique centrale, il y a des conclusions à tirer de l'observation que j'ai textuellement reproduite d'après le rapport de M. le colonel R. de Puydt.

Malheureusement, pour donner plus de poids, plus d'autorité à mes *conclusions*, il me manque la connaissance exacte des contrées, que je n'ai pas visitées, parcourues, *de visû et facto*. Or, mes *conclusions* ne sont au fond que des *inductions*, ayant uniquement pour base des analogies, des hypothèses et la comparaison de l'ancien et du nouveau monde.

Or, ces analogies, ces hypothèses, cette comparaison, je les soumets, sous forme d'*inductions*, aux gouvernements des Républiques de Guatemala, de Costa-Rica, de Nicaragua, de Honduras, de San-Salvador.

Ces différents États ne manquent ni d'hommes voués aux spéculations théoriques de la science, ni d'habiles agronomes

Digitized by Google

et de riches éleveurs, que peuvent d'ailleurs diriger dans leurs recherches les universités, les académies, les écoles spéciales qui existent dans l'Amérique centrale.

Au besoin, les cinq Républiques, dont je trace les monographies à un point de vue d'ensemble, n'ont qu'à s'adresser au concours des divers États de l'Europe avec lesquels elles entretiennent des relations d'amitié, de commerce, de navigation.

Rien de plus facile que de former en Europe une commission scientifique qui irait explorer les forêts de l'Amérique centrale pour en faire l'objet d'une étude raisonnée, approfondie.

Cette étude embrasserait la valeur même de ces forêts dans leur situation actuelle. En même temps, la commission scientifique européenne, complétée par des sommités américaines, se rendrait compte de l'action exercée par ces forêts sur le climat (par exemple), les pluies, sur l'atmosphère avec les maladies épidémiques et contagieuses, enfin sur l'hygiène des populations.

Quant aux dépenses à faire, on les couvrirait aisément au moyen de quelques milliers d'hectares de cette zone forestière, dont les produits et le revenu constitueraient une liste civile tournant au profit de l'humanité et de la civilisation, en établissant les meilleurs rapports entre l'Amérique centrale et l'Europe.

Digitized by Google

ASPECT GÉNÉRAL ET FORME PARTICULIÈRE DE L'AMÉRIQUE CENTRALE.

La structure des montagnes, que l'on peut appeler la charpente osseuse d'un pays, en caractérise l'aspect général et en explique la forme particulière.

La chaîne des Andes, arête principale à laquelle se rattachent des rameaux secondaires, va du cercle polaire arctique au cap Horn, dont une direction régulière a son entrée dans l'Amérique centrale par l'isthme de Téhuantepec, elle reçoit le nom de *Cordillière de Guatemala*, qui aboutit à l'isthme de Panama.

A chaque point de ces deux espèces d'étranglements, la chaîne se prolonge avec élévation presque uniforme ; dans la partie intermédiaire, il y a interruption montueuse, différence de hauteur et division en plusieurs rameaux, lesquels courent tous vers l'unique versant de l'océan Atlantique, et se composent de vastes plateaux, de profondes vallées aux pentes abruptes ou rapides.

En examinant le point d'entrée, c'est-à-dire l'isthme de Téhuantepec, on voit que la chaîne des Andes se dirige au sud-est jusque vers le 15e degré de latitude nord ; là, une branche s'étend au nord pour s'abaisser, près de la baie de Campêche, entre les rivières d'Utsumasinta et de Tabasco.

De cette chaîne, formant comme un nœud, se détachent deux lignes ; l'une, au nord-est, se dirige vers la presqu'île du Yucatan ; elle se ramifie par une branche qui enveloppe le lac d'Ysabal, puis longe le littoral du golfe de Honduras et de la mer des Caraïbes. L'autre ligne va, par l'ouest, entre le Polochie et le Rio-Grande, jusqu'à Santo-Thomas de Guatemala, au sud du golfe de Honduras.

Je dois encore signaler entre les 14e et 15e degrés de latitude et à la longitude du lac d'Ysabal, une branche de montagnes

Digitized by Google

qui se porte par la rive droite du Rio-Grande vers la côte de Honduras, et se termine au rivage par le pic d'Omoa.

A partir de Guatemala, sur un parcours de 150 lieues, la chaîne principale se dirige à l'est, perpendiculairement à la côte des Mosquitos, d'où elle va au sud, passe dans l'État de Costa-Rica, qu'elle traverse, et se prolonge dans l'isthme de Panama.

Vers le 87e degré de longitude (Greenwich), se forme un second nœud, rattachant à la grande Cordillière :

1° Quelques branches secondaires, dont les directions divergentes, le long des côtes de Honduras et des Mosquitos, varient entre le nord et le nord-est ;

2° Deux branches plus méridionales, qui se bifurquent pour envelopper le lac de Nicaragua et rejoindre la ligne principale au sud de ce lac.

Au premier aspect, l'observateur superficiel prononce les mots de confusion et de désordre ; mais le savant, le géologue qui, d'un point culminant, examine ce spectacle, en démêle bientôt les dispositions harmonieuses. Il est surtout frappé de l'absence de volcans dans les rameaux du versant atlantique, où l'on ne ressent que des secousses faibles, éloignées, par communication et sans bouleversement de terrain.

Les volcans se trouvent sur les bords de la mer du Sud ; on en compte dans toute l'Amérique centrale *vingt-cinq*, dont quatre seulement étaient en activité à l'époque où M. le colonel R. de Puydt accomplit sa consciencieuse exploration (1842). Voici la liste dressée par mon savant compatriote, je la reproduis textuellement, avec la note qui l'accompagne en guise de commentaire :

Dans l'État de Guatemala.	9
» de San-Salvador	5
» de Nicaragua et de Costa-Rica	11
Total.	25

Digitized by Google

On voit d'après cela que, dans la République de Honduras, dont le territoire se trouve situé en entier sur le versant atlantique, il n'y a pas de volcans.

« Comme on a beaucoup parlé, ajoute M. de Puydt, des dangers d'habiter un pays ou il existe des volcans, nous devons faire remarquer que le district de Santo-Thomas de Guatemala n'est pas sur le terrain volcanique; il appartient au versant atlantique, entièrement à l'abri, par sa constitution géognostique, des secousses de tremblements de terre.

» D'un autre côté, les volcans, aujourd'hui en activité sur l'autre versant des Andes, causent infiniment moins de ravages que ne le rapportent les relations de ces accidents, toujours empreintes d'un grand esprit d'exagération, et faites par des voyageurs européens.

» Prenons un exemple remarquable de Guatemala et ses catastrophes successives :

» Guatemala-Vieja fut fondée en 1527 et ruinée en 1541 par une inondation provenant d'un lac existant alors dans le cratère d'un volcan appelé : l'*Agua*. On trouve imprimé partout que c'est une éruption du volcan qui a détruit la ville, tandis qu'il n'y a eu ni tremblement de terre, ni éruption volcanique proprement dite, et que la rupture accidentelle des digues naturelles de ce lac n'aurait produit aucun effet désastreux, *si l'on n'avait pas eu l'imprudence de placer la ville dans une gorge de la montagne sous les eaux mêmes du lac.*

» Guatemala, rétablie à une lieue plus loin, fut exposée pendant près de deux siècles, à plus de vingt tremblements de terre, dont le dernier, celui de 1773, occasionna de nouveau sa translation dans la plaine où elle s'élève aujourd'hui.

» Non-seulement, ces tremblements de terre causaient peu de ravages, mais même celui de 1773 n'a été qu'un

Digitized by Google

prétexte duquel on s'est servi pour changer l'emplacement de la ville.

» La véritable cause de cette translation fut une question d'indemnités et d'intérêts pécuniaires, sur laquelle il est inutile de s'expliquer ici.

» Le docteur Juarros, dans son *Histoire de Guatemala*, se plaint aussi de l'exagération des récits concernant cette catastrophe, et cite des faits à l'appui de ses observations :

» Las autores de estas relaciones se empenaron in presentarnos una pintura de la referida ruina, tan realsada y abultado, que no es posible conoscamos por ella su protolepo. »

« Du reste, dit en terminant cette note M. le colonel de Puydt, pour donner une idée de la *catastrophe*, il suffit de rappeler que, sur une population de *quarante mille habitants*, il périt *cinq à six personnes*. »

J'ai reproduit fidèlement les remarques et la note ci-dessus à l'égard des volcans, comme le meilleur moyen de réfuter les exagérations du passé, exagérations, dont notre époque actuelle n'offre que trop d'exemples. Il me semble donc que des préoccupations presque sans motifs au sujet de tremblements de terre, de plus en plus rares dans l'Amérique centrale, ne doivent nullement nuire à des entreprises d'immigration, dont l'ignorance ou la mauvaise foi pourraient seules combattre les avantages réels à l'aide d'un épouvantail réduit à sa valeur réelle.

M. le colonel de Puydt indique aussi, dans la même étude, fruit de ses explorations personnelles, l'altitude des volcans éteints ou en activité, 3,000 à 3,500 mètres, et pour les points culminants de la Cordillière, formant l'arête principale de cette partie de l'Amérique, environ 2,800 mètres.

Ces chiffres doivent être cités. Quant aux chaînes secondaires, il s'y rencontre des cols dont l'abaissement sert de

Digitized by Google

distance en distance à faciliter le passage des montagnes, n'opposant pas de barrière infranchissable à la régularité des communications.

PLATEAUX ET VALLÉES.

On peut conclure de la disposition générale des montagnes et de la direction spéciale de la Cordillière *dite de Guatemala*, que le centre de l'Amérique est divisé par cette chaîne en deux versants d'inégale dimension.

Le versant de l'océan Pacifique consiste dans une bande, dont la plus grande largeur se réduit à une trentaine de lieues.

Au contraire, le versant de l'océan Atlantique présente sur divers points un développement de plus de quatre-vingts lieues, entre la chaîne principale et la mer.

Le premier versant, (celui de l'océan Pacifique), se compose presque en entier de plateaux, ressemblant à d'immenses gradins qui descendent du pied des Cordillières, et sont coupés par de nombreuses rivières peu importantes, mais profondément encaissées dans des berges presque à pic, comme si elles coulaient au fond de crevasses leur servant de lit. C'est surtout en approchant de l'océan Pacifique que se manifeste le caractère de ces petits cours d'eau.

Comme contraste, sur le versant de l'océan Atlantique, on voit se développer de vastes vallées qui descendent par différentes directions vers le golfe du Mexique, la mer de Honduras et l'archipel des Antilles.

RIVIÈRES.

J'ai déjà dit que les rivières du versant Pacifique sont bornées dans leur cours; il devrait en résulter une pente plus rapide, ce qui n'a point lieu. En réalité, les dispositions particulières des vallées transversales nuisent à la navigabilité des

Digitized by Google

affluents de l'océan Pacifique. Les berges à pic de la plupart de ces rivières sont un obstacle à un halage régulier ; en même temps, les eaux entraînent dans leur cours des débris d'un terrain friable, et les embouchures sont généralement barrées, exposées de plus à un ressac qui entrave même la circulation de barques légères, par exemple des pirogues indiennes.

Quelques travaux d'art peu coûteux obvieraient bien vite à ces inconvénients.

En revanche, le versant de l'océan Atlantique est remarquable par l'importance de ses rivières, dont les bassins, dans leur profil longitudinal, se subdivisent en trois régions :

1° Dans la partie supérieure, un plateau, où le *thalweg* de la rivière prend sa pente dans le creusement du lit, quelquefois très-profond avec des berges presque à pic ;

2° Dans le point intermédiaire, un plan incliné de l'ensemble du terrain avec les montagnes et les vallées suivant la même direction ;

3° A la partie inférieure, la vallée s'abaisse par le fond avec des berges plus hautes, plus escarpées, tandis que les flots descendent vers l'Océan.

Parmi ces rivières, je dois citer :

L'*Utsumasinta*, qui débouche dans le golfe du Mexique ;

Belise, le *Polochie*, la *Montagua*, qui se jettent dans la mer des Antilles, au nord du littoral de Honduras ;

Segovie, *Saint-Jean*, qui vont se perdre à la côte des Mosquitos. Déjà navigables, ces rivières, malgré les bancs qui existent à leur embouchure, offriraient d'immenses ressources aux communications intérieures, moyennant des travaux, dont la dépense serait facilement compensée par l'activité des relations sociales, et les avantages assurés à l'essor de l'agriculture, de l'industrie et du commerce.

Digitized by Google

NATURE DES TERRAINS.

On a vu plus haut que les plateaux qui se trouvent compris dans les élargissements de la Cordillière et ceux du versant de l'océan Pacifique proviennent d'éruptions volcaniques, ayant rempli les intervalles qui existaient dans la structure des montagnes. Ces éruptions avec leurs couches successives de lave, disposées par bandes horizontales sur le terrain primitif, varient de 100 à 500 mètres de hauteur; elles ont été secondées par les cours d'eau qui occupent le fond des déchirures, ainsi comblées, et qu'attestent encore d'énormes crevasses que l'on rencontre dans la plupart des plaines s'étendant du 14e au 16e degré de latitude, plaines qui servent de limites à l'océan Pacifique et à la Cordillière. Cette formation a dû s'opérer assez vite en raison du nombre même des volcans de cette partie de la Cordillière. C'est également ce qui explique le manque de gisements métalliques, vainement cherchés dans l'Amérique centrale, où l'on n'a découvert jusqu'à présent que quelques amas isolés dans certains comblements de vallées.

Effectivement, il faut des montagnes primitives pour des gisements métalliques; mais si cet élément de richesses manque à l'Amérique centrale, ses terrains offrent d'amples compensations sous le rapport de la production agricole, comme je l'ai déjà expliqué par l'étude du versant de l'océan Pacifique, exploités depuis plus de trois siècles, sans que sa fécondité inépuisable subisse la moindre altération et réclame des amendements et des engrais.

Eh bien! quoique de nature différente, puisqu'elles sont formées par alluvions, les contrées du versant Atlantique, telles que les terrasses, les pentes et les grandes vallées où coulent les rivières de Bélise, de la Montagua, du Polochie, de

Digitized by Google

l'Utsumasinta, se distinguent également par leur fertilité, qui provient des deux causes signalées plus haut.

Ces deux causes tiennent aux couches alluvionnaires du sol et à l'énorme amas de détritus végétaux qui se sont lentement accumulés et changés en humus, que l'on peut comparer au plus riche terreau.

Disons encore que les montagnes secondaires du versant atlantique renferment, à une grande profondeur, des dépôts d'argile, qui, sous l'action des pluies périodiques, exhaussent peu à peu le niveau des vallées. Les mêmes montagnes contiennent aussi des filons de plomb, de cuivre, de fer; mais les habitants n'ont pas encore pensé à exploiter ces produits, dont les colons européens pourraient tirer un parti avantageux.

TERRES BASSES.

Dans toute l'étendue de l'Amérique centrale, il n'y a pas de terrains marécageux proprement dits, qui soient insalubres, et qui exigent des travaux de drainage dans le double intérêt de l'hygiène des habitants et de la culture du sol. Le nombre même des rivières et des lacs favorise l'écoulement normal des eaux et en empêche la stagnation.

Par conséquent, les terres basses de la partie inférieure des vallées du Polochie et de la Montagua n'ont rien de dangereux; le fond en est sablonneux, et ce sable, même à la suite des inondations ou de la saison des pluies, ne dégage pas de miasme nuisible. Enfin, les rivières, avec les détritus de végétaux qu'elles entraînent dans leurs cours, peuvent servir à exhausser et par conséquent à féconder ces terres basses, et cela sans aucun inconvénient pour la santé des familles qui s'y établiraient.

Digitized by Google

CLIMAT.

Bien que le climat de l'Amérique centrale soit généralement connu, et que des documents scientifiques d'une incontestable autorité en aient défini le caractère, les divisions marquées et les principales transitions, il importe de s'entendre sur ce que l'on y considère comme les deux saisons tranchées, l'une *sèche* et l'autre *pluvieuse*.

On lit dans toutes les relations de voyages que ces deux saisons, dans lesquelles on veut retrouver *l'été* et *l'hiver*, présentent une durée à peu près identique.

C'est oublier la *période de transition*, qui se manifeste, durant deux et même trois mois, entre la saison *sèche* et la saison *pluvieuse*.

Outre cette *période de transition*, n'ayant rien de normal, il faut encore signaler différentes variations de température, qui n'offrent ni le même caractère, ni la même durée dans chaque région de l'Amérique centrale.

Or, ces régions se divisent en trois catégories, que l'on peut classer ainsi :

1° La *zone septentrionale*, soit les contrées que baigne l'océan Atlantique ;

2° La *partie intérieure* du centre-Amérique, dont le climat diffère un peu en raison de son altitude, au moins 500 mètres au-dessus du niveau de la mer ;

3° Les contrées du sud, c'est-à-dire du versant de l'océan Pacifique, où le terrain est moins élevé qu'à l'intérieur.

Forcément, il s'ensuit un triple contraste d'influences atmosphériques, réagissant sur le climat de chaque zone principale.

Voilà ce que le baron Alexandre de Humboldt a reconnu

Digitized by Google

dans ses savantes observations sur le Mexique, où il signale trois divisions, qu'il qualifie de :

Tierras frias	Terres froides.
Tierras callientes	» chaudes.
Tierras Templadas.	» tempérées.

Inutile d'ajouter que la première division *(tierras frias)* se compose des sommets montueux des terrasses et des plateaux situés au-dessus de 1500 mètres d'altitude.

En descendant au dernier degré de l'échelle et surtout en se rapprochant de l'océan Pacifique, on entre naturellement dans la zone des *tierras callientes*.

Quant à la *région tempérée*, elle occupe des points intermédiaires, dont il est facile de se rendre compte à l'aide d'une bonne carte géographique, et en étudiant les principaux bassins des grands cours d'eau qui sillonnent le versant atlantique.

Comme ici rien ne pourrait remplacer les observations pratiques, recueillies dans le pays même, soit par les tribus indiennes, soit par les populations d'origine européenne, soit par les familles créoles, qui sont identifiées au sol, soit enfin par des voyageurs judicieux, tel que le colonel belge de Puydt, je vais résumer ces données générales, en les expliquant l'une par l'autre, en les commentant de manière à en dégager autant que possible la vérité.

La *saison sèche* (l'été) est *censée* commencer sur les côtes au mois de décembre, et finir au mois de juin.

L'autre moitié de l'année, juillet à décembre, constituerait donc la *saison pluvieuse* (l'hiver).

Telle est l'opinion généralement répandue, et, par conséquent, la plus accréditée, mais contre laquelle M. le colonel de Puydt proteste en disant :

Digitized by Google

« *La saison sèche n'a réellement que trois mois de durée : février, mars et avril.*

» *La saison pluvieuse ne se prolonge aussi que pendant trois mois : juillet, août et septembre.*

» *Entre ces deux périodes, les pluies sont intermittentes; elles alternent avec des jours de beau temps.* »

Les deux saisons, ainsi déterminées, sont donc précédées et suivies d'un temps passable, dont le caractère, au commencement et à la fin de ces périodes de transition, se rapproche plus ou moins d'une espèce de fixité. Toutefois, entre le nord et le sud, il y a des variations dans la durée de ces intermittences.

Dans la région intermédiaire, et à partir de l'altitude *minime* de 500 mètres, les pluies commencent régulièrement au mois de mai, elles restent *intermittentes* pendant cinq à six semaines, deviennent *intenses* durant plus de deux mois; puis, par des variations nouvelles, l'atmosphère se prépare au retour de la *saison sèche*.

Mais quelle que soit la tendance pluvieuse, la matinée est presque toujours sereine jusqu'à onze heures; et l'eau ne tombe que pendant une partie de la journée et la moitié de la nuit.

Du reste, sur les côtes des deux océans, la rosée nocturne agit sur la végétation, même durant la saison sèche, tandis qu'à l'intérieur du pays, et notamment sur les plateaux élevés de 1,000 à 1,200 mètres au-dessus du niveau de la mer, la terre est brûlée, la nuit comme le jour, sans la moindre humidité dans l'air.

Cependant, ni l'homme, ni les animaux à l'état sauvage ou domestique, ni les arbres et les plantes ne souffrent de cette sécheresse relative. En même temps, malgré la violence des pluies qui tombent à torrents, et forment partout de grandes

Digitized by Google

flaques d'eau, à la moindre éclaircie, le ciel reprend sa sérénité; le sol redevient ferme et sonore; l'atmosphère s'épure, et la végétation acquiert une vigueur luxuriante qui détermine de joyeuses excursions dans les campagnes et les vallées, où affluent dans un but de plaisir les habitants des bourgades et des villes.

Généralement, les pluies sont tièdes, presque chaudes, de sorte qu'elles ne ressemblent nullement aux pluies de l'ancien monde, surtout de l'Europe centrale et septentrionale. On voit souvent des Indiens, des créoles, des métis surpris par une averse et ne pouvant trouver d'abri, se dépouiller de leurs vêtements, qu'ils garantissent autant que possible de l'ondée; puis, quand le soleil reparaît, ils s'essuient avec soin, s'habillent et continuent leur route sans inconvénient aucun. Il est vrai que la température reste presque invariable après une heure comme après un jour de pluie; point de transition brusque dans le thermomètre et le baromètre. Par conséquent, ces régions privilégiées ignorent beaucoup d'indispositions accidentelles et même d'affections graves, que l'on éprouve en Europe, dans des pays d'un climat salubre et renommé.

RÉGIONS.	JOURS DE PLUIE.	JOURS DE SÉCHERESSE.	JOURS SANS PLUIE.	TEMPS VARIABLE.
Côte du Nord. . . .	105	110	30	120
Intérieur.	100	130	45	90
Côte du Sud	90	125	40	110

Dans le temps variable doit figurer la période la plus agréable de l'année; il pleut alors quelques heures, soit la nuit, soit le jour, avec des intervalles de beau temps.

Digitized by Google

Mais le fait à remarquer en faveur du climat presque égal du centre de l'Amérique, avec une température à peu près uniforme, et cela dans la saison sèche comme dans la saison pluvieuse, et surtout durant la période du *temps variable*, ce fait, que je signale avec soin aux colons étrangers qui voudraient s'établir dans ces beaux pays, ne comporte aucun doute : j'en appelle à un témoignage positif, aux observations thermométriques suivantes :

ANNÉE 1842.	6 A 9 HEURES DU MATIN.	1 A 3 HEURES APRÈS-MIDI.	2 HEURES DE LA NUIT.
COTE DU NORD.			
Janvier, du 6 au 31	18 degr. Réaum.	23 degr. Réaum.	13 1/2 degrés R.
Février, du 1er au 15	18 1/3 »	23 1/2 »	14 3/4 »
Mai, du 20 au 30	22 »	26 »	18 »
PLATEAU DE GUATEMALA.			
Février, du 20 au 28	14 »	20 »	12 »
Mars, du 1er au 31	14 1/2 »	20 »	12 »
Avril, du 1er au 30	14 »	21 »	12 1/2 »
Mai, du 1er au 31	14 »	23 »	12 1/2 »
BÉLISE.			
Juin, du 2 au 12	22 »	28 »	20 »

Je regrette seulement qu'un observateur aussi judicieux que le colonel de Puydt, d'après lequel je reproduis ce tableau des variations presqu'insensibles du thermomètre, durant une période de 160 jours, ne l'ait point complété au moyen du baromètre et autres instruments de précision, pour déter-

Digitized by Google

miner la pesanteur spécifique de l'air, ainsi que la quantité moyenne de pluie tombée dans ce même laps de temps.

On objectera peut-être que ces observations, du reste aussi exactes que précises, concernent uniquement la côte nord de l'État de Guatemala, le plateau de ce même État et la ville, ainsi que le bassin de Belise. Mais il est facile de faire la même étude sur les différentes régions (supérieures, moyennes, inférieures) des républiques de Costa-Rica, de Nicaragua, de Honduras, de San-Salvador; on peut également se livrer à un travail d'appréciation composé pour l'ensemble de l'Amérique centrale et pour chaque zone en particulier.

Voici les conclusions décisives auxquelles on arrivera, et que je formule sans hésitation :

Dès 6 heures du matin, manifestation de la chaleur, qui n'a rien d'incommode; de 8 à 9 heures, progression, mais nul inconvénient, à cause de la brise qui s'élève à la côte du nord comme à celle du sud, et souffle jusqu'au soir en tempérant l'action du soleil.

Même durant les pluies continues, chaleur modérée qui se maintient dans l'atmosphère; humidité immédiatement dissipée, aussitôt que la pluie cesse; l'air reprend son élasticité et la terre se sèche à l'instant.

Au milieu du jour, de 1 à 3 heures après-midi, les habitants aisés ne travaillent pas, restent dans leur maison, font la sieste; mais les Indiens voyagent, portent des fardeaux assez lourds, bravent impunément le soleil, et transpirent fort peu.

Enfin, la nuit, ni excès de chaleur, ni transition brusque, ni refroidissement subit de la température; les rosées elles-mêmes assez abondantes ne nuisent pas, soit que l'on dorme, soit que l'on veille; la preuve, ou pour mieux dire, la garantie de ce phénomène exceptionnel se trouve dans l'*égalité*,

Digitized by Google

presque l'*uniformité* des degrés thermométriques, indiqués à la 3e colonne du tableau que j'ai reproduit.

Encore un dernier et suprême argument à invoquer :

Le costume léger, en étoffes blanches, presque toujours, de la plupart des habitants riches et aisés; et le caleçon court en coton des Indiens, qui restent les pieds, les jambes, le haut du corps nus, et ne portent sur la tête qu'un mouchoir en turban, avec un chapeau de paille.

Le chapeau de paille, dit *de Panama*, est également la coiffure de tous les habitants et créoles de race blanche, mêlée, etc. Les voyageurs et les colons l'adoptent, et s'en trouvent bien.

ANIMAUX ET INSECTES NUISIBLES.

Après les notions relatives au climat, vient par ordre logique la liste des animaux et insectes nuisibles, qu'il serait inutile de désigner, si j'écrivais uniquement cette étude pour les populations de l'Amérique centrale. Elles ont à cet égard des données positives, qu'elles n'attendent point d'un étranger.

Mais il ne faut pas perdre de vue le but spécial de ces recherches, entreprises par un agent consulaire de la république de l'Équateur, accrédité à ce titre à Bruxelles, et qui s'attache surtout à multiplier les relations d'amitié et d'affaires entre la Belgique et l'Amérique centrale. Dans le cercle de ces relations, entrent en première ligne les établissements à fonder par des colons belges et européens, adoptant pour patrie des régions qui offrent tant de ressources agricoles et forestières, industrielles et commerciales, à tout travailleur intelligent, muni d'un capital relativement modique, et pouvant se promettre des succès devenus de plus en plus difficiles dans

Digitized by Google

notre vieux monde, où la valeur vénale du sol augmente sans cesse, où les concurrences et les rivalités s'accroissent chaque jour, où d'ailleurs la guerre étrangère et civile, dont la France vient d'être le théâtre et la victime, a, par son contre-coup de solidarité, ravivé les idées d'émigration.

Certainemement, je suis loin de m'abuser sur l'instinct et les sentiments des Belges, mes compatriotes, qui inclinent peu aux entreprises de colonisation transatlantique, et même aux opérations lointaines de commerce maritime.

Le Belge ne participe point à cet égard de la nature de l'Allemand et du Suisse; mais la ville d'Anvers, notre importante métropole commerciale, est devenue, depuis quelques années, un des principaux ports d'embarquement pour des centaines de familles qui, chaque mois, vont s'établir au delà de l'Océan.

Mes fonctions consulaires, les différentes publications que je poursuis, tout se combine et s'enchaîne pour la direction essentiellement fructueuse et pratique, que je m'efforce de donner à cette œuvre d'utilité, de vérité.

Or, après avoir signalé tous les avantages qui recommandent l'Amérique centrale, je dois ne dissimuler aucun des inconvénients que l'on y rencontre. Voilà ce qui m'impose, comme revers de la médaille, comme une ombre au tableau, la nomenclature des animaux et des insectes nuisibles ou malfaisants.

Par le régime même des forêts à l'état vierge et des cours d'eau livrés à la nature, enfin en raison du chiffre insuffisant des populations clairsemées, dissiminées sur une immense étendue de territoire, les animaux sauvages et les insectes malfaisants devraient être très-redoutables par leur nombre et leurs instincts.

Il n'en est rien, et l'Amérique centrale se trouve sous ce rapport dans des conditions exceptionnelles, que confirment

Digitized by Google

les témoignages authentiques de la science, indépendamment de la sécurité presque absolue dans laquelle y vivent les habitants.

Quadrupèdes. Parmi les bêtes fauves de l'espèce féline, je citerai le *cangouard*, petit lion sans crinière ; la *panthère*, l'*ocelet*, le *chat-tigre*, le *chat sauvage*. Aucun de ces animaux n'est réellement dangereux ; tous évitent la présence de l'homme, à l'aspect duquel ils fuient au lieu de l'attaquer.

Lorsqu'ils abandonnent les montagnes et les forêts, où ils trouvent, du reste, une pâture abondante et qu'ils se rapprochent des *haciendas*, pour surpendre une brebis ou un veau, ils se trahissent par leurs rugissements ou sont signalés par les aboiements des chiens.

Aussi, pour les habitants de race blanche, les métis et les Indiens, l'apparition assez rare d'un de ces quadrupèdes, en fournissant l'occasion d'une partie de chasse, à peu près sans péril, est considérée comme une bonne fortune, comme un épisode duquel on s'empresse de profiter.

Les Indiens surtout ressaisissent avec plaisir leurs traditions de chasseurs ; car ils vendent la peau de leur proie au prix d'une ou deux piastres, emploient la graisse à confectionner un spécifique contre certaines blessures, et la chair rôtie leur fournit l'occasion d'un repas succulent.

Le *sanglier* ou *pecari* (porc sauvage), qui est herbivore et vit dans les forêts ou sur les sommets escarpés ; enfin, le *danta* ou *tapir* le plus grand des quadrupèdes de l'Amérique centrale, complètent cette liste, assez restreinte, comme on le voit.

Les *sangliers* ou *tapirs* vont par bandes, et quoique leur chair soit bonne à manger, on ne leur fait pas la chasse, parce qu'on les considère comme *utiles* dans le voisinage des habitations, auprès desquelles ils viennent quelquefois pour dé-

Digitized by Google

truire les serpents, les lézards, les crapauds. On pourrait très-bien soumettre ces sangliers à l'état de domesticité.

Le *danta* ou *tapir*, dont la taille égale celle de la génisse d'un an, est herbivore, il s'éloigne au moindre bruit; les Indiens font des battues en cercle pour l'empêcher de fuir; il suffit d'une ou deux chevrotines pour abattre cet animal, dont la chair est savoureuse; la peau très-épaisse se tanne avec avantage.

Reptiles. Il y a des serpents en grand nombre et de différentes dimensions dans les forêts de l'Amérique centrale; mais on signale peu d'accidents graves par suite de blessures, qui ne sont pas mortelles, et que l'on guérit au moyen d'une application d'alcali volatil, de divers acides ou d'une infusion de *guaco*, plante qui constitue un puissant antidote ou un remède souverain.

Le colonel de Puydt mentionne un médecin très-instruit, le docteur Driven, qui guérissait en deux ou trois jours les paysans et les ouvriers de son exploitation (*hacienda*), blessés par des serpents à sonnettes.

M. le docteur Driven démontrait par l'absence de cas mortels toute l'exagération attribuée à ce genre de blessures.

Les Indiens, qui marchent toujours pieds nus, voyagent sans crainte dans les forêts de l'Amérique centrale, et dès qu'ils aperçoivent un serpent, ils l'attaquent et le tuent d'un coup de baguette.

N'oublions pas que, devant des défrichements réguliers, les reptiles se retirent par instinct, et vont chercher plus loin des retraites inaccessibles à l'homme.

Lézards et crapauds. Les lézards sont inoffensifs et très-nombreux; ils fuient au moindre bruit. A l'égard des crapauds, plus agiles, plus gras qu'en Europe, ils détruisent beaucoup d'insectes nuisibles, ce qui leur a valu une espèce d'immunité de la part des habitants.

Digitized by Google

On remarque dans les maisons de l'Amérique centrale plusieurs variétés d'*araignées*, entre autres une vagabonde et de forte dimension mais dont la piqûre n'est nullement venimeuse.

Mosquitos. — Zanculos. Les *mosquitos* ou *moustiques* abondent dans les terrains bas, sur les côtes, et notamment dans les plantations de mangliers. Ce sont de petites mouches, dont les piqûres déterminent des ampoules avec de vives démangeaisons. Elles attaquent les personnes nouvellement débarquées.

Les *zanculos*, cousins très-vifs, très-agiles, importuns surtout pendant la nuit. Le préservatif indispensable, principalement pour les étrangers, consiste dans l'emploi d'un moustiquaire, réseau à mailles très-serrées, enveloppant chaque lit.

Caïmans. Espèce de crocodiles, assez nombreux, d'un mètre 27 centimètres de longueur au plus, qui se plaisent dans les eaux vaseuses de l'embouchure des rivières de la côte nord, sans remonter plus haut. Au moindre mouvement, au plus léger bruit, ils fuient, et se cachent dans la vase, c'est dire qu'ils ne sont pas dangereux.

ÉTAT HYGIÉNIQUE ET DÉSIGNATION DES MALADIES SPÉCIALES A L'AMÉRIQUE CENTRALE.

Je ne veux pas qu'on me reproche d'écrire une *apologie*, de tout voir et de tout peindre en beau.

Cependant, pour éviter cette accusation, je ne dois pas tomber dans l'excès contraire, en exagérant le mal, et en dénaturant ou en altérant ce qui est bien.

Je dois donc rester dans le cercle de la vérité, qu'il faut

Digitized by Google

préférer à tout, et pour cela je vais caractériser par des faits l'excellente situation de l'Amérique centrale au point de vue de l'hygiène et de la salubrité publique et privée.

D'abord, il y a très-peu de médecins, et par conséquent très-peu de malades dans les classes riches et aisées de la population.

Quant aux paysans des *haciendas*, aux ouvriers des villes et aux Indiens, ils se guérissent à l'aide de procédés traditionnels et populaires, constituant une espèce de science domestique, de laquelle pourraient plus d'une fois s'inspirer les plus célèbres facultés et universités de l'Europe.

Ainsi une infusion de la plante appelée *guaco*, non-seulement guérit, mais *prévient* les effets d'une blessure venimeuse, même mortelle d'un serpent. Dans ce fait, découvert au temps de la domination espagnole par un mineur indien, un pauvre esclave, qui fut affranchi et reçut en récompense une grande fortune avec des titres de noblesse, n'y a-t-il pas la source d'un précieux antidode contre certains cas d'empoisonnement?

Maintenant, j'ajouterai que la plupart des affections causées par une suppression brusque de la transpiration sont inconnues dans l'Amérique centrale. Excepté les Indiens, qui ne transpirent presque pas, même sous les rayons du soleil, les personnes de la race blanche, les créoles, quoique acclimatés de père en fils, transpirent et cela à plusieurs heures de la journée, tout en restant immobiles, ou durant la sieste que l'on fait en hamac. Mais l'absence de variations atmosphériques et la permanence d'une température élevée, ou du moins tiède, empêchent les accidents.

On a remarqué que les Indiens ne sont jamais atteints de rhumes, de catarrhes, de pleurésies, de bronchites, de laryngites ni d'affections de poitrine.

Mais l'usage ou plutôt l'abus des épices et des condiments,

Digitized by Google

qui relèvent la plupart des mets de la cuisine espagnole, déterminent dans les villes et les bruyades des *irritations d'estomac*. Au fond, la maladie n'est ni grave, ni longue, puisqu'elle passe rarement à l'état chronique, et qu'elle est combattue avec succès par des remèdes familiers, transmis de génération en génération. Toutefois, il est aisé de prévenir l'effet, en supprimant la cause : l'abus des condiments et des épices.

Les *fièvres intermittentes*, fièvres d'accès, sont encore une des rares maladies à prévenir et à combattre sur les côtes et dans les basses terres.

On s'en préoccupe fort peu parmi les habitants de race blanche, et pour les voyageurs, surtout pour les colons, se livrant à des travaux de défrichement, il suffit de quelques précautions à prendre.

Quant à la *fièvre jaune*, si terrible, si meurtrière dans plusieurs contrées de l'Amérique du nord et du sud, *la science a cherché des moyens de la combattre, mais sans résultat décisif.* Le détroit situé entre le cap Antonio de Cuba et le cap Catoche du Iucatan est considéré, jusqu'à ce jour, comme la limite où s'arrête ce fléau.

Une observation décisive en terminant ce chapitre, heureusement bien court : les populations de l'Amérique centrale, de race blanche, mêlée, indienne, sont généralement très-bien constituées, il n'y a presque pas de personnes atteintes de difformités; enfin, l'élasticité des caractères et la gaiété, la bienveillance des relations attestent l'équilibre de la santé.

Digitized by Google

PRÉCIS HISTORIQUE.

A la rigueur, l'Amérique centrale, du temps de la domination espagnole qui en avait fait la vice-royauté ou capitainerie-générale de Guatemala, l'Amérique centrale n'a pas d'histoire proprement dite. Ce vaste et beau pays subît les lois, les caprices et le sort de la métropole. Ce fut presque un sommeil de trois siècles; depuis la conquête, opérée par Alvarado et Gonzalès d'Ovila, jusqu'au réveil qui eut lieu en 1810 et 1811, pendant l'invasion de l'Espagne par les armées françaises de l'empereur Napoléon Ier.

Ce réveil, en d'autres termes les nobles et glorieux efforts de la *guerre de l'indépendance*, voilà ce qu'il importe de résumer à grands traits.

Les premières insurrections américaines eurent lieu dans les États du Sud; elles commencèrent dans la Colombie d'où elles s'étendirent au Chili et du Chili au Pérou. Le Mexique ne tarda point à s'y associer, et l'Amérique centrale y participa en se prononçant avec énergie contre l'administration du nouveau capitaine-général, don José Bustamente y Guerra, dont le caractère inflexible et le despotisme violent provoqèrent la résistance. L'État de San-Salvador en donna le signal, au mois de décembre de l'année 1811. La ville de Léon (Nicaragua), puis celle de Grenade, même État, suivirent cet exemple.

Quoique don José Bustamente y Guerra fut en butte à une réprobation presque unanime, les premiers efforts de l'insurrection échouèrent, à cause des rivalités de quelques chefs et surtout à la suite de la restauration de Ferdinand VII, qui semblait promettre aux colonies, de même qu'à la métropole, une ère de réparation, de justice et de prospérité.

On sait combien ces espérances furent déçues et comment

Digitized by Google

a tyrannie du *roi absolu* (*rey netto*) pesa sur l'Espagne et sur les possessions coloniales d'une monarchie ramenée violemment aux traditions d'un passé impossible depuis la constitution de Cadix, promulguée le 19 mars 1812.

En 1818, à l'inflexible don José Bustamente y Guerra succéda, comme capitaine-général, don Carlos Urrutia, qui se montra aussi faible qu'incapable.

Cependant, la glorieuse constitution de 1812, de nouveau proclamée en Espagne par la Révolution de 1820, sans améliorer précisément le régime des colonies toujours sacrifiées à la métropole, les fit du moins participer au grand bienfait de la liberté de la presse. Plusieurs hommes distingués profitèrent de ce droit pour fonder à Guatemala des journaux, qui allaient servir de point d'appui et de levier à la cause de l'indépendance.

Seulement, il se forma deux partis, dont les divisions nuisirent au succès immédiat de l'œuvre à poursuivre, à traduire en fait.

Un parti composé de progressistes exclusivement dévoués au principe de l'émancipation locale et absolue du Centre-Amérique, tendait à ce résultat, bien difficile en 1820-1821.

L'autre parti, dans lequel prévalaient des calculs politiques, demandait que l'on suivît l'exemple du Mexique où don Augustin Iturbide avait proclamé la convention connue sous le nom de *Plan d'Iguala*.

En raison de l'importance de ce document, je crois utile d'en donner ici l'analyse succincte :

« La nation mexicaine est déclarée indépendante de la nation espagnole, comme de toute autre nation sur le continent américain.

» La religion catholique est seule reconnue à titre de religion d'État.

Digitized by Google

» Le gouvernement doit être monarchique et constitutionnel.

» La nation est une, sans distinction d'Américains et d'Européens.

» Les inégalités de castes sont abolies; tous les citoyens mexicains, européens, noirs, mulâtres, indiens, sont éligibles aux mêmes fonctions, admis à exercer tous les emplois publics.

» Ferdinand VII est invité à monter sur le trône, avec le titre d'*empereur*. En cas de refus, ce trône doit être offert aux enfants don Carlos et don Francisco de Paula; si aucun d'eux n'accepte, la nation y appellera tel membre des familles régnantes qu'il lui plaira de choisir. En attendant la décision des princes espagnols, le gouvernement provisoire se compose d'une junte, sous la présidence du vice-roi. Il sera organisé une armée pour la défense de la République, de l'Indépendance et de l'Union; cette armée s'appellera *l'armée des Trois garanties.* »

Telle est en substance l'analyse du *Plan d'Iguala*, auquel le parti monarchique de l'Amérique centrale donna son adhésion, en reconnaissant, pour chef du gouvernement provisoire installé à Guatemala, le nouveau capitaine-général don Gavino Gainza, lequel avait succédé à don Carlos Urrutia, qui avait résigné volontairement son autorité avant la fin normale de son mandat.

Mais le parti opposé, avec ses éléments progressistes et ses tendances d'affranchissement, fit prévaloir, au sein d'une assemblée nationale improvisée d'urgence, la proclamation de l'indépendance de l'Amérique centrale. Cette assemblée arrêta de plus la réunion d'un congrès, pour le 1er mars 1824. En attendant les résultats des élections et l'ouverture de ce congrès, par une sorte de compromis conclu entre les deux

Digitized by Google

partis, on adopta un terme moyen, le capitaine-général don Gavino Gainza resta gouverneur provisoire, sous la surveillance d'une junte consultative, composée des représentants de chaque province.

Cette halte sur la pente d'une révolution, ce *statu quo*, se trouva bientôt débordé par les événements. Dès le 5 janvier 1822, la réunion avec le Mexique fut résolue, en dehors de l'action du gouvernement provisoire et malgré l'opposition formelle de plusieurs États, tels que Honduras, San-Salvador, Nicaragua.

Il est vrai que don Augustin Iturbide avait lui-même apporté une modification complète au *Plan d'Iguala*, en obéissant un peu aux circonstances du moment, et beaucoup aux inspirations d'une ambition personnelle, qui devait lui être fatale.

Dans la nuit du 18 mai 1822, Pio Marcia, sergent au régiment de Caluya, que don Augustin Iturbide avait commandé comme colonel, provoqua une révolte militaire, suivie de la proclamation d'Iturbide en qualité d'Empereur.

Le brillant patriote, l'intrépide chef jusque-là heureux et fier du beau titre de *Libertador*, de libérateur, qu'il pouvait partager dans l'histoire avec Georges Washington, avec Simon Bolivar, en fondant une florissante république, se laissa éblouir par la perspective d'un trône qui manquait à la fois de base dans le sol et dans les mœurs des libres populations de l'Amérique latine, au Mexique comme à Guatemala, et surtout en face de l'opposition armée des États de Honduras, de San-Salvador, de Nicaragua.

C'était susciter les ressentiments légitimes du congrès mexicain, de même que du congrès de l'Amérique centrale. En effet, ces deux assemblées avaient déclaré que la souveraineté résidait dans leur sein, et que les députés investis

Digitized by Google

des suffrages des électeurs étaient inviolables, en vertu de leur patriotique mandat.

De ces insurrections de casernes, il ne surgissait pas seulement un dictateur, foulant aux pieds ses titres patriotiques du commencement de la guerre de l'indépendance, et prêt à faire de l'épée du libérateur le sceptre d'un empereur; le fléau des luttes et des discordes civiles allait répandre dans des combats fratricides un sang précieux, qu'il fallait ne verser que pour l'affranchissement de l'Amérique centrale et méridionale, en s'inspirant du grand exemple des États-Unis de l'Amérique du Nord.

Je ne raconterai point les divers incidents de l'expédition dirigée contre San-Salvador (juin 1822), par le colonel Ariza et un corps de troupes guatemaliennes. Je m'abstiens ici de détails pénibles pour les vainqueurs comme pour les vaincus, se déchirant entre Américains au lieu de tourner leurs efforts contre les Espagnols. Je dirai seulement que l'empereur Augustin Iturbide envoya contre San-Salvador une division mexicaine sous les ordres d'un de ses généraux, Filisola, lequel entra le 7 février 1823 dans la ville de San-Salvador, réduite à capituler.

Ce premier acte de la lutte civile provoquée par la réunion de l'État de Guatemala au Mexique, dura près d'une année, en entraînant d'autres collisions plus ou moins sanglantes.

Presque à la même époque éclatèrent des dissensions dans l'État du Nicaragua, entre les villes de Léon et de Grenade, à cause de la nouvelle répartition de territoire, lésant leurs intérêts respectifs. Des bandes de partisans se mirent en campagne, et à la suite de quelques rencontres armées, les troupes de Grenade l'emportèrent.

Ces mêmes collisions se produisirent dans l'État de Costa-Rica où la capitale, San-José, se prononça pour l'indépen-

Digitized by Google

dance absolue, tandis que la ville de Bartago adoptait la cause de l'empereur du Mexique.

Mais l'abdication de don Augustin Iturbide, dont le congrès annula l'élection au trône, et son départ pour l'Italie, qui lui fut assignée pour résidence, en rétablissant les institutions républicaines au Mexique, rendirent à l'Amériqne centrale sa liberté d'action.

Là aussi prévalut le régime républicain, et l'union avec le Mexique se trouva rompue, avant même les tentatives de Restauration qui amenèrent la mort tragique d'Iturbide (19 juillet 1824).

Les luttes intestines avaient déjà cessé entre les États de l'Amérique centrale; ne parvenant point à jouir encore d'un repos qui fut troublé par les intrigues des partisans peu nombreux de l'Espagne.

Au milieu des travaux du congrès fédéral des cinq États, congrès réuni à Guatemala pour y jeter les bases de la Constitution, une révolte militaire, dirigée par le général Ariza, au nom de l'ancienne métropole, fit explosion à Guatemala même, le 14 septembre 1825, le jour du second anniversaire de la déclaration de l'indépendance nationale.

Devant cet attentat s'effacèrent les rivalités locales et personnelles, le patriotisme réunit tous les cœurs et tous les bras; des milliers de volontaires se mirent en marche de divers points de l'Amérique centrale pour aller combattre Ariza et ses auxiliaires; mais l'insurrection fut étouffée dans son berceau, à Guatemala même, par l'énergique concours des habitants.

C'est également ce qui eut lieu en 1826, lors de la tentative réactionnaire du colonel Zamora, échouant à Costa-Rica, ainsi que le général Ariza avait échoué en 1825.

Au fond, il n'y avait rien de réellement grave dans des

Digitized by Google

tentatives isolées, que désavouait la masse de la nation, et qui ne tenaient qu'à des causes exceptionnelles ne pouvant se reproduire après la déchéance et la mort d'Iturbide au Mexique, et les échecs définitifs de l'Espagne, renonçant à rétablir sa domination en Amérique.

Effectivement, depuis le 21 juillet 1823, l'indépendance complète des États fédérés de Guatemala, Costa-Rica, Nicaragua, Honduras, San-Salvador, avait été solennellement proclamée, sous le nom de *Provinces-Unies de l'Amérique centrale*. Le 17 décembre de la même année 1823, on avait fait connaître à la nation les principes de la Constitution nouvelle; en même temps, le pouvoir exécutif avait été confié à un triumvirat élu par l'Assemblée, et la forme républicaine avait définitivement prévalu.

Je dois ajouter que, depuis cette ère de régénération politique et sociale, les cinq États de la fédération du centre de l'Amérique ont dignement répondu à leur émancipation. Le 6 septembre 1824, le Congrès réuni à Costa-Rica compléta les garanties arrêtées à Guatemala; le 15 du même mois de septembre, s'assembla le Congrès fédéral, et le 22 novembre 1824, la Constitution fut adoptée par les membres de la représentation nationale.

ABOLITION DE L'ESCLAVAGE.

Il importe surtout de rappeler un grand acte qui honore à jamais l'Amérique centrale, prenant à l'égard de l'Abolition de l'Esclavage, la plus noble, la plus généreuse initiative, par le décret du 17 avril 1824.

On a dit, on a répété, d'après l'assertion erronée de l'historien Herrera, que le vertueux évêque de Chiapa, Barthélemy

Digitized by Google

de Las Casas, ému de pitié pour les tribus indigènes de l'Amérique, sacrifiées par les conquérants espagnols au rude travail des mines, aurait conseillé de leur substituer des nègres arrachés à leur pays natal et transplantés en Amérique par la Traite.

Cette erreur a été réfutée par le savant abbé Grégoire, ancien évêque de Blois, qui a tour à tour siégé à l'Assemblée constituante de France, à la Convention, au Conseil des Cinq-Cents et au Sénat sous le premier Empire. Cet homme illustre, auteur de nombreux écrits, parmi lesquels on remarque un ouvrage sur la *littérature des noirs*, un éloquent plaidoyer contre la *noblesse de la peau* et un traité sur les *peines infâmantes à infliger aux négriers*, cet homme illustre a entièrement justifié Barthélemy de Las Casas de l'institution de *lèse humanité par humanité* que l'historien Herrera attribue au pieux évêque de Chiapa. La traite, née des circonstances où se trouvaient les Espagnols, en face de la rapide extinction des tribus indigènes de l'Amérique, a dévoré une masse énorme d'Africains avant d'être l'objet de mesures prohibitives de la part du gouvernement anglais. C'est au commencement du XIXe siècle seulement que les actes diplomatiques ont commencé par réprimer cet horrible trafic.

Toutefois, il importe de proclamer bien haut que chez les Espagnols et les créoles de l'Amérique, jamais les noirs n'ont été en butte aux mêmes excès de rigueur et surtout au mépris sans bornes qui frappaient les malheureux Africains dans les colonies anglaises, et jusqu'à une époque bien récente dans la République des États-Unis de l'Amérique du Nord.

Que la charité inhérente au catholicisme, que la courtoisie chevaleresque, innée chez les Espagnols et leurs descendants, les créoles américains du centre et du sud du nouveau monde, que les lois plus douces et des mœurs poétiques, avec plus

Digitized by Google

d'indifférence à l'égard de la *noblesse de l'épiderme*, aient concouru au contraste que je signale, je n'ai point à le démontrer longuement; il suffit d'en appeler au décret du 17 avril 1824, en vertu duquel l'esclavage fut aboli dans l'Amérique centrale. Ce décret réparateur stipulait une indemnité en faveur des propriétaires d'esclaves ainsi émancipés et affranchis en bloc.

Cette indemnité fut généreusement refusée par les citoyens des cinq États fédérés de Guatemala, Costa-Rica, Nicaragua, Honduras, San-Salvador, répondant d'une voix unanime : « Nous ne vendons pas à prix d'or une mesure de liberté, de justice, d'humanité. »

Complet fut le sacrifice, dont aucun calcul d'intérêt ne ternît l'éclat et la pureté. Aussi, le Congrès de la fédération des Provinces-Unies de l'Amérique centrale ordonna-t-il de graver sur une plaque de bronze cet immortel décret abolissant l'esclavage, et la plaque fut placée solennellement dans la salle de cette Assemblée.

En voyant de nos jours encore, en 1872, tant d'obstacles, tant de difficultés opposés à l'abolition de l'esclavage dans des monarchies chrétiennes et constitutionnelles, en songeant à la terrible guerre de la sécession qui a déchiré pendant cinq années, de 1861 à 1865, la puissante République des États-Unis, guerre provoquée par les partisans du maintien de l'institution servile, je suis heureux de pouvoir rendre à l'Amérique centrale, à ses dignes législateurs, à ses généreux citoyens, un hommage si bien mérité, ils ont noblement montré au nouveau et à l'ancien monde comment ils comprenaient et pratiquaient les devoirs qu'imposent la Religion et la Liberté, la Justice et l'Humanité.

Évoquons d'ailleurs une considération et un rapprochement qui me paraissent présenter un caractère décisif en l'honneur

Digitized by Google

de l'immense résultat voté et accompli dans l'Amérique centrale par le décret souverain du 17 avril 1824. Cette considération et ce rapprochement les voici :

En France, dans le dix-huitième siècle, un grand écrivain, l'auteur de l'*Esprit des Lois*, Montesquieu, s'éleva, avec la double autorité du génie et de la raison, contre l'odieux système de la *traite des noirs*.

En 1776, un Anglais, M. Hartley, présenta une motion à la Chambre des communes pour faire déclarer la *traite* contraire aux prescriptions divines et aux lois humaines.

Par un décret du 16 mars 1792, le roi de Danemark interdit à son peuple toute participation à cet infâme trafic.

En 1794, les États-Unis de l'Amérique du Nord prononcèrent la même interdiction, quoiqu'il y eût encore à cette époque, quoiqu'il se soit trouvé jusqu'en 1860-1865 une partie de la fédération anglo-américaine où continuait *l'institution servile*, cause première, ainsi que je l'ai dit plus haut, de la sanglante guerre de la sécession, provoquée, déchaînée par les *esclavagistes*.

En 1807, la législation anglaise, grâce aux persévérants et consciencieux efforts d'un véritable philanthrope, William Wilberforce, interdit la continuation de la *traite*, sous les peines les plus sévères; et cette disposition fut adoptée, la même année, à Washington, par le Congrès des États-Unis, renouvelant les mesures d'humanité prises en 1794.

La grande révolution française de 1789 avait aussi aboli l'esclavage, par une déclaration de l'Assemblée constituante, déclaration reproduite par la convention où Robespierre s'écria :

« Périssent les colonies plutôt qu'un principe ! »

Malheureusement, les possessions françaises, entre autres Saint-Domingue, furent inondées de sang, couvertes de

Digitized by Google

ruines, sans que le *principe triomphât légalement* (1), tandis que les colonies *périssaient*.

A dater de 1814 et de 1815, l'Angleterre fit adhérer presque toutes les nations civilisées du globe à l'abolition de la *traite* et aux mesures de surveillance maritime adoptées contre les *négriers*, navires spécialement affectés au transport des esclaves de tout âge et de tout sexe, que l'on entassait à fond de cale.

Mais l'Angleterre elle-même, malgré l'éloquence de William Wilberforce et de lord Brougham (2), n'a introduit dans ses colonies la grande réforme de l'abolition de l'esclavage qu'en 1832.

On le voit, l'honneur de l'initiative appartient au décret du Congrès de l'Amérique centrale, qui remonte à l'année 1824.

(1) Voilà ce qui distingue le décret du Congrès fédéral de l'Amérique centrale des *déclarations* vagues et peut-être dangereuses des grandes assemblées de la Révolution française.

En effet, le décret du 17 avril 1824 stipulait une indemnité pécuniaire en faveur des possesseurs d'esclaves, indemnité généreusement refusée. Mais du moment que l'indemnité se trouvait offerte, nul n'avait le droit de se plaindre. Le refus restait libre comme l'acceptation.

Certainement, avec une large compensation pécuniaire allouée par le Congrès de Washington aux planteurs esclavagistes des comtés du sud de la République des États-Unis, la guerre de la sécession n'avait plus de raison d'être. Que fallait-il pour cela? Une somme d'un million de dollars, c'est-à-dire une somme bien inférieure à la dette publique créée pour cette guerre, et l'on épargnait des flots de sang ainsi que beaucoup de désastres et de ruines.

(2) Henri Brougham, né en 1779, à Édimbourg, élevé à la pairie sous le titre de baron Brougham et Vaux, et nommé lord-chancelier dans le cabinet whig, présidé par le célèbre lord Grey, avait durant sa jeunesse, en 1803, publié un livre sur la *Politique des Colonies*, livre dans lequel il essaya de justifier l'esclavage, erreur qu'il a noblement réparée, en 1832, par son active participation à l'affranchissement des noirs dans les colonies anglaises.

Digitized by Google

PROVINCES-UNIES DE L'AMÉRIQUE CENTRALE.

PÉRIODE FÉDÉRALE.

L'Assemblée nationale constituante avait décrété l'établissement d'une confédération entre les cinq États, dont s'était composé, sous la domination espagnole, le royaume de Guatemala, gouverné par un vice-roi ou capitaine-général.

L'ancienne unité s'appuyait donc sur les souvenirs d'un passé peu regrettable, sans doute, mais auquel se rattachaient beaucoup de patriotes, sincèrement dévoués à la cause de l'indépendance et aux institutions républicaines. Par malheur, l'esprit de parti fit naître deux divisions rivales, entre lesquelles devait se prononcer une ligne de démarcation toujours plus profonde; il y eut des *aristocrates* ou *centralistes*, et des *démocrates* ou *libéraux*.

La confédération se divisait en cinq États, dont je reproduis les noms, en me conformant à l'ordre généralement adopté, ce qui n'impliquait ni infériorité, ni supériorité, puisque chaque État restait libre et indépendant dans son gouvernement intérieur et son administration particulière.

Les circonscriptions géographiques et les anciennes traditions espagnoles expliquent seules la classification suivante, que je reproduis sans y attacher de prépondérance politique, car le siége du pouvoir central subit divers changements.

Guatemala, — Costa-Rica, — Nicaragua, — Honduras, — San-Salvador.

La province de Chiapa ne fut pas comprise dans la fédération, où il fut décidé qu'elle n'entrerait que sur le vœu formel de ses habitants.

Digitized by Google

D'après la lettre et l'esprit de la Constitution, le gouvernement de la République était démocratique, représentatif et fédéral.

Répartis en juntes électorales (1), les citoyens nommaient, à la majorité des suffrages, les députés au Congrès chargé d'exercer le pouvoir législatif. Ce Congrès se composait de membres élus, dans la proportion d'un député sur trente mille habitants; chaque groupe de trois représentants entraînait l'élection d'un suppléant, et les juntes trop peu nombreuses, pour avoir le droit de nommer un ou deux représentants, jouissaient du privilége d'avoir un suppléant. Le Congrès était renouvelé par moitié, de trois en trois ans.

Pour être élu député, aucune condition de cens; il fallait seulement être âgé de vingt-trois ans, et jouir depuis cinq ans des droits conférés aux citoyens (2).

Les attributions du Congrès ne copiaient pas servilement les principes de la Constitution des Etats-Unis de l'Amérique du Nord. Il est facile d'y retrouver les vieilles inspirations de la politique et de la législation des races latines, remontant à une double source : Rome républicaine et impériale, l'Espagne chrétienne et chevaleresque.

Ainsi, le Congrès se trouvait investi de droits qui émanent ordinairement du pouvoir exécutif, par exemple les déclarations de guerre et la conclusion de la paix; l'institution de tribunaux secondaires, auxquels ressortissent les affaires particulières.

Comme équilibre et contre-poids du Corps législatif, la

(1) *Junta*, conseil, assemblée, comité.

(2) Remarquable précaution prise par les fondateurs de la Fédération de l'Amérique centrale, comprenant et prévenant d'avance le danger de voir des flots d'émigrants arrivés de la veille, noyer, dans la masse de leurs votes, le suffrages des populations indigènes.

Digitized by Google

Constitution avait établi un Sénat, dont les membres étaient élus par le peuple, à raison de deux sénateurs par État.

Pour les sénateurs comme pour les représentants, point de conditions de cens; il suffisait pour entrer au Sénat, par élection, d'être né dans l'Amérique centrale ou d'y jouir des droits de citoyen depuis sept ans, enfin d'avoir l'âge de trente ans.

Chaque État, outre les deux sénateurs réglementaires, élisait un suppléant, afin que l'assemblée ne fût point entravée dans ses travaux.

Mais le Sénat de la fédération de l'Amérique centrale ne partageait point l'autorité législative avec le Congrès proprement dit.

Corps essentiellement modérateur, et plus gouvernemental que parlementaire, le Sénat participait dans une certaine mesure aux attributions du pouvoir exécutif. Il veillait au maintien et au respect de la Constitution, à l'application des lois générales et des devoirs spéciaux des fonctionnaires; il conseillait et dirigeait le président et les ministres dans l'exécution des actes et décrets du Congrès; ces décrets et les lois, il leur donnait sa sanction suprême; il s'immisçait dans les traités avec les puissances étrangères comme dans les rapports intérieurs des États fédérés. Enfin, dans les circonstances extraordinaires, il convoquait d'urgence le Congrès; et pour les postes diplomatiques, comme pour les commandements dans l'armée et la marine, pour la nomination du ministre de la trésorerie générale et des agents de perception des impôts, il présentait une liste de trois candidats à la nomination du président, chef du pouvoir exécutif. Certains délits commis par des fonctionnaires d'un ordre supérieur dans les finances ne pouvaient être poursuivis qu'en vertu de l'avis préalable du Sénat.

Digitized by Google

A l'égard du pouvoir exécutif, il résidait aux mains d'un président, nommé par les juntes électorales de tous les États, pour quatre années, avec faculté de réélection au terme de son mandat. A côté, siégeait un vice-président.

Le président promulguait les lois et les décrets; il veillait à leur exécution régulière; il commandait en chef les forces militaires et navales de la République; il avait le droit de destituer, de traduire devant les tribunaux et de suspendre pendant six mois les fonctionnaires en faute, mais il fallait que le Sénat reconnût d'abord le bien fondé de l'accusation. Toutefois, le président n'était, dans ce mécanisme habilement pondéré, qu'un premier ressort subordonné à la direction et au contrôle du Sénat. Dans l'exercice de ses fonctions, il était secondé par des ministres responsables comme le président et chargés d'exécuter ses ordres.

L'administration de la justice avait été organisée avec la même sagesse, sous l'influence des plus prudentes prévisions.

Au sommet de la hiérarchie judiciaire siégeait une cour suprême, émanée de l'élection, ayant pour mandat de se prononcer en dernier ressort sur les affaires intéressant la fédération et le gouvernement, la politique extérieure, la police maritime, les envoyés diplomatiques et les agents consulaires de la République.

Cette cour suprême jugeait également les accusations criminelles portées contre des fonctionnaires, à l'égard desquels des poursuites étaient autorisées par le Sénat. Au fond, c'était un quatrième pouvoir qui concourait à l'harmonie de l'œuvre gouvernementale et présentait au président une liste de trois candidats pour chaque nomination à faire dans l'ordre des magistrats secondaires et inférieurs.

Il est inutile de faire ressortir l'ensemble et les détails de toutes les garanties publiques et privées que présentait cette

Digitized by Google

organisation vraiment remarquable, et que couronnait une institution que l'on peut appeler un surcroît de précaution envers la cour suprême de justice. C'était un tribunal composé de *cinq magistrats*, choisis par le Sénat, parmi ses membres suppléants ou les suppléants des députés au Congrès. Ce tribunal jugeait les membres de la cour suprême en cas de prévarications; il se prononçait aussi, sans appel et en dernier ressort, sur les accusations intentées contre le président et le vice-président de la République.

En terminant ce tableau de l'œuvre si habilement, si harmonieusement combinée par la Constitution de 1824, ayant pour préface l'abolition de l'esclavage, je puis dire que l'Amérique centrale, au début même de la régénération politique et judiciaire, administrative et sociale, sut réaliser un idéal de gouvernement, dont ni l'Europe ni même les Etats-Unis de l'Amérique du Nord ne lui offraient l'équilibre et l'ordonnance.

En effet, il y avait garanties complètes pour la liberté individuelle, pour la liberté de la presse, le droit absolu de pétition et d'association; égalité entière entre tous les citoyens pour la suppression des titres de noblesse, des subdivisions et des priviléges héréditaires; l'élection vivifiait tous les ressorts de l'Etat, de la province, de la commune; charges uniformes, plus de confiscation et à côté de la religion catholique, proclamée religion d'État, tolérance pour tous les cultes.

En même temps, la République naissante, avec un zèle, une sollicitude que l'on ne saurait trop signaler, s'occupa du soin de répandre et de propager l'instruction dans les rangs inférieurs d'une société, marquée à la triple empreinte du Christianisme, de la Liberté et du Progrès.

Les autorités locales reçurent la mission de dresser la liste des écoles et des institutions d'enseignement qui existaient

Digitized by Google

dans chaque État, dans chaque ville, dans chaque bourgade et dans les campagnes.

A cette liste, les autorités locales durent joindre leur avis raisonné sur les moyens d'augmenter, d'améliorer, de perfectionner les différents systèmes d'éducation et d'instruction populaires. Dès 1821, on put compter dans chaque État un nombre toujours progressif d'excellentes institutions suivies par des centaines d'élèves des deux sexes. L'introduction de l'enseignement mutuel produisit les meilleurs résultats.

Une commission supérieure, composée d'hommes aussi éclairés que dévoués, traduisit en langue espagnole les lumineux rapports de Maurice de Talleyrand, de Condorcet, de Fourcroy, de Daunou, provoqués à Paris par l'Assemblée constituante, par la Convention et le Conseil des Anciens.

On compléta le cercle des cours universitaires par l'adjonction de chaires de mathématiques, d'architecture civile et navale, de botanique, d'économie rurale.

Les nombreuses ressources du sol inépuisable, dont j'ai apprécié plus haut les éléments de fécondité, se ressentirent bientôt de cette savante impulsion, de ce concours des théories raisonnées venant diriger les applications pratiques du travail agronomique. Le cacao, l'indigo, la cochenille devinrent autant de trésors pour la consommation intérieure et l'exportation à l'étranger, au double point de vue de la qualité et de la quantité, constamment progressive.

Le chiffre des transactions commerciales s'accrut dans des proportions considérables, et quelques établissements industriels commencèrent à naître dans les cinq Etats de cette Amérique centrale, si longtemps immobile, stationnaire, sous la domination de l'Espagne.

Précisément, il s'établit la plus généreuse émulation, la plus louable rivalité entre chaque province et chaque ville

Digitized by Google

pour remédier à la situation déplorable des voies de communication, si négligées par l'ancienne administration espagnole.

On construisit des routes, des canaux, des ponts; enfin, sous les glorieux auspices de l'indépendance et de la liberté, fut agité le problème de la jonction de l'océan Atlantique avec le Pacifique. Problème immense, dont la solution devenue inévitable, rendra l'Amérique l'une des plus riches, des plus florissantes contrées du nouveau monde, en la plaçant à côté, peut-être au-dessus de l'existence nouvelle assurée à l'Egypte par le canal de l'isthme de Suez, qui unit la Méditerannée à la mer Rouge.

Ces considérations essentielles, cette revue rétrospective d'un passé qui autorise tant d'espérances pour les éventualités prochaines de l'avenir, ces détails de constitution et d'organisation m'ont absorbé, en me détournant un peu du triste récit des luttes des *aristocrates centralistes* et des *démocrates libéraux*, ainsi que des rivalités guerrières de Morassan et de Carrera.

Voilà ce que j'ai maintenant à retracer, en caractérisant à grands traits les différentes agitations de la *période fédérale*, qui aura pour conclusion le tableau résumé de la situation actuelle des cinq républiques de l'Amérique centrale, depuis qu'ayant brisé le lien qui les a unies, elles vivent de leur existence indépendante et isolée.

ÉPREUVES ET FIN DE LA PÉRIODE FÉDÉRALE.

On a beaucoup grossi en Europe les agitations des anciennes colonies américaines de l'Espagne, échappant toutes, excepté Cuba et Porto-Rico, au joug de la métropole, pour s'organiser l'une après l'autre en républiques, soit indépendantes, soit fédératives.

Digitized by Google

D'abord, la transition de la servitude à la liberté rencontre des obstacles, rencontre des dissentiments, et suscite des rivalités intérieures qui, au lendemain de la guerre étrangère, déchaînent presque fatalement le fléau de la guerre civile.

Que l'on juge, par conséquent, avec plus d'indulgence, ou pour mieux dire avec plus d'impartialité et de vérité, la situation réelle de l'Amérique latine. Par exemple, que l'on compare cette situation avec celle de l'Angleterre pendant le cours de ses deux révolutions, entrecoupées d'une restauration réactionnaire, pour aboutir aux glorieux résultats de 1688 avec l'avénement de Guillaume III, inaugurant l'ère vraiment constitutionnelle, on verra que les jeunes et vivaces républiques de l'Amérique latine ont bien plus vite jeté l'ancre dans le port.

Quant à la Révolution française qui se prolonge et renaît en quelque sorte depuis plus de quatre-vingts ans, de 1789 à 1871, peut-on dire après tant de désastres, tant de malheurs, tant de sang versé, tant de ruines accumulées sur un sol ébranlé jusque dans ses profondeurs, peut-on dire qu'elle est finie, qu'elle touche à une solution?

Deux hommes de génie, Canning et Châteaubriand, ont salué, tous les deux, l'émancipation de l'Amérique latine; ministres des affaires étrangères, l'un à Londres, l'autre à Paris, ils ont eu le pressentiment prophétique de l'avenir réservé à ces jeunes républiques; près d'un demi-siècle écoulé depuis les pronostics de Canning et de Châteaubriand n'a pas démenti leurs prévisions.

C'est ce que je vais constater par le récit des inévitables épreuves qu'ont traversées les cinq États de l'Amérique centrale durant la période de leur union.

Le siége des pouvoirs avait été établi dans la ville de Guatemala, avec le général don Juan Morasson, nommé président des Provinces-Unies de l'Amérique centrale. C'était un homme

Digitized by Google

d'énergie et de talent, né en 1796 à San-Salvador, dans une famille de grands propriétaires fonciers. Il s'appuya sur les classes riches de l'État de Guatemala, qui le secondèrent dans son œuvre d'union fédérative; il tenait effectivement à faire de la République un groupe homogène et compact, avec lequel auraient à compter les puissances étrangères et surtout l'Europe où il poursuivait d'actives relations politiques et commerciales. Aussi ne voulait-il pas laisser morceler son territoire, ni paralyser les forces des populations par leur dissémination.

Mais dans ses calculs, le général-président comptait sans les hostilités des partis, manifestées d'abord par la tentative réactionnaire du général Ariza, puis par l'insurrection du colonel colombien Zamaro, pris et fusillé à Costa-Rica Malgré un succès plus apparent que réel, Morassan dut transporter le siége du gouvernement à San-Salvador, sa ville natale. A la suite de cette translation, le docteur Gaivez devint lieutenant-général à Guatemala, qu'il gouverna avec le concours de deux chefs militaires, les généraux Irem et Salazar.

Peu de temps après, parut sur la scène qu'il allait bientôt dominer en maître, un métis, un *ladino*, d'origine indienne et blanche, Raphaël Carrera, parti des derniers rangs de la société, pour déchirer le pacte fédéral et gouverner en dictateur la république de Guatemala, séparée de ses anciennes sœurs.

Les opinions, même dans l'Amérique centrale, à plus forte raison en Europe, sont trop divisées sur le compte de Morassan et de Carrera, les partis rivaux qu'ils représentent, leurs alternatives de victoires et de défaites avec les résultats, les contrastes qui en découlent, tout cela est encore trop obscur pour que j'essaie, à Bruxelles, d'élucider

Digitized by Google

une période sur laquelle l'histoire n'a pas porté de jugement définitif.

D'ailleurs, dans le passé comme dans le présent, je dois éviter de réveiller des haines qui n'ont que trop nui à la prospérité de l'Amérique centrale, en y suscitant des collisions armées, si faciles à éviter. En fait, l'espace et la propriété ne manquent point aux habitants bien clairsemés encore de cette vaste et riche étendue de territoire, qui attend, qui appelle tant de millions d'hommes destinés à y vivre au sein de l'abondance, dans une richesse et un bien-être en quelque sorte illimités.

Avant tout, le but d'utilité immédiate et progressive que je poursuis, ce but consiste à multiplier, à resserrer les liens d'amitié et les relations d'affaires entre les Américains et les Belges. En seconde ligne, viennent pour moi la pensée et l'espoir de détourner vers le centre et le sud du nouveau monde une partie du courant de l'émigration européenne qui se dirige presque exclusivement vers les États-Unis de l'Amérique du nord.

Je suis convaincu des succès qui attendent les colons intelligents, les hommes d'ordre, d'économie et de travail, dans ces contrées si heureusement douées quant au sol, au ciel, au climat, et dont les populations accueilleront fraternellement les hôtes venant apporter un surcroît d'énergie et d'activité à l'essor de l'agriculture, de l'industrie et du commerce.

Ces perspectives qui se déroulent à un horizon de plus en plus rapproché des générations actuelles, depuis les progrès de la navigation à vapeur, l'établissement de services réguliers de paquebots qui suppriment les distances et avec les communications instantanées des câbles sous-marins qui relient les deux mondes à travers les profondeurs de l'Océan, ces

Digitized by Google

perspectives de fraternité et de solidarité universelles valent mieux qu'un retour en arrière vers les conflits du passé.

Non qu'il soit possible de les oublier; au contraire, il faut s'en souvenir pour en éviter le retour, pour que désormais il n'y ait plus de Morassan et de Carrera se disputant à main armée les magnifiques régions où tant de millions d'hommes pourraient vivre tranquilles, heureux et marcher de résultats en résultats.

Je ne réveillerai donc pas des images de deuil, en signalant toutes les péripéties d'une guerre qui devait aboutir au triomphe de Raphaël Carrera, au déchirement du pacte fédéral, à la fuite de Morassan, retiré dans le Chili, et à la mort violente de chefs dignes de meilleurs destinées, tels que Perez, Arias, Marescal, Padilla, Jose Virœ.

Du reste, la confédération n'existait plus que de nom dans l'Amérique centrale, avant même le retour de chaque État à son existence indépendante: c'est ce qu'achèvera de démontrer par des dates et des faits une rapide revue de la situation respective des cinq Républiques que je place l'une à la suite de l'autre dans l'ordre géographique et politique que j'ai adopté jusqu'à présent.

Digitized by Google

RÉPUBLIQUE DE GUATEMALA.

La fédération, assez relâchée et presque toujours agitée, cette fédération par laquelle on avait essayé de réunir, durant quelques années, les cinq États de l'Amérique centrale, se trouvait dissoute de fait, avant de l'être de droit, par la décision respective de chaque congrès local.

Faut-il approuver ou critiquer cette séparation, ce déchirement, en se prononçant soit pour les *centralistes* soit pour leurs adversaires? Il me semble que les Américains seuls sont aptes à résoudre, en toute connaissance de cause, un problème dont les éléments d'appréciation nous manquent en Europe. En fait, pendant près de trois siècles, l'Espagne a groupé sous sa domination l'Amérique centrale et méridionale, ainsi que la plus riche partie des Antilles; dans cette immense zone du nouveau monde, ni le Portugal, ni la France, ni l'Angleterre, ni la Hollande, ni le Danemark n'égalaient, entre toutes leurs possessions respectives, la puissance espagnole, et pourtant qu'en est-il résulté?

Au fond, la suprématie politique, militaire, navale, commerciale de la métropole a constamment décliné. Quant aux colonies espagnoles, victimes du régime économique et financier que leur imposait, de Madrid, la volonté royale, repré-

Digitized by Google

sentée par le Conseil des Indes occidentales, elles n'ont eu qu'à se plaindre de leur unité stérile, de leur centralisation dérisoire.

Les partisans si nombreux de l'existence indépendante de chaque République séparée de l'Amérique latine obéissent donc, que l'on ne s'y méprenne point, à la logique des faits. Par cet instinct infaillible, qui ressemble à une véritable intuition, ils se méfient de la centralisation comme d'une arme à deux tranchants contre leur indépendance et leur liberté, si péniblement, si glorieusement conquises. Qu'ils conservent, qu'ils affermissent cette double conquête, qu'ils se montrent réellement dignes de l'indépendance et de la liberté; le calme et l'union, la richesse et la prospérité arriveront comme couronnement de l'édifice. La guerre de l'indépendance a été suivie des phases douloureuses de la guerre civile, entièrement terminée aujourd'hui, et dont les motifs n'existent plus. Il importe d'en effacer jusqu'aux dernières traces, d'en réparer tous les désastres, et notamment d'en prévenir à jamais le retour.

Telle est la pensée qui m'inspire et me guide dans chacune des *monographies* que je commence par une étude succincte de la République de Guatemala.

La dissolution du pacte fédéral, qui remonte en fait à 1839, se trouva régulièrement accomplie en 1842-1844, sous la dictature militaire de Rafaël Carrera.

On comptait à cette époque treize districts ou provinces, ayant pour capitale la ville de Santiago de Guatemala.

L'ensemble du territoire occupait une superficie de 4,500 lieues carrées, avec 1 million d'habitants (1).

Il suffit de jeter un coup d'œil sur une mappemonde ou sur

(1) D'après le recensement de 1865.

Digitized by Google

une carte géographique pour s'expliquer comment l'État de Guatemala a brisé, le premier, les liens d'une fédération où pourtant il remplissait un rôle prépondérant, par son étendue et sa population, autant que par les souvenirs du passé, constituant une espèce d'hégémonie. Cette situation géographique, la voici :

L'État de Guatemala est borné au nord et au nord-ouest par le Mexique, au sud par l'océan Pacifique, à l'est par la baie de Honduras et l'archipel des Antilles. On voit que le Guatemala ne touche que par le sud-est aux deux républiques de Honduras et de San-Salvador.

Le gouvernement guatemalien est fondé sur la souveraineté du peuple, le principe de l'élection et le mécanisme représentatif. La religion catholique constitue la religion d'État; mais le libre exercice de tous les cultes est toléré.

Les pouvoirs suprêmes sont confiés 1° à un président, élu par la nation, pour un terme de quatre ans, et chargé du pouvoir exécutif (1); 2° à une chambre de représentants, composée de 52 membres, élus pour la même période de quatre ans, par les *juntes* des districts. Cette chambre exerce le pouvoir législatif. Dans l'intervalle des sessions, une commission permanente, appelée *consejo representativo*, remplace le congrès; 3° à une cour suprême, investie de l'autorité judiciaire. Elle est composée de sept membres, élus par le suffrage des citoyens, et régit les divers tribunaux, soit de district, soit de canton.

Le congrès sanctionne l'élection du président; il rend les lois et les décrets relatifs à l'administration intérieure de la République et à ses rapports avec les pays étrangers. Il

(1) Président : V. Cerna, maréchal de camp (élu le 3 mai 1865); réélu en 1869, pour la période du 24 mai 1869 au 31 décembre 1872.

Digitized by Google

détermine les réformes ou les modifications à apporter à la législation ; enfin, pour le bien de l'État, il peut conférer au président des pouvoirs extraordinaires.

ATTRIBUTIONS DU CHEF DU POUVOIR EXÉCUTIF.

Le président est responsable de ses actes ; il nomme et révoque les ministres, responsables à leur tour des actes présidentiels, qu'ils ont contre-signés.

L'autorité judiciaire (cour suprême) est renouvelée par l'élection, en même temps que le pouvoir législatif. Les membres de la cour suprême ne peuvent être suspendus de leurs fonctions que dans les cas prévus par la Constitution.

INTÉRÊTS MATÉRIELS, — SUPERFICIE ET POPULATION, — RESSOURCES. RELATIONS COMMERCIALES, MOUVEMENT D'EXPORTATION ET D'IMPORTATION.

L'État de Guatemala présente une superficie de 105,612 kilomètres carrés. Sa population s'élève, d'après le dernier recensement de 1865, à 1,180,000 habitants, soit 11 habitants par kilomètre carré.

La répartition de la population, d'après les races, s'établit comme suit : 900,000 Indiens, 20,000 blancs, 260,000 métis, etc. Il convient cependant d'ajouter que ces données ne sont que des évaluations un peu incertaines.

L'armée se compose de 3,200 hommes et de 13,000 hommes de milice.

Digitized by Google

DETTE PUBLIQUE.

La dette publique s'élevait, en 1865 (1), à 2,461,978 dollars, dont 1,489,379 dollars de dette flottante.

Les dépenses pour la dette publique se répartissaient, dans l'année 1869, de la manière suivante :

INTÉRÊTS.	DOLLARS.
Dette consolidée	31,716
» extérieure ancienne	15,551
» » nouvelle	22,963
Emprunt pour lequel sont obligées les douanes	141,561
Amortissement	555,700
Paiements des bons du trésor 1860-1863	523,913
» des bons 3 p. c.	6,000
Total	1,297,404

Voici maintenant comment se répartissait le budget de 1869 :

RECETTES.	DOLLARS.	DÉPENSES.	DOLLARS.
Douanes	389,767	Administration supérieure	49,069
Impôts intérieurs	319,425	Ministères de l'Intérieur et de la Justice.	65,944
Monopole du tabac.	13,186	Légations	6,910
Recettes diverses	7,013	Culte	28,624
Total	729,391	Armée	282,326
Emprunt anglais	1,018,061	Minist. du Commerce.	77,935
» intérieur.	138,080	Dette publique	1,297,404
		Dépenses diverses.	77,020
Total	1,885,532	Total	1,885,232

(1) Il n'y a pas de données plus récentes.

Digitized by Google

COMMERCE ET NAVIGATION.

La moyenne de cinq années présente les chiffres suivants :

ANNÉES.	IMPORTATION.	EXPORTATION.
1859-1863 . . .	1,621,227 piastres.	7,143,614 piastres.
1864-1868 . . .	1,794,061 »	9,184,429 »

Les principaux ports de destination pour l'exportation sont :

Grande-Bretagne	1,017,413 piastres.
France	325,026 »
Allemagne	148,035 »
États-Unis.	100,301 »

Les principaux articles d'exportation ont été :

	1866	1868
Cochenille . . .	957,132 piastres.	891,513 piastres
Café	384,936 »	788,035 »
Sucre	40,729 »	147,461 »
Peaux	43,797 »	95,166 »

Sur l'océan Atlantique, il n'y a que le port de San José qui soit ouvert à l'importation.

NAVIGATION.

Il est entré et sorti en 1865, par l'Atlantique, 69 navires, jaugeant 31,971 tonneaux, dont 26 navires des États-Unis, 15 de l'Amérique centrale et méridionale, 6 anglais, 3 français, 3 belges, 2 allemands et 3 espagnols.

Parmi les principales villes de l'État de Guatemala, il faut mentionner :

GUATEMALA. Capitale : 6,000 habitants. Palais archiépiscopal, collége, palais du gouvernement, hôtel des monnaies, hôtel

Digitized by Google

de ville, douanes, université, bibliothèque publique, fabriques d'étoffes de coton, poterie commune, orfévrerie, fabrique de tabac de Zacapa.

Antigua-Guatemala. Ancienne capitale de la capitainerie générale. Territoire fertile, production de cochenille et de café; 15,000 habitants.

Amatitlan. Petite ville située sur le lac du même nom, à 24 kilomètres de Guatemala. Production importante de cochenille.

Escuintla. Gros bourg, dans un pays très-fertile; centre de la production de sucre; 14,000 habitants, y compris ceux des villages et des plantations attenantes.

Isabal. Port sur le golfe du même nom; communiquant, par le Rio-Dulce, avec le golfe des Honduras, à 320 kilomètres nord de la capitale.

Quezaltenango. Chef-lieu de l'ancien État des Altos, aujourd'hui réuni à la République de Guatemala; centre de la population indienne. Climat tempéré. *Produits :* blé, légumes. *Industrie :* étoffes de laine. 40,000 habitants, y compris ceux des villages attenants.

San José de Guatemala. Rade foraine et excellent môle, sur le Pacifique; arrivages de bâtiments venant par le cap Horn et de vapeurs de Panama.

Santo-Thomas. Rade magnifique sur le golfe des Honduras, à 23 kilomètres sud-est de l'embouchure de Rio-Dulce.

Zacapa. Ville de second ordre, 12,000 habitants, y compris ceux des environs, située à moitié chemin entre Guatemala et le golfe des Honduras. Fabriques de tabac et de cigares dits de Zacapa.

Digitized by Google

Digitized by Google

RÉPUBLIQUE DE COSTA-RICA.

Le territoire de cet État représente une superficie de 3,000 lieues carrées ; il est limité au nord-est par l'océan Atlantique, au sud-est par l'océan Pacifique, à l'est par la pointe méridionale de l'île Escudo de Veraguas, située sur l'Atlantique, et à partir de cette pointe par une ligne droite qui aboutit au cap Borucu, ligne qui forme la démarcation entre Costa-Rica et la Nouvelle-Grenade. Enfin, au nord et à l'ouest, la République de Costa-Rica a pour limites le fleuve San-Juan et les bords du lac de Nicaragua, depuis le fort San-Carlos jusqu'à l'embouchure de la Flor sur la mer du Sud, et depuis cette embouchure jusqu'à une autre ligne droite qui traverse l'isthme dans la direction de cette embouchure et marque le point de séparation entre l'État de Costa-Rica et celui du Nicaragua.

La population s'élève, d'après les derniers recensements, à 135,000 habitants, soit 3 habitants par kilomètre carré, et qui se répartissent à peu près de la manière suivante : 80,000 blancs, 10,000 Indiens, 40,000 métis, 4,000 nègres.

San-José est la capitale de la République. Cette ville, située à 120 kilomètres de la mer, compte 30,000 habitants, y com-

Digitized by Google

pris ceux des campagnes. Il s'y fait un important commerce et une grande culture de café.

Il convient de citer ensuite CARTAGO, située au pied de la montagne de ce nom. Culture de café, élève de bétail et de mules ; 6,000 habitants.

PUNTAS-ARENAZ. Port principal de la République, situé dans le golfe de Nicoya et relié à San-José par une route carossable; c'est là que descendent les voyageurs et les marchandises d'encombrement venant par la voie du cap Horn ou de toute la côte ouest de l'Amérique. Commerce actif avec l'Europe, la Californie, les villes du littoral.

Cette région, la plus méridionale du centre Amérique, se distingue par un aspect agréable ; on y rencontre d'immenses forêts, qui alternent avec de riches vallées, couvertes d'une végétation luxuriante, arrosées par de nombreux cours d'eau. Le climat, très-chaud, ressemble d'un côté à celui de l'archipel des Antilles; il est plus tempéré sur le littoral de l'océan Pacifique.

Par suite de la politique étroite de l'Espagne, à l'égard de ses colonies, les vastes ressources matérielles de Guatemala et des autres États de l'Amérique centrale n'ont jamais pu se développer. Cette administration était si oppressive, qu'elle interdisait la culture de la vigne, afin que les colons ne pussent rivaliser avec la mère-patrie pour la production du vin. La couronne monopolisait tout le commerce ; le peuple était réduit au seul travail des mines et à l'élève des bestiaux. Par cette unique raison, le pays, quoique possédant plusieurs grandes villes bien bâties, est presque entièrement dépourvu de routes, de ponts et d'autres facilités de communications intérieures. Le voyageur est généralement obligé de passer à gué les cours d'eau qui coupent les routes muletières, et, lorsqu'il sont enflés par les pluies, de courir le risque de les

Digitized by Google

traverser à la nage. Cependant, sur quelques-unes des plus larges rivières il y a des bacs, et sur d'autres, interrompues par de profonds ravins, les naturels ont jeté hardiment des ponts suspendus construits avec de longues lianes de vignes, qui abondent sur toutes les rives. Quelques-uns de ces ponts primitifs, établis avant la conquête, existent encore et sont d'une incroyable dimension ; celui qui traverse le Rio Mejicote a plus de cinquante mètres de longueur.

Le manque de routes et de ponts n'est pas la seule difficulté que rencontre le voyageur en parcourant les divers États de l'Amérique centrale. Les hôtels y sont inconnus ; et les étrangers dépendent de l'hospitalité des habitants, qui l'accordent généralement volontiers. Dans la plupart des villes, le *cabildo* ou maison de la municipalité est le recours ordinaire des voyageurs. Ceux qui y cherchent un gîte présentent quelquefois une étrange réunion de couleurs, de castes et d'occupations. Les villes étant souvent fort espacées, le gouvernement a fait construire des abris ou *ranchos*, analogues aux *tambos* des Péruviens, pour la commodité des voyageurs. Les *ranchos* consistent uniquement en un toit supporté par quatre piliers, sans murs, ouverts de toutes parts, et sans autre plancher que le sol ; ils sont toujours placés à proximité d'une bonne eau, de pâturages abondants, et, en cas d'orage ou d'autres accidents, ils offrent un refuge bien accueilli.

Digitized by Google

INTÉRÊTS MATÉRIELS. — RESSOURCES. — RELATIONS COMMERCIALES. MOUVEMENT D'EXPORTATION ET D'IMPORTATION.

Le montant de la dette extérieure s'élevait, en 1868, à 104,500 dollars ; la dette intérieure était évaluée, en 1867, à environ 3,000,000 dollars.

EXPORTATIONS.

Le principal article est le café. (Tous les autres produits exportés ne s'élevaient, en 1866, qu'à 5 % de l'exportation.)

Punta-Arenas était naguère le seul port de la République de Costa-Rica ouvert au commerce.

Voici le mouvement de ce port, pendant les années 1866-67 :

ENTRÉE :	1866. . .	71	navires	jaugeant	72,000	tonnes.
»	1867. . .	78	»	»	75,358	»
SORTIE :	1866. . .	67	»	»	69,000	»
»	1867. . .	80	»	»	75,759	»

Parmi ces derniers, 3 vapeurs, jaugeant ensemble 4,168 tonnes et naviguant entre Panama et Guatemala, sont entrés 47 fois et sortis 46 fois. Parmi les navires entrés, il y en avait 8 anglais, 6 allemands, 4 français, etc. Depuis le 23 septembre 1867, le port de Limon sur l'Atlantique est également ouvert au commerce.

Voici les quantités approximatives des *exportations* et des *importations* principales de 1856 à 1868 :

	EXPORTATION.	IMPORTATION.
1856-1860 (moyenne annuelle)	1,146,500 dollars.	917,000 dollars.
1861-1865 »	1,672,000 »	1,199,600 »
1866 »	1,792,600 »	2,424,900 »
1867 »	2,230,700 »	1,293,300 »
1868 »	2,268,400 »	1,459,800 »

Digitized by Google

Les principaux articles d'importation consistent en tissus anglais, articles français et allemands.

Exportations : Cuirs, bois de construction et de charpente, salsepareille, perles pêchées dans Golfo Dulce, écailles de tortue, poudre d'or, etc., etc.

Par une déclaration solennelle, du 30 août 1848, la République de Costa-Rica prit le titre de *nation souveraine*, ce qu'elle était en réalité depuis 1839.

Je résume ainsi sa Constitution, du 21 janvier 1847, en y joignant les réformes introduites par un décret du 27 décembre 1859 (1).

La République de Costa-Rica est souveraine, libre, indépendante. Le gouvernement réunit les formes élective et représentative, avec les garanties de la responsabilité. Trois pouvoirs se partagent l'autorité suprême.

Le pouvoir législatif est exercé par un sénat, composé de vingt-cinq membres et une chambre qui compte vingt-neuf députés.

Le pouvoir exécutif est confié à un président, élu pour trois ans, ainsi que le vice-président. (2)

L'autorité judiciaire est représentée par une cour suprême de sept membres, nommés par le congrès. En dessous de cette cour suprême, se trouvent d'autres tribunaux et *audiences* de districts et de cantons.

Le territoire de la République est divisé en six provinces, et la province se subdivise en cantons ; le canton, en districts de paroisses.

La religion catholique, apostolique, romaine est la religion

(1) La première constitution de Costa-Rica avait été proclamée, le 21 janvier 1825, peu de temps après la promulgation du pacte inaugurant la fédération des Provinces-Unies de l'Amérique centrale.

(2) Président : M. S. M. Guardia ; ministère de l'extérieur, M. Montufar.

Digitized by Google

exclusive d'Etat, mais les autres cultes sont tolérés sans être salariés par le trésor.

Il y a un électeur par chaque district de mille habitants. Pour jouir des droits d'électeur, il faut avoir vingt-cinq ans, savoir lire et écrire et posséder une propriété de la valeur de 1,000 piastres. Les fonctions électorales sont déférées pour un terme de six ans à tous les citoyens ; et comme les électeurs nomment le président et le vice-président, la République se trouve avoir pour base le vote universel au premier et au second degré. Je n'insiste pas sur la condition de savoir lire et écrire, combinée avec la propriété, pour que l'on soit nommé électeur ; je fais seulement remarquer en passant que la petite République de Costa-Rica a donné la double garantie de l'instruction et du cens aux membres du corps électoral.

Il est inutile d'entrer dans de plus longs détails sur les attributions respectives du président, comme chef responsable du pouvoir exécutif, du contre-seing de rigueur de chacun des ministres, également responsables de leurs actes ; je ne définis pas non plus la marche tracée aux délibérations du pouvoir législatif et à la mission de l'autorité judiciaire. Il suffit de dire qu'en raison du chiffre restreint de la population, les Costa-Riciens ont pris des précautions très-sages pour sauvegarder leur indépendance et leur liberté, en attachant une série de devoirs à l'exercice des droits civiques, mentionnés les uns et les autres dans la Constitution.

Ainsi le § 4 de l'article 6 de cette Constitution *recommande* la pratique de l'*hospitalité ;* et l'oubli ou la violation des obligations de la famille, l'ingratitude envers le père et la mère, l'abandon de la femme et des enfants, font perdre ses droits de citoyen au fils et au mari coupables.

Digitized by Google

RÉPUBLIQUE DE NICARAGUA.

L'État de Nicaragua se trouve enclavé dans les Républiques de Honduras, de San-Salvador et de Costa-Rica. Il a pour limites : à l'ouest, l'océan Pacifique, au sud, le territoire Costa-Ricien, à l'est et au nord, l'État de Honduras. Il touche à l'océan Atlantique par une espèce de prolongement, sous la forme de triangle, au sommet duquel est situé le port de San-Juan.

On y compte huit districts ou provinces, s'étendant sur un territoire de 3,512 lieues carrées, avec environ 400,000 habitants ; la ville de Managua (15,000 habitants) est le siége du gouvernement ; elle a remplacé Léon comme capitale de la République.

Religion d'État, la religion catholique, avec tolérance des autres cultes.

Constitution en vigueur, celle du 19 août 1858, en vertu de laquelle le pouvoir législatif s'exerce par un sénat composé de dix membres, et une chambre de onze représentants.

Le pouvoir exécutif est confié à un président (1), élu pour un terme de quatre ans, mais ne pouvant être réélu qu'après un

(1) M. Vicente Cuadra, Président (élu le 1er février 1871.)

Digitized by Google

intervalle de quatre années entre son ancien et son nouveau mandat.

Enfin, l'autorité judiciaire a pour sa plus haute expression une cour suprême, de laquelle dépendent les *audiences* ou tribunaux de district.

Inutile d'ajouter que l'État de Nicaragua s'est proclamé indépendant, démocratique, électif et représentatif.

INTÉRÊTS MATERIELS. — RESSOURCES. — RELATIONS COMMERCIALES. MOUVEMENT D'EXPORTATION ET D'IMPORTATION.

DETTE PUBLIQUE.

La dette publique est évaluée à 4 millions de dollars. Le montant des recettes et des dépenses de l'année 1865 se composait comme suit :

Recettes, 632,471 dollars;

Dépenses, 630,120 dollars.

D'après le *Panama Star and Herald*, la valeur de l'importation s'élevait, en 1869, à 914,648 dollars; celle de l'exportation, à 924,031 dollars. Les principaux articles d'exportation sont : sucre, café, coton, peaux, gummi, indigo.

Dans les ports de Realejo ou Corinthe, et San-Juan del Sur, situés sur l'océan Pacifique, sont entrés, en 1870, 19 navires, dont 7 allemands et 4 anglais.

Parmi les principales villes de l'État de Nicaragua, il importe de mentionner :

Léon. 38,000 habitants, est le siège d'une université et d'un évêché, possède une cathédrale remarquable. Commerce assez important. Tribunaux civils et militaires.

Realejo. Port principal de l'État, sur le Pacifique, et un des

Digitized by Google

meilleurs du monde; escale des bateaux à vapeur américains de la Compagnie du chemin de fer de Panama, arrivant le 15 et le 30 de chaque mois, et partant le 10 et le 25. Ville importante par ses chantiers.

Saint-Jean du Nord (Grey-Town) ou Saint-Jean de Nicaragua. Port de l'Atlantique, à l'embouchure de la rivière Saint-Jean, passage de l'isthme, par le lac de Nicaragua.

Saint-Jean du Sud. Port sur le Pacifique; relâche et port de départ des bateaux à vapeur américains de Panama à San-Francisco.

Digitized by Google

Digitized by Google

RÉPUBLIQUE DE HONDURAS.

Cet État est limité au nord et à l'est, par la mer des Caraïbes ou des Antilles, et s'étend du voisinage de l'embouchure du Rio Motagua au cap Gracias à Dios; il est borné, au sud, par le Rio Wanks (qui le sépare du Nicaragua), la baie de Fonseca et l'État de San-Salvador; enfin, il est limité, à l'ouest, par l'État de Guatemala. Le Honduras présente un développement de côtes d'environ 400 milles sur l'océan Atlantique, et de 60 seulement sur l'océan Pacifique, avec d'excellents ports sur les deux mers. Sa superficie est de 150,655 kilomètres carrés, et sa population peut être évaluée à environ 400,000 âmes. La configuration topographique du Honduras est particulièrement remarquable. M. Squier, auquel les deux mondes sont redevables du meilleur ouvrage sur la géographie et les ressources de cette contrée peu connue (1), remarque avec justesse que sous le rapport du climat et des productions, ce pays présente un résumé de toutes les autres contrées du globe.

La grande chaîne longitudinale des Cordillières, qui

(1) *Notes on central America;* particularly the States of Honduras and San-Salvador; thier geography, topography, climate, population, etc., by E. G. Squier New-York, 1855, in 8° de 400 pages.

Digitized by Google

forme la ligne de partage des eaux, coulant les unes dans la mer Pacifique, les autres vers l'Atlantique, traverse l'État dans une direction générale nord-ouest et sud-est. Sa course est ondulée, se replie fréquemment sur elle-même et forme des bassins intérieurs ou des vallées dans lesquels les diverses rivières réunissent leurs eaux. Cette chaîne est interrompue sur toute la largeur du continent par une vallée qui, sous le rapport des facilités qu'elle offre pour établir une communication économique et rapide entre les deux océans, peut être considérée comme le caractère topographique le plus remarquable de la contrée. Cette interruption est causée par la grande vallée, ou mieux par la plaine de Comayagua, dont l'axe longitudinal, c'est-à-dire du nord au sud, coupe presque à angle droit la direction générale des Cordillières, qui, ici, se replient sur elles-mêmes, bordent la plaine à l'est et à l'ouest, et laissent dans la chaîne une longue intermission s'étendant d'une mer à l'autre. Les rivières Humuya et Goascoron prennent leurs sources sur le sommet de cette plaine et presque côte à côte; la première pour se diriger au nord, dans la baie de Honduras, la seconde pour couler au sud, dans la baie de Fonseca. La plaine de Comayagua a une élévation moyenne de 1,900 pieds, tandis que la hauteur générale des Cordillières n'a pas moins de 6 à 7,000 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Les facilités qu'offre cette disposition pour établir une communication interocéanique, jointe à la présence d'excellents ports aux deux extrémités de cette ligne, a attiré l'attention du monde commercial aussitôt qu'elle a été connue. Avec l'esprit d'entreprise qui distingue les Américains, les choses ont marché rapidement et à peine deux ans se sont écoulés depuis la découverte de ce passage par M. Squier, que déjà une reconnaissance et une carte pour l'établissement d'un

Digitized by Google

chemin de fer ont été faites par des ingénieurs compétents; les concessions nécessaires ont été obtenues du gouvernement de Honduras; une compagnie s'est formée à New-York pour subvenir aux frais de construction, et des engagements ont été contractés pour les divers travaux. Quand le chemin projeté sera terminé (1), il réalisera sur celui de Panama (la seule route praticable à travers l'isthme de l'Amérique centrale) une économie de 21 degrés de latitude ou 1,300 *milles de navigation;* et par la supériorité de ses ports, la facilité d'embarquement et de débarquement, une économie de *huit jours de temps* dans les voyages de l'Europe ou des côtes atlantiques des États-Unis aux grands centres de commerce dans l'océan Pacifique, c'est-à-dire la Californie, les îles Sandwich, la Chine, le Japon, les Indes orientales. Par cette nouvelle route et avec le degré de vitesse actuelle, les passages pourront s'effectuer par railway et par steamer, de New-York à la Californie en *quatorze jours*, et de Londres ou de

(1) La réunion des deux océans est un problème en voie de solution, car voici où en étaient, aux dernières nouvelles, les travaux sur la ligne :

Port-Cortès, sur l'Atlantique, est en voie de construction : une ville s'élève, avec la rapidité américaine, sur le bord de la magnifique baie de Puertos-Cabellos; un grand mouvement maritime y a déjà lieu. Outre les nombreux navires qui apportent en Europe l'acajou, l'indigo et les minerais précieux, les paquebots anglais y amènent à chaque instant des rails, des machines et des marchandises pour servir à la construction du chemin de fer.

La première section qui, partant de la mer en longeant le Rioullon, arrive à San-Pedro, a déjà été livrée à la circulation des voyageurs et des marchandises. Son produit est très-important; les cafés et les récoltes de l'intérieur trouvent, par cette voie, un débouché facile sur l'Atlantique, évitant ainsi le long et coûteux trajet par Panama. Les frais de transport étaient si considérables avant la création de la ligne actuelle, que de grandes propriétés restaient en friche.

Dans la plaine de Comayagua les travaux avancent aussi avec rapidité, et, comme ils se poursuivent en même temps sur le versant du Pacifique, tout fait espérer un achèvement rapide.

Digitized by Google

Paris pour l'Australie et la Chine, en quarante jours (1). Pour l'Europe enfin, c'est un rapprochement subit de 3,000 lieues du Japon, de la Chine, de la Polynésie.

Cette belle et utile découverte donne à tout ce qui concerne l'État de Honduras un intérêt d'actualité d'autant plus grand que ce pays était presque ignoré avant les recherches et les travaux de M. Squier. Soit comme colonie espagnole, soit comme État de la Confédération républicaine de l'Amérique centrale, le Honduras n'a pas seulement été incapable de faire quelques progrès dans la voie de la civilisation, mais ces mêmes circonstances ont contribué à le laisser presque aussi inconnu du reste du monde que l'intérieur de l'Afrique. Les grands courants de l'immigration, les entreprises du commerce ont passé par-dessus ses rivages, et même le voyageur aventureux l'a négligé comme indigne d'arrêter son attention. Aujourd'hui, après trois siècles d'indifférence et d'obscurité, il est tout à coup entraîné dans la sphère du mouvement moderne, et devient un élément important dans la solution d'un des plus grands problèmes de notre âge. Un examen attentif fait découvrir en même temps que ce pays ne présente pas seulement une configuration avantageuse pour unir les deux océans, mais qu'il possède encore de vastes ressources capables de récompenser dignement les hommes industrieux qui iront y chercher fortune.

« Le sol du Honduras, dit le Dr Carl Scherzer, est d'une telle fertilité que, sans avoir besoin d'être engraissé, il donne deux et trois récoltes par an. Les produits de la zone torride, le café, la canne à sucre, le cacao, le coton, le tabac, le riz, le bananier, le maïs, le zuca, le yano, la patate, etc., y viennent en abondance. On peut y cultiver, avec le même succès,

(1) Voir *Chemin de fer interocéanique de Honduras*, in-8°. Paris, 1855. Mathias.

Digitized by Google

le blé, l'orge, l'avoine, le seigle et toutes sortes de fruits et de plantes nutritives de l'Europe. Un climat délicieux permet à l'émigrant de travailler toute l'année et, avec moins d'efforts, de gagner dix fois plus que dans nos contrées. Dans plusieurs endroits de l'État, on rencontre des mines d'une richesse immense d'argent, d'or, d'opales, de plomb, de cuivre, et même de fer, ainsi que de vastes gisements de houille. »

Faut-il parler des forêts dans lesquelles le seul domaine de l'État compte plus de 3,000,000 hectares de terrain, dont 2,000,000 en forêts vierges, garnies d'arbres de toute futaie et d'essences diverses, propres à l'ébénisterie, à la construction, à la teinture, telles que l'acajou, le palissandre, le bois de rose, le cèdre odoriférant, le caoutchouc, le chêne, le pin jaune pour mâture de navires, etc. Tâchons de faire le calcul approximatif de la valeur de ces forêts; prenons seulement l'acajou : admettons que chaque hectare en possède un seul pied en état d'être exploité; nous en trouvons 2,000,000; or, il est constant que chaque arbre rend en moyenne 4 tonneaux de bois propre à l'exportation. Chaque tonneau vaut en moyenne, en Belgique, en France, en Angleterre, aux États-Unis et en Allemagne, 200 francs. Il faut en déduire le frêt, qui est de 50 à 60 francs par tonneau, plus la main-d'œuvre et la mise à bord, soit 25 francs, les assurances, commission de vente, etc., soit 15 francs : total, 90 francs; il reste, par conséquent, une somme nette de 110 francs, donc sur 8,000,000 de tonnes, 880,000,000 francs. On pourra, sans grand effort d'imagination, parcourir l'immense et riche horizon, sur lequel est appelée à rayonner la bienfaisante influence du commerce et les produits considérables qu'il doit en retirer.

Un des éléments indiens les plus actifs aujourd'hui dans le Honduras, est la grande famille intruse des Caraïbes, établie sur la côte nord, de Puerto Caballos à l'est. Ils représentent

Digitized by Google

tout ce qui reste de la population indigène de Saint-Vincent, une des îles sous le vent, d'où ils furent déportés en masse par les Anglais, en 1796, dans l'île alors déserte de Raoton, aux frais énormes de 25 millions de francs. Ils quittèrent cette île sur l'invitation des gouverneurs espagnols de Honduras, et vinrent se fixer sur le continent, où depuis ils se sont extrêmement multipliés. Presque tous parlent un peu le français et l'anglais, tout en conservant la langue caraïbe; ils ont retenu également beaucoup de leurs rites et de leurs superstitions primitives; néanmoins, ils constituent une bonne et laborieuse population où se recrute la majeure partie des coupeurs d'acajous. Intelligents, fidèles, endurcis au climat, ils sont en outre exercés au maniement de la hache et de la pioche, à la construction des routes et des ponts, et paraissent appelés à rendre de grands services dans le développement futur des vastes ressources du pays, et particulièrement dans l'exécution du chemin de fer projeté entre les deux mers. On estime qu'il y a parmi eux environ 3,000 hommes experts dans le genre de travail que nécessite cette grande entreprise.

D'après ce qui précède, on voit que l'État de Honduras, par la variété de son sol et de son climat, par l'étendue de ses ressources, offre toutes les conditions essentielles pour attirer et nourrir, comme il le fit autrefois, une grande et florissante population.

On ne peut parcourir la contrée dans chaque direction sans rencontrer des témoignages plus ou moins importants de l'établissement des anciens habitants, qui ont couvert le sol de temples, de fortifications et de villes. Cependant beaucoup de ces constructions ont disparu. On sait que les conquérants espagnols et surtout les prêtres, loin de chercher à conserver les monuments des indigènes, s'efforçaient au contraire de les détruire, afin d'arracher les Indiens à leurs

Digitized by Google

rites primitifs et de les soustraire aux influences de leurs traditions et de leurs coutumes. Les ruines qui sont restées suffisent à prouver jusqu'où pouvait atteindre cette civilisation dont les souvenirs ne remontent pas au delà de quatre siècles avant l'arrivée des Espagnols. Une tête sculptée, trouvée à Yulpates, et qui est vraisemblablement un portrait, est pleine de naturel et de vérité : elle prouve que les artistes tentaient déjà de sortir des formes hiératiques dans lesquelles l'art resta partout longtemps enfermé.

Les principales ruines sont, dans le voisinage de Yarumala, Cajamani, Cururu et maints autres lieux. Elles consistent en grandes pyramides tronquées, en structures terrassées et souvent revêtues de pierres, en monticules coniques de terre et en vases remarquables. Les ruines de Copan, connues par leurs remarquables statues monolithes, se trouvent sur la frontière, près de Guatemala ; elles n'excèdent pas en dimension ou en beauté plusieurs autres groupes de monuments dont M. Squier a le premier révélé l'existence au monde savant, et dont il a donné une description détaillée. Une des plus intéressantes qu'il nous fait connaître est située sur la lisière de la plaine de Comayagua, et désignée dans le pays sous le surnom de *Pueblo Viego* ou vieille ville ; mais elle portait autrefois le nom de *Tenampua* que lui donnent encore les indigènes. On trouve aussi dans cette localité et aux alentours des sculptures et des vases peints d'une grande beauté.

L'organisation politique, judiciaire, administrative de la République de Honduras est à peu près identique à celle des États de Nicaragua et de San-Salvador, avec lesquels, malgré la dissolution de l'ancienne union fédérale, le président don Juan Lendo a cherché à renouer un lien de précaution, en provoquant l'assemblée d'une diète commune à Chinandega.

Cette mesure avait pour légitime cause les prétentions de

Digitized by Google

l'Angleterre à l'envahissement successif des côtes et des ports de l'État de Honduras, sous prétexte des droits d'un ancien souverain Mosquito, droits concédés à la Grande-Bretagne.

Le protectorat britannique sur la *Mosquitia* (territoire des Mosquitos) tribus indiennes qui vivent à l'état nomade dans le pays n'est pas mieux connu en Europe que ne l'est en Amérique la vraie circonscription géographique de l'ancien royaume des Mosquitos. Je ne cherche donc point à résoudre une question, trop compliquée pour que je me hasarde à prononcer.

Toutefois, il me semble que les Républiques actuelles de l'Amérique centrale, et en première ligne l'État de Honduras, ont le droit de revendiquer, comme titres de possession, trois siècles pendant lesquels l'Espagne des *Discubridores* et des *Conquistadores* ne fut nullement exposée aux revendications des Anglais à l'égard du prétendu royaume des Mosquitos. Ce qui n'avait pas lieu sous le règne de Charles III, même sous celui du faible et débonnaire Charles IV, comment essaye-t-on de le justifier aujourd'hui vis-à-vis de la République de Honduras, isolée de la fédération centro-américaine, et ne comptant que quatre cent mille habitants, avec un embryon d'armée de terre et sans l'apparence même d'une escadre?

Poser ainsi le problème, c'est en indiquer la solution, en vertu, non du droit, mais de la supériorité de la force.

L'État de Honduras, comme ses voisins et anciens alliés, est indépendant, démocratique, électif et représentatif, sans se distinguer en rien des Républiques de Nicaragua et de San-Salvador.

Constatons seulement qu'après avoir brisé le lien fédéral, on a cherché à le renouer dans le Honduras, ainsi que dans le Nicaragua, en face des prétentions de l'Angleterre, susceptibles d'alarmer des peuples jaloux de leur indépendance.

Digitized by Google

Depuis son isolement, de fait en 1838, de droit en 1839, et définitivement proclamé en 1842, la République de Honduras a confié les soins du gouvernement à un président, élu pour quatre ans, à une assemblée législative, sénat de 7 membres, chambre de 11 députés, à un conseil d'État. L'autorité judiciaire est également semblable à l'organisation adoptée dans les pays voisins.

L'armée permanente se compose de 600 hommes et de 6,000 hommes de milice.

Parmi les principales villes de la République de Honduras, je signalerai Comayagua, située dans l'intérieur des terres, à 25 lieues; le seul port de Honduras est *Tempisque*, où ne peuvent entrer les navires; on n'y va qu'en canot; 15,000 habitants. Siége d'un collége et d'un évêché.

Amapala. Port franc sur l'île du Tigre, dans la baie de Tinsica, sur l'océan Pacifique.

Gracias, chef-lieu de la province de Los-Lianos. Grand commerce de tabac.

Omoa. Golfe sur le port du Honduras, très-belle forteresse aujourd'hui en ruines, par là se font les introductions de marchandises venant de la colonie anglaise de Belize.

Teguicigalpa. Petite ville importante comme se trouvant au centre des exploitations de mines d'argent.

Trujillo. Principal port de l'État sur le golfe de Honduras.

Digitized by Google

INTÉRÊTS MATÉRIELS. — RESSOURCES. — RELATIONS COMMERCIALES. MOUVEMENT D'EXPORTATION ET D'IMPORTATION.

RECETTES.

Les recettes, d'après une communication officielle du président S. Medina, s'élèvent à environ 400,000 dollars par an; les dépenses à environ 185,000 dollars, dont un tiers sera couvert par l'excédant de l'année 1868 et le restant par celui de l'année suivante. Les recettes de la douane de Trujillo et une partie de celles de la douane d'Amapola sont affectées au paiement de la dette extérieure consolidée, qui est de 600,000 dollars. (1)

COMMERCE ET NAVIGATION.

D'après la même communication officielle, on peut évaluer l'exportation à 1,305,000 dollars, savoir : or et argent, 600,000; indigo, 200,000; bétail, 150,000; bois, 180,000; cuirs, 100,000, etc.

Ports ouverts au commerce: sur l'Atlantique, Trujillo et Omoa; sur le Pacifique, Amapala. Le port de Medina n'est plus ouvert au commerce étranger.

(1) Les agents de ce pays continuent de recevoir régulièrement du gouvernement de Honduras des consignations des produits du pays, afin de pourvoir au fonds d'amortissement. On se rappellera que l'emprunt rapportant 10 p. c. d'intérêt, et devant être amorti au pair en 15 ans environ, à partir du jour de l'émission, au moyen d'un fonds d'amortissement de 3 p. c. par an, a été émis en deux fois au cours de 80. La première partie a été négociée en 1867, pour 25,000,000, et a déjà été, au moyen de l'amortissement, réduit à 23,425,000. La seconde souscription, faite en juin 1870, soit de 62,500,000, a été enlevée par le public en deux jours. Par suite de l'amortissement, cette somme se trouve déjà réduite d'environ 3,000,000. On voit, d'après ce qui précède, que le gouvernement de Honduras remplit strictement ses engagements.

Digitized by Google

RÉPUBLIQUE DE SAN-SALVADOR.

Ce petit État de 600,000 habitants, sur un territoire de 18,997 kilom. carrés, a pour limites : au nord, à l'est, à l'ouest, les Républiques de Guatemala, de Honduras et de Nicaragua; au sud, l'océan Pacifique.

Cet État, indépendant, démocratique, électif et représentatif, a un président élu d'abord pour six ans; et depuis la loi du 24 janvier 1859, pour quatre ans. Ce président responsable exerce le pouvoir exécutif.

Le pouvoir législatif est confié à une assemblée qui se divise en une chambre de 24 députés et un sénat de 12 membres, élus tous deux pour quatre ans, avec une session annuelle. Une cour suprême de justice, des *audiences* ou tribunaux dans les quatre districts de la République constituent, au point de vue de la magistrature, les garanties que j'ai indiquées en détail dans des États voisins. Il en est de même pour le catholicisme, religion d'État, et pour la tolérance à l'égard des cultes dissidents.

Enfin, pour compléter cet ensemble d'analogies, l'identifiant à ses anciennes sœurs de la fédération centro-américaine, la République de San-Salvador à eu aussi à se plaindre des prétentions envahissantes de l'Angleterre qui, sous différents prétextes, plus spécieux que fondés, fit bloquer par une

Digitized by Google

puissante escadre, en 1850, le port d'Acajutla, situé sur l'océan Pacifique, et les côtes de San-Salvador.

La capitale est la ville de San-Salvador, qui compte plus de 20,000 habitants. C'est le siége d'un évêché et d'une université. On y remarque un aqueduc construit du temps des Espagnols. Son principal commerce consiste en tabac, café et riz.

Acajutla est le centre d'affaires très-animées, au moyen d'un port excellent. Débarquement facile et sans risques. Grâce au môle construit en 1855, par le docteur Driven, la rade offre un ancrage sûr à tous les navires.

La Libertad. Port sur le Pacifique, à 40 kilom. de la capitale; entrée très-difficile.

La Union. Bon port sur la baie de Fonseca.

San-Miguel, célèbre par sa foire du mois de novembre, où se font les ventes d'indigo.

Consonate, chef-lieu du département de ce nom 7,000 habitants. Se trouve à 4 lieues du port d'Acajutla. Terrain très-fertile. Produits : café, sucre brut, cuirs de bœufs, baume, bois de teinture, minerai d'argent, tabac, riz, maïs.

INTÉRÊTS MATÉRIELS. — RESSOURCES. — RELATIONS COMMERCIALES. MOUVEMENT D'EXPORTATION ET D'IMPORTATION.

DETTE PUBLIQUE.

La dette consolidée s'élevait, au 30 septembre 1869, à 705,800 dollars, à 6 p. c., avec un amortissement annuel de 24,557 dollars. — La dette flottante montait à 84,264 dollars.

Le budget de l'année 1869 se présentait de la manière suivante :

Digitized by Google

RECETTES.	DOLLARS.	DÉPENSES.	DOLLARS.
Douanes	461,395	Administration. . .	158,457
Impôts intérieurs . .	143,310	Service Militaire . .	228,066
Monopoles	155,560	Dette publique. . .	68,151
Autres recettes . .	70,106	Autres dépenses . .	348,128
Total . . .	830,371	Total . . .	802,802
Excédant de 1868. .	194,160	Excédant de 1869. .	222,729

NAVIGATION.

En 1869, il est entré dans le port de La Union et sorti de ce port en tout 23 vapeurs des États-Unis, de 27,253 tonneaux, et 27 bâtiments à voiles, de 5,345 tonneaux; la capacité étant calculée seulement pour l'entrée, savoir 9 anglais, 7 allemands, 4 des États-Unis, 3 français, 2 de l'Amérique centrale et 2 italiens. Le nombre des entrées et sorties a été le même dans les ports de Libertad et d'Acajutla.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.

L'article d'exportation le plus important est l'indigo, dont le chiffre s'est élevé, pour 1869, à 2,447,550 dollars; le café (507,793 dollars) et le sucre (123,780 dollars).

Voici le tableau général des importations et exportations des deux années 1868 et 1869.

ANNÉES.	IMPORTATION.		EXPORTATION	
	Marchandises.	Métaux précieux.	Marchandises.	Métaux précieux.
	DOLLARS.	DOLLARS.	DOLLARS.	DOLLARS.
1868	1,948,587	1,329,541	3,368,208	175,650
1869	2,389,454	1,339,547	3,768,257	123,780

Digitized by Google

Digitized by Google

CONCLUSION.

Mon œuvre n'est que commencée, puisque, dans la seconde partie de ce volume, je n'ai fait que résumer le tableau de quelques-unes des Républiques de cette Amérique latine que je me propose d'étudier et de décrire sous son aspect d'ensemble et dans ses détails.

Ce panorama historique et statistique une fois terminé, j'aurai à lui opposer l'empire du Brésil, si prospère, si florissant, sous la forme monarchique héréditaire, avec une admirable intelligence des institutions parlementaires, que Sa Majesté Dom Pedro II pratique si bien, en donnant lui-même à ses peuples l'exemple du *self-government*.

Notre vieux monde a pu apprécier ce magnanime souverain, dans son récent voyage, auquel a servi de prélude et de terme de comparaison la remarquable *odyssée* accomplie par le prince royal de Belgique, le duc de Brabant, avant de monter sur le trône, sous le nom de Léopold II, en devenant lui aussi le type, le modèle du souverain constitutionnel.

Enfin, comme double complément des destinées politiques

Digitized by Google

et sociales de l'Amérique, il me restera un constraste bien frappant à retracer.

D'un côté, je montrerai le majestueux spectacle de fédération, d'assimilation, de développement continu que présente la grande République des États-Unis, œuvre immortelle de Georges Washington, de Benjamin Franklin, se perpétuant dans Abraham Lincoln et le général Grant; et, de l'autre côté, je déroulerai l'espèce de mosaïque offerte par les différentes colonies du nouveau monde, qui dépendent encore de divers États de l'Europe.

Ce sera comme une protestation contre la fameuse doctrine de James Monroe : « *L'Amérique aux Américains.* »

Toutefois, sans chercher à soulever le voile qui couvre l'avenir, sans aspirer au rôle de prophète, mais afin de compléter l'évocation du passé, aidant à comprendre, par ce qui a été, ce qui est, ce qui doit advenir, je tracerai un résumé des principaux voyages d'explorations et de découvertes se rapportant aux îles et au continent des deux Amériques.

Cette revue rétrospective, indispensable sous le rapport des progrès modernes et contemporains de la géographie, deviendra le trait-d'union entre l'ancien et le nouveau monde, qu'il ne suffit pas de relier par la navigation à voiles et à vapeur, et par le câble sous-marin qui court et se prolonge à travers les profondeurs de l'océan; il faut encore y joindre une chaîne vivante, dont les anneaux se personnifient dans autant de *discubridores* : Christoph Colomb, Américo Vespuce, Fernand de Magellan, Vasco Nunez de Balboa, P. Alvarez Cabral, Jean Çabot, Sir Walter Raleigh, Lewis, Clarke, Freeman, Pike, Quadra, van Couver, Parry, et leurs dignes successeurs jusqu'à nos jours, jusqu'à Châteaubriand et Alexandre de Humboldt.

Les *conquistadores* de la trempe de Fernand Cortès, de

Digitized by Google

Pizarre et d'Almagro, que je suis loin de comparer au vainqueur des Mexicains, bien d'autres encore auront leur place marquée dans cette revue rétrospective, malheureusement ternie par des flots de sang et par des monceaux de ruines : car, au delà de la ligne, les peuples chrétiens et civilisés ne tenaient plus compte du droit des gens. Sur mer comme sur terre, la force brutale se substituait à l'humanité, à la justice. Mais, enfin a prévalu un système réparateur, manifesté par la commission arbitrale réunie à Genève, depuis le 15 juin 1872, pour l'affaire de l'*Alabama*.

Maintenant, pour revenir au but spécial de ces *Études d'histoire et de statistique*, écrites au point de vue de l'industrie et du commerce belges dans leur essor transocéanique, j'ai peu de chose à dire sur les derniers événements accomplis dans le groupe des cinq États de Guatemala, Costa-Rica, Nicaragua, Honduras, San-Salvador.

Je ne m'arrête point aux détails publiés par les journaux; je n'ai point à raconter les modifications qui viennent d'avoir lieu à Honduras, où le général don Juan Lopez a remplacé au pouvoir le président Médina.

Ce qui m'occupe avant tout, c'est l'ensemble des Républiques de l'Amérique centrale.

C'est surtout l'importance de leur esprit de concorde et d'union. Dieu a prodigué à ces belles et vastes contrées les dons les plus riches, les plus multipliés; ces dons, que la situation primitive des populations indigènes ne pouvait pas utiliser, la domination des rois d'Espagne ne sut pas en profiter dans le mutuel intérêt des colonies et de la métropole.

La liberté a mieux à faire; mais les Républiques, quoique émancipées, ne naissent pas adultes; elles ont à traverser une période plus ou moins longue de luttes et d'épreuves.

A l'Amérique latine à prouver qu'en brisant les liens qui

Digitized by Google

l'enchaînaient au vieux monde, elle sait, elle peut devenir l'arbitre de ses destinées, et marcher d'un pas ferme, sans s'interrompre ni se hâter, vers cette civilisation pacifique et meilleure, ne coûtant à l'humanité ni une goutte de sang, ni une seule larme.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

	PAGES.
AVANT-PROPOS.	VII
ROUMANIE	11
Dernières épreuves imposées aux Moldaves et Valaques . . .	30
Les Divans ad hoc	39
Le Danube. Son Présent, son Avenir	43
Conclusion	47
Population. — Finances. — Dette publique. — Armée. — Chemins de fer. — Postes, télégraphes. — Agriculture. — Commerce et industrie	52
LA SERBIE.	63
Précis historique	67
Règne du prince Michel Obrenovitch	74
Pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire	79
Notice géographique et statistique	83
Finances. — Armée. — Chemins de fer et télégraphes. . . .	84
Commerce. — Importation. — Exportation	86
Ressources matérielles de la Serbie	87
Conclusion.	88
L'ÉGYPTE	91
Géographie. — Statistique. — Population	93
Finances. — Armée et flotte. — Commerce. — Chemins de fer. Postes. — Télégraphes. — Navigation	97

Digitized by Google

PAG.

L'Empire de Maroc. 111

Géographie. — Histoire. — Statistique. — Agriculture. — Industrie. Commerce 115

La Tunisie. 129

Précis historique 140

Géographie. — Statistique. — Industrie. — Commerce. — Finances. Importation. — Exportation. 144

Conclusion 152

La République de l'Équateur. 157

Géographie. — Population. — Statistique 159

Quito 161

De l'immigration en Amérique et particulièrement dans l'Amérique du Sud 165

Pouvoirs législatif, exécutif, judiciaire. — Finances. — Dette publique. — Armée. 168

La République de l'Équateur au point de vue du Commerce belge. Industrie. — Commerce. — Importation. — Exportation . . . 178

Conclusion. 182

La République du Venezuela 185

Géographie et Statistique . . . . . *ib.*

Précis historique 189

Conclusion 204

Intérêts matériels. — Description. — Ressources. — Relations commerciales. — Mouvement d'exportation et d'importation . 208

Guatemala. — Costa-Rica. — Nicaragua. — Honduras. — San-Salvador. 213

Richesse et fécondité du sol 215

Aspect général et forme particulière de l'Amérique centrale . . 230

État hygiénique et désignation des maladies spéciales à l'Amérique centrale. 248

Précis historique 251

Abolition de l'esclavage. 257

Provinces-Unies de l'Amérique centrale 262

Digitized by Google

PAG.

RÉPUBLIQUE DE GUATEMALA 273

Intérêts matériels. — Superficie et population. — Ressources. Relations commerciales. — Mouvement d'exportation et d'importation 276

RÉPUBLIQUE DE COSTA-RICA 281

Intérêts matériels. — Ressources. — Relations commerciales. — Mouvement d'exportation et d'importation. 284

RÉPUBLIQUE DE NICARAGUA 287

Intérêts matériels. — Ressources. — Relations commerciales. — Mouvement d'exportation et d'importation. 288

RÉPUBLIQUE DE HONDURAS 291

Intérêts matériels. — Ressources. — Relations commerciales. — Mouvement d'exportation et d'importation. 300

RÉPUBLIQUE DE SAN-SALVADOR 301

Intérêts matériels. — Ressources. — Relations commerciales. — Mouvement d'exportation et d'importation. 302

CONCLUSION. 305

Digitized by Google

Digitized by Google

862754

B

Digitized by Google

Digitized by Google

Y.C 79252

Digitized by Google

Digitized by Google